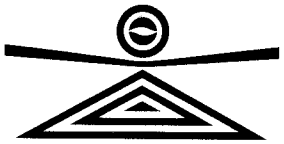
LE LIVRE NOIR DES SOUCOUPES VOLANTES



LES AUTRES MONDES ET LEURS ÉNIGMES

HENRY DURRANT

LE LIVRE NOIR DES SOUCOUPES VOLANTES

Edition revue et augmentée

ROBERT LAFFONT

© 1970. Éditions Robert Laffont S.A.

TO MY MOTHER
TO MY WIFE

A la mémoire de FRANK EDWARDS
Journaliste auteur de
« les Soucoupes volantes »,
affaire sérieuse.

A mes confrères JOURNALISTES FRANÇAIS
afin qu'ils traitent
les « soucoupes volantes »
en affaire sérieuse.

Préface

Des nombreux entretiens que nous avons eus avec l'auteur il est apparu que, à l'origine, ce livre ne fut qu'une thèse de journalisme : son sujet, les « soucoupe volantes », s'est trop obligeamment prêté, depuis bien des années, au sensationnalisme journalistique et a pris souvent la relève, dans les colonnes des quotidiens d'information, du Grand Serpent de Mer ou du monstre du loch Ness.

Mais, étayer une thèse, la nourrir d'informations, de faits, de références, demande un travail de recherche sérieux. Et l'auteur, à partir de presque rien, a rassemblé un matériel documentaire considérable qu'il a fallu bien souvent traduire, analyser, classer, traiter. Le cadre restreint de la thèse fut alors largement débordé.

Le stade suivant a consisté en un recueil de références, extraordinairement dense et riche, à l'usage des journalistes confrères de l'auteur, « afin qu'ils traitent les « soucoupes volantes » en affaire sérieuse ». Ce recueil mis au point, la documentation arrivait encore, toujours plus intéressante, et le même travail de contrôle, de recoupement, de vérification, de confirmation des sources, se poursuivait jour après jour. Insensiblement, l'auteur est parvenu ainsi au niveau du livre, englobant les multiples sujets qui concernent les « soucoupes volantes ».

A ce troisième stade, le phénomène de boule de neige n'en continuait pas moins à se produire, si bien que, en définitive, force lui a été de diviser son œuvre en deux volumes nettement différenciés. Le travail dont vous allez prendre connaissance pourrait fort bien s'intituler : « Histoire des hommes de la planète Terre face au phénomène des Objets Volants Non identifiés ».

*Cette histoire des hommes et de leurs comportements n'explique pas ce que sont les « soucoupes volantes ». Cette explication sera vraisemblablement le sujet du second volume en préparation *. L'auteur nous a entretenus aussi d'atterrissages d'engins spatiaux, de rencontres, de contacts entre Terriens et occupants de ces étranges véhicules ; il possède d'ores et déjà la matière d'une troisième volume sur ce sujet curieux et très controversé.*

En ce qui concerne le présent livre, l'auteur suit strictement la chronologie et découpe le déroulement du temps en périodes. Dans « Le temps des légendes » (Première Période) *il signale toute une série de faits, de témoignages écrits, qui vont de l'époque la plus reculée de l'histoire des hommes jusqu'en 1944. Pour cette première partie, composée de textes relativement anciens, l'auteur nous a demandé d'inclure dans notre préface le texte suivant, afin que le lecteur sache pourquoi il lui est possible d'admettre raisonnablement les faits et témoignages allégués :*

« Pour l'instant, nous nous trouvons dans la situation de quiconque essaye de reconstituer des faits en se fondant sur les méthodes habituelles de la critique historique, *c'est-à-dire :* l'étude des témoignages. *Témoignages dont chacun peut librement évaluer le degré de crédibilité selon des critères de vraisemblance, de cohérence, et surtout de correspondances entre plusieurs témoins réputés dignes de foi, et peu susceptibles de s'être influencés les uns les autres.*

« Nous n'ignorons pas que l'époque présente est particulièrement hostile à ce genre de méthode, tout témoignage,

* Voir, dans la même collection, *les Dossiers des O.V.N.I.*

à la suite d'un trop grand nombre d'abus, étant devenu suspect par principe ; on ne croit plus à la parole donnée, celle-ci fût-elle entourée de toutes les garanties requises d'honnêteté et de sincérité. Pourtant, l'histoire des peuples, telle que nous l'étudions sur les bancs de l'école, et à laquelles nous croyons tous sans difficulté, prend sa source dans l'examen de récits anciens dont nos pareils se sont de tous temps assez bien contentés. On ne voit pas, d'ailleurs, en quoi consisterait une preuve scientifique *du caractère de Cyrus le Grand, roi des Perses, ou du déroulement exact de la bataille de Waterloo ; nous ne pouvons les connaître qu'à travers les relations qui nous ont été transmises par des témoins *. »*

La Deuxième Période, « Les faits s'accumulent », va de 1944 à la fin de l'année 1957. Il y a en effet, au cours de ce laps de temps déterminé, une accumulation de « faits ». Ce sont des témoignages écrits, des rapports d'observations faites du sol ou d'avions par des gens techniquement qualifiés et sains de corps et d'esprit. Ces observations sont même doublées, dans certains cas, par des enregistrements au radar ou au magnétomètre ; il y a parfois photographie ou film. Pour cette période, l'auteur nous a prié d'inclure cette citation dans notre préface :

*« C'est ce que je me permettrai d'appeler le danger d'excommunication par la théocratie scientifique **. »*

Cette boutade qualifie bien l'attitude des milieux officiels face au « phénomène soucoupe volante », et particulièrement celle des scientifiques et des militaires dont l'esprit conformiste, dû en partie à l'influence de leurs collectivités respectives, ne peut encore admettre — à notre époque — les possibilités étonnantes pour nous d'une science et d'une technologie un peu en avance sur les nôtres.

La Troisième Période, « Analyse du phénomène », va de 1958 à la fin de 1968. Cette décennie s'ouvre par la publi-

* Paul Misraki, *Des signes dans le ciel* (ouvrage figurant dans la même collection).

** Dr Frank B. Salisbury, service de pathologie végétale, Université du Colorado, Boulder (Colorado), Etats-Unis.

cation en France du livre d'Aimé Michel : Mystérieux Objets célestres *, *qui est le premier travail d'analyse jamais réalisé ; elle se poursuit par la publication aux Etats-Unis du livre du Français Jacques Vallée :* Anatomy of a Phenomenon, *donnant les résultats étonnants d'une simulation sur I.B.M. 160, avec 17 000 cartes perforées, du « phénomène soucoupe volante ». Cette troisième période est la plus chargée. Il s'y insère une étude historique de ce qui s'est passé, dans ce domaine, en U.R.S.S. Elle se termine avec la publication du Rapport Condon qui devrait clore — en principe — toute discussion sur le sujet.*

La Quatrième Période, « Et nunc... ? », *part du 11 janvier 1969 et va jusqu'au lundi 21 juillet 1969. C'est une séquence brève mais extrêmement importante. Le Rapport Condon est rendu public : il semble négatif à lecture superficielle ; on s'aperçoit, en l'épluchant, qu'il laisse une porte ouverte. Dans le monde entier, et particulièrement aux Etats-Unis, c'est un tollé général dans le petit monde « soucoupiste » : les critiques et réfutations se succèdent. Parmi ces réactions, celle d'Aimé Michel dans* Pour ou contre les soucoupes volantes *a une conclusion particulièrement savoureuse ; on ne peut tenir rigueur à l'auteur de l'avoir largement citée. Enfin, c'est le vol d'*Apollo XI, *son « alunissage » et son retour. Pour ne pas déflorer la conclusion de ce livre, je ne dirai rien de ses dernières lignes... étonnamment logiques !*

La composition du livre surprendra peut-être le lecteur : c'est une suite de textes qui semblent disparates mais qui, en fait, sont liés par leur appartenance au même sujet et par le déroulement chronologique. On retrouve là, livrée au grand public, la documentation primitivement destinée au journaliste professionnel. Hors le sujet, c'est sans doute ce qui fait l'originalité du livre ; car les textes de liaison de l'auteur sont en général très brefs et l'imbrication des citations se suffit à elle-même.

Nous pensons que le « phénomène soucoupe volante » constitue actuellement le problème le plus important que l'humanité terrestre devra résoudre. Ce phénomène se

* Ouvrage figurant dans la même collection.

précise d'année en année, et l'auteur nous en a fourni des preuves étonnantes, troublantes, angoissantes, dont il ne peut être question dans le cadre de cet ouvrage. L'important, ce n'est pas de laisser l'étude de ce phénomène à une internationale clandestine de savants — comme celle que signale Aimé Michel — ni à des services nationaux militaires ou de renseignement, ni à un organisme monstrueux patronné par l'O.N.U., qui a déjà fait la preuve de son inefficacité dans d'autres domaines, l'important est d'accoutumer le grand public aux événements qui se produisent à un rythme toujours plus rapide, de l'habituer à réfléchir aux problèmes graves que ces manifestations soulèvent, de lui faire prendre vraiment conscience qu'il n'est pas seul dans l'univers. Car, que l'expérience Apollo XI *soit un prélude éventuel à la recherche d'une humanité extra-terrestre, ou que des êtres extérieurs à notre système solaire viennent reconnaître notre planète, cela ne changerait rien aux circonstances critiques que provoqueraient les différents chocs qui pourraient se produire. Ici, l'auteur nous a demandé de citer :*

*« De plus, ainsi que l'histoire de notre monde nous l'a souvent prouvé, les races primitives, en général, n'ont pas survécu à la rencontre avec des civilisations supérieures. Les anthropologistes appellent cela le « choc culturel » et il nous faut y préparer l'humanité. Mais nous ne pourrons le faire que lorsque nous saurons quelque chose sur ces êtres qui ont visité la Lune, et sans doute la Terre, il y a trois millions d'années *. »*

Voilà pour le choc culturel. Inutile de parler de choc militaire avec des êtres dont la science et la technologie les rendent maîtres non seulement de l'espace aérien terrestre, mais aussi de l'espace cosmique. C'est peut-être la raison pour laquelle les milieux gouvernementaux de tous les pays, militaires en particulier, feignent de « ne pas y croire » afin de dissuader le grand public de s'intéresser à un sujet aussi explosif, tout en s'y intéressant eux-mêmes bien entendu. Imaginez qu'un jour, dans un pays quelcon-

* Arthur C. Clarke, *2 001 L'Odyssée de l'Espace,* Paris, Robert Laffont, 1968, p. 212.

que, un service technique — probablement scientifico-militaire — devienne capable de reconstituer une « soucoupe volante » : immédiatement ce pays serait le maître incontestable de notre planète et, au sein de ce pays, les militaires seraient les maîtres. Ce qui donne à réfléchir.

Le but de l'auteur est donc de susciter la curiosité, la réflexion du grand public, sa prise de conscience progressive d'un phénomène qui nous entoure, qui nous dépasse encore actuellement, et qui est devenu — bien loin devant notre astronautique terrienne *et notre puissance nucléaire — le problème crucial que l'humanité devra bientôt résoudre pour sa survie. La grâce que nous lui souhaitons, c'est de réaliser pleinement cette tâche d'éducation préventive.*

Première Période

LE TEMPS DES LÉGENDES

« Interroge, je te prie, ceux des générations passées,
« Sois attentif à ce que leurs pères ont recherché. »

Job, VIII-8

Puisqu'en toutes choses il est préférable de commencer par le commencement, ce premier chapitre sera consacré à ce que nous appellerons la Première Période des objets volants non identifiés. Cette Première Période, le temps des « légendes », part de la Préhistoire. Elle est malgré tout historique, car les griffiti, les dessins rupestres, les statuettes ont aussi leurs histoires à raconter [1]. Elle se termine en 1944, et vous saurez plus tard pourquoi en cette année-là précisément.

Nous avons remonté très loin dans le passé, au-delà du déluge biblique, puisque nous citons le Livre d'Enoc qui fut effectivement remis à Noé afin qu'il le sauvât du cataclysme.

Que les croyants de toutes religions veuillent bien nous pardonner notre interprétation des textes : notre but n'a jamais été de choquer quiconque ; d'ailleurs, nous n'avons pas interprété : nous n'avons fait que retraduire, avec les sens différents que comportaient les mots originaux, sens qui n'ont pas été utilisés jusqu'à maintenant, volontaire-

1. Aux lecteurs que la période « préhistorique » intéresse, nous recommandons vivement la lecture du remarquable article de synthèse d'Aimé MICHEL, « Paleolithic UFO-Shapes », paru dans *Flying Saucer Review*, nov.-déc. 1969, vol. 15, n° 6, pp. 3 à 11 (abondamment illustré) fondé principalement sur l'œuvre du professeur André LEROI-GOURHAN, *Préhistoire de l'Art occidental*, Lucien Mazenod, Paris, 1965.

ment ou non. Ce qui n'enlève absolument rien au concept de Dieu.

Mais il faudrait une armée de bénédictins, et de bénédictins travaillant vite, pour relire tout ce que l'humanité a publié depuis qu'elle a connu l'écriture (ou le dessin symbolique), en prendre note, traduire, classer chronologiquement toutes les informations que les hommes ont voulu fixer et transmettre sur ce qu'ils ont observé dans le ciel de leur planète.

Vous trouverez donc dans ce chapitre des rapports très secs, comportant tout au plus une date, un lieu et quelques lignes de texte condensé ; vous y trouverez aussi des extraits de livres dont les auteurs ont fait le point avec compétence sur certains événements ou découvertes ; nous irons même jusqu'à l'article *in extenso* pour « la merveille de Detchani ». Un seul regret : celui de n'avoir pu insérer dans ce chapitre, comme dans le reste du livre, tous les documents illustrés que nous aurions aimé soumettre à la curiosité et à la perspicacité du lecteur. Mais l'édition comporte, elle aussi, ses impératifs et ses servitudes ; nous avons fait pour le mieux.

Dans notre recherche, nous irons jusqu'en Himalaya, le « Toit du Monde », où se seraient posés les premiers vaisseaux cosmiques. Volontairement, nous commettons ici une négligence : nous laissons de côté les représentations graphiques, idéographiques, sculpturales préhistoriques des « êtres » qui pouvaient occuper ces engins cosmiques, car nous ne nous occupons, ici, que des véhicules spatiaux.

DES VAISSEAUX SPATIAUX DANS L'HIMALAYA

C'est le titre du premier chapitre d'un article, écrit par Viatcheslav Zaïtsev dans la revue soviétique *Naouka i Religiia* (Science et Religion), article repris en français par le « digest » mensuel *Spoutnik* n° 1, juin 1967, pp. 106 à 123. Commençons par la présentation de l'auteur.

Viatcheslav Zaïtsev est licencié en philosophie, spécialiste en littérature yougoslave ; il exerce les fonctions d'assistant-maître de recherche à l'Institut des littératures de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. En lisant les

comptes rendus des travaux d'Alexandre Tsiolkowski et Nicolas Rinine, il eut l'idée que notre planète se trouvait, depuis des temps immémoriaux, dans un circuit de contacts intra-galactiques. Pendant trente ans il rassembla des documents susceptibles d'appuyer sa théorie. En 1959 il publia deux ouvrages : *Réminiscences cosmiques dans les Inscriptions monumentales antiques* et *l'Evolution de l'Univers et la Raison.* Il y avance l'hypothèse selon laquelle la Terre aurait été visitée à plusieurs reprises par des représentants de civilisations différentes. Il cite notamment, dans son article, la revue allemande *Das vegetarische Universum* qui, en 1955, a publié une information à propos de la découverte d'un archéologue chinois. Voici ce qu'elle dit :

« On trouve, à la frontière de la Chine et du Tibet, une région montagneuse riche en cavernes que l'on nomme Baïan-Kara-Oula. Depuis un quart de siècle déjà les archéologues découvrent dans cette région d'étranges disques de pierre recouverts de signes incompréhensibles, dessins et hiéroglyphes. Il y a plusieurs millénaires, à l'aide d'instruments de travail inconnus, les habitants des cavernes avaient réussi à façonner la roche pour en faire ces disques dont on a découvert jusqu'à présent 716 exemplaires.

« Tous ces disques, à la manière des disques phonographiques, présentent un orifice central d'où part un double sillon en forme de spirale qui va s'achever à la bordure extérieure. Bien entendu il ne s'agit pas d'un enregistrement sonore, mais d'une forme d'écriture, la plus étrange que l'on ait jamais découverte en Chine, ou même dans le monde entier. »

La solution du mystère s'est révélée à tel point stupéfiante que l'Académie de préhistoire de Pékin a tout d'abord refusé à son auteur, le professeur Tsoum-Oum-Nui, l'autorisation de faire une communication écrite sur ses résultats. Lorsque, enfin, cette autorisation lui a été accordée, l'archéologue chinois, en collaboration avec quatre de ses collègues, a publié ses travaux sous le titre : *Inscriptions spiraloïdes narrant l'arrivée de vaisseaux spatiaux*

qui, selon le texte gravé sur les disques, aurait eu lieu voici douze mille ans. Viatcheslav Zaïtsev précise :

« Dans les cavernes de haute montagne de Baïan-Kara-Oula vivent les tribus « Dropa » et « Ham ». Les membres de ces tribus sont de fort petite taille et de corpulence grêle. Leur taille oscille autour d'un mètre trente. Jusqu'à présent, les savants n'ont réussi à les rattacher à aucun groupe ethnique précis. Les informations concernant ces tribus sont d'ailleurs très peu nombreuses.

« Après avoir déchiffré les inscriptions gravées sur les disques, Tsoum-Oum-Nui et ses collègues ont découvert dans le texte des allusions aux tribus Dropa et Ham : « Les Dropa sont descendus des nuages dans leurs glisseurs aériens. Et dix fois, jusqu'au lever du soleil, hommes, femmes et enfants se cachèrent dans les cavernes. Mais à la fin ils comprirent les signes et ils virent que cette fois-là les Dropa étaient venus dans des intentions pacifiques... »

(...) « Ne trouve-t-on pas, en effet, d'autres inscriptions de la tribu des Ham, dans lesquelles on exprime le regret de la perte de vaisseaux aériens appartenant à leur propre tribu, perte survenue à la suite d'un atterrissage dans des montagnes inaccessibles, regrets aussi de n'avoir pu réussir à construire de nouveaux vaisseaux !

(...) « Afin d'obtenir des informations complémentaires sur les disques, de petits fragments en ont été détachés et ont été envoyés [à des chercheurs moscovites] aux fins d'analyse. Celle-ci a permis de faire une découverte étonnante. Les disques contenaient une proportion très considérable de cobalt et d'un autre métal. D'autres expériences ont mis en évidence un rythme de vibration inhabituel, comme si les disques avaient été chargés ou avaient fait jadis partie d'un circuit électrique[2].

2. Les disques de Baïan-Kara-Oula sont, en quelque sorte, des « mémoires » d'un passé vieux de 12 000 ans ; leur matière est cobaltée et ils ont été chargés électriquement (ou magnétiquement). Sont-ils des imitations, déformées par dégénérescence, de « mémoires à disque magnétique cobalté » utilisées voici plus de 12 000 ans par des civilisations autres que terrestres ? Il est permis de l'envisager normalement puisque, en France par exemple, la S.A.G.E.M. du groupe « G.3.S. » fabrique des mémoires à disque magnétique cobalté aux nombreuses applications, notamment dans le domaine de la navigation par inertie.

« Aujourd'hui encore, les disques de Baïan-Kara-Oula restent une énigme irrésolue, en rapport avec d'étranges événements survenus voici quelque douze mille ans.

« Les vieilles légendes chinoises parlent de tout petits hommes, maigres, aux visages jaunes, qui seraient descendus du ciel. Ces êtres étaient monstrueux : leurs têtes, d'une grosseur anormale, étaient supportées par des corps incroyablement grêles et malingres. Leur apparence éveillait chez les humains un vif sentiment de dégoût, aussi chacun les fuyait, tandis que de mystérieux « personnages montés sur des chevaux rapides » s'attachaient à les exterminer.

« Telles sont les légendes. Or la réalité confirme ces légendes : les archéologues et les spéléologues ont découvert, dans les cavernes de Baïan-Kara-Oula, les restes de tombes et de squelettes datant de douze mille ans. Ces restes proviennent d'êtres pourvus de crânes énormes et de membres atrophiés. Les premières expéditions archéologiques chinoises, qui mirent au jour ces sculptures, parlèrent dans leurs comptes rendus « d'une espèce disparue de singes ». Mais nul n'a jamais encore trouvé de tombes, ni de disques recouverts de signes graphiques qui soient l'œuvre de singes préhistoriques.

« Dans tout cela, sans doute, il y a pas mal d'absurdité. Et le mystère s'épaissit encore du fait que les parois intérieures des cavernes sont, en plusieurs endroits, recouvertes de dessins représentant le soleil levant, la lune et les étoiles au milieu desquels sont figurées une quantité de petites taches (ou objets ?) de la taille d'un pois qui semblent s'approcher des montagnes et de la surface de la terre. »

Ainsi finit, abruptement, l'article de *Spoutnik* : sans doute pour donner à réfléchir au lecteur. Réfléchissez donc avant que nous poussions plus avant, dans le temps et l'espace, l'enquête entreprise en votre compagnie.

✷

Il existe une légende chez le peuple Aïnou. Ce peuple appartient à la race blanche et il est de taille plutôt géante : ses représentants fournissent encore les meilleurs poids lourds de *sumo ;* ils habitent l'île de Hokkaïdo au nord du Japon. Leur légende raconte que Okikurumi-Kamui atterrit au lieu-dit Haïopira ; il apporta aux Aïnous la sagesse, la connaissance de l'agriculture et le culte du Soleil ; puis il s'en retourna chez lui, dans les cieux, sur son *shinta* (berceau) doré ; les Aïnous d'aujourd'hui précisent que ce berceau était brillant comme l'argent pendant le jour et rougeoyant la nuit. Souvenez-vous de ces deux caractéristiques.

Le 24 juin 1966, une « Pyramide du Soleil » a été inaugurée par M. Brinsley Le Poer Trench, auteur de *The Flying Saucer Story* et président, à cette époque, du Comité International des International Sky Scouts (Eclaireurs du Ciel Internationaux). Cette pyramide a été érigée à Haïopira pour commémorer la venue sur Terre de Okikurumi-Kamui ; elle a été construite par les soins de la Cosmic Brotherhood Association présidée par M. Yusuke J. Matsumura, ancien pilote d'essai ; cette société compte dix mille membres, dont cinq mille sont des jeunes qui constituent la section japonaise des Eclaireurs du Ciel Internationaux. Signalons que dix-sept ambassadeurs au Japon assistaient à la cérémonie d'inauguration de cette « Pyramide du Soleil ». On croit rêver ? Mais non : au cas où un descendant d'Okikurumi-Kamui ferait un pèlerinage sur notre planète, le comité de réception est déjà constitué. Tout simplement et tout logiquement.

✷

Aux temps prébibliques, antédiluviens, nous trouvons le *Livre d'Enoch.* Il comprend trois apocryphes, hébreu, éthiopien, slave, nommés ainsi d'après leur langue respective de transmission. J. Bruce (1730-1794) en rapporta un exemplaire d'Ethiopie en 1772. L'original était-il en hébreu ? L'apocryphe éthiopien est divisé en cinq parties ; la troisième a pour titre « Trajectoire des Lumières dans le Ciel » : c'est une compilation d'un grand nombre de relevés,

d'observations, de notes se rapportant à des objets parcourant le ciel ; et il ne s'agit ni de comètes ni d'astéroïdes, d'étoiles, de planètes, etc.

Ici encore la coïncidence est troublante : il semble bien que dans les temps antédiluviens les hommes se soient mis à noter ce qu'ils remarquaient d'insolite dans leur ciel, presque exactement comme de nos jours Aimé Michel qui découvrit les alignements d'observations, les lignes orthoténiques de parcours, leurs éclatements en étoiles (voir : Troisième Période, « Analyse du phénomène »). Les millénaires passent, mais il n'y a rien de nouveau sous le Soleil.

Par ailleurs, le *Livre d'Enoch* nous entretient des aventures des enfants des dieux, « descendus du ciel sur la Terre », avec les femmes des hommes de la lignée de Caïn dont ils eurent des descendants géants. Mais les aventures de ces « extra-terrestres » (au sens propre du terme) nous éloigneraient de notre sujet. Et nous terminerons là ce paragraphe, le *Livre d'Enoch* passant pour être le plus ancien écrit par l'homme, car il fut sauvé du déluge par Noé. Les apôtres Pierre et Jude citent ce Livre, ainsi que les auteurs chrétiens Origène, Procope, Tertullien, Lactance, Justin, Irénée de Lyon, Clément d'Alexandrie, Eusèbe. Mais Enoch (de l'hébreu : celui qui sait beaucoup) était-il bien un « homme » de notre planète ? Selon la tradition, il aurait inventé l'écriture, l'arithmétique, l'astrologie (au sens ancien du terme) ; on lui donna les noms de « Père des initiés » et « Père des dieux » (Enoch : initié, dans le dictionnaire hébreu de Tempestini) ; et, comme le prophète Elie, il fut enlevé au ciel « tout vivant sur un char de feu ». Vous pouvez d'ailleurs vérifier par vous-même en lisant (ou relisant) la Genèse, V, 23 et 24 :

« Et tout le temps qu'Enoch vécut fut de trois cent soixante-cinq ans ;

« Il marcha avec Dieu, et il ne parut plus, parce que Dieu l'enleva. »

✷

Vers — 1480, Hosarsiph, prêtre d'Amon de lignée royale, commet un crime de sang dont il doit se purifier. Il se retire au désert (*midbar,* hébr. : désert, solitude, isolement, loge d'isolement, loge d'initiation) au-delà de la presqu'île sinaïtique, chez l'Ethiopien Jétro. Il s'y purifie par de dures épreuves et y est initié (Les sept filles de Jétro). Dans le temple de Madian, dont son « beau-père » est le sacrificateur, il s'instruit : il y étudie le *Livre des Guerres de Yévé* (cité une fois dans le *Livre des Nombres,* XXI-14), le *Livre des Jubilés,* le *Livre des Générations d'Adam* et le *Livre d'Enoch.* C'est de là que sortira le « Séphèr b'Réchit » ou *Livre du Principe* (Genèse) et plus généralement le *Pentateuque* de Moïse ; car Hosarsiph et Moïse ne font qu'un : Manéthon, prêtre et historien, à qui nous sommes redevables d'une *Histoire des dynasties pharaoniques,* nous l'assure. Pourquoi ne pas faire crédit à un homme aussi sérieux ?

« Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre.
« Et la terre était informe et vide, et les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme, et l'Esprit de Dieu planait sur les eaux. »

(Genèse, I, 1 et 2)

C'est la traduction ordinaire en français du texte latin de la Vulgate. Loin de nous l'idée de choquer qui que ce soit dans ses convictions religieuses, mais nous pensons qu'il y a là ce que l'on appelle de nos jours un « phénomène M.O.C.[3] » le premier du genre puisqu'il s'agirait de la « création » du monde. Ce qui nous le fait penser ? Voici :

Tout texte sacré possède au moins deux caractéristiques : celle de rester intangible quant à sa lettre, à travers les millénaires qu'il a traversés, qu'il traverse, qu'il traversera ; celle de pouvoir être interprété quant à son esprit, selon les stades d'évolution de l'humanité qu'il a traversés, qu'il traverse, qu'il traversera.

« La notion du sens multiple des Ecritures a été affirmée par les rabbins des IVe et Ve siècles qui, pour ce motif,

3. *Voir* glossaire.

considèrent toutes les traductions avec défaveur. Comme le dit M. L. Margolis : « La parole de Dieu sous sa forme écrite était considérée comme susceptible de contenir plus d'une signification ; il n'était pas admissible de lui en attribuer une seule. » Il existait un dicton : « Les enfants, au temps du roi David, savaient interpréter la Torah (les cinq livres de Moïse) sous quarante-neuf faces », ce qui signifiait autant de possibilités d'interprétation.

Ces lignes sont extraites de *Naissance du Monde,* par Werner Wolff[4]. L'auteur cite M. L. Margolis, *The Story of Bible translations*[5].

Or, l'hébreu *b (e) Réchit,* traduit par « au commencement », signifie aussi : début, sommet, temps ancien, premier état, condition première, principe, fondement. Si « sur le fondement » (c'est-à-dire sur ce qui en restait) Elohim (Dieu) créa..., peut-être n'y eut-il que remise en état d'habitabilité de ce qui restait d'une planète en plein chaos (en hébreu : *tohu-v (e)'-bohu).* Puis l'hébreu *rouach,* traduit par « L'Esprit » (de Dieu), signifie aussi : souffle, tourbillon d'air, déplacement d'air, mouvement d'air. Et vous remarquerez que, dans certains comptes rendus d'observations d'objets volants non identifiés, il est question de déplacements d'air parfois violents. Enfin l'hébreu *Elohim,* traduit par « Dieu », est un pluriel (singulier : *Eloha*). Le pluriel de majesté n'existant pas au temps de Moïse, quoi qu'en disent certains exégètes qui se contredisent, on devrait donc le traduire par « les dieux » (sans majuscule). Nous en avons confirmation plus loin : vérifiez par vous-même à Genèse I, 28 ; II, 5 et surtout III, 22.

Cependant, en V, 1 à 5, les Elohim séparent les eaux et la terre apparaît : elle a donc été « découverte » et non pas créée. Rappelez-vous que le Grec Nicomaque appelait le dieu créateur *ô technitis théos,* c'est-à-dire le dieu technicien. Aussi sans solliciter le texte sacré, en n'utilisant que

4. La Baconnière éditeur, Neuchâtel (Suisse), 1956.
5. Jewish Publication Society of America, Philadelphie (Etats-Unis), 1943.

les divers sens des mots qu'il comporte, nous pourrions fort bien écrire :

« Sur ce qui en restait, les dieux découvrirent les cieux et la terre.

« Et la terre était informe et vide, et les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme, et le tourbillon d'air (de l'O.V.N.I.) des dieux se déplaçait au-dessus des eaux. »

Ce qui décrit fort bien les impressions et le comportement d'une patrouille de reconnaissance, ou encore la situation que nos enfants ou petits-enfants pourront rencontrer lorsqu'ils iront voir si Vénus, entre autres, peut être remise en état d'habitabilité et exploitée. D'ailleurs, si vous prenez les Elohim pour des Dieux (avec majuscule, donc immortels) pourriez-vous expliquer pourquoi ils se sont reposés (au 7e jour) de leur « création » ? Car la fatigue, découlant du travail, fût-il spirituel, provient d'une consommation d'énergie, d'une forme d'usure ; or, quand on s'use, on se dégrade et l'on ne saurait être éternel : la loi de conservation de l'énergie est formelle à ce sujet et ce serait — de plus — un énorme blasphème envers Dieu.

— *REMARQUE* : Pour ceux qui ont une Bible en latin (généralement le texte de la Vulgate), qu'ils se reportent à Genèse I, 1 ; ils liront : *In principio...* (Au commencement). Or, « au commencement » est le *sens premier* de *ab initio ;* « en principe » est le *sens premier* de *in principio.* Pourquoi avoir choisi un sens dérivé ? Les Pères de l'Eglise voulaient-ils réserver l'avenir, eux aussi, comme Moïse ? Pour contrôler l'affirmation précédente, reportez-vous à Baruch, III, 26 :

« Là furent ces géants célèbres, qui existaient au commencement, à la taille élevée, qui savaient la guerre. »

Vous y verrez que « au commencement » est la traduction de *ab initio.* Pour ceux, enfin, qui penseraient que l'on ne peut pas se permettre de chercher ce que les Ecritures peuvent renfermer encore, voici une dernière citation :

« (...) Se référant à une lettre envoyée récemment à l'Archevêque de Paris par la Commission Pontificale des études bibliques, le Pape [Pie XII] déclare : « Cette lettre, en

effet, avertit clairement que les onze premiers chapitres de la Genèse, quoiqu'ils ne répondent pas de façon rigoureuse au concept de l'histoire qui fut celui des grands historiens grecs et latins, ou qui est celui des maîtres de notre temps, appartient toutefois *en un sens véritable que les exégètes devront encore explorer et établir,* au genre historique (...). »

(Werner Wolff, *op. cit.*)

— *Nota* : Si vous êtes amateurs de détails révélateurs, en voici un qui n'est pas à négliger non plus : en phénicien, Saturne (divinisé) se dit *Hel* ou *Hil.* La prononciation étant gutturale, cela a donné *Bêl* et, en Orient, *Bâl* puis *Hilus* ou *Ilus* en Occident, enfin *Cronos* et *Saturninus* chez les peuples hellénisés puis latinisés. Les parents et alliés de ce « superman », qui eurent bien des aventures sous sa conduite, étaient surnommés « les saturniens » ; mais, en leur temps, ces compagnons de *Hel* furent donc (phonétiquement) les *Héloïn,* d'où peut provenir Elohim.

A la Genèse fait suite l'Exode. Passons l'épisode du buisson ardent, rencontre de Moïse avec le Seigneur. Allons directement à ce qui nous intéresse. Nous lisons, au chapitre XIII (Sortie d'Egypte) :

21. « Et le Seigneur marchait devant eux pour leur montrer le chemin, paraissant durant le jour en une colonne de nuée, et pendant la nuit en une colonne de feu pour leur servir de guide le jour et la nuit.

22. « Jamais la colonne de nuée ne manqua de paraître devant le peuple pendant le jour, ni la colonne de feu pendant la nuit. »

Vous avez encore des témoignages écrits sur cette colonne de nuée, lumineuse la nuit, à l'Exode XIV, 19, 20, 21, 24 ; XIX, 16, 17, 18 ; XXIV, 10 ; XL, 32 à 36.

Là encore, en dehors de toute considération religieuse, on peut se poser la question : cette « colonne de nuée » s'est-elle manifestée en dehors des Ecritures ? Oui. Aimé Michel, dans *Lueurs sur les soucoupes volantes,* cite l'observation faite à Oloron (Basses-Pyrénées) le 17 octobre 1952 par M. Yves Prigent, surveillant général du collège de

la ville, en compagnie de sa femme, de ses trois enfants et d'un professeur. Puis l'observation (non pas la « vision ») faite à Vernon (Eure) le 23 août 1954, la nuit, par M. Bernard Myserey. Ce dernier informa le commissariat de police le lendemain matin ; on lui répondit que deux agents, au cours de leur ronde vers une heure du matin, avaient vu le même phénomène. Un ingénieur militaire, sur la R.N. 181, l'a vu aussi. Ces exemples, et bien d'autres encore, sont devenus classiques dans les milieux toujours plus nombreux (signe des temps) qui s'intéressent aux O.V.N.I.

Deux témoignages français constituent-ils une preuve ? Vous avez un doute ? Alors voici deux témoignages étrangers avec références :

PARAISO DEL TUY (Venezuela) 22 mai 1961. — A 10 heures du matin le lundi 22 mai 1961, un objet ovoïde de couleur aluminium vola silencieusement au-dessus des collines vallonnées de Santa Teresa del Tuy à 60 km de Caracas, et se posa sur une colline à l'emplacement des « Opérations Earth-Moving » dans la zone de Paraiso del Tuy. L'objet a été vu par plus de vingt personnes, parmi lesquelles des ingénieurs, des topographes et un officier de police. Ils déclarèrent qu'il serpentait entre les collines, évitant les arbres et volant à faible vitesse. Il s'arrêta en l'air au-dessus d'un grand champ de gamelote-grass (tréflière). L'un des observateurs, le docteur Rino del Negro, sauta dans sa jeep et suivit la trace de l'objet, et l'aperçut juste au moment où il plongeait derrière une butte. Comme il atteignait une courbe de la route, il vit l'objet décoller et disparaître encore derrière des collines plus éloignées. Un instant après, atteignant le point de l'atterrissage, il fut surpris de constater que le haut des tiges du gamelote-grass était aplati vers le sol, sur une surface grossièrement circulaire d'environ 60 pieds de diamètre (18,28 m). Les réponses faites aux questions de M. Horacio Gonzalès, représentant vénézuélien de l'A.P.R.O. [6], indiquent que trois objets semblables avaient été observés traversant la

6. Aerial Phenomena Research Organization (voir glossaire).

même route, exactement la veille. M. Vivario Dante, topographe résidant et ancien lieutenant d'artillerie antiaérienne italien, vit aussi l'objet. Il précisa à M. Ganteaume que ce n'était ni un avion, ni un hélicoptère, ni un ballon, ni une fusée, ni une autre machine volante connue, *et qu'elle semblait se mouvoir à l'intérieur d'une sorte de nuage aux contours flous.* M. Ganteaume fit des recherches et découvrit le trèfle écrasé. Il photographia cette zone, et un examen plus poussé révéla que les racines des herbes paraissaient avoir été brûlées. (U.F.O.I.R.C. [7]-6601, pp. 3-72 et 3-73, d'après Lorenzen [8], p. 249.)

PARR (Lancashire) Angleterre, 2 juillet 1963. — Trois jeunes gens ont déclaré avoir vu un objet mystérieux planant bas au-dessus de la pente d'un terrain vague, vis-à-vis de l'avenue Redgate, à Parr, Lancashire (Parr, à ne pas confondre avec la ville de même nom en Cornouailles, est une paroisse proche de St. Helens, Lancashire).

Les jeunes gens, Michael Holland, 12 ans, domicilié 42, avenue Redgate, et deux de ses amis, Paul Lightfoot et Keith Kerfoot, jouaient sur la pente, à 20 h 30 environ, lorsqu'ils remarquèrent un objet lumineux dans le ciel à une grande hauteur. D'après le jeune Holland, « nous avons vu cette chose très haut d'abord, puis elle descendit très vite. Elle s'arrêta en l'air à environ 70 pieds du sol (21,33 m). Elle portait une lampe à éclats rouge sur le dessus, qui lançait des éclairs comme celles qui sont sur les cars de police. Elle tournoyait sur elle-même lorsqu'elle descendit d'abord, mais ensuite elle s'arrêta et sa lampe à éclats s'éteignit. Nous la regardions tous quand quelque chose glissa sous elle, et il en sortit ce qui sembla être un périscope.

Il pivota et se pointa sur nous. Puis il rentra et la machine décolla très verticalement *et entra dans un nuage.* Nous la vîmes de nouveau pendant environ 5 secondes, puis elle disparut. »

7. U.F.O. Information Retrieval Center Inc., P.O. Box 57, Riderwood, Maryland 21139, U.S.A.

8. *The Great Flying Saucer, Hoax,* Signet Book éditeur, New York, 1966

Ce jeune homme a dit à un reporter que la machine était argentée et brillait avec éclat. Le nuage dans lequel elle disparut avait une couleur inhabituelle, mais il ne put en décrire exactement la teinte. Il assura, cependant, que *le nuage se déplaça contre le vent* et que la machine volante resta à l'intérieur jusqu'à ce que les deux se soient éloignés à une certaine distance. Puis la machine quitta le nuage et disparut.
(U.F.O.I.R.C.-6601 pp. 3-84, d'après F.S.R. [9], — vol. 10 n° 3, p. 24.)

✷

Voici maintenant le livre écrit par le grand prophète Ezéchiel (dont le nom *Ye'hézquè'l* veut dire : Dieu est fort, ou : Dieu réconforte). Fils de Buzi, il appartint par le sang à la plus haute caste, celle des Cohanim, d'où furent issus tous les Grands Prêtres (à ne pas confondre avec les Lévites). Ce fut donc ce que nous appellerions aujourd'hui un savant, un érudit, plein de science et de sagesse, ayant appris à développer ses qualités physiques et mentales. Dès le premier chapitre de son Livre c'est « la vision d'Ezéchiel ». Mais, dans ce texte, que veut dire « vision » ? S'agit-il d'une hallucination, selon l'expression populaire ? Pour un noble tel que lui ce serait peu probable. A bien noter tous les détails qu'il donne, il semble au contraire qu'Ezéchiel ait eu « une vision claire et précise » de ce qu'il nous a rapporté. Qu'il ait prophétisé ensuite, qui peut le lui reprocher ? C'était là sa fonction. Voici son texte (chap. I) :

1. « La trentième année, le cinquième jour du quatrième mois, comme j'étais au milieu des captifs près du fleuve Chobar, les cieux s'ouvrirent, et je vis des visions divines.

2. « Le cinquième jour du quatrième mois, la cinquième année de la déportation du roi Joachim,

3. « La parole du Seigneur fut adressée à Ezéchiel, fils de

9. *Flying Saucer Review.*

Buzi, prêtre, dans le pays des Chaldéens, près du fleuve Chobar, et là, la main du Seigneur fut sur lui. »

Aux versets 1 à 3 il a donc daté et situé son reportage : au bord du fleuve Chobar (ou Kobar), en Babylonie (à 160 km au S.-E. de Bagdad), le cinquième jour du quatrième mois de la cinquième année de la déportation (déjà !) du roi Joachim (par Nabuchodonosor). On ne peut être plus précis. Il a aussi donné son âge : trente ans, quatre mois et cinq jours, comme pour bien signifier au lecteur qu'il était alors en pleine possession de toutes ses facultés physiques et mentales. La description du phénomène, précisée par une seconde « vision » (observation) de la Gloire du Seigneur au chapitre X, occupe une place importante dans le récit, avant toute prophétie, l'auteur revenant sur des détails et y insistant pour bien attirer l'attention du lecteur.

4. « Et je vis, et voici qu'un tourbillon de vent venait de l'aquilon, et une grosse nuée, et un globe de feu, et une lumière qui éclatait tout autour ; et au milieu, c'est-à-dire au milieu du feu, il y avait une espèce de métal brillant. »

Si vous ne croyez pas qu'Ezéchiel a vu « un objet volant non identifié », reportez-vous aux observations faites à notre époque par des témoins dignes de foi, vous y retrouverez les mêmes détails, tantôt isolés tantôt groupés : violent déplacement d'air, condensation nuageuse indépendante, globe ou lentille de feu, luminescence de l'objet, bruit ou silence, etc. Faites le rapprochement avec « la nuée lumineuse de Dole », dans Aimé Michel, *Mystérieux Objets célestes,* p. 38 ; et il est remarquable que la même expression de « nuée » soit utilisée aux temps bibliques et aux temps modernes.

5. « Et au milieu de ce feu apparaissaient quatre animaux, dont l'aspect avait la ressemblance de l'homme [10]. »

10. L'hébreu *Haïyot* (êtres mystérieux) a d'abord été traduit en grec par les Septante par *dzôn* qui aurait dû, peut-être, être traduit en latin par *animantia* ; mais il l'a été par *animalium* (êtres animés) d'où le sens encore plus déformé en français : « animaux ». On voit que, de l'hébreu au français, la route est sinueuse et pleine d'embûches. Seuls d'érudits kabbalistes pourraient, en étudiant chaque caractère de *haiyot*, nous en donner le sens.

Ces « animaux » à ressemblance humanoïde deviennent, dans la suite du texte, des chérubins puis tout simplement des hommes : Ezéchiel utilise ici la gradation dans sa description, qui correspond parfaitement à la gradation de son observation, une fois la première surprise passée.

6. « Chacun d'eux avait quatre faces et chacun quatre ailes. »

Les casques, les scaphandres spatiaux des quatre hommes, comportaient quatre hublots chacun, d'où les quatre faces. Chaque homme était muni d'un appareil individuel, essayé dès 1965 par le U.S. Marine Corps et appelé « beltcopter » ou hélicoptère à bretelles, d'où les quatre ailes qui en sont les pales de propulsion [11].

7. « Leurs pieds étaient droits, et la plante de leurs pieds était comme la plante du pied d'un veau, et ils étincelaient comme l'airain incandescent. »

Dans les pays chauds, les anciens portaient des sandales qui laissaient voir les orteils. Surprise d'Ezéchiel, qui est frappé par l'aspect des jambes et pieds de ces hommes qui ne paraissent pas faits comme les siens (bottes de vol) ; il essaye une comparaison pour s'exprimer. Les scaphandres spatiaux avaient des pièces métalliques, ou étaient en tissu synthétique brillant, reflétant les rayons du soleil ou la lumière dégagée par les appareils, d'où leur étincellement « comme l'airain incandescent. »

8. « Il y avait des mains d'homme, sous leurs ailes aux quatre côtés, et ils avaient aux quatre côtés des faces et des ailes. »

Là, Ezéchiel insiste sur l'aspect des casques à quatre hublots et mentionne, sous les ailes, et branché au rotor de chaque « beltcopter », un manche à balai composé d'un

11. « Il est imprudent de prendre ce que nous avons fait pour mesure de tout ce qui peut être fait dans le reste de l'Univers. » (M. René Fouéré, secrétaire du G.E.P.A.)
Nous avons donc été imprudents en prenant ce que nous avons fait (hélicoptères individuels, ceintures de propulsion) pour mesure de ce qu'ont pu faire, en leur temps, les « animaux-hommes » mystérieux de la claire vision d'Ezéchiel. Sans doute existe-t-il une autre, sinon plusieurs possibilités d'interprétation bien différentes.

« bras » de transmission, terminé par les « doigts » des différentes manettes et leviers de commande ; la dernière phrase du verset précise les deux premières : ce sont les ailes qui sont au nombre de quatre, et non pas les mains.

Les versets 9 à 12 décrivent les mouvements des appareils et précisent leur aspect.

13. « Et l'aspect des animaux ressemblait à celui de charbons de feu ardents, et à celui de lampes. On voyait courir au milieu des animaux des flammes de feu, et de ce feu sortaient des éclairs. »

Chaque homme porte sur lui un poste individuel pour ses liaisons radio : les voyants lumineux en sont allumés. D'autres appareils, de protection par exemple, peuvent donner aussi cet aspect étrange pour un ignorant. Les flammes avec éclairs, qui courent au milieu des animaux, proviennent des tuyères d'échappement fixées aux extrémités des pales qui tournent. Le verset 14 concerne les va-et-vient des quatre hommes.

15. « Et comme je regardais ces animaux, je vis paraître près d'eux, sur la terre, une roue qui avait quatre faces. »

La nuée de condensation s'est élevée, le nuage de poussière de l'atterrissage est retombé : Ezéchiel aperçoit alors une roue, c'est-à-dire un disque volant, qui a quatre faces. On peut supposer que, dans son émotion, il compte quatre disques superposés n'en faisant qu'un. Car on retrouve cette superposition, ou cet accolement de plusieurs éléments volants, dans des observations de « dislocation » qui ont été faites de nos jours ; il n'y a donc là rien de nouveau. Plus loin, le témoin précise :

16. « L'aspect et la structure des roues les rendaient semblables à une vision de la mer. Elles se ressemblaient toutes les quatre, et leur aspect et leur structure étaient comme si une roue était au milieu d'une autre roue. »

Il y a donc bien quatre roues et non une seule. Elles sont superposées par leurs corps, ou habitacles, centraux. Autour de chaque corps central, une couronne mobile « comme si une roue était au milieu d'une autre roue ». Elles

doivent être énormes et de couleur bleu verdâtre pour être semblables « à une vision de la mer » (immensité et couleur).

17. « En avançant, elles allaient par leurs quatre côtés, et elles ne se retournaient pas en marchant. »

Lorsque l'engin se déplace, la couronne extérieure de chaque disque tourne (il y en a quatre) et chacune le fait dans le même sens, sans se « retourner ».

18. « Les roues avaient aussi une étendue, une hauteur et un aspect effrayants, et tout le corps des quatre roues était plein d'yeux tout autour. »

Nous avons bien interprété : le diamètre de chaque roue est « étendu de façon effrayante » ; la hauteur aussi, ce qui tend bien à prouver que les quatre disques sont superposés. Tout autour des roues il y a des « yeux » : ce peuvent être des tuyères d'échappement des couronnes tournantes, mais on peut en donner d'autres interprétations, hublots, phares, cellules solaires ; un « sauvage » prendrait une voiture pour un dragon et ses phares pour des yeux.

19. « Lorsque les animaux marchaient, les roues marchaient aussi auprès d'eux ; et lorsque les animaux s'élevaient de terre, les roues s'élevaient en même temps. »

Ezéchiel décrit ici parfaitement les pauses et les bonds successifs du détachement d'exploration de quatre hommes ; il décrit aussi fort bien le mouvement parallèle d'accompagnement des roues, qui suivent étroitement la patrouille pour en couvrir (au sens militaire) la progression.

Les versets 20 et 21 concernent exclusivement ces mouvements qui frappèrent beaucoup l'observateur. A un moment donné, vraisemblablement en un endroit plus proche d'Ezéchiel, les quatre explorateurs du détachement sont en ligne (en tirailleur rapproché) ; derrière et au-dessus d'eux se trouvent les quatres roues ; avec l'effet de perspective, l'observateur voit exactement ceci :

22. « Au-dessus de la tête des animaux paraissait un firmament semblable à un cristal terrible à voir ; qui était étendu en haut sur leurs têtes. »

Le « firmanent » est une coupole, un cockpit ; c'est une image semblable à celle de « la calotte des cieux ». Cette coupole du disque supérieur ressemble à « un cristal terrible à voir » ; la description est précise et il s'y ajoute la vive impression ressentie.

23. « Sous ce firmanent leurs ailes se dressaient l'une contre l'autre : chacun voilait son corps de deux ailes, et tous le voilaient de même. »

Ici, Ezéchiel nous décrit les pales des « beltcopters » tournant dans un même plan, les hommes s'avançant en ligne, vers lui, à la même hauteur ; les pales sont dominées, vu l'effet de perspective, par le firmanent-coupole. Une réminiscence est intercalée : celle des ailes repliées de certaines divinités égyptiennes, qui ont inspiré les quatre chérubins surmontant l'Arche d'Alliance, et qui ont cette position.

24. « Et j'entendais le bruit de leurs ailes, semblable au bruit des grandes eaux, semblable à la voix du Dieu très haut. Lorsqu'ils marchaient, c'était comme le bruit d'une grande multitude, comme le bruit d'une armée ; et quand ils s'arrêtaient leurs ailes retombaient. »

Ici, diverses comparaisons du bruit fait par tous ces appareils, bruit qui a beaucoup frappé Ezéchiel, surtout par sa nouveauté. Observation exacte des pales qui, au repos, semblent « retomber » à cause de la flexibilité de leur métal ; plus les pales sont longues, plus elles semblent « retomber », c'est ce que l'on peut voir sur nos modernes hélicoptères.

25. « Car lorsqu'une voix retentissait au-dessus du firmanent qui était sur leurs têtes, ils s'arrêtaient et abaissaient leurs ailes. »

D'où il ressort clairement que les quatre « beltcoptermen » du détachement étaient commandés à partir de la coupole du disque supérieur.

26. « Et, sur le firmanent qui dominait leurs têtes, on voyait un trône semblable au saphir, et sur cette ressemblance de trône apparaissait comme un homme assis. »

Dans la coupole-firmanent de la roue-disque supérieure, on voyait à travers « le cristal terrible à voir », le siège bleu saphir du commandant de bord, qui n'est plus un animal ou un chérubin, mais tout simplement un homme ; notez aussi la rectification de la première impression : sous le coup de l'émotion, Ezéchiel croit voir un trône ; puis, l'accoutumance venant, il devient plus prudent dans son expression.

Les versets 27 et 28 terminent le chapitre I et sont consacrés aux luminescences diversement colorées qui apparaissent dans la coupole de commandement et autour d'elle ; de nos jours, les rapports d'observation d'O.V.N.I. mentionnent aussi ces changements de luminosité et de couleur, tant de jour que de nuit. Les chapitres II à VII sont consacrés aux ordres que le commandant de bord donne à Ezéchiel. Aux chapitres VIII et IX, enlèvement d'Ezéchiel et suite de sa prophétie. Au chapitre X, reprise de la vision-observation avec de nouvelles précisions, notamment à Jérusalem : les quatre roues-disques se sont scindées et chacune accompagne un « beltcopter-man » du détachement. Ces disques volants ont des yeux partout : tuyères d'échappement de leurs rotors extérieurs, cellules solaires disposées sur les autres parties de chaque engin, on a le choix de l'interprétation ; nos satellites actuels portent aussi des « yeux » solaires sur toutes leurs faces. Les roues ont la couleur de la « chrysolithe », pierre transparente verdâtre, correspondant bien à la « vision de la mer » (couleur) et rappelant aussi la luminescence verte des engins que nous observons de nos jours encore. Du chapitre XI au chapitre XLVIII, le dernier, Ezéchiel continue sa prophétie, transporté en divers lieux du monde méditerranéen d'alors par la « Gloire du Seigneur ».

La Bible dont nous nous sommes servis (Abbé L.-Cl. Fillion, professeur d'Ecriture sainte à l'Institut Catholique de Paris, Letouzey, 1930) est à l'usage des séminaires ; certains diront que c'est une garantie de sérieux ; d'autres prétendront que c'est un handicap ; car il n'est évidemment pas facile de retraduire ou d'interpréter la vision-observation d'Ezéchiel en langage clair, c'est-à-dire en termes modernes. Son auteur, on le sent bien à son style, a été frappé par un spectacle effrayant pour son époque ; et dans

les rapports d'observation d'aujourd'hui, certains témoins avouent qu'ils ont été paralysés par la peur. Mais, avec tout le sang-froid dont ce Grand Prêtre a été capable, il nous donne une description précise ; puis il s'est servi du « fait historique » dans sa prophétie, ce qui est de bonne guerre pour impressionner les gens, car il n'a pas dû être seul témoin du phénomène sur les rives du Chobar, « parmi les captifs ». A moins, et tout est possible, qu'il n'ait fait que reprendre ce qu'il avait appris « par tradition » en tant que prêtre de haut grade ; mais cela ne ferait que repousser le phénomène dans le temps, sans l'infirmer. De toute façon il s'agit donc bien là d'un témoignage écrit, et non des moindres, sur les objets volants non identifiés. On dit qu'Ezéchiel est l'un des prophètes les plus obscurs de la Bible ; rien n'est plus faux étant donné toutes les précisions qu'il fournit, comme vous venez de vous en rendre compte. Gardons-nous donc de juger notre prochain (passé)... surtout quand il fut prophète. Et n'oublions pas le bon Zacharie, classé parmi les « petits prophètes », qui nous parle, lui, d'une figure féminine se voyant sur une forme sombre, allongée, se déplaçant dans le ciel. Les livres sacrés hindous parlent, eux, de croix gammées planant, illuminées, dans les cieux ; le *Livre des Morts* égyptien, lui, nous décrit des cercles lumineux. Voyons donc, de ces deux côtés, ce que nous pouvons apprendre.

*

C'est à peu près à partir de l'époque où Hosarsiph-Moïse étudiait au temple de Madian, vers — 1480, le *Livre d'Enoch,* le *Livre des Guerres de Yévé,* le *Livre des Jubilés,* le *Livre des Générations d'Adam,* que les sages de l'Inde commencèrent à rédiger les *manuras,* les livres historiques. Plus précisément, un *manura* (sanscrit) est un recueil de faits historiques, noyés hélas ! dans un flot de poésie spiritualiste. Les plus connus sont ; le *Ramayana* (ou histoire de Ram le Celte), le *Maha Bharata,* le *Drona Parva,* le *Samarangana Sutradhara,* le *Ghatotrachabadma,* le *Rasernava,* le *Kiratarjuniya,* le *Karna Parva.* C'est dans le *Maha Bharata* que l'on trouve le récit de la Guerre des

Dieux dont on a relevé le parallèle avec les Guerres de Yévé. On y parle de disques destructeurs, armés en guerre, d'une formidable puissance :

« Par la voix de l'esprit, Narayana convoqua Danava le disque destructeur. A peine évoqué par la voix de l'esprit, Danava surgit du ciel. Il possédait des armes comme des trompes d'éléphants, lâchant des éclairs de feu effroyables, et capables de détruire des villes ennemies. Et ce disque, éclatant de feux destructeurs s'abattant de partout, détruisit les Daïtyas par milliers. »

On est bien obligé de reconnaître là un disque volant, puisque l'objet est parfaitement identifié dans le texte. Il est vraisemblablement appelé par radio et armé d'une sorte de super-laser, genre rayon de la mort. Mais nous avons encore à notre disposition des textes plus précis, le *Ramayana* par exemple :

« Les *vimânas* (machines volantes) avaient la forme d'une sphère et naviguaient dans les airs par l'effet du râsa (mercure) qui suscitait un grand vent propulseur.

« Des hommes, logés dans les *vimânas,* pouvaient ainsi parcourir de grandes distances en un temps merveilleusement court.

« Les *vimânas* se conduisaient à la volonté du pilote, volant de bas en haut, de haut en bas, en avant ou en arrière, selon la disposition du moteur et son inclinaison [12]. »

Le *Samarangana Sutradhara* renferme lui aussi une description des *vimânas* et de leurs utilisations variées, parmi lesquelles l'emploi à des fins militaires. D'après ce *manura,* ces engins pouvaient décoller et atterrir verticalement, se déplacer en avant et en arrière, et faire du surplace dans

12. 29 janvier 1970. Après S.E.R.T.-1 *(Space Electric Rocket Test),* lancé en juillet 1964, la N.A.S.A. lance S.E.R.T.-2 grâce à une fusée « *Thorad-Agena D* », selon une orbite circulaire à 1 000 km d'altitude, inclinée à 99,1° sur l'Equateur et parcourue en 105 mn. Le satellite S.E.R.T.-2 possède deux propulseurs ioniques, fonctionnant par ionisation de vapeur de *rasâ* (pardon : de mercure !). Encore une coïncidence, un parallélisme avec les *vimânas* d'il y a quelques millénaires, et qui doit vous donner à réfléchir...

l'air. Ils étaient construits « en tôles de fer bien jointées et lisses » et allaient tellement vite qu'on « ne pouvait presque pas les voir du sol » ; quand ils volaient, ils avaient « un vif éclat et émettaient un rugissement » ; leur autonomie de vol était très grande. Ce même manura signale aussi que les *vimânas* pouvaient atteindre très vite et facilement les *Suryamandala* et les *Nahsatramandala,* c'est-à-dire les régions solaires, ou encore toutes les planètes du système solaire, et les régions stellaires ou encore les autres systèmes solaires de notre galaxie. Le texte précise même que, grâce aux disques volants, « les hommes de la Terre pouvaient s'élever très haut dans les Cieux, et les Hommes des Cieux pouvaient descendre sur la Terre ». Il n'y a donc pas d'erreur possible et, à partir de telles précisions, en nous fondant sur nos connaissances scientifiques actuelles, on ne peut plus affirmer que les récits de la mythologie hindoue ne sont rien que des mythes mités.

Le *manura Ghatotrachabadma,* lui, nous décrit comment étaient vêtus les êtres qui montaient les *vimânas.* Ces guerriers passaient des vêtements très collants, d'autres des combinaisons spéciales, et tous portaient sur leur tête des casques spéciaux « qui s'appuyaient sur leurs épaules ». Etrange coïncidence avec les différentes gravures et peintures rupestres signalées dans « Les éléments d'un vêtement cosmique dans l'art antique », article publié dans le n° 77 de la très intéressante revue *Le Musée vivant* [13], ceci pour la préhistoire ; non moins étrange coïncidence avec les casques de nos cosmonautes terriens, cela pour les temps modernes.

Le *manura Drona Parva* donne les mêmes précisions quant au fonctionnement des disques volants, à leur moyen de propulsion, le mercure, et décrit aussi la Guerre des Dieux et les effets de leurs armes qui réduisaient tout en cendres, faisaient tomber les cheveux et les ongles, provoquaient des mutations de couleur dans le plumage des oiseaux et des déformations des membres chez les animaux ; on ne pouvait échapper aux « séquelles » de ces

13. 317, rue Saint-Jacques, 75005 Paris.

armes qu'en se plongeant dans l'eau courante et en lavant tout ce que l'on touchait : or, c'est justement ce que les publications de la protection civile recommandent de faire en cas d'attaque atomique. Nous pourrions ajouter d'autres citations, tout aussi saisissantes et convaincantes nous l'espérons ; mais ce serait inutile et les redites alourdiraient ce passage déjà bien long. Allons plutôt voir ailleurs, chez d'autres peuples, en d'autres temps.

✷

Puisque l'espace et le temps ne sont rien pour nous, passons de l'Inde en Egypte et remontons jusqu'au Moyen Empire :

« ... au cours du troisième mois de l'hiver de l'année vingt-deux, à la sixième heure du jour, les scribes de la Maison de Vie virent un cercle de feu dans le ciel. (...) Il n'avait pas de tête, le souffle de sa gueule avait une odeur nauséabonde. Son corps avait la longueur et la largeur d'un bâton, et il n'avait pas de voix. Les cœurs des scribes furent remplis de terreur et de confusion, et ils se jetèrent à plat ventre (...), ils vinrent rendre compte à Pharaon. Sa Majesté ordonna (...) a été examiné (...) et il médita sur ce qui était arrivé et qui fut enregistré sur des papyrus à la Maison de Vie. Après que quelques jours se furent écoulés, ces choses devinrent plus nombreuses que jamais dans le ciel. Elles brillaient plus fort que les rayons du soleil, et s'étendaient jusqu'aux limites des quatre piliers des cieux. (...) Toute-puissante était la position de ces cercles de feu dans le ciel. L'armée les regarda avec le Pharaon au milieu. C'était après le souper. Puis les cercles de feu montèrent plus haut dans les cieux vers le sud (...), des poissons et des oiseaux tombèrent du ciel. Ce fut une merveille inconnue depuis la fondation de ce pays ! Et le Pharaon fit venir de l'encens afin de faire la paix sur la Terre (...) et ce qui était arrivé, le Pharaon ordonna de l'écrire dans les annales de la Maison de Vie (...) afin qu'on s'en souvienne à jamais. »

Etonnant récit ; il est extrait de ce que l'on appelle le *papyrus Tulli* provenant du musée du Vatican ; ce long passage, coupé de phrases effacées ou amputées, a été reproduit par la revue des « ufologues » belges *U.F.O. Contact,* septembre-octobre 1966[14], organe du B.U.F.O.I. (Belgian Unidentified Flying Object Information), adhérent lui-même à l'I.G.A.P. (International Get Acquainted Program) créé en 1959 par G. Adamski.

Dans l'Egypte ancienne, on a toujours vénéré le soleil sous forme d'un disque d'or. Mais, comme par hasard, c'est un « disque volant » puisqu'il est muni de deux ailes. C'est aussi un « disque armé » puisqu'il est équipé de deux serpents venimeux, des uræs. Et comme la symbolique égyptienne veut nous dissimuler l'origine de ce disque volant, nous ne soulèverons pas son voile, au lecteur de chercher.

Mais nous ne pouvons faire autrement que de pousser plus avant quand nous passons d'Egypte en Perse. A côté du Soleil d'Edfou (XVIIIe dynastie pharaonique), voici Ahura-Mazda le dieu du Soleil des perses. Les mazdéens le figuraient ainsi : toujours le disque volant muni de deux ailes « à l'égyptienne » ; ils lui ont ajouté un véritable train d'atterrissage formé d'une queue et de deux pattes ; ici, la symbolique mazdéenne est moins dissimulatrice que l'égyptienne et nous voyons le dieu, en chair et en os, sortant de son disque volant.

La figuration assyrienne constitue un parfait intermédiaire entre les deux ; la situation géographique du pays n'y est peut-être pas étrangère. En effet, on y aperçoit le « dieu », armé, encore « dans » son disque ; ce n'est pas tout à fait le *deus ex machina* Ormuzd des mazdéens perses.

✷

Revenons en Afrique et dirigeons-nous vers le sud en suivant les rives du fleuve sacré. Les Masaï, originaires des bords du Nil et vivant actuellement au Kenya, possèdent

14. Mme May Morlet, 13, Berkenlaan, Anvers 02.

une mythologie, des croyances, parmi lesquelles on trouve « ... la croyance en un dieu unique associé au ciel et divisé lui-même (parfois contre lui-même) en deux principes, le Noir et le Rouge, le bien et le mal ; (...) des légendes qui font état d'un certain sauveur, d'un groupe de patriarches, de deux couples célèbres — Adam et Eve, Abel et Caïn — de dix vagues commandements et d'un fameux serpent, représenté dans chaque famille par une foule de petits reptiles particuliers, dans la peau desquels survit Lé-Eyo qui vient visiter les blessés durant la nuit *et à qui les Masaï sont redevables de leurs premiers troupeaux descendus du ciel, à l'origine des temps, au bout de longues cordes* » (Extrait d'un reportage de Victor Borlandelli, *le Paradis effrayant des Masaï,* Paris, 1966).

— *REMARQUE* : Même chez les Masaï, grands chasseurs de lions devant l'Eternel, même chez ces fiers guerriers qui mesurent souvent plus de deux mètres (c'est le plus grand des groupes ethniques de race noire) le souvenir des dieux se transmet ; il a fallu que l'image de ces dieux et de leur opération de ravitaillement soit bien frappante pour que, depuis des millénaires, on la transmette oralement avec tant de précision dans le détail, au milieu de croyances et de superstitions, elles, si floues. Là encore, au cœur de l'Afrique, près des neiges du Kilimandjaro chantées par Hemingway, on retrouve la trace d'êtres supérieurs aidant l'espèce humaine à progresser, lui apprenant la domestication et l'exploitation de troupeaux « descendus du ciel, à l'origine des temps, au bout de longues cordes ». Il n'est pas question ici d'objets volants non identifiés, mais... qu'y avait-il donc à l'autre bout de ces longues cordes ?

Les Kirdis, eux, vivent en Afrique noire, dans une région que l'on peut délimiter par Fort-Lamy, Fort-Archambault, Baïbokym, en République du Tchad, et Poli, Mora, en République du Cameroun. Dans un reportage-enquête sur « Les Kirdis et leur fantastique univers » (*Planète,* n° 31, novembre-décembre 1966, pp. 98 à 111), Ange-Raymond Antonini écrit (p. 109) :

« Pour les Kirdis, ces génies errants ont une existence réelle que personne ne met en doute. Nombre d'entre eux les ont vus et entendus. D'ailleurs, les fantômes des sorciers peuvent prendre, dans certains cas, une forme visible : oiseaux noirs qui se transforment en boules de feu, objets ronds ou allongés qui passent au-dessus des arbres et s'évanouissent brusquement dans le ciel. »

Les oiseaux noirs se transformant en boules de feu sont aussi observés de nos jours, compte tenu du terme « oiseau », impropre, qui n'est qu'une image mentale tendant à expliquer le phénomène ; quant aux objets ronds ou allongés qui passent au-dessus des arbres et s'évanouissent brusquement dans le ciel, c'est la description exacte du type d'O.V.N.I. lenticulaire, vu dans deux positions différentes, et accélérant brutalement jusqu'à disparaître en une fraction de seconde ; phénomène, lui aussi, observé couramment de nos jours.

*

Redescendons le fleuve sacré, débouchons en Méditerranée et abordons en Grèce. Nous en sommes encore à la prime antiquité. Tous les Grecs instruits croyaient en un Dieu-principe unique, le gigantesque panthéon des dieux étant réservé aux gens dont l'intelligence ne pouvait être cultivée. Encore que ce foisonnement de personnages plus ou moins mythologiques puisse nous en apprendre beaucoup, relevons un écrit que nous a laissé M. Orphée. M. Orphée fut un poète ; on le soupçonne d'avoir été bien plus encore : un être supérieur guidant ses contemporains ; car on le disait fils d'Apollon et d'une prêtresse terrienne. Il fut roi de Thrace. Et, dans le VIe Hymne Orphique, on trouve les expressions suivantes qui en disent long :

« Je t'appelle le premier-né, la double forme, le grand, le navigateur des airs, celui qui est né de l'œuf, celui aux ailes d'or, à la voix de taureau, toi l'origine de dieu et des hommes, le père de la tempête. »

— *REMARQUE* : L'expression « le navigateur des airs » peut fort bien aller de soi à notre époque (quand on la prend à la lettre), mais elle n'allait absolument pas de soi (du moins le croyait-on jusqu'ici) au temps où M. Orphée composait ses

hymnes. « Celui qui est né de l'œuf » heurte nos concepts biologiques modernes ; mais si l'œuf est là pour figurer un objet volant non identifié, il serait juste que la divinité en « naquît », c'est-à-dire en sortît. « Celui aux ailes d'or », muni d'un hélicoptère individuel ou d'une ceinture de propulsion, se comprend parfaitement, tant au point de vue poétique que purement technique. N'en perdez pas votre latin, mais il me semble que ce grec-là n'est pas si mystérieux pour un poète.

Citons aussi en passant, toujours en Grèce, le « dieu » Hermès, qui devint Mercure chez les Romains. Le plus souvent, il est représenté portant un chapeau (le pétase) dont la forme est assimilable à celle de certains objets volants non identifiés ; pour préciser encore cette analogie, ce chapeau porte une paire d'ailes. Hermès se déplace aussi dans les airs avec une extrême rapidité, car il monte une « roue » volante ; or, la roue volante est une autre forme que l'on rencontre chez les O.V.N.I.; là encore, pour bien préciser le fait que la roue vole, les Anciens l'ont munie d'une paire d'ailes, et Hermès-Mercure y pose gracieusement le pied droit.

— *REMARQUE* : Les médecins modernes ont adopté comme signe de reconnaissance, notamment sur leurs voitures, le caducée que portait Hermès, « dieu de la Connaissance ». Pourquoi ne pas avoir choisi plutôt un symbole plus « médical », comme le simple bâton d'Asclépios (Esculape chez les Romains) dieu de la Médecine ? Mais les deux serpents du caducée ne symbolisent-ils pas éloquemment la chaîne, hélicoïdale, des acides désoxyribonucléiques qui déterminent l'hérédité et la constitution, la « connaissance » de l'homme ? Quand ils auront acquis la maîtrise parfaite de cette chaîne, nos modernes Esculapes seront devenus des Hermès.

Enfin, les « mystères des corybantes » nous seront peut-être dévoilés un jour ; toujours est-il que, d'après la mythologie, ces êtres supra-humains fabriquaient, dans les forges de Vulcain, des « chars volants », des « roues volantes », qu'ils pilotaient eux-mêmes pour transporter les dieux d'un bout du ciel à l'autre. Reportez-vous, notamment, à l'*Enéide* de Virgile, livres VIII et IX : il y parle aussi de « nuées » qui se déplacent très vite, sont très lumineuses, et d'où sortent des voix tonnantes.

✷

Usu vetera nova

Que dit-on, dans la Rome antique, des « soucoupes volantes » ? Les témoignages des écrivains latins offrent un terrain plus ferme à nos recherches. Des historiens, des « journalistes », des naturalistes bien connus comme Pline l'Ancien, Tite-Live le curieux, Dion Cassius le probe, des textes sacrés et des auteurs de moindre importance nous signalent le passage, dans le ciel de Rome et de l'Empire, de *clipei ardentes,* de boucliers ardents soit en groupes, soit isolés, etc.

○ 223 av. J.-C. : « A Ariminium, une lumière brillante comme le jour illumina la nuit ; en de nombreuses régions de l'Italie, trois lunes devinrent visibles au cours de la nuit. » (Dion Cassius, *Histoire romaine,* livre I).

○ 222 av. J.-C. : « Trois lunes sont aussi apparues en même temps, par exemple, sous le consulat de Gnaeus Domitius et Gaius Faunus. » (Pline, *Histoire naturelle.* livre II, chap. 32).

○ 218 av. J.-C. : « Dans la province d'Amiterna, on vit en de nombreux endroits l'apparence d'hommes en vêtements blancs, venant de très loin. Le globe du soleil devint plus petit. A Praeneste, des lampes scintillantes dans le ciel. A Arpia, un bouclier dans le ciel... Des vaisseaux fantômes apparurent dans le ciel. » (Tite-Live, *Histoire romaine,* livres XXI, XXII).

○ 214 av. J.-C. : « A Hadria, un autel (plate-forme ?) a été vu dans le ciel, et près de lui des formes d'un homme en vêtements blancs. » (Tite-Live, *Histoire romaine,* livre XXI, chap. 62).

○ 122 av. J.-C. : « En Gaule, on a vu trois soleils et les trois lunes. » (Julius Obsequens, *Prodigiorum,* chap. 114).

○ 91 av. J.-C. : « Près de Spoletium, une sphère de feu de couleur d'or roula jusqu'au sol, augmenta de taille, sembla se déplacer au-dessus du sol vers l'Est, et fut assez grosse pour masquer le soleil. » (Julius Obsequens, *Prodigiorum,* chap. 114).

○ 85 av. J.-C. : « Sous le consulat de Lucius Valerius et Caius Marius, un bouclier ardent entouré d'étincelles traversa la ciel. » (Pline, *Histoire naturelle,* livre II, chap. 34).

○ 50 av. J.-C. : « Combien de fois notre Sénat n'a-t-il pas demandé aux décemvirs de consulter les oracles... lorsqu'on a vu deux soleils, ou quand trois lunes sont apparues et que des flammes de feu furent remarquées dans le ciel ; ou en cette autre occasion, quand le soleil se leva la nuit, lorsque des bruits furent entendus dans le ciel, que la nue elle-même sembla éclater et que l'on remarqua d'étranges globes dans le ciel. » (M.T. Cicéron, *De Divinatione,* livre I, chap. 43).

○ 42 av. J.-C. : « A Rome, une lumière brilla si fortement à la tombée de la nuit que les gens se relevèrent pour travailler bien que le jour fût tombé. A Murtinum, on vit trois soleils vers la troisième heure du jour, et qui se rassemblèrent alors en un seul globe. » (Julius Obsequens, *Prodigiorum,* chap. 130).

○ 60 apr. J.-C. : Un bouclier ardent accompagné d'une grande gerbe lumineuse.

○ 77 apr. J.-C. : Un autre bouclier entouré d'étincelles est observé dans le ciel de Rome, comme le précédent.

Ces textes bien connus constituent donc des témoignages écrits.

— *REMARQUE* : Tout le monde connaît le grand bouclier rectangulaire et cintré des légionnaires de Caesar (Caïus Julius). Mais le petit bouclier de combat des troupes légères est moins connu : il est parfaitement circulaire, concave, avec une excroissance centrale en forme, disons, de coupole ; il s'appelait *parmula.* D'après la légende, ce

modèle plus maniable était un don du dieu de la Guerre, Mars : ce plat rond à coupole était tombé du ciel. On en voit encore, très distinctement représentés sur de nombreux bas-reliefs.

— *COMMENTAIRE* : Les Romains, de la République ou de l'Empire, ne connaissaient ni presse, ni radio, ni T.V., on ne peut donc prétendre qu'ils aient été suggestionnés ; l'hallucination collective ne tient pas non plus, étant donné le facteur de dispersion. D'autre part, les auteurs que nous avons cités peuvent être considérés comme des gens sérieux : l'astronomie était en honneur à leur époque, et eux-mêmes étant gens cultivés ne pouvaient confondre leurs *clipei ardentes* avec un phénomène céleste quelconque et naturel ; et c'est peut-être pourquoi ils ont rapporté si fidèlement ce qu'ils ont vu. Alors ? Encore un point d'interrogation auquel les sceptiques devront bien répondre, à moins de faire confiance à Tite-Live le curieux, à Pline l'Ancien surtout qui, honnête homme de son temps et amiral de la flotte romaine, voulut porter secours aux habitants d'Herculanum et de Pompéi le 23 août 79, et périt sur la plage de Stabia, près de la villa de son ami Pomponianos, après avoir montré un admirable courage.

✷

Maintenant, quittons Rome. Traversons *Mare Nostrum,* franchissons les Colonnes d'Hercule et lançons-nous sur l'Océan des Atlantes. Qu'allons-nous trouver de l'autre côté ?

Le Mexique est le pays des ruines, imposantes, de la civilisation maya ; notamment la presqu'île du Yucatan où nous abordons. Palenque se trouve à l'entrée de cette presqu'île, côté terre, près de la frontière du Nicaragua. Ivar Lissner, dans *Civilisations mystérieuses*[15] (p. 192), nous fait part en détail de la découverte, en 1950, par l'archéologue Alberto Ruz (de l'Institut National d'Anthropologie et d'His-

15. Robert Laffont, 1964.

toire de Mexico) d'un escalier secret conduisant au cœur de la « Pyramide des Inscriptions », puis entre 1950 et 1952 d'un tunnel, d'un autre escalier, d'une galerie, de cuves en pierre contenant des offrandes, des squelettes, enfin d'une salle voûtée renfermant un sarcophage de pierre gravé de curieux dessins ; la salle, dont les murs portaient neuf bas-reliefs en stuc, se situe à 23 m au-dessous du temple qui coiffe la pyramide. Les pyramides mayas ne portant que des temples ou des observatoires astronomiques, celle de Palenque était donc la première pyramide-tombeau découverte. Et Ivar Lissner conclut ainsi son texte :

« En 1953, le mystère de la pyramide n'avait pas encore trouvé de solution. »

Il ne parle que d'un mystère archéologique : la première pyramide-tombeau maya. Le vrai mystère, le voici :

Le squelette a tout de suite été nommé « l'homme au masque de jade » ; il présente une morphologie assez différente de celle des Mayas : il est notablement plus grand ; c'est peut-être pourquoi Pierre Honoré pense qu'il s'agit des restes du grand dieu blanc Kukulkan.

La pierre qui recouvre le sarcophage est longue de 3,50 m et large de 2,20 m ; elle pèse environ 5 tonnes. Les hiéroglyphes, taillés en bas-reliefs, qui l'entourent sont au nombre de 24 ; ils ont bien l'air d'être de même origine que ceux qui ornent la fameuse « Porte du Soleil » à Tiahuanaco. Si l'on se place sur le côté sud du sarcophage, on s'aperçoit que le motif central de ce couvercle représente un Maya vêtu à la mode de son temps ; mais il est enfermé et assis dans ce que nous pourrions appeler aujourd'hui une capsule spatiale propulsée par réaction ; ses mains sont aux commandes ; sa tête, portant casque, est engagée dans un support et son nez relié à un inhalateur ; à l'avant, on remarque trois récepteurs d'énergie, dont les bobinages sont parfaitement rendus ; celui du nez touche un perroquet : or, chez les Mayas, cet oiseau symbolise le soleil ; d'autres capteurs d'énergie sont visibles à l'avant, par trois séries de trois et formés en tubes ; à l'arrière, le moteur est divisé en quatre parties ; il est suivi d'un groupe de tuyères prolongées par des flammes d'échappement recourbées en

volutes ; sur les côtés, des prises d'air ; un empennage arrière extrêmement profilé. Il semble que les moyens de propulsion soient donc de deux natures différentes, l'une d'origine solaire (symbolisé par le perroquet-soleil touchant l'antenne réceptrice avant), l'autre d'origine peut-être terrestre (symbolisé par les deux signes « moteurs » siués dans le dos du pilote).

— *REMARQUE* : C'est, là encore, un fait brutal et les photographies du couvercle de ce sarcophage ont été publiées dans divers livres et revues : que penser de ce « cosmonaute » datant déjà de plusieurs siècles ? Avant de répondre à cette question, vous vous méfierez désormais des archéologues qui vous parleront de mystères (archéologiques) passionnants, tout en passant sous silence des mystères qui le sont encore bien plus !

Ne quittons pas le Mexique et faisons appel à Bernardo Diaz del Castillo, qui consigna fidèlement les hauts faits (et les atrocités) du conquistador espagnol Fernando Cortez. Lors de sa première entrevue avec l'empereur Montezuma II, celui-ci fit présent à Cortez de deux grands disques, paraissant en or, et munis chacun d'une sorte de coupole. L'interprète en expliqua l'usage : fabriqués en un alliage d'or d'un poids spécifique inférieur à celui du métal de base, on les faisait vibrer en les battant ; un homme, logé dans la coupole, provoquait ces vibrations ; arrivées à un certain diapason, elles occasionnaient la lévitation et le déplacement des disques ; on pouvait ainsi voyager en l'air en entretenant les vibrations par battements. Il existait des disques de tailles diverses ; à cause du son qu'ils émettaient on les appelait les « disques siffleurs » ; certains pensent qu'ils étaient chargés d'énergie cosmique par accumulation, équilibrant ainsi la pesanteur. Une démonstration de vol fut faite devant Cortez. Mais son chapelain, Dom Gerolamo de Aguillar, estima qu'il s'agissait là d'une œuvre démoniaque ; aussi, sur son conseil, Cortez fit-il fondre les disques ; on en tira un or très pur, plus un métal blanc brillant inconnu, à ce que rapporte l'historien espagnol.

— *REMARQUE* : Bernardo Diaz del Castillo ne peut passer

pour un fantaisiste, il a rapporté trop de cruautés d'une plume froide. Il a parfois un peu brodé sur les événements pour glorifier son cruel protecteur ; mais comment aurait-il pu, de lui-même, inventer cette histoire de disques volants ? Il était aussi assoiffé d'or que les autres conquistadores, mais il a assisté à la démonstration, et le phénomène l'a tant frappé qu'il nous l'a fidèlement rapporté. D'autant plus fidèlement que l'œuvre démoniaque, dénoncée par Dom Gerolamo, avait été « sagement » purifiée par le feu. Mais comment se fait-il qu'à notre époque de progrès scientifique et de conquêtes aérospatiales, nous ne soyons pas encore capables de battre l'or autrement que pour en faire monnaie ? Et d'où venait la science des disques siffleurs ?

Concernant encore ce côté-ci de l'Océan des Atlantes, voici deux curieuses citations d'un même livre, *l'Enigme de l'Atlantide*[16], par le colonel A. Braghine ; elles se complètent :

« Certaines vieilles traditions rapportent que les Atlantes se servaient de machines volantes (...)

« Je puis citer, à l'appui de cette opinion, une découverte archéologique très intéressante : j'ai vu au San Salvador, dans l'Amérique centrale, dans une collection privée, un plat d'argile orné de dessins qui représentent des hommes volant au-dessus des palmiers dans de curieuses machines d'où sortent des flammes et de la fumée. A moins que ces dessins ne soient l'illustration d'un récit local, il faut bien admettre qu'une race inconnue de l'Amérique préhistorique a assisté aux premiers essais qu'ait faits l'humanité pour voler. (p. 24)

« Mais la découverte la plus intéressante, faite au San Salvador, est sans doute un plat en argile qui appartient actuellement à un archéologue amateur du pays. Le dessin gravé sur ce plat représente un groupe de palmiers et des hommes les survolant dans de curieuses machines qui semblent laisser derrière elles une traînée de feu et de

16. Payot, 1952.

fumée. Une américaniste bien connue, Mme Osborne, est d'avis que ce plat remonte à une très haute antiquité, à l'époque où l'Amérique centrale jouissait d'une civilisation très avancée et que le dessin représente des machines volantes alors en usage ! Cette peinture n'est peut-être que l'illustration d'un conte de fées mais, en la voyant, on ne peut s'empêcher de penser au degré élevé de civilisation auquel étaient parvenus les Atlantes, ni de se remémorer le mythe crétois d'Icare » (p. 284).

*

Revenons en Occident et, pour alléger, sautons quelques siècles.

Voici maintenant des extraits de Grégoire de Tours (538-594), chroniqueur bien connu de *l'Historia Francorum* :

O (En 584) « ... il parut dans le ciel des rayons brillants de lumière qui semblaient se croiser et se choquer les uns les autres, après quoi ils se séparaient et s'évanouissaient. »

O (En 585) « Au mois de septembre, certains ont vu des signes, c'est-à-dire de ces rayons ou coupoles qu'on a coutume de voir et qui semblent courir avec rapidité dans le ciel. »

O (En 587) « Nous vîmes pendant deux nuits de suite, au milieu du ciel, une espèce de nuage fort lumineux qui avait la forme d'un capuchon. »

— *REMARQUES* : *a)* Les rayons lumineux, se croisant et se séparant, ne peuvent donc pas tous provenir du soleil ; *b)* le mot « coupole » est écrit en toutes lettres et évoque remarquablement la forme des « soucoupes » qui sont observées de nos jours ; *c)* coupoles « qu'on a coutume de voir », donc plus rien d'étonnant pour les gens du VIe siècle ; or, à nouveau, on en signale de plus en plus souvent : bientôt « on aura coutume » d'en voir nous aussi ; *d)* le « nuage fort lumineux qui avait la forme d'un capuchon » ressemble beaucoup à celui de Hosarsiph-Moïse, et encore plus aux cigares de nuées signa-

et qui serviraient de base aux « soucoupes ». Quand on sait que M. Grégoire de Tours était fort estimé à son époque et qu'il notait, dans ses célèbres chroniques, tout ce qui se passait de son temps, on a bien le droit d'avoir la fibre sceptique un peu irritée.

○ 1130 et 1142 : Deux « dragons volants flamboyants » sont passés au-dessus de Prague en Tchécoslovaquie (*Vecerni Praha* et A.P. 8 mai 1967).

○ 1er janvier 1254 : Dans la nuit, des moines de l'abbaye Saint-Albans, en Angleterre, virent dans le ciel « une sorte de grand vaisseau de forme élégante, et bien gréé, et d'une merveilleuse couleur » (Mathieu de Paris, *Historia Anglorum*).

○ 3 août 1290 : L'abbé Henry, prieur de l'abbaye de Byland (Yorkshire), entouré de ses moines, vit « avec une très grande terreur » un énorme disque argenté passer lentement au-dessus d'eux.

○ 1320 : A la mort de l'abbé de Durham, à la Saint-Grégoire, un objet inconnu illumina le ciel et son rayonnement parvint jusqu'au cœur de Saint-Leonards où l'abbé avait été inhumé. Puis l'objet lumineux descendit, se déplaça et disparut (Robert de Greystone, *Historia de Statu Ecclesiae Dunelmensis.*)

Après ces quelques « communiqués » provenant du passé, voici un texte plus élaboré concernant des fresques encore parfaitement visibles aujourd'hui :

○ 1350 : LA MERVEILLE DE DETCHANI (Yougoslavie).

En Yougoslavie du Sud, à Kosovska Metchija, entre les petites villes de Petch et de Djakovice, se trouve le monastère de Detchani fondé dès le XIVe siècle, sous le règne de Stéphane III. Sa construction dura huit ans, de 1327 à 1335. Vers 1350 l'intérieur de l'église monastique fut décoré de nombreuses fresques. On considère que, par le nombre de ses fresques (on en compte plus de 1 000), Detchani est le plus riche monastère en Europe. On sait qu'au XVIe siècle on y effectua des travaux de restauration.

« Les fresques exécutées à Detchani présentent des thèmes divers. Elles illustrent près de vingt cycles différents qui englobent les scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, de la vie de Jean-Baptiste, de saint Georges, les activités des Apôtres ainsi que les thèmes du calendrier religieux. Sont également présentés de nombreux personnages historiques.

« La « Merveille de Detchani » fut découverte au début de 1964. Aleksandar Paunovitch, étudiant à l'Académie des Beaux-Arts de Yougoslavie, visita ce monument à des fins d'étude et, à l'aide d'un téléobjectif, il photographia beaucoup de fresques, y compris celles de la « Crucifixion » et de la « Résurrection » du Christ. Auparavant, on n'avait pu étudier de près ces fresques car elles sont situées à une hauteur de quinze mètres (celle d'une maison de cinq étages) ; elles sont ainsi devenues accessibles à l'œil humain. Les détails, qu'on n'avait pu remarquer avant, se sont révélés.

« Sur les fresques supérieures sont présentés des anges qui volent... en des vaisseaux cosmiques ressemblant aux Spoutniks contemporains. On voit deux « vaisseaux » qui volent l'un derrière l'autre, de l'ouest ver l'est ! (...). Dans le premier (...), on voit un homme, sans auréole d'ange, tenant, d'une main, quelque chose devant lui, comme s'il dirigeait le « vaisseau » et se tournant en arrière. On a l'impression qu'il surveille le vol de son compagnon qui le suit. Dans le « vaisseau » qui est derrière (...). se trouve un personnage analogue qui ne ressemble pas à un personnage traditionnel. Celui-ci, aussi, tient quelque chose dans sa main. Les deux « vaisseaux » ont des formes aérodynamiques. On distingue nettement des « ondes réactives » qui soulignent l'extrême vitesse du vol. Les anges (...) qui se trouvent en dehors des « vaisseaux » et qui surveillent le vol, on ne sait pourquoi, ont fermé les yeux et les oreilles comme s'ils avaient peur que ce spectacle puisse étourdir et aveugler.

« Etrange aussi est la fresque de la « Résurrection du Christ » (...). Là, le Christ se trouve comme s'il était à l'intérieur d'une fusée prête à s'élever dans les airs. A la partie supérieure de la fusée il y a deux ailes stabilisatrices. Le

Christ, par sa main droite, attire avec force dans le « vaisseau », pour le voyage dans le « Royaume du Ciel », un humain qui se trouve sur la Terre. Ces fresques ont été publiées dans la revue *Sport i Svet,* n° 385. 10 mars 1963, et n° 386, 17 mars 1963.

« De ces fresques de Detchani on peut rapprocher une icône du Cabinet d'Archéologie Religieuse de l'Académie Théologique de Moscou qui se trouve à Zagorsk (...). Sur cette icône du XVIIe siècle, le Christ est aussi dans un réceptacle de forme aérodynamique ressemblant à un vaisseau cosmique posé sur la Terre. La partie inférieure de ce réceptacle dégage, des deux côtés, une fumée qui cache les pieds des anges qui s'y trouvent.

« Les fresques de Detchani et l'icône de Zagorsk ont, indiscutablement, un caractère apocryphe. On peut supposer qu'il existait un certain Livre apocryphe, expliquant les sujets connus de l'Evangile, différent de la version canonique de l'Eglise. Il est possible que ce Livre ait été anéanti par la censure de l'Eglise, ou bien détruit par l'action implacable du temps. Il est possible aussi que ces documents soient gardés dans un endroit secret. Ils pourraient avoir inspiré certains peintres d'Images Saintes et les décorateurs des églises qui dessinaient les sujets « cosmiques », et les avoir guidés par leur propre compréhension au niveau de leur époque. Moscou, septembre 1964. V.Z. (Traduit du russe par N.K.)»

(Extrait de *Le Musée Vivant,* n° 77 consacré à « L'Art et le Cosmos », p. 13 et 14.)

— *REMARQUES* : Quelques détails de la « Merveille de Detchani » peuvent être révélateurs : *a)* dans le ciel, les deux personnages qui semblent enfermés dans les deux vaisseaux spatiaux ne portent pas d'auréole — peut-on supposer que, l'atmosphère des vaisseaux étant pressurisée, le port du casque-auréole n'y est pas obligatoire ? *b)* Les anges, eux, portent des auréoles (casques) qui ne semblent pas les protéger contre les radiations et les ultrasons des deux vaisseaux cosmiques ; *c)* sur Terre, quatre personnages seulement, dont le Christ, portent l'auréole, symbole de leur origine divine ou le casque, symbole de

leur origine cosmique, selon les interprétations, Voilà donc encore quelques points d'interrogation destinés à vous faire réfléchir.

*

Et maintenant, égrenons les siècles afin d'arriver à la conclusion de ce premier chapitre, sans toutefois négliger certaines observations précises d'un grand intérêt.

○ 1254 : Au-dessus de Paris, « à minuit, une chose comme un grand vaisseau, haut dans le ciel serein, visible pendant un long temps jusqu'à ce qu'elle disparaisse lentement. »

○ 8 janvier 1388 : D'après un manuscrit du couvent des frères mineurs de Raguse (Dubrovnik), passage de plusieurs objets « très lumineux et alignés » au-dessus du couvent.

○ 1416-1492 : Piero Borghèse, dit Piero Della Francesca, peignit *La Légende de la Croix* qui se trouve à San Francesco d'Arezzo. On y remarque des « nuées », en haut à droite, qui ont la forme et le mouvement de disques volant horizontalement. L'absence de montagne dans le paysage ne permet pas de supposer que l'artiste a peint des nuages lenticulaires *(altocumulus lenticularis).*

○ 1er novembre 1461 : « En ce jour de Notre-Seigneur, au jour de la Toussaint, 1er novembre, il apparut dans le ciel (de France) un objet brillant comme une barre de fer, long et large comme la moitié de la lune. Il resta immobile pendant quinze minutes. Puis, soudainement, l'étrange objet commença à monter en spirale, puis tourna et virevolta comme un ressort détendu de montre, et après, il disparut dans le ciel. »

○ 1500 : Dans une gravure datant du XVIe siècle, on voit la reproduction d'une aurore boréale au-dessus de Rothenburg (Allemagne). Sur la gauche de la gravure, on peut observer un objet ovale assez grand qui paraît ressembler à une étoile, avec trois ramifications qui suggèrent la forme d'un O.V.N.I. La gravure porte la citation biblique suivante : « Observez et priez » (Matthieu, XXVI, 41).

○ 1518 : Une « étoile » se « pose » à la pomme du grand mât de la caravelle montée par le conquistador espagnol Juan de Grijalva, près des côtes du Yucatan ; puis elle quitte le navire en produisant un jet de flammes, se dirige vers un village de la côte et y reste stationnaire avant de disparaître complètement.

○ 1520 : Un compagnon du navigateur portugais F. de Magellan, Pigafetta, note qu'il a vu sur l'île de Birambota un « disque de feu ». Mais ses chroniques de voyage, qui sont pleines d'esprit, sont aussi pleines de fantaisies.

○ 1520 : Sous le règne de l'Empereur Carlos V de Prusse (Charles Quint), on vit à Erfut deux soleils brillant à la fois ; un « rayon brûlant » atterrit brusquement puis repartit dans le ciel où il prit une forme circulaire.

○ 14 avril 1561 : Au lever du soleil, les habitants de Nuremberg (Allemagne) eurent «une vision très effrayante... Outre des boules de couleur rouge, bleuâtre ou noire, et des disques circulaires, on vit deux grands tuyaux..., dans lesquels petits et grands tuyaux se trouvèrent trois boules, également quatre et plus.» (*Gazette de Nuremberg* dans *Un mythe moderne*[17] par C. G. Jung, Paris, 1961).

○ 7 août 1566 : Des disques très nombreux, des blancs et des noirs, apparaissent dans le ciel de Bâle (Suisse) et se déplacent ; toute la population les voit. Une estampe du temps perpétue le souvenir de cette manifestation de façon très réaliste.

○ 1619 : Herr Christophorus Schere, préfet du canton d'Uri de la Confédération Helvétique, vit près de Flüelen, le long du lac d'Urn, un objet volant long et brillant.

○ 9 juillet 1686 : A 1 h 30, l'astronome allemand Gotfried Kirch, de Leipzig, observa « qu'un globe incandescent, muni d'une queue, apparut à environ 8° 1/2 d'Aquarius et y resta immobile pendant 1/8 d'heure. Son diamètre était environ la moitié de celui de la Lune. Il émettait tant de lumière que

17. Ouvrage figurant dans la même collection.

d'abord on pouvait lire sans chandelle. Puis il disparut de sa place, mais très graduellement ».

○ 1688 : Le savant suédois Emmanuel Swedenborg (1688-1772), par ailleurs théosophe et visionnaire, conçoit la « soucoupe Swedenborg ».

○ 17 mars 1718 : le grand physicien sir Hans Sloane, qui fut président de la Royal Society (Grande-Bretagne), publia un rapport sur ce qu'il avait vu ce jour-là à 7 h 45 : une lumière très brillante allant en ligne droite plus lentement qu'une étoile filante. Il en donne des détails précis et s'est assuré d'autres témoignages.

○ 9 août 1762 : M. de Rostan, astronome à Lausanne (Suisse), observe pendant presque tout le mois un objet en forme de fuseau passant devant le soleil. M. de Sole, astronome à Sole (Suisse), observa aussi cet objet.

○ 17 juin 1777 : L'astronome français Charles Messier observe un certain nombre d'objets ronds et noirs dans le ciel.

○ 1790 : Près d'Alençon (Orne) en France, un énorme globe apparut, entouré de flammes ; il se posa au sommet d'une colline ; un « homme » vêtu d'habits collants en sortit et disparut dans les bois environnants ; la sphère « explosa silencieusement » quelques instants après devant les paysans accourus. L'événement est relaté dans un rapport de police de l'époque.

○ 1813-1821 : On possède des lettres signalant le passage d'O.V.N.I. dans le ciel du Chili ; on les appelait alors des « boules de feu » et, entre les années 1813 et 1821, les observations en furent très nombreuses dans ce pays. La correspondance d'un père de la Merci, qui signale leur passage dans le ciel de Santiago, en fait foi (Eduardo Cabello Anex *DIOVNI*, II, 5, 3).

○ 1814 : Une « soucoupe volante » est aperçue dans le ciel de Genève (Suisse). (*Tribune de Genève*, 9 septembre 1954.)

○ 6 septembre-1er novembre 1831 : Le docteur Warthmann et ses aides observent à Genève (Suisse) un étrange objet lumineux, nuit après nuit.

○ 13 novembre 1833 : A partir de 2 heures du matin environ, dans un ciel sans nuages, commence une véritable pluie de boules de feu. De très nombreux témoins remarquent que, parmi ces raies fulgurantes, il y a des corps lumineux restant longtemps visibles et presque stationnaires. Divers témoins recueillent au sol une substance gélatineuse blanchâtre qui se sublime rapidement. Phénomène principalement visible dans un quadrilatère délimité, d'une part, par le 61e degré de longitude (océan Atlantique) et le 100e degré de longitude (Mexique central) et, d'autre part, par les Grands Lacs et la Jamaïque.

○ 4 octobre 1844 : L'astronome Glaisier parle de « disques lumineux envoyant de rapides vagues de lumière. »

○ 1847 : Des « nuées de feu » (nuages luminescents) sont observées au-dessus de la partie centrale du Japon, près de la région actuelle de Matsushito ; elles tournent dans le ciel puis disparaissent.

○ 1853 : La flotte de l'amiral américain Perry visite le Japon ; cette année-là, dans les chroniques japonaises, on signale une intense activité de divers objets célestes, généralement lumineux.

○ 1853 : Toujours au Japon, les journaux signalent des objets brillants comme des étoiles, dorés et argentés, et deux lunes dans une région différente.

○ 27 avril 1863 : A l'observatoire de Zürich (Suisse) un astronome, le docteur Wolf, observe « un grand nombre de disques brillants venant de l'est ».

○ 6 juin 1868 : A l'observatoire de Radcliffe, près d'Oxford (Angleterre), on observe « un objet lumineux se mouvant dans le ciel, s'arrêtant, changeant son cours vers l'ouest, puis vers le sud ».

○ 22 mars 1870 : Le captain F. W. Banner, commandant la *Lady of the Lakes,* fait le point et porte sur son livre de bord : « ...les matelots de mon navire ont vu dans le ciel un curieux objet volant qui m'a été signalé immédiatement. Il avait une forme circulaire et restait immobile dans le ciel à la hauteur des nuages, alors que ceux-ci se déplaçaient

avec le vent. L'observation a duré environ une demi-heure ».

○ 26 septembre 1870 : Nouvelle « incroyable » de l'observation d'un objet volant se détachant bien contre la luminosité de la lune.

○ 1er août 1871 : Un énorme engin de couleur argentée passe dans le ciel de Marseille (France).

○ 29 août 1871 : L'astronome français Trouvelet parle de « formations d'objets complexes, certains triangulaires, d'autres ronds, d'autres encore de formes variées ; quelques-uns semblent planer, un sembla en difficulté, tombant en oscillant d'un côté à l'autre. » [La chute « en feuille morte » est souvent observée de nos jours et précède généralement un changement de direction.]

○ 1873 : Un disque lumineux fait trois tours au-dessus du village de Bonham (Texas) et s'en va. On en observe un semblable, le lendemain, au-dessus de Fort Scott (Kansas).

○ 24 janvier 1878 : Un disque lumineux est aperçu dans le ciel de Denison (Texas) ; un témoin emploie déjà pour le décrire le terme de *saucer* (soucoupe). Un article du *Daily News,* portant la date du lendemain, en fait foi.

○ 29 juillet 1878 : Pendant longtemps on a soupçonné l'existence de planètes « intramercurielles » ; à tel point qu'en se fondant sur de nombreuses observations, de brillants mathématiciens s'efforcèrent de calculer l'orbite de l'hypothétique planète Vulcain. Il fallut attendre l'éclipse solaire du 29 juillet 1878 pour que les astronomes puissent observer, tout près de cet astre, des objets extraordinaires et inexplicables. Le Pr James C. Watson, directeur de l'observatoire du Michigan, observa des « corps planétaires » ressemblant à des disques rouges plus petits que Mercure, l'un à 2,4° ouest du Soleil, l'autre à 4,5° ouest. Le Pr Lewis Swift, directeur de l'observatoire Warner, les observa aussi, mais dans une région différente du ciel. Ces deux savants les enregistrèrent comme planètes intramercurielles. Dans les conditions d'observation au télescope, on détermina que ces objets étaient à environ 32 000 km de la Terre et avaient un diamètre d'environ 800 m. Swift observa ensuite bien d'autres objets discoïdaux de diffé-

rentes couleurs et en des lieux divers, mais plus proches que ceux de Watson. Tous les autres astronomes nièrent ces découvertes car ils ne virent rien. Le docteur C. H. Peters démontra que ces observations ne correspondaient pas à des planètes intramercurielles... mais les objets inconnus ne furent jamais officiellement identifiés !

○ 22 mars 1880 : Plusieurs objets brillants sont aperçus dans le ciel au-dessus de Kattenau (Allemagne).

○ 20 août 1880 : Un objet brillant, en forme de cigare blanc doré, aux extrémités pointues, est observé en plein jour par M. Trecul, membre de l'Académie française ; deux petits disques se séparent du « cigare ».

○ 17 novembre 1882 : L'astronome Walter Maunder, de l'observatoire de Greenwich (Angleterre), décrit dans la revue *Observatory* « un grand disque circulaire de lumière verdâtre » qui passe d'un bout à l'autre de l'horizon, à une allure constante, en deux minutes environ. « La forme ronde initiale était probablement due à la perspective, car lorsqu'il passa au méridien il avait une forme presque semblable à celle d'une ellipse allongée ». Hauteur estimée, 200 km ; des taches sombres ont été visibles au centre de l'objet.

○ 12 août 1883 : Le Pr José A. Y. Bonilla, chargé de recherche à l'observatoire de Zacatecas (Mexique), a photographié ce jour des corps opaques qui se trouvaient entre le soleil et son objectif. A l'époque, les appareils photographiques montés sur télescopes étaient peu perfectionnés et les photos se faisaient sur plaques de verre. Dans le rapport qu'il a rédigé, le Pr Bonilla a précisé : « ... Au cours d'un laps de temps aussi bref que deux heures, je ne comptai pas moins de 283 corps qui apparurent devant le disque solaire. » Au matin suivant il en avait compté plus de 1 166 traversant l'espace entre la Lune et la Terre. Certaines de ses photographies ont été publiées dans des revues d'astronomie. Elles existent toujours et, quand on les examine, on s'aperçoit que la forme des corps opaques est très voisine de celle des engins qui nous occupent ici. Les conditions scientifiques dans lesquelles ces photos ont été

prises, ainsi que la personnalité du professeur, ne permettent pas de douter de leur authenticité.

○ 1885 : Extraits du *Bulletin de la Société Astronomique de France* pour cette année-là[18], M. A. Trecul, astronome, a fait part des documents suivants :

« Je crois, à cet égard, devoir rappeler une communication que j'ai faite à l'Académie en 1881 (Comptes Rendus, t. XCII, p. 775), laquelle concerne un fait susceptible de jeter de la lumière sur cette importante question. En tout cas mon observation montre qu'il peut exister dans les nuages orageux une matière incandescente, en fusion, qui, à un moment donné, peut tomber à la surface du sol, en se divisant en gouttes ou en globules de volumes variables.

« Je vais reproduire textuellement mon observation intitulée : *Cas remarquable de tonnerre en boule,* etc.

○ « Le 25 août 1880..., pendant un orage avec tonnerre et éclairs, je vis, en plein jour, sortir d'un nuage sombre un corps lumineux, très brillant, légèrement jaune, presque blanc, de forme un peu allongée, ayant en apparence 0,35 m à 0,40 m de longueur, sur environ 0,25 m de largeur, avec les deux bouts brièvement atténués en cône.

« Ce corps ne fut visible que pendant quelques instants ; il disparut en paraissant rentrer dans le nuage ; mais en se retirant, et c'est là surtout ce qui me semble mériter d'être signalé, il abandonna une petite quantité de sa substance, *qui tomba verticalement comme un corps grave,* comme si elle eût été sous la seule influence de la pesanteur. Elle laissa derrière elle une traînée lumineuse, aux abords de laquelle étaient manifestes des étincelless ou plutôt des globules rougeâtres, car leur lumière n'était pas radiante. Près du corps tombant, la traînée lumineuse était à peu près en ligne droite (verticale), tandis que dans la partie supérieure elle devenait sinueuse. Le petit corps tombant se divisa pendant sa chute et s'éteignit bientôt après, lorsqu'il était sur le point d'atteindre le haut de l'écran formé par les maisons, A son départ et au moment de sa division, aucun bruit ne fut perçu, bien que le nuage ne fût pas éloigné.

18. 28, rue Serpente, 75006 Paris.

« Ce fait me paraît surtout intéressant en ce qu'il dénotait incontestablement dans le nuage la présence d'une *matière pondérable,* qui ne fut point projetée violemment par une explosion, comme celle qui a lieu dans les bolides, ni accompagnée par une décharge électrique bruyante[19].»

○ 1er novembre 1885 : Une énorme disque volant est observé par de nombreux témoins dans le ciel d'Andrinople (Turquie) ; parmi eux, un astronome.

○ 1887 : La foudre globulaire. — « On a observé dans l'océan Atlantique nord un nouvel exemple de ces cas de tonnerre-boule si bizarres et encore inexplicables. Le 12 novembre 1887 à minuit, près du cap Race, une énorme boule de feu apparut, s'élevant lentement de la mer jusqu'à une hauteur de 16 m à 17 m. Cette boule se mit à marcher contre le vent et vint s'arrêter près du navire d'où on l'observait. Puis elle s'avança vers le Sud-Est et disparut. L'apparition avait duré environ 5 minutes. » *(Bulletin de la Société Astronomique de France.)*

○ 1889 : Les Français Faure et Graffigny construisent la maquette d'un engin sphérique, avec anneau circulaire, dont le principe de fonctionnement est l'utilisation de la pression du rayonnement solaire pour la propulsion dans l'espace (S. & V. — 403).

○ 1889 : A Marseille, les astronomes Codde et Fayton observent, chacun de leur côté, « un vaisseau rond d'un diamètre apparent de 1/10 du soleil » pendant l'éclipse de cet astre.

○ 16 octobre 1895 : L'armée éthiopienne, en marche vers Adoua où devait se dérouler une bataille, fut effrayée par le passage dans le ciel d'une « chose de couleur semblable au vert, qui laissait derrière elle un long sillage de fumée, et qui faisait un bruit de tonnerre. » C'est ce que raconte l'Anglais Afework, chroniqueur et grand ami du négus Ménélik.

19. *Lumière dans la nuit,* sous la direction de M.R. Veillith, a recueilli en une brochure des extraits du Bulletin mensuel de la Société Astronomique de France. Tous les extraits du *Bulletin de la S.A.F.* proviennent de cette brochure.

○ 18 novembre 1896 : Dans le ciel de Sacramento (Californie) passe un vaisseau cosmique qui fut encore aperçu, à 21 heures, à San Francisco puis à Oakland.

○ 22 novembre 1896 : Le *San Francisco Examiner* signale un objet volant non identifié au-dessus de San Francisco.

○ 11 avril 1897 : Le *New York Herald* annonce la réapparition d'un astronef au-dessus de Chicago. Voici le titre et les sous-titres de l'article, reçu par télégraphe :

« LE FAMEUX VAISSEAU AERIEN MAINTENANT AU-DESSOUS DE CHICAGO »

« La ville est excitée par l'apparition de lueurs se déplaçant rapidement dans le ciel. » — « Les astronomes sont incrédules. Ils pensent que ces lueurs proviennent d'une étoile de la constellation d'Orion. » « C'est un ballon dirigeable, a déclaré Max Harmar, secrétaire de l'Association Aéronautique de Chicago. »

○ 1897 : Au cours de cette année-là on a observé, de jour comme de nuit, des objets lumineux se déplaçant au-dessus des villes de Sacramento (Californie), Denver (Colorado), New York (N.Y.) ; à Kansas City (Kansas) le corps observé était très grand, ovale, sombre, et il « pendait » dessous une très forte lumière rouge.

○ 1899 : « M. Jules Jarlot, à Torcy-Sedan (Ardennes), a observé au Sud-Est, dans la nuit du 10 au 11 août dernier, un bolide très rouge, paraissant deux fois plus brillant que Mars et *ayant duré environ 10 minutes. Il s'est rallumé plusieurs fois avant de s'éteindre* et se dirigeait vers le Sud-Ouest. » (*Bulletin de la S.A.F.,* année 1900, p. 64).

○ 1899 : Soyons sérieux. Nous ne parlerons pas des fameuses émissions radio de Nicola Tesla (1857-1943) ni de celles non moins fameuses de Guglielmo Marconi (1874-1937) qui auraient donné lieu à des « réponses » martiennes ou autres en 1921 et 1924. On hésite encore entre la fausse nouvelle et le canular. Comme rien n'est prouvé...

○ *POINT DE REPÈRE* : 1903. Newcomb Simon († 1909), mathématicien et astronome, démontre par les mathématiques l'impossibilité, pour un plus lourd que l'air, de voler.

Pionniers de l'aviation, les frères Wilbur et Orville Wright font décoller un plus lourd que l'air.

○ 28 février 1904 : A 6 h 10, le lieutenant de vaisseau Frank Schoffield, commandant le *U.S.S. Supply* (marine de guerre) observe une formation parfaite de « trois disques volants ». Il consigne le fait dans son livre de bord.

○ 1905 : « Bolide visible pendant deux heures : « Nous lisons dans *English Mechanic* que Sir David Gil a observé, le mercredi 29 novembre, à 7 h 10 du soir, un bolide qui venait d'éclater entre le zénith et l'horizon. Ce météore avait *le diamètre apparent de la Lune,* quoique de forme irrégulière et plus allongé dans le sens vertical. *Il resta visible pendant 5 minutes et s'effaça dans le fond du ciel* légèrement brumeux. D'après les observations faites *en un autre point par M. Fuller, le météore était encore visible deux heures plus tard* (?). Sir David Gill ajoute qu'il ne connaît pas d'exemple d'un pareil phénomène. » (*Bulletin de la S.A.F.,* année 1906, p. 143).

○ 23 décembre 1909 : A Worcester (Massachusetts) par deux fois au cours de la nuit, un vaisseau aérien a éclairé la ville et la campagne avec un phare fantastiquement puissant *(New York Herald).*

○ 24 décembre 1909 : Même phénomène à Boston et à Willimantic.

○ 1910 : Une « couronne volante », conçue par August Klein, est réalisée par les Ateliers de Construction Aéronautique Caproni, en Italie. Essais décevants, la force de propulsion développée n'étant pas suffisante. Les docteurs H. Hertel et Siebold construisent un engin volant circulaire appelé « Coléoptère ».

POINT DE REPÈRE : 1910. Paris, Grand Palais, Salon de l'Aéronautique : Henri Coanda, ingénieur, diplômé de l'E.S.A., y expose le « Coanda 1 », premier avion sans hélice, à turbine à air, train escamotable, réservoirs dans les ailes.

○ 5 février 1910 : A 23 h 45, M. et Mme Whitney, d'Everett (Washington), sont témoins de l'apparition d'un gigantesque disque brillant, doré, à environ 4 miles au nord de Greer (Idaho) au bord de la rivière Clearwater. Ce disque n'avait pas moins d'un demi-mile de diamètre (environ 800 m) ; il était « évidemment » intelligemment piloté à travers la vallée (*Health Research Magazine,* Mokelumne Hill, Californie, USA).

○ 1913 : Le Russe Krasnogorsky reprend le projet de Faure et Graffigny (1889) et ajoute 4 ballons à une « soucoupe » de 35 m de diamètre qui prend son autonomie de vol en haute atmosphère (S. et V. — 403).

✷

« Toute technologie suffisamment avancée ne peut être distinguée de la magie. » (3e Loi de Clarke).

○ 1917 : « Miracle de Fatima » Un disque à la circonférence bien nette, couleur argent, brillant sans faire mal aux yeux, se révèle dans le ciel quand la pluie cesse de tomber, à 12 heures, heure locale, et que les nuages s'écartent. Il tourne sur lui-même à grande vitesse ; il se transforme soudain en une véritable roue de feu lançant dans toutes les directions des rayons de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Puis ce « Soleil» descend en zigzag ; il s'arrête enfin et remonte dans les cieux ; peu à peu il redevient brillant, comme un vrai Soleil qui fait mal aux yeux, à la lumière insoutenable.

— *REMARQUE* : Croyant ou non vous en penserez ce que vous voudrez. Pourtant, un engin spatial, sphérique ou lenticulaire, se trouvant exactement sur l'axe Soleil-Fatima, très haut dans l'atmosphère, ne peut être aperçu du sol. Il descend vers la Terre, selon cet axe, et prend la place du Soleil à partir d'une certaine distance, prédéterminée, pour que l'effet de perspective soit tel ; alors, autour de lui, les rayons du vrai Soleil lui font une couronne, mais les yeux

peuvent soutenir la « vision » ; s'il tourne sur lui-même, son champ magnétique agit sur les couches atmosphériques qui lui sont directement voisines, et qui peuvent alors réagir comme des milliers de prismes et donner des rayons de toutes les couleurs. La chute en zigzag est possible aussi, toujours selon l'axe Soleil-Fatima ; la remontée, après une pause, fait disparaître l'engin « dans » le Soleil où l'on ne peut plus le voir : progressivement le vrai Soleil redevient insoutenable aux yeux, donc normal. Fin du miracle. C'est là une hypothèse scientifiquement plausible. Est-elle plus farfelue que celle du miracle ? Nous le croyons d'autant moins que, soulignons-le, l'Eglise n'a jamais officiellement reconnu le Miracle de Fatima.

— *NOTA* : Vous trouverez plus de précisions sur cette thèse dans : Paul Thomas, *Flying Saucers through the Ages*[20] (p. 70 à 84) et dans : Paul Misraki, *Des signes dans le ciel*[21]. Paul Thomas est le pseudonyme de Paul Misraki.

○ 1919 : « M. Raphaël Ascar, à Zeitoun (Egypte), adresse la curieuse observation suivante : 20 janvier 1919, à 10 h 45 du soir — Ciel exclusivement pur. J'observais Gamma d'Andromède à l'Occident, avec ma lunette de 108 mm. En ajustant l'appareil, je remarque *un petit nuage blanc, de grandeur apparente à peu près égale à la nébuleuse d'Andromède vue dans une jumelle, mais beaucoup plus lumineux.* La Lune, quoique encore invisible, commençait à éclairer de ses premiers rayons le ciel d'Orient ; j'ai pensé que sa lumière pouvait rendre visible une vapeur très légère dans les hautes régions atmosphériques.

« Mais le mouvement trop rapide de cette nébulosité *plus éclairée au centre que vers les bords* me parut bien étrange. Elle venait de l'Ouest et se dirigeait vers la Polaire, si bien qu'*en moins de 25 secondes,* elle avait parcouru la corde d'un arc de 90° de l'Ouest au Nord. Je venais à peine de la perdre de vue qu'une superbe étoile filante partit précisément de la région de la Polaire en sens inverse du parcours de la nébulosité. Ce fut un feu d'artifice merveilleux, un des plus merveilleux que j'aie jamais vu dans le ciel. La traînée, d'abord bien blanche, décrivit un arc immense, depuis la Polaire à peu près jusqu'à l'horizon Nord-Ouest. Un peu avant d'atteindre cet horizon, le noyau qui était d'un vert très vif s'éparpilla en éclats (je n'ai entendu aucun bruit) en illuminant comme un éclair le village endormi. Je suis très souvent témoin de pareils météores, mais jamais aussi intenses ni aussi longs en traînée. Le noyau m'a paru très volumineux. Ce qui est le plus étrange, c'est la coïncidence des deux apparitions successives et en sens inverse. Ma surprise est d'autant plus grande que je ne puis arriver à comprendre *la nature de cette lueur mystérieuse.* Etais-je dupe d'une illusion ?... Je ne le pense pas : je suis hypermétrope et vois très bien de loin. » (*Bulletin de la S.A.F.,* année 1919, p. 163).

20. Neville Spearman Ltd., 112 Whitfield Street, London W. 1.
21. Ouvrage figurant dans la même collection.

« Etoile filante : « Mlle Reyser Bernson, à Lille (Nord), décrit une étoile filante très lente, observée le 6 janvier 1919 : Vers 17 h 30 apparut, entre Alpha Persée et Gamma Andromède, une étoile filante de grandeur 1-2, éclat et couleur d'Aldébaran, à peu près. A ce moment, elle se dirigeait très lentement vers le Nord. Poursuivant sa course avec *une extrême lenteur et une vitesse variable, elle finit par ralentir sa marche et s'immobiliser presque complètement,* un peu au Nord-Est du point qui formerait le sommet d'un triangle équilatéral s'appuyant sur Béta Cocher et Castor. Puis son éclat s'affaiblit, et elle disparut derrière un nuage. Sa couleur avait également subi de curieuses fluctuations : jaune orangé d'abord, elle devint orange, rouge et au niveau de Béta Cocher elle étincelait comme un rubis, beaucoup plus rouge que Mu Céphée. A mesure que sa vitesse se ralentit, cette couleur s'affaiblit, et peu avant sa disparition, elle était d'un blanc terne. L'apparition dura *au minimum 45 secondes.* » (*Bulletin de la S.A.F.,* année 1921, p. 137). »

○ 1924 : Le Russe Riabouchinsky expérimente un disque lenticulaire, mis en rotation par des tuyères ; poids 553 g, charge 50 g de poudre, angle de lancer 25°, portée 110 m en plusieurs ricochets (S. & V. — 403).

○ 1925 : Expériences infructueuses, au laboratoire Eiffel à Paris, du Français Dreux-Huzard avec un type d'appareil lenticulaire biconvexe (S. & V. — 403).

○ 5 août 1926 : « Le 5 août (1926)... quelque chose de remarquable ! Nous étions à notre camp, dans le district du Koukounor, pas loin de la chaîne de Humboldt. Le matin, à environ 9 h 30, quelques-uns de nos caravaniers aperçurent un aigle noir remarquablement gros volant au-dessus de nous. Sept d'entre nous commencèrent à observer cet oiseau inhabituel. Au même moment, un autre de nos caravaniers remarqua : « Il y a quelque chose, bien au-dessus de l'oiseau. » Et il manifesta son étonnement. Nous vîmes tous, dans une direction allant du nord au sud, quelque chose de gros et de brillant reflétant le Soleil, comme un énorme ovale se déplaçant à grande vitesse. En croisant notre camp, cette chose changea de direction, du sud au sud-ouest. Et nous vîmes comment elle disparut dans le ciel d'un bleu intense. Nous eûmes même le temps de prendre nos jumelles de campagne et de voir distinctement une forme ovale à surface luisante, dont un côté brillait au soleil. » (Nicolas Roerich, *Altaï-Himalaya,* New York, Frederick A. Stokes, 1929.)

○ 1931 : Le fameux navigateur solitaire Francis Chichester, à qui la reine Elisabeth II a attribué le titre de sir pour ses multiples exploits et sa traversée de l'Atlantique, fut dans sa jeunesse un aviateur solitaire, sur un petit Moth. Cette année-là il partit de Nouvelle-Galles du Sud, en Australie, pour atterrir en Nouvelle-Zélande ; et c'est au-dessus de la mer de Tasman qu'il aperçut soudain un « navire aérien » de forme sphérique, de couleur gris blanchâtre, dont la luminosité se manifestait par éclats, qui disparaissait et réapparaissait par intervalles, puis qui accéléra son allure et disparut. Il a signalé son observation dans son livre *The Lonely Sea and the Sky.*

○ Octobre 1935 : Au cours de la guerre italo-éthiopienne, de nombreux témoins observèrent un objet en forme de disque, qui planait immobile et silencieux au-dessus de la capitale Addis-Abeba. *L'Illustration* de l'époque signale le fait.

○ 1940 : Un ingénieur allemand, Hermann, propose la construction d'un engin annulaire.

○ 1941 : L'expert allemand en aéronautique Rudolf Lusar a écrit un livre extrêmement intéressant sur *les Armes secrètes allemandes de la Seconde Guerre mondiale.* Il y certifie que « ... les scientifiques et chercheurs allemands ont fait les premiers pas en direction de ces disques volants... ». Et il poursuit : « Les experts et les collaborateurs à ce travail confirment que les premiers projets, appelés disques volants, furent entrepris en 1941. » Lusar écrit que les plans de ces disques furent dessinés par deux experts allemands, Schriever et Habermohl, et un Italien nommé Bellonzo. Un autre expert allemand, Miethe, fut associé au projet. D'après Lusar, « Habermohl et Schriever se décidèrent pour un anneau à large surface qui tournait autour d'un habitacle fixe en forme de coupole. » Schriever et Habermohl, qui travaillaient à Prague, décollèrent avec le premier disque le 14 février 1945. En trois minutes ils montèrent à une altitude de 12 000 miles et atteignirent une vitesse de 2 000 km/h en vol horizontal ! Lusar termine en assurant que... cette mise au point, qui coûta des millions, était presque terminée à la fin de la guerre. Les modèles de « soucoupes » furent détruits avant que les Russes n'arrivent, mais les installations ne purent l'être complètement. (*Controversial Phenomena,* vol. 1, n° 2, mars-avril 1964, p. 14).

○ 26 février 1942 : Le croiseur *Tromp,* de la marine royale hollandaise, traverse la mer de Timor quand l'officier de quart aperçoit un énorme disque d'aluminium (à ce qu'il lui paraît) qui s'approche du vaisseau à grande vitesse ; pendant trois heures il tourne en altitude au-dessus du croiseur et disparaît enfin à très grande vitesse, estimée à environ 6 000 km/h.

○ 25 mars 1942 : Une histoire de *foo-fighter* ou chasseur fantôme. Le commandant-pilote Roman Sobinski revenait d'une opération de bombardement au-dessus d'Essen (Ruhr). En passant au-dessus du Zuiderzee au nord de la Hollande, son mitrailleur de queue lui signale un disque

lumineux de couleur orange qui les suit. Après différentes manœuvres pour s'en défaire, ordre est donné au mitrailleur de tirer : plusieurs projectiles ont bien l'air de pénétrer dans le cercle lumineux, mais sans résultat, bien que l'objet soit à bonne portée (150 m environ). Enfin le disque volant disparaît à grande vitesse.

○ 23 novembre 1944 — 22 h : Autre histoire de *kraut-bolid.* Le lieutenant pilote Edward Schluter, de la 415e escadrille des chasseurs de nuit de l'armée de l'air américaine basée en Angleterre, observa une véritable formation d'une dizaine de disques lumineux se déplaçant ensemble à une vitesse effrayante. La formation, signalée au sol, fut suivie au radar par le lieutenant radariste Donald J. Meiers, et à bord, par le lieutenant du service de renseignement F. Ringwald, observateur.

Ces « chasseurs fantômes » se sont souvent manifestés au cours de la dernière guerre entre Haguenau (Alsace) et Neustadt an der Weinstrasse (Rhénanie) ; les pilotes alliés les baptisèrent *foo-fighters* ou *kraut-bolids ;* les bombardiers américains, opérant au-dessus de l'archipel japonais, en virent aussi et les signalèrent.

Les trois derniers récits de ce chapitre se situent, au cours de la dernière guerre mondiale, du côté des Alliés. Au chapitre suivant nous allons voir ce qui s'est passé de l'autre côté de la barricade. En attendant que vous tourniez la page, nous pourrions conclure cette première période, ce « temps des *légendes* », à la manière de Shakespeare, en écrivant à notre tour : « Le passé n'est qu'un prologue. »

Deuxième Période

LES FAITS S'ACCUMULENT

« Le seigneur des armées a donné des ordres à ses troupes qui viennent d'un pays lointain, de l'extrémité des cieux. »

Isaïe, XIII-5.

La période secondaire du « phénomène M.O.C. » commence avec l'année 1944. L'an 44 a été choisi comme point de référence parce que c'est cette année-là que, pour la première fois au monde, un gouvernement a créé un organisme officiel chargé de résoudre le problème des mystérieux objets célestes. En effet, en 1944, des rapports troublants émanant de pilotes de guerre, commencèrent — par leur accumulation — à frapper les membres de l'Etat-Major Supérieur de l'Armée de l'Air allemande à Berlin. A tel point que l'Oberkommando der Luftwaffe fut amené à créer le Sonder Büro n° 13 dont l'activité reçut le nom de code « Opération Uranus ». Le Bureau Spécial 13 était composé d'officiers aviateurs, d'ingénieurs de l'aéronautique, de conseillers scientifiques. Ce premier organisme officiel commença par réunir les rapports d'observation déjà parvenus à l'Etat-Major Supérieur afin de les étudier. Nous en résumerons quelques-uns plus loin.

— *REMARQUE :* Certains font commencer « l'ère moderne » du phénomène M.O.C. à l'année 1947, plus précisément au 24 juin, jour où le pilote civil américain Kenneth Arnold fit une observation à la suite de laquelle il lança — peut-être à son corps défendant — l'expression

flying saucer : soucoupe volante. Nous avons pensé que la création, pour la première fois au monde, d'un organisme officiel de recherche et d'étude, était un meilleur point de référence que le lancement d'une expression imagée. D'ailleurs, ce terme à la mode, pour pratique qu'il soit, est absolument inadéquat étant donné la diversité du phénomène M.O.C.

— *RÉFÉRENCE* : Nous citerons à l'appui de cette estimation le début du § 2 de l'avant-propos du livre de Jacques et Janine Vallée, *les Phénomènes insolites de l'espace* [1] :

« Afin d'introduire une méthode rigoureuse et d'établir une base de recherches dans un domaine qui a été si longtemps livré au ridicule que l'on sait, nous avons dû d'abord nous libérer d'une terminologie désagréable que la Presse avait imposée pour son caractère sensationnel, mais que le domaine scientifique ne peut retenir. La « soucoupe volante » n'est pas actuellement susceptible d'étude scientifique ni même l'objet de définition ... »

Enfin, reportez-vous au chapitre I du présent ouvrage, à la date du 24 janvier 1878 : un Texan avait déjà utilisé cette expression (*Daily News*, 25 janvier 1878).

— *COMMENTAIRE* : Il va sans dire, mais encore mieux en l'affirmant catégoriquement, que la couleur politique du gouvernement qui prit cette dernière mesure officielle ne saurait entrer ici en considération.

— *ADDENDUM :* On pourrait objecter que c'est l'année 1943 qui devrait être retenue ; en effet, Frank Edwards révèle, dans son livre *Du nouveau sur les soucoupes volantes* [2] (pp. 70 et 71) :

« Dès 1943, les Anglais mirent sur pied une petite organisation chargée de se documenter sur ces objets. Elle était dirigée par le Lieutenant-General Massey et s'était inspirée des rapports d'un espion qui, en fait, était un agent double travaillant sous les ordres du maire de Cologne. Il avait confirmé que les « foo-fighters » n'étaient pas des dispositifs allemands, mais que les Allemands pensaient que c'étaient des instruments de tir des Alliés et les Anglais savaient, naturellement, qu'il n'en était rien. En 1966, j'appris du ministère de l'Air britannique que le projet Massey avait été officiellement classé en 1944. Peut-être est-ce pure coïncidence, mais l'agent double fut dénoncé et exécuté au printemps de cette année-là ».

1. Ouvrage figurant dans la même collection.
2. Robert Laffont, 1966.

La suppression délibérée de cette commission d'enquête en 1944 renvoie donc bien à cette même année que nous prenons comme point de référence. Mais une autre raison — tout aussi sérieuse — se fait jour après coup : quand on examine les témoignages de la première période, puis ceux des suivantes, force est bien de constater entre eux une énorme différence de « qualité », à partir de 1944 justement ; peut-être parce que nous abordons alors, au cours de la dernière guerre mondiale, une période plus proche, plus moderne, plus technique, qui donne aux rapports un caractère plus précis, plus posé, d'un taux de crédibilité plus élevé.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, les objets volants non identifiés se sont manifestés. Les pilotes allemands qui les virent crurent qu'il s'agissait d'une arme nouvelle des Alliés ; les aviateurs alliés, de leur côté, les prirent pour une des fameuses armes secrètes de Hitler. A titre documentaire, voici les résumés de quelques-uns des rapports d'observation allemands.

Le premier émane de la base aérienne secrète de Banak (Province de Finnmark), Norvège, et est adressé à l'Oberkommando der Luftwaffe à Berlin : le 14 mars 1942, à 17 h 35, le poste de guet donne l'alarme ; les hommes se rendent à leurs postes de combat, les pilotes à leurs appareils. A la binoculaire, les observateurs aperçoivent un engin se rapprochant silencieusement. Le Hauptmann Fischer (ingénieur dans le civil) décolle sur un Messerschmitt 109 (de chasse) pour l'intercepter. A 3.500 m d'altitude il s'en approche, l'observe, et en donne une description en phonie : c'est un énorme corps fuselé, sans aucun plan de

sustentation, sans aucune ouverture visible ; sa longueur est d'environ 100 m et son diamètre d'environ 15 m ; à une extrémité (l'avant ?) un groupe de tiges ressemblant à des antennes radar. La « baleine aérienne », comme la surnomme aussitôt le capitaine Fischer, se maintient horizontalement ; brusquement elle monte verticalement à grande vitesse et disparaît ; le pilote conclut qu'il ne pouvait s'agir d'un engin fabriqué de main d'homme. Rapport signé du capitaine Fischer, contre-signé du commandant de base. Quand, à Berlin, le maréchal de l'Air Hermann Gœring en prit connaissance, il en conclut que la dure solitude du Grand Nord avait joué un sale tour à son pilote.

D'autres rapports existent : l'un d'eux fait état d'un objet signalé successivement par les bases de Helgoland, Hambourg, Wittenberg, Neustrelitz, le 18 décembre 1943. Le minutage entre ces bases lui confère une vitesse moyenne supérieure à 3.000 km/h. Il a été observé au-dessus de Hambourg par une patrouille de deux chasseurs Focke-Wulf 190, à 12.000 m, vers 11h15. L'objet était « un corps cylindrique, possédant une ogive à l'avant, un grand trou à l'arrière avec un panneau ; il semblait être composé d'un grand nombre d'anneaux, dont la surface semblait convexe ». Signalé à terre, suivi sur quelques kilomètres, il disparut à grande vitesse.

○ Le 12 février 1944, au Centre d'essais de Kummersdorf, lancement d'une fusée expérimentale en présence du ministre de la Propagande Joseph Gœbbels, de Heinz Kammler, SS-Gruppenführer et docteur ingénieur, et d'officiers supérieurs. La caméra de poursuite enregistre le départ. Après développement et tirage du film, projection de démonstration et de critique devant les autorités. Stupeur : un corps sphérique, que personne n'avait vu sur le terrain, monte en même temps que la fusée et l'accompagne en tournant autour d'elle. On crut à un nouveau type d'engin ennemi et des renseignements furent demandés ; mais les agents de l'amiral Canaris en Grande-Bretagne signalèrent que des phénomènes semblables se produisaient au-dessus des bases anglaises, et que les Alliés croyaient qu'il s'agissait là de nouveaux engins venant d'Allemagne.

○ Le 29 septembre 1944, à 10 h 45, au Centre d'Essais de Rechlin-Roggenthin, à 12.000 m, un pilote (identité non fournie dans le rapport) testait un nouveau Messerschmitt à réaction ME 262 Schwalbe. (Rappelons que c'est là qu'était basé le Erprobungskommando 162, commandé par l'Oberstleutnant Heintz Bär, un as à plus de 200 victoires ; ce groupe spécial de pilotes d'essai était plus connu sous le nom de Volksjäger-Erprobungskommando). Son attention fut attirée par deux points luminescents à sa droite. Piquant plein gaz, il se trouva en présence d'un corps cylindrique de plus de 100 m de long ; sur le côté, quelques ouvertures rondes en forme de hublots ; de l'avant à la moitié de la longueur, des tiges verticales (métalliques ?) en forme d'antennes ; pas d'ailes ; vitesse dépassant 2.000 km/h. Le pilote s'en approcha jusqu'à 500 m pendant quelques secondes et put l'observer. Il fut interrogé par le Bureau Spécial 13 et dut tracer un croquis de ce qu'il avait vu. C'est en cette occasion que le Pr docteur H. Frazer exposa sa théorie du champ magnétique protecteur réglable à volonté.

Par deux fois encore, des Messerschmitt 163, c'est-à-dire des avions-fusées *Komet* en cours d'essais, ont réussi à filmer de près ces énormes cigares volants. Le Pr Georg Kamper, directeur de l'Opération Uranus, a réuni la documentation du Bureau Spécial 13 constituée de rapports, photographies et films ; il a étudié le problème sur pièces et songerait à publier ses conclusions. Mais les journalistes qui ont pu le contacter n'en savent pas davantage et, depuis longtemps, on ne parle plus du Pr Kamper.

✷

Nous allons maintenant passer du temps de guerre au temps de paix en sautant trois ou quatre années ; mais, pendant ce laps de temps, des objets volants non identifiés ont été signalés et leurs observations enregistrées. Arrivons-en maintenant à « l'incident Kenneth Arnold ».

M. Kenneth Arnold est propriétaire de la Société de Fourniture de Matériel d'Incendie du Grand-Ouest à Boise (Idaho), USA. Il possède son avion personnel et connaît

bien la région des monts Cascade, situés dans l'Etat de Washington.

Le mardi 24 juin 1947, il décolla de Chehalis vers Yakima (Washington) pour une mission de recherche en montagne : un C-46 de transport de la Marine s'était, paraît-il, écrasé quelque part dans les monts Cascade. L'après-midi était ensoleillé et la visibilité très bonne ; il décrivit donc un large cercle autour de la zone présumée de l'accident.

Soudain, vers 15 heures, un éclair blanc bleuté illumina tout le côté droit de sa cabine. Il chercha autour de lui d'où cela provenait, quand un second éclair, puis d'autres, lui firent tourner la tête : il vit alors une formation de neuf objets scintillants, d'un éclat métallique, venant de la direction du mont Baker et allant dans celle du mont Rainier ; elle volait très près des sommets et à très grande vitesse ; les objets qui la composaient paraissaient reliés entre eux et elle disparut derrière un pic élevé.

En prenant pour points de repère le mont Rainier et le mont Adams, M. Arnold calcula par triangulation la vitesse de ces objets et fut étonné d'obtenir 2.700 km/h ; la formation était à 30 à 40 km de son avion ; sa vitesse était étonnante à l'époque car on n'avait pas encore franchi le « mur du son », soit 1.200 km/h.

Il remarqua aussi que les objets volaient en deux lignes parallèles, l'une de cinq, l'autre de quatre, et que leur vol n'était pas rectiligne, régulier, mais erratique ; le soir même, il déclarait à des journalistes que ces objets s'étaient comportés « comme des soucoupes ricochant sur l'eau ». Le lendemain, la presse d'information relatait l'incident sous un titre énorme : « Soucoupes volantes ». L'expression populaire était lancée.

Chaque objet, de forme discoïdale, avait à peu près la taille d'un quadrimoteur C-54, ce qui est respectable. Leur aspect était semblable à celui d'une coupelle de bronze martelé ; M. Arnold déclara aussi qu'ils ressemblaient à des poêles à frire bien plates ; une partie de leur bord avait une large échancrure ; en dessous, au centre, il semblait y avoir un trou circulaire ; le dessous de chaque « soucoupe » semblait plat et le dessus plus renflé, d'après ce que le témoin put en juger.

Différents journaux se firent les supports d'opinions diverses sur cet « incident », et dans certains milieux les controverses allèrent bon train ; mais, à la Wright Patterson Air Force Base de Dayton (Ohio), l'Air Technical Intelligence Center avait été alerté. L'A.T.I.C., ou Centre de Renseignement Technique de l'Air, est situé sur la base aérienne militaire de Dayton, ville qui possède aussi un aérodrome civil, et centralise tous les renseignements concernant la sécurité aérienne des Etats-Unis. Et c'est là, et ainsi, que tout a commencé.

*

A la suite de la publicité faite à « l'incident Kenneth Arnold », les rapports affluent au siège de l'A.T.I.C. ; les témoignages d'observation sont généralement recueillis par les bases aériennes locales, dispersées sur tout le territoire des Etats-Unis et à l'étranger, et qui sont tenues de les lui transmettre. On s'aperçoit alors que de nombreux pilotes et techniciens de l'aviation ont vu des choses sortant de l'ordinaire, et qu'ils ont fait part de leurs observations en termes prudents, mais surprenants, et mesurés, mais étonnants. Si bien que, dès le 23 septembre 1947, le directeur général de l'A.T.I.C. écrit au commandant de l'Air Force (Ministère de l'Air) : *Flying Saucers are real* (les soucoupes volantes existent).

Pour un organisme de renseignement comme l'A.T.I.C., la question qui se pose est la suivante, et elle est d'une extrême importance pour les Etats-Unis, notamment dans le domaine militaire : Puisque les « soucoupes volantes » existent bien, quelle est leur origine : soviétique ou extra-terrestre ?

C'est pourquoi le 30 décembre 1947, le secrétaire d'Etat à la Défense, James D. Forrestal (aujourd'hui disparu dans des conditions restées encore mystérieuses), signe le décret portant création d'une commission spéciale d'étude des objets volants non identifiés, au sein de l'A.T.I.C., prenant pour nom de code Project Sign, ayant son siège à la Wright Patterson A.F.B. de Dayton (Ohio), et jouissant de la

priorité 2 A. On la connaît alors sous le nom plus familier de Project Saucer.

Généralement, les machines administratives — même militaires — sont assez lentes à se mettre à fonctionner. Pourtant il n'en est rien ici car, à peine le décret signé, le premier personnel nommé, un nouvel incident va précipiter les choses, donner la fièvre à toute l'Amérique et inquiéter le monde entier : la disparition tragique du capitaine Mantell, qui survient brutalement le 7 janvier 1948, une semaine à peine après la création de Project Sign par James D. Forrestal. Résumons ici ce qui s'est passé, et renvoyons le lecteur, pour plus ample information, à l'ouvrage documentaire *les Soucoupes volantes viennent d'un autre monde*, dans lequel son auteur, Jimmy Guieu, non seulement relate les faits avec précision, mais en donne aussi les trois versions qui furent avancées à l'époque, ainsi que d'autres explications.

○ 7 janvier 1948, 13h15 : un engin rond, d'environ 70 m de diamètre, est signalé au-dessus de Madisonville (Kentucky) se dirigeant vers Fort Knox (où se trouvent les réserves d'or des Etats-Unis).

A 13h45, l'observateur de la base aérienne de Godman le signale ; les officiers l'observent du sol à la jumelle et à l'œil nu. Le commandant de la base, colonel Hix, ordonne par radio à une patrouille de trois chasseurs F-51 de prendre l'objet en chasse et de l'observer. La patrouille, commandée par le capitaine Mantell, qui survolait Fort Knox, se dirige alors vers Godman.

A 14h15, Mantell signale que l'objet est au-dessus de lui ; il monte à sa rencontre et la vitesse des trois chasseurs est d'environ 500 km/h. Message radio de Mantell : « Je m'approche pour mieux l'examiner. L'engin a l'air d'être en métal et il est énorme ! » A l'altitude de 5.000 m, l'objet montant toujours, les deux autres chasseurs perdent Mantell de vue à cause des nuages, abandonnent la poursuite et rejoignent la base de Godman.

A 15h15, Mantell fait savoir qu'il n'arrive pas à rejoindre l'objet et qu'il abandonnera la poursuite à 6.000 m si l'engin monte encore, car il n'a pas d'inhalateur d'oxygène. C'est son dernier message.

Vers 16 heures, on trouve des débris du F-51 de Mantell dans un rayon de plusieurs kilomètres, ce qui prouverait que l'avion s'est désintégré en plein vol.

Comme le précise si justement Jimmy Guieu : « La valeur de Mantell — pilote chevronné — et les faits incontestables confirmés par tous les témoins ne permettent pas de classer cette catastrophe dans la catégorie « hallucination » ou « mystification ». »

— *REMARQUES* : Malgré les recherches faites sur le terrain, on n'aurait rien retrouvé du corps du pilote (F.S.I.C.-Bulletin, octobre 1967, p. 4, col. 2).

Le cas du capitaine Mantell est le premier de ceux que les militaires de Project Blue Book (voir plus loin) ont appelé plus tard « les trois classiques ». Cela parce que :

« (1) ce sont des exemples classiques de la façon dont les faits véridiques d'un rapport sur les U.F.O. peuvent être déformés et altérés par certains rédacteurs pour étayer leur point de vue ; (2) ce sont les rapports les plus publiés en ce début de « l'ère des U.F.O. » ; et (3) ils « prouvèrent » aux spécialistes du renseignement de l'A.T.I.C. que les U.F.O. existaient » (E. J. Ruppelt, *The Report on U.F.O.*, III, The Classics).

Les deux autres rapports concernent : le fait qu'une collision a failli se produire, le 24 juillet 1948, à 20 miles au S.-E. de Montgomery, entre un O.V.N.I. et un DC-3 des Eastern Airlines piloté par Clarence S. Chiles et John B. Whitted ; le véritable duel aérien entre un O.V.N.I. et le lieutenant pilote George F. Gorman, de la North Dakota Air National Guard, le 1er octobre 1948, au-dessus de Fargo (Dakota du Nord).

C'est dire dans quelle atmosphère d'angoisse Project Sign commence ses travaux. Mais la commission s'organise, réceptionne les rapports d'observation qui affluent de plus en plus nombreux, les enregistre, les fractionne, les analyse, les reporte, les recoupe, les classe, teste les témoignages et les témoins, et arrive enfin à une conclu-

sion : en septembre 1958, dans un rapport *top secret (The Estimate of the Situation)*, adressé au chef d'Etat-Major de l'U.S. Air Force, général Hoyt S. Vandenberg, l'A.T.I.C. affirme que les objets volants non identifiés ne sont pas d'origine soviétique mais bien extra-terrestre. D'abord, le Pentagone demande à la commission de lui fournir des explications complémentaires, et surtout les preuves de son affirmation ; puis il repousse tout simplement la thèse avancée ; enfin, il dissout la commission Project Sign.

> « S'il arrive que des témoignages historiques ne cadrent pas avec certaines lois déjà formulées, il importera de se rappeler que la loi n'est que la consécration de l'expérience et de l'expérimentation, et qu'en conséquence les lois doivent se plier aux faits historiques, non les faits aux lois. » (Immanuel Vélikovsky, *Mondes en collision).*

○ Le 11 février 1949, Project Sign est remplacé par Project Grudge *(grudge* = rancune, animosité, dépit secret). Après un dernier baroud d'honneur (avec le communiqué du 24 avril 1949) qui fit réintégrer à quelques officiers leurs unités d'origine, une nouvelle « politique » est instaurée : un personnel réduit se contente de réceptionner et classer les témoignages ; après examen sommaire, les 23 % de phénomènes qui restent alors inexpliqués sont réduits à un chiffre ridicule par la section psychologie de la nouvelle commission ; le pourcentage restant n'est plus, prétend-on, « statistiquement significatif ». Ce qui revient à faire croire que les « soucoupes volantes » n'existent pas, au public qui n'a rien vu (par des communiqués périodiques), et aux témoins qui ont vu quelque chose (par la critique de leurs rapports d'observation).

D'où venait ce changement d'attitude ? Dans les archives de Project Sign, le captain E. J. Ruppelt a retrouvé un rapport sur les risques de panique généralisée que pourrait provoquer l'annonce de la réalité des O.V.N.I. ; référence était faite à la terrible frousse de nombreux Américains qui avaient écouté, sans en connaître l'origine, la fameuse émission radio d'Orson Welles, « La Guerre des Mondes »,

le 30 octobre 1938. Mais cela pouvait n'être qu'un prétexte.

En réalité, deux tendances divisent l'A.T.I.C. à cette époque : les « incroyants » et ceux qui pensent que les O.V.N.I. existent mais sont d'origine soviétique ; leur rapport au général Vandenberg, la « top secret » *Estimate of the Situation*, vient d'être repoussé et ils ont perdu la partie. Le revirement d'attitude de l'ensemble de l'A.T.I.C. n'est donc que la conséquence d'une réaction psychologique explicable.

Entre-temps, Project Grudge crée une sous-commission, Project Twinckle (Projet Scintillement). But : étudier les « boules de feu vertes » qui, depuis 1946 — c'est-à-dire après les premières explosions atomiques — se sont manifestées. Pour cette étude, Project Twinckle dispose d'un matériel scientifique installé à Vaughn (Nouveau-Mexique), notamment d'un triple photothéodolite. Après trois mois d'observation infructueuse dans cette région où les boules de feu vertes avaient été le plus remarquées, Project Twinckle se replie sur la base aérienne de Holloman (Nouveau-Mexique), et l'on entend plus parler de lui. La guerre de Corée commençait et l'intérêt des militaires se portait évidemment ailleurs.

— *REMARQUE* : D'après Renato Vesco, les « boules de feu vertes » de cette époque ont été les seules manifestations visibles d'expériences faites avec des canons électromagnétiques. Dans son livre *Intercettateli senza sparare* [3], il signale ces prototypes d'armes secrètes allemandes capturés par les services américains à Schlosscrantzbach et donne comme référence : C.I.O.S. n° XXXI-59, H.M.S.O., Londres 1945, p. 19, Gesellschaft für Gerätebau : Electric Guns ; *Union Jack*, Southern Italy Edition, n° 830 (19 juin 1946) p. 1 : « Tooth Paste » Shell may beat Atom ; Col. L. Simons, *Electromagnetic Artillery*, in German Scientific Establishments, Report PB 19849, Brooklyn, 1947.

Voici maintenant, à titre d'exemples, deux « explications » d'observations données par l'U.S.A.F. :

3. U. Mursia & Co ; Milan, 1968.

○ « 4 juillet 1947, Portland (Oregon) : A 11 heures les passagers d'un car virent, près de Redmond, quatre objets en forme de disque filant comme l'éclair au-dessus du mont Jefferson. A 13 h 05, un agent de police, se trouvant sur le terrain de parking derrière le commissariat central de la ville de Portland, remarque que les pigeons voletaient aux alentours comme s'ils avaient été effrayés ; il regarda plus haut et vit cinq objets en forme de disque, deux allant vers le sud et trois vers l'est. Ils filaient à grande vitesse et semblaient osciller sur leur axe latéral. Quelques minutes plus tard, deux autres agents, tous deux anciens pilotes, déclarèrent que trois de ces objets volaient en file. Peu après, la patrouille du port appelait le commissariat central : un équipage de quatre patrouilleurs avait vu de trois à six de ces disques « en forme d'enjoliveur de roue chromé » et se déplaçant très vite ; ils oscillaient aussi en volant.

« Conclusion de l'U.S.A.F. : radar schaff (rubans métallisés antiradar). »

(Extraits de U.F.O.I.R.C.-6601, *The Reference for outstanding UFO sighting reports,* p. 3-2).

○ « 13 août 1947, Twin Falls (Idaho) : Un homme et deux jeunes garçons ont vu, dans la gorge de la Rivière du Serpent, un objet de forme lenticulaire, bleuâtre, laissant derrière lui comme « une flamme d'échappement rouge ». L'objet descendit jusqu'à 90 m dans la gorge profonde de 120 m à cet endroit. Il disparut derrière un arbre.

« Conclusion de l'U.S.A.F. : tourbillon atmosphérique se déplaçant rapidement. »

(Mêmes références que précédemment.)

○ 1949 : Dans une vieille usine en ruine de Glenn Burnie (Maryland), on découvre un jour les restes de deux types d'appareils en forme d'aile volante circulaire. Une enquête est ouverte et l'on s'aperçoit qu'il s'agit de prototypes, datant de 1935, construits par Jonathan E. Caldwell ; l'inventeur, mort depuis, avait tenté de les brûler car, malgré des vols d'essai assez réussis, il n'avait pu trouver les concours financiers nécessaires à leur construction en série. Mais cette découverte fait naître le fol espoir que les

« soucoupes volantes » sont d'origine américaine. Une déclaration d'un porte-parole de l'U.S.A.F. anéantit ces belles espérances :

« Les deux engins expérimentaux retrouvés en Maryland n'ont rien à voir avec le phénomène des soucoupes volantes qui auraient été observés au cours des deux années 1947/1948. A propos de la découverte de ces deux étranges engins, construits avant guerre par un ingénieur aujourd'hui disparu, les journaux ont soulevé les plus fantastiques suppositions, mais pourtant le mystère des soucoupes volantes reste encore insoluble. »

Mais cet incident avait fait naître une idée, qui sera reprise plus tard, et même accaparée par les Soviétiques à leur profit, comme on le verra par la suite.

Commence alors une période extrêmement troublée, caractérisée par des communiqués et déclarations contradictoires d'organismes officiels, comme l'U.S.A.F., l'A.T.I.C., le Pentagone, Project Grudge, etc., et très riche en péripéties. Nous vous signalerons les plus typiques.

○ 27 avril 1949 : Publication du communiqué M-26-49 par l'U.S.A.F. où l'on peut lire notamment :

« ... L'existence possible de quelque sorte d'étranges animaux extra-terrestres a été aussi envisagée vaguement, car plusieurs de ces objets décrits se comportent plus comme des animaux que comme autre chose. Mais il existe peu de rapports dignes de foi sur les animaux extra-terrestres ... La navigation spatiale en dehors du système solaire est une quasi-certitude. »

— *REMARQUE* : Notez la parenté des « animaux » de l'U.S.A.F. avec ceux du prophète Ezéchiel.

Entre-temps, l'A.T.I.C. avait trouvé un journaliste « coopérant » en la personne de Sidney Shallet. Celui-ci fit publier, les 30 avril et 7 mai 1949, dans *The Saturday Evening Post*, deux articles, qui jetèrent le trouble dans l'esprit de ses confrères et eurent aussi un impact considérable sur l'opinion publique. Les termes et expressions utilisés par

Shallet étaient tels que le lecteur était parfaitement conditionné avant d'arriver à la conclusion, négative évidemment, ce qui lui faisait admettre tout naturellement que les O.V.N.I. n'existaient vraiment pas ; d'autant que le journaliste citait des noms fameux : général Hoyt S. Vandenberg, chef d'Etat-Major de l'Armée de l'Air, général Lauris Norstad, qui dirigera plus tard l'O.T.A.N., général Curtis E. Le May, grand patron du Strategic Air Command, colonel Mac Coy, chef de l'A.T.I.C.. Les références ne manquaient pas, et ces articles semèrent le doute et la confusion.

○ 27 décembre 1949 : Publication du communiqué U.S.A.F. 629-49 où l'on peut lire notamment : « Les soucoupes volantes n'existent pas ». Ce communiqué résumait un rapport (n° 102-AC/49-15-100 Project Sign), rédigé avec la collaboration de Joseph Allen Hynek, astronome, qui annonçait en même temps la dissolution de Project Grudge devenu de ce fait inutile. Trois jours après, un autre communiqué faisait remarquer : « Il sera toujours impossible d'affirmer avec certitude que ce qui fut aperçu n'était pas un engin interplanétaire, un projectile ennemi ou quelque autre objet. » Mais ce n'était là qu'une péripétie de plus. La seconde commission enterrée continua son petit travail de réception et de classement sous la direction du lieutenant Cummings, sans plus rien publier.

— *NOTA* : Le Professeur-docteur Joseph Allen Hynek (voir communiqué du 27 décembre 1949) a été directeur-adjoint du Smithsonian Institute, directeur du Centre de Recherche Astronomique Lindheimer à Dearborn (Michigan) appartenant au groupe de la Northwestern University. Il est astronome et astrophysicien. Pratiquement, depuis 1947, il a été le seul « consultant », c'est-à-dire conseiller scientifique, de l'U.S.A.F. pour les questions d'O.V.N.I.

Pourquoi le communiqué U.S.A.F. 629-49 est-il si catégorique ? Pourquoi Project Grudge dépendant de l'A.T.I.C. prend-il une position si tranchée ? Pour bien comprendre ce phénomène psychologique, voici l'analyse qu'en fait Paul Misraki dans son livre *Des signes dans le ciel* :

« Ce serait une grave erreur (et que de fois elle fut commise !) de voir en cette commission un organisme réellement chargé d'élucider le mystère des U.F.O. : sa véritable mission, assimilable à un service de *contre-espionnage*, consistait uniquement à se prononcer sur le danger éventuel qu'un tel survol pouvait, ou non, faire courir à l'intégrité du territoire des Etats-Unis.

« Comme, en fait, ce danger ne se concrétisait nulle part, et que les membres de l'A.T.I.C. désiraient éviter les ennuis, leur politique devint la suivante : de même qu'en justice un homme doit être tenu pour innocent jusqu'à ce que l'accusation ait fourni la preuve de sa culpabilité, de même, en attendant une preuve de l'existence d'intelligences extra-terrestres, l'A.T.I.C. se fit un devoir moral de nier cette existence *a priori*. D'où le principe de base selon lequel *toute* apparition d'objet non identifié *devait* obligatoirement pouvoir s'expliquer de façon « naturelle » (c'est-à-dire par une confusion involontaire en face d'un objet connu, par l'illusion sous toutes ses formes, par la malhonnêteté du témoin, etc.) — l'intervention d'intelligences non terrestres n'étant en aucun cas reçue, officiellement, comme une possibilité d'« explication ».

« Dans cette perspective très limitée, toute relation faisant état de l'atterrissage d'un engin inconnu, observé de près, se trouvait rejetée d'office, sans examen : pas de temps à perdre avec ce qui ne pouvait être, *par définition*, autre chose qu'une plaisanterie. Encore heureux que le témoin, systématiquement ridiculisé, n'était pas condamné à payer une amende pour manque de respect envers les représentants de la force publique.

« Restaient donc les observations en vol, qu'il s'agissait de ramener à la vision d'un appareil courant, dûment homologué (avion, hélicoptère, ballon-sonde, satellite, etc.) ou à une illusion d'optique (étoile, feux follets, phares d'auto, cristaux de glace suspendus en l'air, inversions de température) ou encore, faute de mieux, à une hallucination caractérisée. Si donc la description d'un U.F.O. pouvait s'adapter à un ballon, on concluait d'office à la présence d'un ballon — et cela, même si une enquête révélait qu'aucun ballon n'avait été largué à ce moment-là, « car il pouvait y avoir un ballon quand même ». En d'autres termes, toute possibilité d'explication dite « naturelle » était aussitôt

agréée par l'A.T.I.C., et l'affaire était classée sans appel.

« Lorsque, en dépit de tout, l'apparition demeurait réfractaire à toute interprétation normale (comme par exemple lorsqu'un objet, décrit en termes techniques et n'appartenant à aucune catégorie homologuée, était aperçu en même temps par des témoins oculaires au sol, par des aviateurs militaires en vol, et par des appareils radars, des télescopes ou des théodolites), le rapport allait incontinent grossir la pile des dossiers *inexpliqués*, et l'affaire était close : on n'en reparlait plus jamais. »

○ Décembre 1949 : *True Magazine*, de New York, publie un article du major Donald Keyhoe intitulé « Les Soucoupes volantes existent ». En se fondant sur « les trois classiques », il y anéantit les explications officielles puis présente sa propre thèse. L'article fait grand bruit et les chaînes de radio et télévision américaines le commentent.

○ 1950 : Les observations se font de moins en moins nombreuses, les esprits se calment un peu de par l'absence de communiqués contradictoires, peu à peu tout rentre dans l'ordre, ou presque.

○ Mars 1950 : Le numéro de ce mois de *True Magazine* publie un article du Comdr. R.B. Mac Laughlin intitulé « Comment des scientifiques ont poursuivi une soucoupe volante », rapportant les observations faites par son équipe sur le terrain d'essai de White Sands en 1949.

○ 27 avril 1950 : L'U.S.A.F. confirme que les objets volants non identifiés « ne sont pas une plaisanterie. »

○ 22 mai 1950 : A l'observatoire Lowell de Flagstaff (Arizona), le Professeur Hall, astronome, affirme bien avoir vu « au télescope » un disque argenté brillant se déplaçant lentement dans le ciel.

Donald E. Keyhoe, ancien major des Marines des Etats-Unis, publie un livre ; *The Flying Saucers are real*[4] (Les Soucoupes volantes existent).

4. Fawcett Publications, New York.

NOTA : C'est en 1950 que, dans les milieux de l'astrophysique, on finit par convenir que les étoiles, ces soleils, devaient avoir leurs planètes, dont certaines étaient susceptibles de porter une forme de vie intelligente.

○ 23 mai 1950 : L'agence Gallup, institut de sondage, publie les résultats d'une de ses enquêtes :

92 % des citoyens américains croient aux « soucoupes volantes » ; 5 % pensent qu'elles sont extra-terrestres, et 3 % pensent qu'elles sont soviétiques.

Malgré ces « incidents », 1950 est une année calme.

○ 1951 : Cette année, par contre, nous allons assister à de nouveaux rebondissements de toute « l'affaire américaine ». Mais signalons d'abord que 1951 est l'année de création, tant en France qu'en Grande-Bretagne, de la C.I.E.S. « Ouranos », ou Commission Internationale d'Enquêtes Scientifiques « Ouranos », dont les trois buts principaux sont :

1) Résoudre le problème des E.S.P.I.[5] — 2) Informer exactement le public mondial de la véritable nature du problème à résoudre et des éléments positifs dont on peut d'ores et déjà disposer à cet effet - 3) Intéresser le plus grand nombre possible d'hommes de science et d'autorités civiles et militaires à cette étude et coopérer avec eux, en vue de la proclamation officielle des certitudes déjà acquises. Directeur-fondateur : Marc Thirouin ; pour la Grande-Bretagne : Eric Bidle. L'organe de liaison et information de la C.I.E.S. « Ouranos » est le périodique *Ouranos*[6] (du nom du ciel divinisé chez les anciens Grecs).

Aux Etats-Unis, au début de 1951, les rapports continuant à s'accumuler, le Major-Général Charles P. Cabell, alors directeur du service des renseignements à l'Etat-Major de l'Armée de l'Air, donne des ordres verbaux en vue d'une étude de révision de la situation pour le Quartier Général de l'Air. Le major Edward J. Ruppelt en est chargé.

5. *Voir* Glossaire.
6. Siège social : 51, rue des Alpes, 26000 Valence.

○ 10 septembre 1951 : A la base aérienne de Fort Monmouth (New Jersey), un radariste signale un O.V.N.I. ultrarapide juste au moment où de très importantes personnalités (V.I.P.) sont en visite. Aussitôt, demande d'enquête, conférence au Pentagone pour savoir où en est la question. Le lieutenant Cummings, convoqué, révèle alors les méthodes (douteuses) de la feue commission ; et comme il est arrivé en fin de contrat d'activité et doit rentrer au Californian Institute of Technology (le fameux Caltech), le général Cabell le remplace par Edward J. Ruppelt, officier de renseignement à l'A.T.I.C. et promu capitaine.

○ 27 octobre 1951 : Tel le Phénix, Project Grudge renaît de ses cendres. Il s'adjoint un conseil consultatif, Project Bear, composé de techniciens et scientifiques de diverses disciplines. Un ordinateur lui est alloué, des spécialistes sont engagés, un fichier électronique des rapports est constitué. Sous l'impulsion du captain Ruppelt la commission se développe, les rapports d'observation provenant de pilotes affluent, plus précis que jamais, et leurs analyses sont plus poussées qu'auparavant. Tous les anciens témoignages sont aussi réexaminés.

— *REMARQUE* : On suppose, non sans raisons plausibles, que Project Bear a recouvert, en réalité, la Rand Corporation (Research and Development Corp.), mais rien n'en a jamais été conformé.

C'est justement à l'occasion de la création de Project Bear que le capt. E.J. Ruppelt s'aperçoit que, dans les milieux scientifiques et militaires, l'étude des O.V.N.I. est bien plus admise et prise en considération qu'il ne le pensait : il peut alors former un groupe de conseillers scientifiques extérieurs avec les savants qui rendent périodiquement visite à Project Grudge ; il peut obtenir l'entière coopération de l'A.D.C. (Air Defense Command), dont l'Etat-Major est basé à Colorado Springs (Colorado), et notamment la constitution du G.O.C. (Ground Observers Corps) en un véritable réseau d'observation d'O.V.N.I. Le major Dewey J. Fournet est nommé officier de liaison auprès du Pentagone.

○ En 1951 encore, signalons la fondation à Los Angeles (Californie) des Civilian Saucers Investigations (Enquêtes civiles sur les soucoupes) par Edward Sullivan, spécialiste en physique atmosphérique, à la suite de son observation, le 29 mai 1951 à 15h48 et en compagnie de ses collègues chercheurs Victor Black et Werner Eichler, d'une trentaine d'O.V.N.I. étincelants.

○ 9 novembre 1951 : Le docteur Lincoln La Paz, de l'Institut d'Etude des Météorites, après avoir observé en onze jours sept « chutes » de boules de feu vertes, déclare :

« Au cours de toute l'histoire, il ne s'est jamais produit une chute de météorites dont le taux ait atteint le cinquième de celle-ci. Si ce taux devait se maintenir, je soupçonnerais que le phénomène n'est pas naturel ... »

Confirmation de ces chutes, le lendemain, à Albuquerque (Nouveau-Mexique) : 8 boules de feu vertes en 13 jours.

○ 1952 : L'année 1952, elle, est encore plus fertile en sensations que 1951. Elle se caractérise, aux Etats-Unis, par une vague d'observations, surtout au cours de son premier semestre. Les coups de téléphone, la correspondance, les rapports d'observation submergent littéralement les circuits de transmission de toutes les bases de l'U.S.F., et notamment ceux de renseignement menant à l'A.T.I.C. de Dayton. Cet embouteillage peut mener à la catastrophe, car on est alors en pleine période de « guerre froide » et le conflit de Corée est en cours. Dans de telles circonstances, une pareille oblitération des circuits de renseignement ne peut qu'avoir de graves conséquences, nous verrons comment par la suite.

○ Janvier 1952 : Naissance de l'A.P.R.O. (Aerial Phenomena Research Organization : Organisation de Recherches sur les Phénomènes Aériens), fondée par des personnes qui travaillaient à l'U.S.A.F. et rompirent avec elle « ...accusant férocement l'aéronautique américaine de vouloir entretenir autour de la question des disques volants une véritable conjuration du silence. » (*Domenica del Cor-*

riere, LXIX, 12, p. 40). Son bulletin bimestriel, *The A.P.R.O. Bulletin*, est extrêmement intéressant. Voici un extrait de son dépliant de présentation :

« L'A.P.R.O. est une organisation privée, sans but lucratif, à l'échelle mondiale, qui concentre les efforts et les talents de ses membres sur la documentation, l'examen et l'analyse des rapports sur les objets aériens non conventionnels (U.A.O.). Le groupe emploie la désignation « U.A.O. » pour les incidents qui ne peuvent être expliqués « de façon terrestre », et applique le terme objets volants non identifiés (U.F.O.) aux incidents pour lesquels on n'a pas de preuves suffisantes permettant de les classer.

« L'A.P.R.O. part de la prémisse selon laquelle le phénomène U.F.O., qu'il consiste en un fait physique ou en une rumeur qui court, est assez important pour exiger un examen objectif.

« Cet examen concerne autant que possible des faits. Le fait principal, sur lequel est basé notre programme est que les rapports sur les U.F.O. existent. Les faits secondaires, sous forme des modèles ou des corrélations qui se sont dégagés de l'étude de ces rapports sont les suivants : ... »

L'adresse de l'A.P.R.O. est : 3 910 East Kleindale Road, Tucson, Arizona, 85 716, USA. Secrétaire, éditeur du bulletin : Mrs Coral E. Lorenzen. Représentant en France : M. Aimé Michel. Directeur International : Mr L.J. Lorenzen, qui supervise et coordonne l'action des membres ; il est diplômé en psychologie élémentaire et statistique (Université d'Arizona), anciennement au service d'entretien électronique à la Telecomputing Corporation, Holloman Air Force Base, et actuellement ingénieur de la Space Division du Kitt Peak National Observatory de Tucson, Arizona.

○ Mars 1952 : Projet Grudge est remplacé par Project Blue Book (Projet Livre Bleu). Le major E. J. Ruppelt ayant présenté son rapport sur les O.V.N.I. au Major-Général Samford, qui avait entre-temps remplacé le Général Cabell, est chargé de prendre la direction de la nouvelle commission d'enquête. Comme l'a écrit lui-même E. J. Ruppelt : « Si tous les rapports sur les O.V.N.I., que l'Air Force reçut au

cours des huit années passées, avaient pu être classés parmi les « aberrations mentales » (voir au glossaire le terme « croyant »), Project Blue Book n'aurait jamais été mis sur pied. C'est une autre catégorie de rapports qui poussa l'Air Force à continuer à s'intéresser aux O.V.N.I. Cette catégorie de rapports est appelée *Unknowns* (Inconnus ou non identifiés !). » Les pouvoirs et possibilités de Project Blue Book sont notablement augmentés : un officier de liaison au Pentagone, des contacts directs avec les bases aériennes, les observations astronomiques, les stations météorologiques, etc.

○ 7 avril 1952 : Dans son édition américaine de cette date, le 5 mai dans son édition internationale, la grande revue *Life* se fait le porte-parole officieux de l'U.S.A.F., par un article du journaliste Ginna intitulé *Have we visitors from space ?* (Avons-nous des visiteurs de l'espace ?). On y lit notamment :

« Une ligne de conduite positive a été adoptée afin de tirer au clair le plus tôt possible l'origine des observations qui ont été faites. En vue de cette étude, des avions militaires sont maintenus constamment en alerte afin de tenter des interceptions, et des équipements radar et photographiques seront utilisés afin de tenter d'obtenir des renseignements tangibles.

« Toutes les unités navigantes de l'U.S.A.F. sont déjà en alerte afin de rapporter en détail toute observation sérieuse d'objet non identifié. D'autres organismes, tous les observateurs entraînés — savants, pilotes, privés et de ligne, météorologistes — dont le travail est en rapport quelconque avec le ciel et ce qui s'y passe, sont instamment priés de signaler *immédiatement* à l'Air Technical Intelligence Center à Wright Patterson Air Force Base, Dayton, Ohio, tout objet aérien quelconque non identifié qu'ils pourraient apercevoir.

« De plus, l'U.S.A.F. invite tous les citoyens à transmettre leurs observations à la base aérienne la plus proche. Toutes ces observations seront étudiées par des experts et celles qui présenteront un intérêt particulier seront examinées à fond. L'identité des auteurs des rapports de ce genre

sera gardée secrète : nul ne sera tourné en ridicule pour en avoir envoyé un.

« Il n'existe jusqu'ici aucune raison de croire que les phénomènes aériens, décrits sous le nom de soucoupes volantes, soient provoqués par une puissance étrangère ou constituent un danger *véritable* certain pour les Etats-Unis ou leurs citoyens. » Etc.

Le docteur Walter Riedel, un des créateurs des V 2 et travaillant à la North American Aviation Corporation, y déclare qu'il pense que les O.V.N.I. proviennent du cosmos ; le docteur Maurice Biot, aérodynamicien connu, y soutient la même thèse : deux « témoignages » de poids ! Aussi, à la suite de cet appel direct aux citoyens, les rapports affluent de plus belle ; enfin, ils coïncident avec ce que l'on appelle une « vague » ; et la proportion des phénomènes inexpliqués passe brusquement de 22 % à 40 %.

○ Juin 1952 : Conférence au Pentagone sous la présidence du général Sambord, au cours de laquelle l'origine extra-terrestre des O.V.N.I. est nettement envisagée. C'est alors que se produit ce que l'on a nommé « Le Carrousel de Washington ». Plusieurs versions en ont été données, et nous nous sommes efforcés de reconstituer cette véritable sarabande au-dessus de la Maison-Blanche et du Pentagone.

○ 19 juillet 1952, 23 h 30 : Deux radars du National Washington Airport repèrent huit O.V.N.I. volant à 160-200 km/h, dont deux accélèrent brusquement. La tour de contrôle a enregistré le même phénomène sur son radar et le confirme à M. Barnes, contrôleur principal. Celui-ci informe Andrews Air Force Base, car la Maison-Blanche, le Pentagone, situés dans le district de Columbia où se trouve la capitale fédérale de l'Union, constituent des zones qu'il est évidemment interdit de survoler. Andrews A.F.B. répond par l'affirmative : son radar a vu les objets ; elle précise même que l'accélération brutale de l'un d'eux à porté sa vitesse à 10 000 km/h. A l'aube, les opérateurs voient, à l'œil nu, « une grosse sphère luminescente de couleur orangé vif » au-dessus d'eux.

M. Barnes, au Washington National Airport, observe les objets au théodolite. Vers 24 h 30 (0 h 30, donc le 20 juillet) il alerte la défense aérienne. Des intercepteurs à réaction décollent de Newcastle A.F.B. (Delaware), les pistes d'Andrews A.F.B. étant momentanément impraticables ; quand ils arrivent, vers 3 heures du matin, il n'y a plus d'objet dans le ciel : ils rentrent à leur base. Nouvelle alerte au-dessus de Washington, nouvelle demande d'interception à Newcastle A.F.B., nouvelle apparition des avions sur les radars, nouvelle disparition des objets sur leurs écrans.

Entre-temps, au cours de cette folle nuit, des pilotes d'avions de ligne confirment, dans leurs rapports de vol, qu'ils « virent des lumières qu'ils ne purent identifier aux endroits indiqués par les radaristes. » M. Chambers, ingérieur radio, en quittant la station radio de Washington N.A. à 5 heures du matin, voit « cinq disques énormes » et il en a témoigné.

○ 25 juillet 1952 : Un communiqué officiel précise : « Le Département de la Défense a ordonné aux chasseurs à réaction d'abattre les O.V.N.I. qui refuseraient d'obéir à l'ordre d'atterrir » *(Washington Daily News).*

○ 26 juillet 1952, 22 h 30 : Les deux radars de Washington N.A. repèrent à nouveau des objets. M. Barnes, prévenu, alerte Andrews A.F.B. qui confirme aussitôt. A 23 h 30 les intercepteurs à réaction sont alertés et à 24 heures deux F-94 arrivent au-dessus de Whashington guidés par les radars. Alors, les objets disparaissent et les avions rentrent. Vers 2 heures du matin (donc le 27 juillet) les objets reviennent au-dessus de Washington ; le même processus d'alerte et d'interception est déclenché. Les objets s'écartent quand les avions les approchent, mais ne disparaissent pas immédiatement et reviennent sur les lieux ; on a le témoignage d'un pilote qui, par deux fois, aperçut des feux devant lui, les prit en chasse à une vitesse maxima, mais vainement.

— *REMARQUE* : Les opérateurs radar de Washington N.A. ont déclaré plus tard, sans doute à la suite de certaines

pressions, qu'il y aurait eu confusion avec une étoile. Quant à l'observatoire astronomique de Washington, il « n'a rien vu » ; de même, la station météorologique d'Arlington (proche banlieue de Washington) « n'a rien vu » ; le Centre de Défense Aérienne « n'a rien vu ». Vous en penserez ce que vous voudrez...

Ajoutons que ce fameux « Carrousel de Washington » a été complété, si l'on peut dire, par des incidents du même genre survenus à Langley A.F.B. (Virginie) ainsi qu'en Californie dans la nuit du 26 juillet ; de même au-dessus du Michigan dans la nuit du 29 juillet, etc.

○ 29 juillet 1952 : Nouvelle réunion au Pentagone sous la présidence du général Samford. Décision est prise de réunir un comité d'experts, appartenant à différentes disciplines scientifiques, afin d'examiner la situation et d'en tirer des conclusions pratiques. Mais, au cours d'une conférence de presse tenue le même jour, le général affirme que les O.V.N.I. ne sont « pas autre chose que des phénomènes atmosphériques ».

« Car il n'est rien de caché qui ne sera manifesté » (Marc, IV, 22).

Ce même jour encore, un porte-parole de l'U.S.A.F. donne lecture du communiqué suivant :

« Je voudrais assurer ceux qui en doutent encore que nous ne leur cachons rien. Si l'armée, ou la marine, ou la Commission à l'Energie Atomique effectuaient des expériences qui soient en rapport quelconque avec les phénomènes signalés, nous le saurions, en raison de la coordination qui existe pour tout ce qui touche la sécurité des Etats-Unis. Nous ignorons les causes des phénomènes signalés, mais nous sommes convaincus qu'ils ne constituent en rien une menace pour notre pays. Nous ne pouvons évidemment pas prétendre d'une manière certaine qu'il ne s'agit pas de visiteurs venus d'autres planètes ou d'un pays étranger, mais nous sommes plutôt d'avis qu'il s'agit là de

phénomènes physiques que, au stade actuel de la science, nous sommes incapables d'expliquer. »

Mais, au mois d'août, des dispositions sont prises pour étudier les manœuvres des O.V.N.I., afin de déterminer s'ils sont « intelligemment pilotés. »

Entre-temps, voyons ce qui se passe ailleurs.

OPERATION « GRANDE VERGUE » entrant dans le cadre des manœuvres de l'O.T.A.N.

○ 19 septembre 1952 : Des officiers et hommes de la base R.A.F. de Topclife (Yorkshire) en Grande-Bretagne, ont observé un O.V.N.I. suivant un biréacteur Meteor. Observation transmise par le Coastal Command à l'Etat-Major de l'Air

○ 20 septembre 1952 : Des aviateurs danois ont observé un O.V.N.I. se déplaçant rapidement au-dessus de la presqu'île du Jutland.

A la suite de ces deux incidents, le ministère de l'Air de Grande-Bretagne ouvre un dossier (officiel mais en quelque sorte secret) : « Soucoupes volantes : repérage et propulsion ».

Ajoutons qu'aux Etats-Unis, à la suite de la grande « vague » des rapports d'observation, Project Blue Book fit une enquête confidentielle auprès des astronomes américains, afin de savoir quels étaient ceux qui avaient déjà vu des O.V.N.I. ; le capitaine E.J. Ruppelt en donne le pourcentage dans son livre *Report on U.F.O.* : tous les astronomes ne passent pas leur vie l'œil rivé à un télescope ; il y a des mathématiciens et des physiciens parmi eux, qui ne font que peu d'observations ; pourtant, Ruppelt affirme que 11 % de ces chercheurs ont vu des O.V.N.I. Dans ce contexte, c'est là une proportion considérable et qui pèsera lourd dans la balance des décisions prises ultérieurement.

En novembre, un conseil de quatre personnalités scientifiques (dont les noms n'ont pas été divulgués) se réunit à l'instigation de l'A.T.I.C., afin de pratiquer un examen préliminaire des rapports les plus marquants. Sa conclusion : réunir un conseil des scientifiques les plus haut placés pour arriver à une solution.

Kenneth Arnold et Ray Palmer publient *The Coming of the Saucers* [7] (la venue des soucoupes).

Et l'année 1952 se termine par un communiqué à la presse, en décembre, signé du président Truman, du secrétaire à la Défense Louis Johnson, du président de la Commission à l'énergie atomique, Gordon Dean, et précisant notamment que « ces phénomènes aériens inexpliqués ne sont ni une arme secrète, ni une fusée, ni un nouveau type d'avion expérimenté aux U.S.A. » On pourrait croire qu'après tant d'émotions, après un communiqué si lénifiant, le calme va revenir dans les esprits. Mais la réunion au Pentagone du 29 juillet, provoquée par le « Carrousel de Washington », allait porter ses fruits amers en 1953.

*

○ 12 janvier 1953 : Réunion au Pentagone de la commission d'experts scientifiques, prévue par la conférence du 29 juillet 1952, et que l'on a parfois baptisée « Grand Jury ». Présidée par le Pr.-docteur H. P. Robertson, professeur de physique théorique au Californian Institute of Technology, elle se réunit du 12 au 17 janvier et son rapport final est connu sous le nom de Rapport Robertson. Cette commission est composée, entre autres savants de grand renom, de : Pr Luis W. Alvarez, physicien au Laboratoire Lawrence de l'université de Berkeley (Californie), Prix Nobel de physique 1968, Pr Thorston-Page, Pr. Lloyd V. Berkner, Pr. Samuel A. Goudsmit. Mais il y a aussi le Brigadier-Général Garland, directeur de l'A.T.I.C., M. H. Marshal Chadwell, de la C.I.A., M. Ralph L. Clarck, de la C.I.A., M. Philip G. Strong, de la C.I.A., et le docteur Joseph Allen Hynek, conseiller scientifique de l'A.T.I.C. (qui refusera de signer le rapport).

7. Edition à compte d'auteur, Amherst, Wisconsin, U.S.A.

Au cours de la première séance, le Grand Jury reçoit ses directives ; il lui est demandé de prendre l'une des trois décisions suivantes :

1. Tous les rapports d'observation sur les O.V.N.I. sont explicables par des objets connus ou des phénomènes naturels ; en conséquence, leur recherche serait définitivement interrompue.

2. Les rapports d'observation sur les O.V.N.I. ne contiennent pas assez de données sur lesquelles fonder une conclusion. Project Blue Book serait alors poursuivi dans l'espoir d'obtenir de meilleures données.

3. Les O.V.N.I. sont des engins spatiaux interplanétaires.

Le major Dewey Fournet y présente une étude des manœuvres d'O.V.N.I. concluant qu'il s'agit d'engins interplanétaires.

Mais, au cours des dernières séances de rédaction du rapport final, et notamment à celle où la « ligne politique » future doit être définie, les hommes de la C.I.A. interviennent ; ils demandent que « l'aura de mystère » entourant les O.V.N.I. dans l'esprit du public soit progressivement atténuée ; que les services de l'U.S.A.F. procèdent à « un étouffement systématique des soucoupes volantes » ; la raison officielle donnée est la « vague » de 1952, qui avait littéralement submergé tous les circuits d'information des services de renseignement « en temps de guerre froide » ; ce qui pouvait constituer une « atteinte à la sécurité des Etats-Unis ». L'A.T.I.C. appuie la demande, car l'U.S.A.F. est responsable de la souveraineté des Etats-Unis dans leur espace aérien national et doit la faire respecter : les insaisissables O.V.N.I. sont bien gênants à ce point de vue. Aussi le Rapport Robertson conclut-il que les « soucoupes volantes » peuvent s'expliquer parfaitement par des phénomènes tout à fait naturels, et qu'il est grand temps que les citoyens américains apprennent à reconnaître une vessie d'une lanterne, volerait-elle à 10 000 km/h. Et la mise en œuvre de cette nouvelle ligne politique se fait, entre autres, par la promulgation de règlements spéciaux, comme nous allons le voir.

○ 26 août 1953 : Promulgation, par l'ordre de H. Talbot, secrétaire d'Etat à l'U.S.A.F., de l'Air Force Regulation A.F.R. 200-2, qui ordonne notamment : « ...et le pourcentage des cas non identifiés doit être réduit à un minimum. » La méthode est la suivante : rendre publics tous les cas soumis à l'U.S.A.F. qui peuvent être expliqués naturellement ; étouffer les autres. Précisons que le § 4 C stipule que les rapports seront examinés par l'A.D.C. (Air Defense Command) pour identification maxima ; ils seront ensuite transmis à l'A.T.I.C. Ce qui veut dire que les « non-identifiés » ne seront pas portés à la connaissance du public par les soins de l'A.T.I.C. ou de Project Blue Book ; leurs photocopies seront transmises aux organismes de renseignement de la Zone d'Influence intéressée, et l'original annoté sera acheminé vers le directeur des Renseignements, U.S.A.F. Headquarter Washington 25, D.C. Résultats : en 1952, 303 cas non identifiés ; en 1953, 42 seulement... en 1966, 12 ! Cette mesure est le complément de l'ordonnance J.A.N.A.P.-146 *(Joint Army-Navy-Air Publication* n° 146 datant de 1952) destinée à tarir, pour les journaux et le grand public, la source des observations sérieuses. En effet, J.A.N.A.P.-146 considère comme « un crime punissable de détention allant jusqu'à dix ans, et d'amende de 10 000 dollars, si quiconque divulgue, au niveau base aérienne, quelque information que ce soit sur quelque (cas) non identifié que ce soit. » Tout renseignement doit être immédiatement communiqué à Project Blue Book. Les commandants de base et les commandats locaux sont tenus pour responsables de la divulgation au public des cas non expliqués ; dans certaines circonstances, le personnel navigant des lignes aériennes commerciales est aussi soumis aux impératifs de J.A.N.A.P.-146. Dès lors, le nombre des rapports d'observation diminue, d'abord brusquement et fortement, puis plus progressivement. Les difficultés étant alors réduites pour l'U.S.A.F., son service psychologique soumet le grand public à un véritable conditionnement mental. On en arrive même, par des mesures autoritaires, à des énormités telles que celle-ci :

○ Novembre 1953 : Dissolution « par ordre d'une autorité supérieure », de l'International Flying Saucer Bureau, avec

interdiction de paraître à son organe *Space Review* qui donnait trop de détails au public, ainsi que du Civilian Saucer Investigation ; tous deux étaient des organismes privés, sans but lucratif, mais ayant « le tort » de fournir des précisions sur le phénomène et de donner des conseils pertinents en cas d'observation et même de rencontre.

Répondant à *Flying Saucers International (Saucers* n° 1, 1954), le lieutenant R.C. White, porte-parole du Département de la Défense, déclare alors : « L'Air Force n'a jamais été opposée aux groupes et organismes privés de recherche sur les « soucoupes ». Au contraire, les informations concrètes dont l'authenticité est évidente et qui sont susceptibles de nous aider sont toujours les bienvenues. » On ne peut avoir plus de cynisme, et l'on vérifie là dans les faits la méthode de la douche écossaise qui a déjà présidé à la publication de communiqués contradictoires.

○ 1er décembre 1953 : L'U.S.A.F. installe, dans 75 de ses bases aériennes du monde entier, des caméras spectroscopiques permettant de photographier d'éventuels O.V.N.I. et d'en analyser le spectre lumineux grâce à des grilles de diffraction spéciales *(New York Herald Tribune).*

○ Décembre 1953 : Communiqué U.S.A.F. — « Les phénomènes aériens non identifiés ne sont pas une arme secrète, un projectile ou un avion fabriqué aux Etats-Unis. En outre, nous n'avons reçu aucune preuve matérielle permettant d'établir l'existence possible d'appareils venus d'autres planètes. »

— George Adamski (qui a « vu » des soucoupes volantes et a « bavardé » avec le pilote de l'une d'elles !) publie, avec Desmond Leslie, *Flying Saucers have landed* (Les Soucoupes volantes ont atterri) chez Werner Laurie à Londres.

Le major Donald E. Keyhoe, lui, publie *Flying Saucers from outer space* (Les Soucoupes volantes de l'espace) chez Henry Holt & Co à New York.

— C'est en 1953 que le capitaine E.J. Ruppelt, directeur du Project Blue Book, quitte ses fonctions. Il passe alors ses pou-

voirs au A1/C (Soldat de première classe !) Max Futch, après avoir obtenu l'aide du 4602e Air Intelligence Squadron et de son réseau d'enquêteurs, grâce au général Burgess, directeur des renseignements au quartier général de l'Air Defense Command basé à Colorado. Il reste néanmoins en contact avec Project Blue Book, à titre privé.

En cette même année, que se passe-t-il ailleurs ?

○ « En 1953, le lieutenant Plantier était en garnison à Blida (Algérie) lorsque son commandant, capitaine Rougier, voit un disque, le lui décrit et l'impressionne, lui faisant venir l'idée que l'on pouvait réaliser sur terre aussi quelque chose de ce genre. Plantier, passionné de technique, cherche alors à imaginer théoriquement un engin capable d'accomplir les évolutions qu'une longue série d'observations attribue aux disques volants. Ne trouvant pas suffisantes les forces motrices actuellement à la disposition de l'homme, il décide de recourir aux rayons cosmiques qui développent des énergies supérieures à celle de la désintégration complète et irréalisable du noyau atomique. » (Renato Vesco, *Intercettateli senza sparare,* p. 45.)

○ Septembre 1953 : Parution, dans le n° 83 de *Forces Aériennes Françaises,* p. 219 à 241, d'un article signé par le lieutenant Jean Plantier, intitulé « Une hypothèse sur le fonctionnement des Soucoupes Volantes ».

Article extrêmement intéressant par les « possibilités » qu'il fait découvrir, figures et formules à l'appui. L'auteur termine en demandant l'ouverture d'une enquête sérieuse, comme en Amérique. Le comité de lecture clôt ce papier par une note de la rédaction invitant les lecteurs à faire parvenir à la revue la relation de leurs observations éventuelles d'engins bizarres ou de phénomènes atmosphériques anormaux.

L'appel aux lecteurs n'est certainement pas fortuit, et il s'adressse tout particulièrement aux pilotes, gens sérieux et entraînés. On peut donc se demander, très légitimement, si... par hasard... depuis 1953, le ministère de l'Air

français ne s'intéresserait pas à la question sans en rien dire ouvertement.

*

Aux Etats-Unis cependant, le petit jeu des « explications naturelles » se poursuit au cours des années, avec des fortunes diverses pour l'U.S.A.F. En voici deux exemples, décalés dans le temps mais fort caractéristiques, d'après le livre de Franck Edwards, *Soucoupes volantes, affaire sérieuse :*

TACOMA (Washington) : Le premier avril 1959 (ce n'est pas un poisson !) à 7 h 44 était capté un S.O.S. émanant d'un avion-cargo C-118 qui avait décollé de l'aérodrome militaire Mac Chord à Tacoma (Washington) ce matin-là à 6 h 30 avec quatre hommes à bord. « Nous avons heurté quelque chose, ou quelque chose nous a heurtés », disait le message. Puis, après quelques secondes de silence angoissant, le pilote hurle « Mayday ! Mayday ! » (En phonie, expression de code pour S.O.S. dans l'aviation internationale). Le gros avion de transport s'écrasa sur les pentes d'une montagne entre Sumner et Orting. Il n'y eut pas de survivant. On put découvrir de nombreux témoins qui assistèrent aux derniers moments de l'avion. Ils racontèrent que deux disques jaunes poursuivaient de près le C-118. D'autres engins semblables avaient été vus en début de soirée en divers endroits dans les mêmes parages.

A. — A la base aérienne Mac Chord, on déclara aux journalistes que les objets incandescents étaient simplement des fusées éclairantes à parachute utilisées au cours d'un exercice près de Fort Lewis.

B. — Aux journalistes qui l'interrogèrent aussitôt par téléphone, le porte-parole de Fort Lewis déclara qu'aucun exercice de ce genre n'avait eu lieu la nuit du premier avril.

TULSA (Oklahoma) 2 août 1965 : Alan Smith, 14 ans, de Tulsa (Oklahoma), a pu prendre une remarquable photographie en couleurs d'un O.V.N.I. stationnaire dans le ciel, avec un appareil ordinaire et une pellicule couleur du commerce. Sur les agrandissements obtenus, on a pu voir très nettement que l'O.V.N.I. avait la forme d'un disque aplati

vers l'arrière et était partagé en trois parties par deux bandes opaques. Ces trois sections étaient, de gauche à droite. par rapport au photographe, bleu verdâtre, jaune orangé, blanc crème.

A. — Le lendemain 3 août, quand cette nouvelle fut publiée par la presse, avec la photo à l'appui, le porte-parole de l'U.S.A.F. annonça que tout ce que l'on croyait avoir vu n'était, en réalité, que quatre étoiles en ligne de la constellation Orion : Bételgeuse, Aldébaran, Capella, Rigel, dont la première et la seconde sont de première magnitude.

B. — Les journalistes méfiants consultèrent des astronomes connus ; parmi eux, le professeur Robert Risser, du planétarium d'Oklahoma-City, le professeur Walter Webb, maître de conférences au planétarium Hayden de Boston : d'après eux, la constellation Orion ne pouvait être visible à ce moment aux Etats-Unis, puisqu'elle se trouvait « de l'autre côté de la Terre ».

L'année dernière, je veux dire en septembre 1953, nous avons fait allusion à l'article du lieutenant (depuis capitaine) Plantier et à l'appel très net lancé aux témoins éventuels par la rédaction de *Forces Aériennes Françaises,* publication mensuelle du Comité d'Etudes Aéronautiques Militaires (fondé par le général de division aérienne Lionel M. Chassin, par ailleurs nommé président, en 1964, du G.E.P.A. ou Groupement d'Etude de Phénomènes Aériens et d'Objets Spatiaux Insolites). Or, il semble bien qu'en France certains milieux, militaires, s'intéressent particulièrement aux O.V.N.I. ; de manière extrêmement discrète, puisqu'il n'existe aucun organisme officiel nommément désigné pour ce faire ; mais aussi de manière non moins nette, comme ce que l'on va lire pourrait le suggérer éventuellement.

○ 4 janvier 1954, vers 21 heures : « Un engin arrondi et lumineux » atterrit sur une piste de l'aérodrome de Marseille-Marignane (et ce n'était pas la première fois !). M. Chesneau, pompier de service au hanger Boussiron, aperçoit l'engin; pendant qu'il alerte la tour de contrôle par téléphones, l'engin décole et disparaît. Mais les autorités

alertées font des recherches et découvrent « une centaine de débris métalliques parmi lesquels plusieurs petites tiges longues d'une quinzaine de centimètres, recourbées à une extrémité et se terminant à l'autre extrémité par une boule, un peu plus grosse qu'une bille...» Jimmy Guieu (la citation est tirée de son livre *Les Soucoupes volantes viennent d'un autre monde*) enquête à ce sujet, ainsi que son confrère du *Provençal,* Constant Vautravers ; leurs « aventures » sont décrites p. 134 à 140 du livre cité : il en ressort qu'une consigne a été donnée au sujet de l'incident et des trouvailles faites, et qu'alors un silence absolu a recouvert le tout. Qui a donné cette consigne ? Pourquoi ? A vous de réfléchir un peu.

○ 14 octobre 1954 vers 12 h 30 : Un engin apparaît au-dessus de Fontaine-de-Vaucluse (Vaucluse) ; il y reste stationnaire pendant une heure et demie en changeant de couleur et de position sur son axe. Citons maintenant Aimé Michel, 4e édition de *Mystérieux Objets Célestes : à propos de soucoupes volantes,* p. 216, 217.

« ... Toutes les lunettes de la région furent bientôt braquées vers lui. Le correspondant d'un journal de Marseille, qui se trouvait là, alerta la base aérienne de Caritat, qui dépêcha deux avions à réaction. Ce qui se déroula alors ressemble tout à fait aux récits rapportés par Ruppelt dans son livre.

« Les deux chasseurs à réaction arrivent. Ils sont en liaison radio avec la base, qui est elle-même en liaison téléphonique avec le journaliste, lequel ne quitte guère l'objet des yeux. Le journaliste guide les deux appareils par l'intermédiaire de la base. Celle-ci avertit bientôt le guide que « les deux pilotes voient l'objet, et qu'ils le prennent en chasse ». Et en effet, de Fontaine-de-Vaucluse, on peut voir les deux appareils foncer vers le mystérieux engin. Mais celui-ci démarre alors et disparaît dans le lointain en quelques secondes.

« Les pilotes avertirent par radio qu'ils ne pouvaient suivre, ce que les témoins de la manœuvre savaient déjà, et rentrèrent à Caritat. Il était un peu plus de 14 heures.

« Deux jours après, le 16 octobre, on pouvait lire ceci dans tous les journaux français :

« Le Secrétariat à l'Air communique : Contrairement à ce que certains quotidiens ont annoncé hier matin, le secrétariat aux Forces armées (Air) tient à préciser que les deux pilotes de la base d'Orange, qui ont survolé à différentes altitudes Fontaine-de-Vaucluse le 14 octobre après-midi, n'ont observé aucun engin inconnu au cours de leurs recherches. Les deux pilotes sont des officiers expérimentés et leur compte rendu est formel. »

« Ce communiqué suscita un flot de lettres indignées de la part des innombrables témoins. « On nous prend pour des imbéciles... Nous savons bien ce que nous avons vu », disaient-ils. Et l'un d'eux ajoutait : « Ce communiqué est très instructif. Maintenant je sais ce qu'il faut penser des démentis officiels sur cette question. »

Pour l'incident du 4 janvier je vous ai demandé de réfléchir un peu. Celui du 14 octobre vous donne d'autres motifs de penser. Et si, à cette date, quelqu'un — reprenant les termes du communiqué — avait demandé ce que les deux pilotes « recherchaient », qu'aurait-il reçu en fait de réponse ? Et de qui ?

> « Quand un savant distingué, mais vieillissant, déclare que quelque chose est possible, il a presque certainement raison. Quand il déclare que c'est impossible, il a très probablement tort. » (Loi de Clarke.)

16 novembre 1954 : Séance à l'Académie de Médecine de Paris. Passons à nouveau la parole à Aimé Michel (*op. cit.*, p. 230 à 233) :

« Ce jour-là, le Docteur Georges Heuyer, professeur de psychiatrie infantile à la Faculté de Médecine, expert psychiatre auprès des tribunaux et savant de réputation, lut devant ses collègues une communication où il était prouvé

que la multitude d'observations rapportées par les journaux depuis trois mois s'expliquait intégralement par une psychose collective...

«... La psychose collective des Soucoupes Volantes, poursuivit le professeur Heuyer, a pris une forme qui paraît actuellement bénigne, mais qui peut être dangereuse pour la santé mentale de la collectivité : il est temps d'y mettre fin. La presse surtout est responsable de la diffusion inconsidérée des idées absurdes et nuisibles, ajouta-t-il. Sans doute le mythe des Soucoupes Volantes est-il moins dangereux que la description détaillée et réaliste, par textes et dessins, de la technique des crimes et des viols. Mais on pourrait demander aux dirigeants responsables de l'information de faire leur propre police, conclut le savant psychiatre, et de ne pas fournir aux illuminés, aux charlatans et aux pervers, les moyens de troubler la sottise et l'anxiété d'un trop grand nombre de lecteurs. »

« L'exposé du professeur Heuyer fut chaleureusement applaudi par l'Académie de Médecine, qui l'approuva à l'unanimité. Et le lendemain, la presse (responsable, selon l'irréfutable démonstration du savant psychiatre, de la diffusion des idées absurdes, des fausses conceptions et des mythes malfaisants) lui apporta la même adhésion unanime et enthousiaste...

« ...La presse avait au moins deux raisons sérieuses d'approuver le professeur Heuyer. Tout d'abord, son exposé confirmait l'ensemble des journaux dans l'attitude ironique et négative qu'ils avaient toujours observée. Et surtout, l'attitude du savant étant uniquement fondée sur la lecture des journaux, c'est-à-dire sur l'incohérence même qui inspirait le scepticisme des journalistes et l'aspect inévitablement burlesque de leurs informations, l'argumentation de M.Heuyer et la conviction intime des journalistes recouvraient le même processus psychologique. Les journalistes, qui n'avaient pas eu le temps de réfléchir sur cette masse de faits énorme et compliquée, voyaient avec soulagement leur opinion confirmée par celle d'un savant, c'est-à-dire de quelqu'un dont le métier est de peser ses paroles et ses pensées.

« Seulement, il saute aux yeux que le devoir des journalistes et celui du savant n'étaient pas en l'occurrence le

même. Les premiers n'avaient ni le loisir ni le moyen de rien approfondir. Il est même honnête de reconnaître que les enquêtes effectuées ensuite sur les événements rapportés par les journaux n'ont presque jamais révélé une déformation systématique des faits décrits par les témoins et que ce fut l'une des heureuses surprises de ces enquêtes.

« L'approbation apportée par la presse aux démonstrations d'une personne qualifiée comme le professeur Heuyer était d'ailleurs légitime : à qui se fier, sinon aux personnes qualifiées ? Si donc quelqu'un doit être ici taxé de légèreté, c'est bien le savant, et lui seul. »

A ceux qui voudraient en savoir plus sur les incidents qui se sont produits au cours des années dans le ciel de France, nous ne saurions trop recommander la lecture des ouvrages de J. Guieu et de A. Michel... sans oublier les autres ; ils trouveront toutes précisions au chapitre *Bibliographie.* Signalons toutefois que c'est l'année suivante (en 1955) que furent publiés précisément : *Les Soucoupes volantes viennent d'un autre monde* (Jimmy Guieu), *J'ai vu, de mes yeux vu, une vraie soucoupe volante* (Eugène Farnier), *Lueurs sur les soucoupes volantes* (Aimé Michel). C'est une année riche à cet égard. Mais revenons à 1954 et voyons ce qui se passe hors de France.

○ 6 janvier 1954 : La base aérienne militaire de Wright Patterson, à Dayton (Ohio) U.S.A., siège de l'A.T.I.C., de Project Blue Book et de nombreux autres services, est strictement interdite aux journalistes et tout spécialement à ceux en quête de renseignements sur les O.V.N.I.

○ En 1954, le capitaine Charles A. Hardin succède au A1/C Max Futeh et dirigera Project Blue Book jusqu'en 1956.

○ 15 mai 1954 : Le général Nathan F. Twining, chef d'Etat-Major de l'U.S.A.F., déclare que les meilleurs cerveaux du pays ont travaillé sur le problème des O.V.N.I. ; l'Air Force ne pourrait expliquer 10 % des observations faites *(United Press).*

○ Août 1954 : Communiqué de l'A.T.I.C. : « On n'a obtenu aucune indication qui induise à penser que les Etats-Unis soient sujets à observation aérienne de la part de machines provenant de l'extérieur ou des espaces extra-terrestres. Aucun objet ou particule de nature inconnue n'est tombé sous notre contrôle et aucune photographie convaincante n'a encore été produite. » Ce qui signifie que les « soucoupes volantes » sont un mythe, si l'on veut indiquer par une telle expression quelque chose de différent des phénomènes naturels faussement interprétés. (D'après E. J. Ruppelt, *The report on U.F.O.).*

Au Canada, sous la supervision du ministère des Transports, le docteur Wilbert Smith (décédé le 27 décembre 1962) inaugure au cours de l'été 1954 le Project Magnet (Projet Aimant, créé le 12 novembre 1953 par le gouvernement). Le docteur W. Smith, spécialiste des télécommunications, était directeur au service des transports (et plus précisément Radio Regulations Engineering Superintendent), et Project Magnet est la première station officielle de repérage des O.V.N.I., avec laboratoire pour leur étude, situé à Shirley's Bay, à environ 16 km à l'ouest d'Ottawa. Le docteur W.Smith y fit fabriquer des détecteurs magnétiques très simples, permettant le repérage de l'arrivée d'O.V.N.I. dans une zone donnée ; il a déclaré, au cours d'une conférence de presse à Washington, qu'il avait aussi essayé de construire un disque volant fonctionnant par transformation du champ magnétique en énergie, mais qu'il avait dû y renoncer faute de connaissances techniques. Plus tard, au cours d'une autre conférence, faite à Ottawa le 31 mars 1958, il déclarait notamment, à propos des contacts avec les occupants éventuels d'engins spatiaux :

« ... La conclusion inévitable était que tout était insuffisamment véridique, mais que cette science étrangère restait catégoriquement étrangère — et peut-être même pour toujours hors de notre compréhension. Aussi, une autre approche de la question fut-elle entreprise — philosophique — et là nous trouvâmes la réponse dans toute sa grandeur.

« Je ne traiterai pas en détail les nombreuses révisions d'idées et de conceptions de base, avant d'affirmer que ces

gens de l'extérieur ont montré beaucoup de patience et de compréhension en triomphant des préjugés et informations erronées à l'accumulation desquels j'ai passé tant d'années. J'ai commencé pour la première fois de ma vie à réaliser l'unicité de base de l'Univers — la science, la philosophie, et tout ce qu'elle contient. La substance et l'énergie sont toutes des facettes du même joyau, et avant de pouvoir en apprécier n'importe quelle facette, la forme du joyau lui-même doit être perçue.

« L'une des choses les plus importantes que j'eus à comprendre, c'est que nous ne sommes pas seuls. L'espèce humaine, sous la forme de l'Homme, s'étend à tout l'Univers, et elle est incroyablement ancienne. De même, son apparence sous la forme physique, n'est que l'une de ses nombreuses manifestations le long de la route du progrès.

« Notre civilisation actuelle, ici sur Terre, n'est que l'une des nombreuses qui y ont fleuri et s'y sont éteintes. Notre planète a été colonisée bien des fois par des peuples d'ailleurs, et notre présente espèce humaine est la sœur de sang de ces peuples. Doit-on s'étonner qu'ils s'intéressent à nous ? Aux penseurs orthodoxes, cela peut paraître étrange, mais nos idées othodoxes sur l'évolution ne le sont-elles pas elles aussi ? On peut se poser la question : si ces peuples sont nos frères et s'intéressent à notre comportement social, pourquoi restent-ils à l'écart ? Nous en avons la réponse.

« Il existe une loi fondamentale de l'Univers qui garantit à chacun et à tous l'indépendance et la liberté du choix, de façon que l'on puisse recevoir et apprendre par expérience personnelle. Nul n'a le droit d'interférer dans les affaires des autres : en effet, nos Dix Commandements sont des directives pour éviter les interférences. Si nous négligeons cette loi nous devons en subir les conséquences, et la moindre réflexion nous montrera que l'état actuel de notre monde est directement attribuable à la violation de ce principe...» (Vous trouverez la suite de cette conférence dans *Flying Saucer Review,* IX, 5, septembre-octobre 1963, p. 13 à 16, et dans le livre de Brinsley Le Poer Trench, *The Flying Saucer Story,* p. 158 à 162 — tous deux en langue anglaise.) Le docteur Wilbert B. Smith est l'auteur de *The boys from the Topside.*

Après ce discours philosophique (les « soucoupes volantes » mènent à tout) quittons le Canada sur la pointe des pieds et allons nous rafraîchir à la source de toutes les contradictions, l'U.S.A.F.

En 1952 eut lieu une véritable « vague » d'observations, et nous verrons à quoi peut être lié ce phénomène ; en 1954 une nouvelle vague déferle, plus particulièrement dans le ciel américain. Et voici ce qui arrive, dans le domaine de la simple actualité :

1. Le porte-parole de Project Blue Book au Pentagone, dans un communiqué donné à la presse, déclare que l'on n'a signalé à l'U.S.A.F. que 84 observations de janvier à avril inclus.

2. le 10 août, dans son émission sur la chaîne *Mutual* patronnée par la centrale syndicale A.F.L., le journaliste Franck Edwards reprend ce communiqué et le fait suivre d'une déclaration qu'il avait demandée au porte-parole de l'A.T.I.C. à Wright Patterson A.F.B., le lieutenant-colonel John O'Mara : « Cette année bat tous les records. Nous recevons 700 rapports d'apparition par semaine. » Cette contradiction flagrante touche 13 millions d'auditeurs.

3. Le lendemain 11 août, Frank Edwards est congédié. Il relate ses aventures, de façon savoureuse, dans son excellent livre, *Soucoupes volantes, affaire sérieuse.* Son humour porte loin et l'on peut y lire notamment, après la dédicace, les remerciements suivants :

« J'adresse, à l'Inspecteur Général de l'Armée de l'Air, tous mes remerciements pour avoir donné les instructions particulières dont j'ai tiré le titre de ce livre. »

D'autre part, le livre du major Donald E. Keyhoe, *Flying Saucers from outer space,* est publié à Londres chez Hutchinson, et à Paris chez Hachette sous le titre *le Dossier des soucoupes volantes* (épuisé).

Et l'année 1954 se termine par la déclaration du président des Etats-Unis, général Dwight David Eisenhower ; « Ike » précise le 19 décembre : « Les soucoupes volantes

n'existent que dans l'imagination de ceux qui les voient. » On ignore encore si les militaires américains de grade supérieur sont tenus d'étudier la dialectique de Zénon d'Elée, mais on est en droit de s'étonner de la tournure de cette phrase, même en traduction mot à mot : Je vous laisse le plaisir d'en faire l'exégèse !

*

○ 1er janvier 1955 : Ce qui reste du personnel de Project Blue Book (deux personnes) cède la place au « 4202d A. I. Squadron » ; c'est un organisme créé au cours de la Seconde Guerre mondiale, pour interroger les pilotes ennemis faits prisonniers, puis destiné à l'étude de « problèmes simulés » ; ce corps très spécial avait collaboré à Project Blue Book à la demande du capitaine Ruppelt.

Alors, pendant trois ans, jusqu'à fin 1957, la presse américaine, imitée par celles des autres pays, va parler de moins en moins du « phénomène soucoupes volantes » ; les informations, de plus en plus rares, seront généralement publiées sans aucun commentaire. Mais Project Blue Book renaîtra de ses cendres, l'A.T.I.C. en ayant assuré l'intérim par la publication périodique de communiqués et autres documents.

C'est au début de 1955 que sort en librairie un petit ouvrage, de 125 pages seulement, signé par le lieutenant pilote Jean Plantier, intitulé *la Propulsion des soucoupes volantes,* édité par Mame à Paris. Ouvrage souvent cité depuis, aujourd'hui épuisé. Il est fondé sur un postulat : ou bien on accepte ce postulat — la propulsion par modification et orientation d'un champ gravitationnel — et tous les phénomènes que l'on constate encore aujourd'hui s'expliquent alors très normalement et de façon scientifique ; ou bien on refuse ce postulat, et l'on ne peut plus rien expliquer. Mais dans ce livre, à partir du postulat, les différentes démonstrations sont toutes soumises à la plus grande rigueur scientifique.

— REMARQUE : La préface de cet ouvrage est signée du commandant Lenoir ; c'est ce même commandant Lenoir qui publie, cette même année, un livre intitulé *l'Espace sera-t-il vaincu ?* Ouvrage lui aussi introuvable à l'heure actuelle.

○ 15 mai 1955 : Aux Etats-Unis, levée du secret militaire couvrant le Rapport 14 élaboré par l'A.T.I.C. ; il s'agit d'un ensemble de règles que doivent suivre les enquêteurs, et les définitions des catégories dans lesquelles on doit classer les observations. D'après ce Rapport 14, les témoignages sont examinés, puis on les classe selon l'explication que l'on peut leur donner ; or, chose curieuse, dans une catégorie de cas « expliqués », on verse des rapports dont les descriptions sont assez vagues, les constatations suffisamment floues pour appartenir plutôt à des phénomènes inexplicables ; par contre, on verse au dossier des cas « inexpliqués » des rapports dont les détails sont parfaitement clairs mais inexplicables par notre science actuelle ; on les passe alors à la section psychologique qui est chargée d'en réduire le nombre et de rendre leur pourcentage « statistiquement non significatif ». La teneur du Project Blue Book Special Report n° 14 est élaborée de façon à, là encore, « dégonfler le mythe de la soucoupe volante » , à réduire progressivement « l'aura de mystère » dont jouit le phénomène dans l'esprit du grand public, à rassurer les populations par trop émotives ; on peut y voir l'influence de la C.I.A. et le considérer comme l'instrument de travail donné à l'U.S.A.F. afin qu'elle puisse œuvrer dans ce sens.

D'autant que, et Aimé Michel l'a bien souligné, dès qu'un rapport d'observation, un témoignage de quelque sorte que ce soit, a atteint le stade du classement, son parcours s'arrête là : le classeur métallique à serrure de sûreté devient un véritable tombeau. Personne ne s'occupe plus des données qu'il peut contenir, des indications qu'il peut fournir, afin de les exploiter scientifiquement et en tirer une conclusion quelconque. A moins que... à partir de là... des photocopies de ces rapports ne prennent un chemin encore inconnu actuellement.

Si vous voulez étudier les termes exacts du règlement AFR 200-2 et ceux du Special Report 14, inutile de vous

adresser à l'A.T.I.C. de l'U.S.A.F. à Dayton (Ohio) U.S.A. : vraisemblablement vous ne recevriez aucune réponse. Mieux vaut écrire au Dr Leon Davidson (Room 225, 64 Prospect Street, White Plains [New York] 10606, U.S.A.). Vous serez exactement au fait de ces deux textes importants, et de quelques autres significatifs, avec leurs analyses scientifiques, c'est-à-dire les critiques que l'on peut en faire raisonnablement. Le docteur Leon Davidson est chirurgien diplômé (d'où peut-être sa précision dans la dissection des textes) et docteur en philosophie (d'où peut-être la sénérité avec laquelle il a procédé à cette dissection). Je vous en laisse juge...

Au point de vue bibliographique, l'année 1955 est importante :

A Londres paraît le n° 1 de la *Flying Saucer Review* qui constitue de nos jours un véritable monument de documentation sérieuse. Paraît régulièrement tous les deux mois. Adresse pour abonnement : 49/A Kings Grove, London S.E. 15, Angleterre

A New York, George Adamski (qui est maintenant monté en soucoupe volante et en a pris des photos) publie *Inside the space ships* (Dans les vaisseaux spatiaux), Abelard-Schuman éditeur.

A Londres encore, Waveney Girvan publie *Flying Saucers and common sense* (Les Soucoupes volantes et le bon sens), Frederick Muller éditeur.

Dans le n° 2 de *Flying Saucer Review* le professeur Hermann Oberth publie un article intitulé : « Elles viennent de l'espace » (FSR, vol. 1, n° 2, mai-juin 1955, p. 12 à 15).

✷

○ 1956 : Cette année est caractérisée dans l'histoire du « mouvement soucoupiste », par la fondation aux Etats-Unis du N.I.C.A.P. (National Investigation Committee on Aerial Phenomena : Comité National D'Enquête sur les Phénomènes Aériens). Le N.I.C.A.P., lui aussi, a été fondé à la suite de divergences de vues, et même de polémiques violentes, avec l'U.S.A.F. Il est actuellement dirigé par un directoire de onze « gouverneurs » ; un amiral

en est le président, R.F. Hillenkoetter, ancien secrétaire général du N.I.C.A.P., ancien directeur à la C.I.A. ; on y compte deux colonels d'aviation, un major, un capitaine, un astronome, un révérend père (pasteur) et quatre professeur d'Université. Le directeur général en est Donald E. Keyhoe, ancien major du corps des « Marines » ; le secrétaire est M. Richard Hall. Son noyau permanent est composé d'environ 5 000 membres fidèles, appartenant principalement aux Forces aériennes des Etats-Unis, au personnel navigant des lignes aériennes commerciales, au professorat des universités ; il possède aussi des correspondants dans le monde entier. Le N.I.C.A.P. publie un bulletin d'information bimestriel, *The U.F.O. Investigator ;* il a aussi édité un recueil de témoignages, avec leurs analyses, qui constitue un excellent document de travail : ce véritable monument porte le titre *U.F.O. Evidence.* L'adresse du N.I.C.A.P. est : 1536 Connecticut Avenue N.W., Washington D.C., 20036, U.S.A.

Dans le domaine bibliographique, 1956 est un millésime riche en ouvrages de valeur :

En France, Jimmy Guieu publie *Black-out sur les soucoupes volantes,* aux Editions du Fleuve Noir ; Charles Garreau, autre journaliste connu, publie *Alerte dans le ciel,* aux Editions du Grand Damier. A l'heure actuelle, ces deux ouvrages remplis de témoignages et de critiques pertinentes sont introuvables.

Aux Etats-Unis, publication de *The Truth about Flying Saucers* (la Vérité sur les soucoupes volantes) chez Criterion Books à New York, qui est la traduction du livre d'Aimé Michel, *Lueurs sur les soucoupes volantes ;* comme les « soucoupes », la littérature qui s'y rapporte ne connaît pas de frontières.

Edward J. Ruppelt, ancien directeur de Project Blue Book, publie *The Report on Unidentified Flying Objects* (le Rapport sur les objets volants non identifiés) chez Doubleday à New York. Ces deux derniers ouvrages font grand bruit dans certains milieux et préparent de loin la voie aux événements qui vont suivre.

✷

○ 1957 : « Contradiction », c'est toujours le même mot qui revient sous la plume lorsqu'on examine ce qui se passe aux Etats-Unis à propos d'O.V.N.I. en 1957 ; cette année-là, le capitaine George Gregory succède au capitaine Charles A. Hardin à la direction du Project Blue Book et y restera jusqu'en 1959. Le N.I.C.A.P., qui a moins d'un an, se permet de critiquer vivement la manière de faire de l'U.S.A.F. ; et nous allons avoir la preuve que son action se fait déjà sentir ; en particulier, Donald E. Keyhoe publie, chez Henry Holt & Co à New York, *The Flying Saucer Conspiracy* (La conspiration des soucoupes volantes).

« Contradiction » disions-nous. En voici deux exemples :

○ 19 février 1957 : Le docteur Hugh Dryden, secrétaire général du comité consultatif de l'aéronautique, dépose devant la commission du budget de la Chambre des Représentants et y déclare notamment : « Il n'y a pas de soucoupes volantes... absolument pas ! » Dans la presse écrite et parlée, les principaux membres du N.I.C.A.P. critiquent vivement cette affirmation et produisent des témoignages du contraire.

○ 24 février 1957 : Pour répondre à ses adversaires, le docteur Hugh Dryden, au cours d'une conférence de presse, précise à propos du passage incriminé de sa déposition : « Messieurs, je regrette d'avoir fait cette déclaration sur les « soucoupes volantes ». Ce n'était qu'une opinion personnelle, rien de plus. »

Mais voilà qui est encore plus direct et officiel :

○ 12 septembre 1957 : Le général de division aérienne Joseph « Joe » Kelly répond au représentant Peter Freylinhuysen, qui avait été alerté par le N.I.C.A.P. : « Nous n'avons refusé de communiquer aucun rapport sur les objets volants non identifiés. Comme secrétaire général du N.I.C.A.P., le major Donald E. Keyhoe a eu communication de tous les renseignements que possède l'Armée de l'Air américaine. » Quelque temps après avoir rassuré le politicien, Joe Kelly réplique au N.I.C.A.P. qui insiste :

○ 15 novembre 1957 : « Je puis vous affirmer qu'il n'a jamais été dans les intentions de l'U.S.A.F. de communiquer à votre organisation les dossiers réservés aux officiels. »

D'où l'on peut tirer la double conclusion suivante : *a)* le politicien « a bonne mine » ; *b)* le N.I.C.A.P. saint maintenant à quoi s'en tenir. La petite guerre entre les « pro » et les « anti », tant dans les milieux officiels que dans les cercles privés, va dégénérer bientôt en une bagarre générale digne d'un moderne Homère. Le grand public, lui, reste encore pour un temps la victime de son premier conditionnement mental, d'autant que, dès la prise de conscience de la « vague » de 1957 au début de novembre (car 1957 est aussi une année à « vague »), des communiqués sont publiés par le Bureau des Affaires Publiques du Département de la Défense, insistant tous sur le pourcentage vraiment minime des cas inexpliqués, et sur le manque de preuves au sujet d'une menace pour la sécurité des Etats-Unis.

En France, la situation est bien plus calme. 1957 est l'année qui voit la création du journal *Lumières dans la nuit,* consacré à l'étude des mystérieux objets célestes (M.O.C.) et problèmes connexes. Son fondateur est un « chercheur parallèle », Raymond Veillith. Adresse actuelle : « Les Pins » 43 Le Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire).

Troisième Période

ANALYSE DU PHÉNOMÈNE

« Je me refuse à croire à la réalité objective d'un seul de ces phénomènes ou à attacher une foi entière au récit de tel ou tel narrateur déterminé, mais la multiplicité des faits rapportés et la concordance de certaines de ces histoires m'ont amené à la conviction que les phénomènes dits surnaturels peuvent, considérés dans leur ensemble, avoir une existence réelle. »

Kant.

L'année 1958 est marquée, en France, par la publication aux Editions B. Artaud du livre d'Aimé Michel : *Mystérieux Objets célestes.* Comme le premier il passe inaperçu du grand public, mais quelques chercheurs parallèles le prennent pour base de leur travail. C'est à partir de la publication de cet ouvrage, que l'on doit considérer comme une œuvre fondamentale, que commence à s'organiser, lentement, prudemment, clandestinement, un véritable réseau international de chercheurs : des astronomes, craignant le ridicule, écrivent à Aimé Michel pour lui faire part de leurs observations ; des physiciens, pour lui communiquer leurs hypothèses sur ce sujet tabou ; d'autres encore, dont les convictions intimes feraient scandale dans leurs milieux professionnels respectifs, etc. La mise en rapport des uns avec les autres, soit par demande directe, soit par consentement mutuel, constitue alors le processus normal de formation d'une sorte de confraternité qui unit des chercheurs et savants de toutes les disciplines. Pénétrés d'esprit scientifique véritable, ils n'affirment ni ne nient *a priori* (comme certains) l'existence des O.V.N.I. : pratiquant le doute, ils admettent la possibilité de leur existence afin de pouvoir étudier le phénomène, car ils sont persuadés qu'il peut être d'importance vitale pour l'humanité terres-

tre... si les « soucoupes volantes » existent bien. C'est le premier pas vraiment sérieux vers la solution du problème. C'est aussi pourquoi nous considérons que ce livre qui va déclencher d'autres études — notamment celles de Jacques et Janine Vallée — ouvre véritablement une « Troisième Période » dans l'histoire des O.V.N.I. Après « le temps des légendes », après « l'accumulation des faits », le moment de leur étude, de leur analyse, arrive tout naturellement. La traduction du livre d'Aimé Michel en anglais paraît aux Etats-Unis sous le titre *Flying Saucer and the Straight-Line Mystery* (Les soucoupes volantes et le mystère des lignes droites) chez Criterion Books à New York

○ 6 octobre 1958 : Aux Etats-Unis, comme nous l'avons dit, l'A.T.I.C. rend public le Rapport 14 ; peut-être pour informer le public ? peut-être pour lui faire croire que ses méthodes sont sérieuses ? peut-être pour jouer à la « maison de verre » ? On ne sait. Toujours est-il que le rapport est épluché par toutes les organisations privées soucoupistes, qui ne font pas faute, dans leurs bulletins et journaux respectifs, de démonter le mécanisme du processus d'examen et de classement des témoignages, d'en souligner les insuffisances méthodologiques, d'en mettre en lumière les lacunes scientifiques, d'en révéler enfin l'inutilité absolue, puisque après leur classement les rapports d'observation ne sont pas exploités à des fins pratiques (du moins pas officiellement). L'A.T.I.C., victime de son goût pour la démocratie, va en rajouter par la suite afin d'essayer de se tirer d'affaire. Le grand public, lui, commence à sortir de la léthargie où l'avaient plongé les communiqués et articles officiels ; à ce sujet, un signe ne trompe pas : les sociétés, associations, groupes, clubs soucoupistes, commencent à pulluler.

C'est aussi cette année-là que M. Brinsley Le Poer Trench publie son premier ouvrage, *The FSR's World Round-Up of U.F.O. Sightings and Events.* Ce chercheur anglais se fait éditer par Citadel Press à New York.

✷

○ 1959 : Cette année, le lieutenant-colonel Robert Friend succède au capitaine Georges Gregory à la tête de Project Blue Book, et cela jusqu'au début de 1964. Et le petit jeu des pseudo- « explications naturelles » continue ; pas seulement aux Etats-Unis. Frank Edwards (*op. cit.*) en donne bien des exemples savoureux, notamment celui-ci :

○ 26 février 1959 : Le contrôleur du trafic de l'aéroport de Londres, ainsi que trois autres témoins, observent un O.V.N.I. luminescent, jaune orangé, à basse altitude. Signalé à la R.A.F., le quartier général à Stanmore publie un communiqué où l'objet est « un feu jaune brillant, variant d'intensité, à environ 60 m du sol. Il a stationné dans la même position pendant vingt minutes environ, puis est monté et a disparu à grande vitesse.»

○ 6 mars 1959 : Le Ministère de l'Air britannique fait savoir qu'il s'agit du nez, brillant, d'un avion privé (les avions « privés » peuvent-ils faire du surplace, en l'air, pendant vingt minutes ?).

Le même jour, communiqué de l'aéroport de Londres : il s'agit de la planète Vénus « vue à travers une couche de nuages » (comment Vénus peut-elle descendre à 60 m du sol puis remonter à grande vitesse ?).

Enfin, le Ministère de l'Air « arrange » les choses : le feu fixe, c'était Vénus ; le feu mobile, c'était le feu de position d'un avion en vol.

— *REMARQUE* : Si les rapports d'observations d'O.V.N.I. sont généralement des textes étonnants, les communiqués officiels qui les concernent ne le sont pas moins... en Angleterre comme ailleurs !

○ 24 décembre 1959 : Le Père Noël descend simultanément dans les cheminées de tous les soucoupistes du monde et leur offre un cadeau royal : un ordre, sur les opérations et l'entraînement, de l'Inspecteur Général de l'U.S.A.F. à toutes les bases aériennes des Etats-Unis, est rendu public. Le titre de son texte :

« UFO'S SERIOUS BUSINESS »

« L'O.V.N.I. est une affaire sérieuse », c'est la phrase qu'a prise Frank Edwards pour titrer son premier livre. Le texte précise, entre autres :

« Il faut que, dans la zone d'influence, l'identification rapide et correcte des objets volants non identifiés — dont la presse parle parfois à la légère en les nommant « soucoupes volantes » — soit considérée comme une affaire sérieuse par l'U.S.A.F. Ainsi que le fait observer l'Air Force Regulation 200-2, la préoccupation de l'armée de l'air vis-à-vis de ces apparitions est triple : Avant tout, l'objet est-il une menace pour la défense des Etats-Unis ? Deuxièmement, contribue-t-il à la connaissance technique ou scientifique ? Et puis il y a la responsabilité inhérente à l'U.S.A.F. d'expliquer au peuple américain, par les moyens d'information publique, ce qui se passe dans son ciel.

« Le public étant mieux au courant de ce qui se passe dans l'espace, mais étant encore enclin à quelque appréhension, les phénomènes ou objets réels tendront à augmenter.

« Publié il y a environ trois mois, A.F.R. 200-2 souligne les procédures nécessaires, méthodiques,des témoignages qualifiés aussi bien que de l'information du public. La base devrait s'en tenir là aujourd'hui, et les mettre en œuvre de façon au moins satisfaisante selon le jugement du commandant et de l'inspecteur.

« — La responsabilité du traitement (*sic*) des O.V.N.I. devrait incomber, qu'il s'agisse de renseignements ou d'opérations, au chef de la police militaire ou à l'officier d'information : dans cet ordre de préférence, selon les possibilités offertes par l'organisation de la base ;

— Un officier devrait être désigné précisément comme responsable...

« ...Les enquêteurs envoyés par les bases aériennes pour s'occuper des O.V.N.I. devront être munis de jumelles, d'appareils photographiques, de compteurs Geiger, de loupes et de récipients pour y déposer les échantillons. »

On tenait enfin la preuve officielle que, depuis des années, l'U.S.A.F. prenait la chose au sérieux. Peut-être les

contradictions, les bévues allaient-elles cesser ? Ce serait trop beau... mais nous verrons cela plus loin. Les associations privées s'emparent de ce texte officiel et critiquent de plus en plus les militaires en général et l'armée de l'air en particulier. Le grand public, lui, commence à réagir car tout ce bruit finit par l'atteindre.

Il fallait donc s'efforcer de rassurer ce grand public. Dans le domaine de la psychologie des foules, dévier une pensée, l'accaparer, canaliser une inquiétude collective sont choses assez faciles avec les moyens d'information de masse actuels, surtout lorsqu'on peut offrir un support matériel à cette pensée déviée, à cette inquiétude à calmer.

Or, depuis quelques années, différents gouvernements essayaient de percer « le secret des soucoupes volantes » à leur profit ; on en construisait même des maquettes. Aux Etats-Unis, périodiquement, des dessins d'engins en plein vol, très stylisés, des photographies — retouchées ou non — de ces différentes maquettes étaient répandus par les services officiels dans les milieux journalistiques et paraissaient dans la grande presse ; ces « pièces à conviction » étaient accompagnées d'articles, du genre vulgarisation informant le public des projets gouvernementaux.

Parallèlement, dans les bureaux d'étude et les ateliers de l'aéronautique, le travail allait cahin-caha jusqu'en 1959 où nous sommes arrivés. On apprend alors la construction, au Canada, avec des fonds américano-canadiens, d'une prétendue « soucoupe volante ». Il s'agit de l'AVRO VZ 9 V, engin essentiellement expérimental équipé d'une turbine à gaz, devant atteindre de très hautes altitudes et voler au moins à 550 km/h. Les essais, tenus secrets, sont décevants : la « soucoupe » ne fait guère que du 65 km/h à quelque dizaines de centimètres au-dessus du béton des pistes d'essai. Mais qu'importe... puisque des photographies de la « soucoupe terrestre qui existe » paraissent alors dans la presse ; l'engin est pris sous divers angles, tantôt monté par des civils en blouse blanche (des ingénieurs sans doute, « preuve » que c'est sérieux, pense le bon peuple), tantôt par de sympathiques athlètes en combinaison de vol avec casque et inhalateur, le bras levé pour le signal du départ (des pilotes sans doute, « preuve » que ça vole !). De

cette façon, et on le lui suggère sans rien lui dire officiellement, le grand public peut toujours imaginer que ce qu'il voit éventuellement dans le ciel est un engin d'essai, une « soucoupe terrestre » : on évite ainsi la panique, on garde son prestige de maître du ciel, et les gens n'ont plus à réfléchir à l'importance du phénomène pour l'avenir de l'espèce humaine.

Mais signalons aussi que c'est justement en 1959 que l'astronome Frank Drake met sur pied le Projet Ozma, consistant à émettre des messages radio sur une longueur d'onde de 21 cm, vers le cosmos. On attend les réponses éventuelles.

*

○ Janvier 1960 : Le docteur Martin Gerloff, expert en aérodynamique à la General Electric Co., publie dans le numéro de janvier 1960 de *Aerospace Engineering* ses opinions sur les engins aériens en forme de disque ; on peut les résumer ainsi :

1. La forme discoïdale possède une bonne capacité à fonctionner en atmosphère dense, dans les régions à air raréfié et dans l'espace vide.
2. La forme discoïdale est supérieure à toutes les conceptions d'ailes rotatives, au point de vue décollage vertical, descente et croisière.
3. Entre l'altitude de 17 miles des avions à réaction d'aujourd'hui et les orbites à 200 miles des satellites qui tournent autour de la Terre, il y a une région inconnue. Le disque est très capable de voler dans cette zone à atmosphère raréfiée.

A propos de ces données précises, rappelons que la firme américaine Fairchild Stratos a annoncé qu'elle avait conçu un disque largable pouvant atteindre de grandes vitesses en haute atmosphère raréfiée (Réf. : *Controversial Phenomena,* vol. 1, n° 2, mars-avril 1964, p. 12).

Le journaliste Frank Edwards est passé maître dans l'art de placer les officiels en contradiction avec eux-mêmes, en

faisant simplement voisiner certaines citations exactes, accompagnées de leurs références pour contrôle ; *les Soucoupes volantes, affaire sérieuse* renferme notamment les deux perles suivantes d'un incomparable orient :

« La marine américaine étudia l'apparition de l'île de la Trinité et communiqua ses conclusions à l'armée de l'Air.

« Ses conclusions étaient que l'apparition de l'île de la Trinité était un canular. »

(Lettre du commandant L. A. Tacker, chargé des relations publiques de l'armée de l'Air au Pentagone, à Richard Hall, secrétaire général adjoint du N.I.C.A.P., mai 1960).

« La marine n'a fait aucune étude ou déclaration officielle au sujet d'Objets Volants Non Identifiés qui auraient été aperçus près du Brésil. »

(Lettre du secrétaire de la marine à l'A.P.R.O. concernant l'apparition de la Trinité, 1er octobre 1960).

Le major Donald E. Keyhoe, le bon combattant du N.I.C.A.P., publie chez Putman à New York, *Flying Saucers : Top Secret.* (Inutile de traduire.)

○ 15 août 1960 : Circulaire du secrétaire d'Etat à l'Armée de l'Air à tous les commandants de bases aériennes. Sous le titre « l'Armée de l'Air surveille attentivement l'espace aérien » il est précisé que : « il existe un rapport entre l'intérêt de l'Armée de l'Air dans le contrôle de l'espace et sa surveillance continuelle de l'atmosphère au voisinage de la Terre concernant les objets volants non identifiés : O.V.N.I. » (U.S.A.F. Information Policy Letter : for Commanders — vol. XIV, n° 12).

Complétons cette année par un événement européen : le Congrès international sur les Objets Volants Non Identifiés, à Wiesbaden (Allemagne). Vous pouvez obtenir toutes précisions sur ce qui s'y est dit en demandant *UFO-Kongress, Wiesbaden 1960,* Post-fach 17185, Wiesbaden-Schierstein, République Fédérale d'Allemagne. M. Karl L. Veit est, par ailleurs, l'éditeur du mensuel allemand *U.F.O.-Nachrichten* (Nouvelles des O.V.N.I.), publication d'information et documentaire fort bien faite, de format tabloïd et de belle tenue. Si vous lisez l'allemand...

○ Fin 1960, paraît aux Etats-Unis, chez Van Norstrand, le livre *Flying Saucers and the U.S. Air Force.* Son auteur, le lieutenant-colonel Laurence J. Tacker, porte-parole du Pentagone, y défend la thèse de l'A.T.I.C. et fait, en termes violents, la critique des critiques faites à l'U.S.A.F. Conférences et interviews télévisées lancent le livre mais, en avril 1961... le lieutenant-colonel Tacker est expédié en Europe pour une raison anodine, quelconque et subalterne.

✷

○ 1961 : C'est la suite normale de 1960 en ce sens que les chercheurs parallèles continuent à tisser leur réseau international clandestin, les sociétés et clubs de soucoupistes continuent à naître, à enregistrer des témoignages d'observation et à collectionner les coupures de presse. Certains de ces groupements prospèrent, d'autres meurent à peine nés ; mais dans les deux cas on remarque les tendances suivantes : *a*) la matérialiste, qui ne s'occupe que des témoignages pour les analyser et en tirer tout ce que l'on peut au point de vue science et technologie ; *b*) la spiritualiste, qui essaye de prendre contact avec les pilotes supposés des « soucoupes », par tous les moyens y compris la télépathie, et mêle la religion et la philosophie à la « science ». Les Etats-Unis regorgent alors de « Centres de Lumière Solaire » de « Fraternités Cosmiques », de « Chercheurs de Lumière » ; il existe à New York un « Centre bouddhiste de Recherche sur les O.V.N.I... » mais que ne trouverait-on pas à Babel-sur-Hudson ?

Du côté officiel on continue à jouer au petit jeu des communiqués contradictoires, et notamment à propos des traces ou des restes qu'auraient laissés certains objets volants (Frank Edwards, *op. cit.*) :

○ 19 janvier 1961 : « ... Et finalement, on n'a jamais trouvé la moindre preuve matérielle, pas même un infime fragment de « soucoupe volante » ou « vaisseau spatial ». Communiqué remis à la presse par l'Armée de l'Air. »

○ Novembre 1961 : « J'ai fait voir à l'amiral Knowles le petit fragment de soucoupe volante que l'armée de l'air américaine m'avait obligeamment prêté pour examen. Cela se passait en juillet 1952. » Wilbert B. Smith, chef du programme officiel canadien d'enquête sur les O.V.N.I., novembre 1961. »

Le N.I.C.A.P. et les autres groupes d'études privés contre-attaquent la thèse du livre du lieutenant-colonel Tacker, et veulent provoquer une enquête officielle du Congrès des Etats-Unis sur l'attitude de l'U.S.A.F. Mais les officiers de liaison « informent » les principaux comités du Congrès, et nulle opération n'est plus envisagée pour vider l'abcès.

○ Novembre 1961, GREEN BANK (Virginie) U.S.A. : Au National Radio Astronomy Observatory, réunions à huis clos où se retrouvent des sommités mondiales, et notamment le docteur Giuseppe Cocconi, les Prs Philip Morrison, Otto Struve, Melvin Calvin (Nobel), Su-Shu-Huang, Frank Drake, Carl Z. Sagan. Thème de cette conférence secrète : des intelligences extra-terrestres peuvent-elles exister ? De cette étude sortit la fameuse « équation de Green Bank » qui se formule ainsi :

$$N = R + fp\ ne\ fl\ fi\ fc\ L$$

Avec des valeurs minimales, on obtient N = 40 possibilités de formes diverses d'intelligence dans notre seule galaxie.

Avec des valeurs seulement moyennes, on obtient N = 50 millions de possibilités de formes diverses d'intelligence dans notre seule Voie lactée. Ce qui donne à réfléchir...

✷

○ 1962 : Tout continue comme auparavant. Le seul événement marquant, mis à part certaines observations et certains incidents, est d'ordre littéraire : un grand de la chanson et de l'opérette française publie, sous le pseudonyme de Paul Thomas, *Les Extra-terrestres,* Plon éditeur, Paris

(actuellement épuisé). On ne peut se procurer ce livre que dans sa traduction anglaise par Gavin Gibbons *Flying Saucers through the Ages* (Les Soucoupes volantes à travers les âges) chez Neville Spearman Ltd, 112 Whitfield Street, London W. 1. C'est une très sérieuse étude des textes anciens bibliques, qui nous révèle un sens caché des Ecritures ; l'étude de l'angélologie, qui n'a pas toujours été « évitée » par l'Eglise catholique, apostolique et romaine, y est abordée suivant une optique nouvelle, surprenante... et troublante.

○ 7 février 1962 : Aux Etats-Unis, communiqué de l'A.T.I.C. dans lequel on peut lire notamment : « ... rien n'a permis jusqu'ici de prouver qu'un seul des 7 369 objets volants non identifiés, signalés depuis 1947, ait été un véhicule spatial extra-terrestre... »

○ 8 novembre 1962, PARIS : Formation du G.E.P.A. (Groupement d'Etude de Phénomènes Aériens). Siège : 69, rue de la Tombe-Issoire, Paris-14e. Président : général d'aviation Lionel M. Chassin ; vice-président : M. Paul Misraki ; secrétaire : M. René Fouéré ; trésorière : Mme F. Fouéré. Le G.E.P.A. organise des réunions publiques d'information, le dernier vendredi de chaque mois (en principe) au Musée Social, 5, rue Las-Cases, Paris-7e, d'octobre à mai. Organe d'information : *Phénomènes spatiaux* (publication trimestrielle). Les buts du G.E.P.A. ont été détaillés dans un article intitulé « Le sens de notre action », signé R. Fouéré, paru dans *Phénomènes spatiaux* N° 19, mars 1969, p. 2 à 5, dont voici des extraits :

« (...) notre action essentielle ne vise pas les services officiels, au sens politique ou gouvernemental du terme. Comme celle du docteur McDonald aux U.S.A., elle vise la communauté scientifique elle-même, qui est seule capable de mener une enquête qui, Gérard Klein l'a justement dit, a depuis longtemps dépassé les possibilités et la compétence des groupes d'amateurs les plus actifs.

« (...) L'édifice scientifique ressemble, si nous pouvons nous servir de cette image, à une pyramide. Son sommet est fait d'éléments qui sont, pour le moment, irréductibles,

et forts de titres difficilement acquis et justement appréciés. On ne peut pas attaquer de front ce sommet. On peut tout au plus — si l'on dispose pour cela d'éléments de haute qualité scientifique — essayer d'embarrasser et, jusqu'à un certain point, de neutraliser les savants dogmatiques occupant ce sommet.

« Le travail le plus rentable, dans l'état actuel des choses, est un travail d'infiltration, très discret, se faisant à la base même de la pyramide et visant de hauts techniciens ou des hommes de science qui ne sont pas entièrement contaminés par l'idéologie régnant au sommet et conservent une certaine ouverture d'esprit.

« Mais, pour atteindre ces hommes-là, il faut parler leur langage, le seul langage qu'ils entendent. Il faut parler avec beaucoup de mesure, de prudence, et en avançant des arguments qui soient, dans l'ordre scientifique, aussi valables que précis.

« Ce sont ces techniciens et ces savants qu'il faut toucher. Il ne s'agit pas de prêcher des convertis, ni même de s'attirer les appréciations flatteuses du groupe clandestin de savants qui s'intéressent d'ores et déjà aux soucoupes volantes.

« Ce qui peut faire avancer le problème des UFO's, ce n'est pas que nous en parlions ou en fassions parler dans la presse ou sur les ondes, c'est le fait que nous parvenions à convaincre de son existence des hommes ayant dans le monde scientifique une autorité indiscutée et que ces hommes *en parlent ouvertement.* Ce qui est tout autre chose et qui aurait de tout autres conséquences. Des conséquences immédiatement décisives.

« (...) Que le problème des soucoupes volantes déborde de loin celui de la science et de la technique, qu'il puisse avoir des prolongements philosophiques, para-psychologiques, religieux ou historiques bouleversants, qu'il puisse mettre en question toute notre culture, je n'en disconviens pas. Mais, si nous voulons qu'une enquête efficace sur le phénomène soucoupe s'instaure à l'échelle mondiale, ce n'est pas aux philosophes, aux hommes de religion ou aux historiens qu'il nous faut nous adresser — en supposant acquise l'existence réelle des soucoupes volantes. Ce sont les hommes de science et les techniciens que nous avons à

convaincre, comme le dit le docteur McDonald, " de l'existence même d'un problème ". »

✷

○ 1963 : Année qui pourrait passer inaperçue dans le cours de l'histoire du phénomène M.O.C. mais qui, en réalité, revêt une extrême importance : nous verrons pourquoi la suite.

○ 1er janvier 1963 : dans le *National Informer* de cette date et dans *Fate* de mai 1963, le professeur Charles A. Maney, du Defiance College (Ohio) assure avec force que la preuve scientifique de l'existence des O.V.N.I. pourrait mener à la découverte de lois et principes nouveaux, qui modifieraient complètement notre façon d'envisager les voyages spatiaux, et rendraient peut-être caduc le coûteux programme spatial actuel des Etats-Unis. Le professeur Maney pense que le progrès scientifique et la progression de la vérité sont arrêtés net afin de protéger le capital investi par les grosses affaires.

Dès 1957, une proposition faite par le docteur Werner von Braun, directeur technique de l'Arsenal de Redstone (missiles guidés) du Département de la Défense et expert exceptionnel en fusées, mettait en avant le fait que nous pourrions construire un vaisseau-fusée pour aller sur Mars, dès maintenant si nous le voulions. Le docteur von Braun avait étudié un projet d'après lequel on pourrait envoyer un équipage vers Mars et le faire revenir ; l'intéressant était que ce projet semblait tout à fait raisonnable. Comme l'a souligné le docteur S.F. Singer, de l'université du Maryland, cette proposition violait les lois physiques connues. Mais, pour un scientifique indépendant, le projet ne faisait que violer le budget national. Et le docteur von Braun avait pensé à répondre à cette objection de cette façon : quand il n'est plus nécessaire d'entretenir tant de forces armées, les fonds disponibles doivent être consacrés aux recherches de ce genre. (Extraits de *Controversial Phenomena,* vol. 1 nº 3, mai-juin 1964, p. 6).

○ 5 janvier 1963 : Le Bureau des Sciences spatiales de l'Académie nationale des Sciences des Etats-Unis publie un rapport (nº 1079) demandant instamment qu'une étude sur la vie extra-terrestre « soit fixée comme objectif scientifique de notre programme spatial en priorité absolue. »

Cette année-là encore, l'astronome bien connu Carl Sagan rédige pour l'édition de 1963 de l'*Encyclopedia Americana* l'article « Unidentified Flying Object », et J.A. Hynek, autre astronome, rédige la définition du terme. Les « U.F.O. » sont donc reconnus, et cela dans un monument de la langue américaine comparable à cette autre pyramide du savoir qu'est l'*Encyclopedia Britannica.* Mais cette annonce officielle n'est là que comme prétexte à la présentation du second personnage :

Joseph Allen Hynek, pratiquement seul conseiller scientifique de Project Blue Book depuis des années, et que vous connaissez bien déjà, a peut-être des remords de conscience. Toujours est-il qu'il publie un long article, très documenté, une sorte d'analyse de la « méthode » mise en œuvre par l'A.T.I.C., dans le *Yale Scientific Magazine*, vol. XXXVII, nº 7, avril 1963, publication officielle de la célèbre université Yale. Sous le titre *Flying Saucers I have known* (Les soucoupes volantes que j'ai connues) on peut y lire une attaque directe et quelques commentaires et pensées. En voici des extraits :

« ...Partant d'hypothèses qui ne sont ni scientifiques ni sérieuses, l'Armée de l'Air des Etats-Unis formule des constatations statistiques compliquées, qui paraissent impressionnantes au profane, lequel ignore à quels paradoxes peut conduire la méthode statistique. On est bien obligé de conclure que les déclarations périodiques faites à grand bruit par l'U.S.A.F., basées sur des statistiques fausses, ne servent qu'à présenter le phénomène O.V.N.I. sous un faux jour.

« ...Ce qui est suprenant, c'est le niveau intellectuel des gens qui disent avoir vu des O.V.N.I. Il est certainement au-dessus de la moyenne et dans certains cas très au-dessus. Le témoin type est honnête et sérieux.

« ... Il est absolument faux de dire que les O.V.N.I. n'ont jamais été vus par des personnes scientifiquement for-

mées. Certains des meilleurs et des plus cohérents rapports proviennent de tels témoins. Quatre de ces observations ont été faites par des astronomes professionnels alors qu'ils étaient en service à leurs observatoires, cinq encore par des techniciens spécialisés, dont une a été rapportée par le directeur adjoint de l'un de nos laboratoires techniques de niveau national... tous, sauf trois, traitaient d'enfins brillamment illuminés manœuvrant dans l'air.

« ... Aucun examen vraiment scientifique du phénomène O.V.N.I. n'a jamais été entrepris, malgré l'énorme volume des données brutes. »

Le docteur Hynek reprendra bien souvent ce thème de l'honnêteté, de l'intelligence et de la formation technique de très nombreux témoins, et cela dans bien des articles. Car il commence à écrire, et c'est une façon pour lui de ruer dans les brancards. Pourtant, je voudrais extraire pour vous le passage d'une de ses déclarations, reprise et diffusée par l'agence d'information *Associated Press* :

○ 8 novembre 1965 : « Au lieu d'enquêter sur les apparitions d'O.V.N.I., on ferait peut-être mieux d'enquêter sur les gens qui en signalent. »

Nous sommes désolés de vous avoir imposé ce décalage dans le temps ; mais si nous sommes passés brutalement de 1963 à 1965, c'est pour vous signaler deux phénomènes : *a)* à deux ans d'intervalle, le docteur Hynek semble se contredire ; *b)* l'idée qu'il lance ne tombera pas dans les oreilles de sourds : souvenez-vous de cette phrase, elle est certainement à la source d'un nouveau comportement de l'U.S.A.F. (et de la C.I.A.) à partir de 1966 avec la Commission Condon... mais n'anticipons plus.

○ 16 mai 1963 : Atlanta, Georgie, U.S.A. - M. Fred Reagan, qui occupa la « une » des journaux l'an dernier quand il prétendit avoir été invité à visiter l'intérieur d'une « soucoupe volante », est décédé aujourd'hui au State Asylum pour aliénés. On a déterminé que la cause de sa mort était une dégénérescence du tissu cervical due à une radiation atomique extrême. Les autorités sont incapables d'en offrir quelque explication (*Controversial Phenomena,* vol. 1, n° 3, mai-juin 1964).

○ Décembre 1963 : Un incident s'étant produit en août 1963 est enfin rendu public, sans être officiellement confirmé ; nous le donnons donc sous toutes réserves :

Spitzberg : « Une « soucoupe volante » a été découverte dans les neiges et glaces inhospitalières du nord-est du Spitzberg, île norvégienne située au nord de la Russie ; cela, d'après un rapport d'un service de renseignement, mais non encore identifié ni confirmé. »

L'objet ressemblait à un disque argenté fait d'un métal inconnu, ayant des moteurs à réaction faisant tourner le disque autour d'une petite coupole en matière plastique transparente, Dans cette coupole il y avait plusieurs instruments. Il y avait aussi assez d'espace pour loger des bombes atomiques ou autres. Le rayon d'action fut estimé à 30 000 km et l'altitude à 160 km.

L'objet fut découvert par six avions à réaction norvégiens en manœuvres d'été. Leur contrôle radar s'alluma « rouge », indiquant ainsi l'approche d'un objet inconnu métallique. Le commandant de patrouille, regardant par hasard au sol, y vit un grand disque de métal brillant, dans un fouillis de fils, sur la glace. Au centre du disque, une cabine de pilotage partiellement détruite. Les pilotes survolèrent l'objet sans discerner un signe de vie. Ils regagnèrent Narvik et rapportèrent leur découverte. Peu après, cinq avions équipés de skis atterrirent près du disque.

Le docteur Norsel, spécialiste des fusées qui arriva avec ces avions, déclara que le disque était une de ces fameuses « soucoupes volantes ». Le disque possédait un noyau de plutonium et un transmetteur qui pouvait émettre sur toutes les longueurs d'onde ; il était probablement originaire d'Union Soviétique. Il a été transporté à Narvik par bateau. (*Controversial Phenomena,* vol. 1, n° 2, mars-avril 1964, p. 13, 14.)

✳

○ 1964 : Année caractérisée, comme les précédentes, par les contradictions de l'U.S.A.F. Mais, à la tension que l'on peut percevoir dans certains milieux, on sent bien que quelque chose se prépare et que, peut-être, une énorme bagarre va bientôt éclater. C'est au début de cette année

que le capitaine Hector Quintanilla succède au lieutenant-colonel Robert Friend à la tête de Project Blue Book.

Le premier coup est tiré par le N.I.C.A.P. qui publie un rapport général de 184 pages résumant toute l'activité des O.V.N.I. aux Etats-Unis. C'est, là encore, un véritable document de base pour un travail sérieux, notamment dans le domaine de l'analyse du phénomène, et mis à la disposition des chercheurs parallèles américains. Vous pouvez, vous aussi, vous procurer ce document, qui a pour titre *The U.F.O. Evidence,* en écrivant à : National Investigation Committee on Aerial Phenomena (N.I.C.A.P.) 1536 N.W. Connecticut Avenue, Washington D.C., 20036, U.S.A.

✷

○ 1965 : Après le premier coup tiré par le N.I.C.A.P., le combat pour la vérité (comme disent les soucoupistes) est alors véritablement engagé tant aux Etats-Unis qu'ailleurs ; les coups les plus durs, signalés plus loin, concourent à déconditionner le grand public, à gêner terriblement les militaires, ceux de l'U.S.A.F. en particulier, à faire réfléchir les services officiels (et officieux), la C.I.A. principalement qui prépare — déjà — une contre-attaque.

En janvier, le major Donald E. Keyhoe (du N.I.C.A.P.) publie dans *True Magazine,* mensuel américain à diffusion internationale, un article extrêmement dur dont le titre résume bien le sujet : « U.S.A.F. Censorship of UFO Sightings » (Censure de l'U.S.A.F. sur les observations d'O.V.N.I.). On y trouve la déclaration du président de la Chambre des Représentants John Mac Cormack : « A mon avis, l'Armée de l'Air ne dit pas tout ce qu'elle sait sur ces objets volants non identifiés. On ne peut pas ne pas tenir compte de tous ces témoignages inattaquables. » Tous les journaux en reproduisent des extraits et, bien entendu, tous les bulletins de clubs, associations, etc., profitent de l'autorité de Keyhoe et de la diffusion de *True Magazine,* et commentent les termes de ce second énorme pavé. L'un des incidents les plus sensationnels relatés dans cet article ne

remonte qu'à un an ; le voici, en vous imposant un petit retour dans le temps :

○ 8 avril 1964 : La N.A.S.A. lance, à Cap Kennedy, la première capsule spatiale *Gemini* montée par deux hommes. Selon deux scientifiques présents sur les lieux, *Gemini* n'en était encore qu'à sa première orbite quand quatre vaisseaux spatiaux, d'origine inconnue, s'en approchèrent ; les radaristes suivaient leurs mouvements, bouche bée, sur leurs écrans. Les O.V.N.I. prirent position autour de la capsule, deux au-dessus, un au-dessous et un derrière ; ils l'encadrèrent ainsi pendant toute une orbite terrestre puis s'en éloignèrent et s'évanouirent dans l'espace (Major Donald E. Keyhoe, USMCret., *True Magazine,* janvier 1965).

○ 28 janvier 1965 : Communiqué des Apollo Flight Operations (Cap Kennedy) à l'U.S.A.F. : « Aucun objet non identifié n'a été observé, suivant ou poursuivant l'engin spatial GT-1 mis sur orbite par un lanceur Titan-II le 8 avril 1964. Les objets observés, qui furent détectés au radar, ont été identifiés comme étant des pièces mineures de la structure qui, ordinairement, se détachent librement au cours du processus de séparation de l'engin spatial d'avec son lanceur. »

— *REMARQUE* : Les informations du major D. E. Keyhoe étaient-elles erronées ? Mais alors pourquoi des « pièces mineures » se sont-elles éloignées et perdues dans l'espace après un tour de Terre, au lieu de continuer en décélérant normalement vers la surface de notre planète et en brûlant au contact des couches atmosphériques ?

A Londres, Alfred Hoyle, astronome, professeur d'astronomie à l'université de Cambridge (G.-B.), professeur d'astrophysique au Californian Institute of Technology (U.S.A.), publie son livre maintenant fameux, *Of Men and Galaxies* (Des hommes et des galaxies) chez Heinemann Educational Books Ltd. Ses théories fondées sur le calcul mathématique apportent de l'eau au moulin de ceux qui croient à la pluralité des mondes habités... et donc à la possibilité

d'existence de sondes spatiales dans notre atmosphère provenant d'autres planètes ; ce qui est un premier grand pas vers l'acceptation, en tant que corps matériels, des « soucoupes volantes ». La caution Fred Hoyle sera désormais souvent invoquée, et l'autorité de ce grand astrophysicien — par ailleurs très jeune encore — pèsera lourd dans les discussions et polémiques entre soucoupistes et anti-soucoupistes.

Et puis, événement capital, parution aux Etats-Unis du livre de Jacques Vallée, *Anatomy of a Phenomenon* (Anatomie d'un phénomène), chez Regnery & Co., à Chicago. Astronome, Jacques F. Vallée fit ses études en Sorbonne, les poursuivit à l'observatoire de Lille sous la direction du professeur Kourganoff, puis à celui de Meudon avec le professeur Muller ; appelé par l'astronome Gérard de Vaucouleurs, il fut chargé de recherche adjoint à l'observatoire Mac Donald (U.S.A.) et il a participé à l'élaboration de la carte de Mars demandée par la N.A.S.A. Son livre fait l'effet d'une bombe, non seulement dans les milieux soucoupistes mais aussi dans les cercles scientifiques et officiels, en raison de sa tenue purement scientifique. Je vous en signale l'excellente analyse qu'en a fait Stéphane Arnaud, dans *Planète* n° 28, p. 175 et 176, sous le titre « Une science officielle des mystérieux objets célestes naît aux U.S.A. ». En voici un extrait : Ayant eu accès aux dossiers de l'A.T.I.C., Jacques F. Vallée...

« ... exprimait son effarement devant la nullité des enquêtes, l'absurdité des classifications, l'infantilisme des méthodes, et montrait finalement que les militaires, par incompétence ou pusillanimité, ou les deux, n'avaient pas cessé, depuis la création de leur prétendue commission d'enquête, de mener le monde scientifique en bateau. La partie la plus étonnante du livre révélait que le phénomène « Soucoupe », loin de se présenter sous les aspects incohérents que lui attribuaient les communiqués de l'Air Force, offrait en fait une structure, et que l'on pouvait classer ses diverses manifestations en quatre ou cinq types bien définis ne relevant d'aucun autre phénomène connu, exactement comme s'il se fût agi d'un phénomène réel. La conclusion implicite, mais parfaitement limpide, de ce livre révolutionnaire était la suivante :

« On s'est moqué de nous. Le phénomène « Soucoupe » est bien réel. Il faut reprendre son étude à zéro. »

En face de ce faisceau cohérent d'études scientifiques et de témoignages, que trouve-t-on ? Frank Edwards, dans son excellent livre déjà cité, nous donne un extrait du *Newport News* (Virginie) :

« A Washington, les gens du Project Blue Book prétendent que 2 % seulement des O.V.N.I. signalés au cours de ces cinq dernières années n'ont pu être identifiés comme des objets classiques ou des phénomènes naturels. »

C'est bien peu et bien prétentieusement péremptoire, vis-à-vis des études de J.F. Vallée, faites par simulation sur IBM 160, en reprenant les données que publiait Aimé Michel en 1957 dans *Mystérieux Objets célestes,* et en y ajoutant celles provenant des services officiels américains. Comme le dit si justement Stéphane Arnaud dans l'article cité plus haut :

« ... Une telle masse de travail sur une telle machine représente entre 30 et 60 millions d'anciens francs de crédits de recherche. Il est donc évident que le travail de Vallée s'inscrit dans un cadre qui suppose le soutien d'un organisme, l'approbation d'une Commission (il semble que cet organisme soit tout simplement l'université de Chicago). Nous sommes donc en présence de quelque chose de tout à fait nouveau, qui est la naissance d'une science officielle des soucoupes volantes, enfin libérée de l'emprise militaire.

« D'autres faits confirment cette supposition. Jacques Vallée a travaillé sur environ 17 000 cartes perforées comportant des cas inconnus du public. Il produit des documents en provenance d'organismes officiels. Tout cela suppose un réseau et des appuis autres que les réseaux et les appuis de chercheurs privés. La connaissance approfondie de l'ensemble du problème dont témoigne le livre trahit, elle aussi, le travail d'une équipe. »

Aux Etats-Unis, après la parution de l'article très dur de Keyhoe dans *True Magazine,* après la sortie de *Anatomy of a Phenomenon* de Jacques Vallée, on constate un change-

ment d'attitude dans la presse : les journaux signalent maintenant les observations faites, les incidents, les témoignages, sans commentaires moqueurs, sans essayer de ridiculiser les témoins ; puis, ils se mettent à poser des questions précises.

En Argentine, le R.P. Benito Reyna (de la Compagnie de Jésus), directeur de l'observatoire Adhara, à San Miguel près de Buenos Aires, est averti le premier décembre vers 20 h 40 que des « taches » se déplacent sur la Lune. Le révérend père était en train de prendre des photographies de notre satellite, au 1/50 de seconde, à intervalles rapprochés. Sur la 6e photo de cette série authentique, on voit nettement plusieurs O.V.N.I., dont trois sont plus rapprochés, trois autres plus éloignés du côté gauche, un gros au centre dont on distingue la coupole supérieure, enfin un autre gros, sur le bord supérieur gauche de la plaque, hors du champ lumineux lunaire. Témoignages visuels d'autres observateurs, ceux-là mêmes qui appelèrent le R.P. Reyna au téléphone pour lui signaler la chose.

C'est ce même R.P. Reyna qui, du même observatoire, put voir le 14 novembre 1964, un O.V.N.I. accomplir différentes manœuvres précises, comme une sorte de combat simulé, contre le satellite terrestre Echo II, d'un bout de l'horizon à l'autre en prenant grand soin d'éviter la collision. Là encore, cette observation était corroborée par plusieurs témoins. Les photographies prises par le R.P. Reyna ont été diffusées par ses soins, de façon désintéressée, sans que son ordre religieux ni l'Eglise catholique ne s'y opposent ; elles ont paru dans diverses publications spécialisées ; en France, dans *Phénomènes spatiaux* du G.E.P.A. (n° 8, 2e trimestre 1966) ; en Angleterre dans *Flying Saucer Review* (vol. 13, n° 1, janvier-février 1967).

« La vérité est fille du temps, non de l'autorité. » (Francis Bacon.)

Mais toutes les photographies authentiques n'ont pas le même sort enviable. Car si tout se passe bien en Argentine où le phénomène O.V.N.I. est pris en considération par les

autorités et les milieux officiels comme dans la plupart des autres pays d'Amérique latine, il n'en va pas de même aux Etats-Unis : M. Rex Heflin, et d'autres, en savent quelque chose. Et c'est parce que l'aventure de M. Rex Heflin est caractéristique que nous allons vous la conter brièvement :

○ Le 3 août 1965 vers 11 h 30, M. Rex Heflin, enquêteur de la Commission de Circulation Routière du comté de Los Angeles (Californie), avait pris quatre photos avec son appareil Polaroïd M 101 ne donnant pas de négatifs. Elles représentaient une « soucoupe » se déplaçant en bordure d'une route ; un petit tourbillon de poussière, au sol, à la hauteur de l'enfin, caractérisait bien l'authenticité de la prise de vue. Il en fit tirer des copies qu'il communiqua à la presse locale. Mais, quelque temps après, il reçut la visite d'un personnage, largement pourvu de pièces officielles justificatives du North American Defense Command G-2, qui lui demanda ses originaux pour que la N.O.R.A.D. (Défense Aérienne Nord Américaine) puisse les faire examiner ; lui ne demanda pas de reçu. Un peu plus tard, il les réclamait à la N.O.R.A.D. qui lui répondit ne rien savoir de l'affaire. Le représentant de la Californie, James B. Utt, posa une question écrite à la N.O.R.A.D. au sujet de ces photos ; le major général M.M. Magee, chef d'Etat-Major, répondit que la N.O.R.A.D. ne s'était jamais occupée d'O.V.N.I., que c'était le rôle de l'U.S.A.F., et que le soi-disant agent qu'elle aurait envoyé auprès de M. Rex Heflin lui était parfaitement inconnu. Vous trouverez tous les détails de cette « subtilisation » dans différents ouvrages, notamment dans Frank Edwards (*op. cit.* p. 262 à 264) et dans *Flying Saucer Review,* mars-avril 1967 et janvier-février 1968.

Plusieurs cas de vols de ce genre de documents perpétrés par des personnages appartenant soi-disant à des services officiels ultra-secrets (qui ont toujours démenti par la suite) ont été constatés. Souvent ces hommes portent uniforme et sont gradés ; ils s'efforcent d'impressionner les témoins, de les effrayer, afin qu'ils ne parlent même plus de ce qu'ils ont vu. Les Anglais et Américains nomment ces agents inconnus les « silencers » : ceux qui essayent de

réduire au silence les témoins d'observations ou d'incidents. Un extrait du *Rand Daily Mail* (du 31 janvier 1967), repris par *Panorama-UFOPIA* (vol. 6, n° 2, p. 15) d'Australie, vous en donnera une idée :

« New York. - De mystérieux hommes, habillés d'uniformes de la U.S. Air Force ou produisant d'impressionnantes pièces accréditives d'organismes gouvernementaux, ont essayé de « faire taire » des gens qui avaient vu des « soucoupes volantes ».

« Ces faits ont été confirmés hier (30 janvier 1967) par le colonel George Freeman, porte-parole du Project Blue Book, organisme de l'armée de l'air pour l'examen des rapports d'observation d'O.V.N.I.

« On sait qu'une équipe de scientifiques doit déterminer une fois pour toutes si les soucoupes sont un mythe ou une réalité.

« L'apparition subite de gens non identifiés qui essayent apparemment de faire disparaître tout renseignement constitue un mystère supplémentaire.

« Ces hommes n'ont rien à voir avec la U.S. Air Force », a déclaré le colonel Freeman.

« Et il cita un cas où des officiers de police et d'autres témoins d'une observation, en New Jersey, avaient déclaré qu'un homme en uniforme de l'Air Force leur avait ordonné de dire « qu'ils n'avaient rien vu du tout » et qu'ils ne devaient plus désormais discuter ou parler de cet incident.

« Nous avons procédé à une vérification avec l'Air Force Base locale, a précisé le colonel Freeman, et nous avons constaté que personne, ayant un rapport quelconque avec l'Air Force, n'avait visité cette région ce jour-là. »

« Un autre homme, produisant des pièces accréditives de la North American Air Defense (N.O.R.A.D.), a rencontré M. Rex Heflin, qui prit une série de photographies d'O.V.N.I. en Californie en 1965, et lui demanda les originaux.

« Puis ce Corps de Défense (N.O.R.A.D.) nia qu'il avait quelque chose à voir avec cet incident. Les photographies n'ont jamais été rendues.

○ « En février 1960, M. Joe Perry, propriétaire d'un restaurant à Grand Blanc (Michigan), prit une série semblable de

photos ; il reçut bientôt la visite de deux hommes prétendant être des agents du F.B.I. Ils saisirent alors les photos d'un objet en forme de dôme ayant une queue verte.

« Plus récemment encore, un homme, prétendant représenter un organisme gouvernemental si secret qu'il n'en pouvait dire le nom, questionna deux garçons dans une école de Norwalk (Connecticut), au sujet d'un objet en forme de disque qui, prétendaient-ils, les avait poursuivis l'an dernier.

« Nous n'avons rien pu découvrir à propos de ces hommes. Nous serions heureux d'en arrêter un, a conclu le colonel Freeman. »

Mais, au cours de cette même année 1965 si fertile en événements, un fait positif et réconfortant : la création du Volunteer Flight Officer Network (Réseau des officiers navigants volontaires) qui signale les observations d'engins, faites en vol par des pilotes ou du personnel navigant, au Smithsonian Observatory, et maintenant aussi à l'I.U.O.C. dirigée par le professeur Hermann Oberth. Herbert Roth, à Denver (Colorado), a créé ce réseau avec l'aide des United Airlines (U.S.A.), et, actuellement, il est soutenu par soixante-dix compagnies aériennes commerciales et comprend plus de 20 000 pilotes et navigants. A partir de 1967, ce réseau a transmis aussi ses rapports d'observation à la Commission Condon du Colorado Project (dont nous enregistrerons la création fin 1966). Déjà plus de 400 de ces rapports ont été transmis au Smithsonian Observatory ; parmi eux, deux remarquables observations provenant des Cathay Pacific Airways de Hong-Kong, et l'un des plus précis fait par l'équipage d'un Douglas DC-6 de la compagnie Air-Ferry, au-dessus des Pyrénées, allant de Majorque à Londres. L'activité de ce réseau a déjà été signalée par *The Flying Saucer News* de Tokyo (vol. 10, n° 3, mars 1967, p. 32), par le *A.P.R.G. Reporter* (janvier 1968) et par *F.S.I.C. Bulletin* (février 1968, p. 4).

Et puis, il y a la grande panne de New York...

○ 9 novembre 1965 : Le Sud-Est du Canada et plusieurs Etats du Nord-Est des Etats-Unis sont plongés cette nuit-là dans une obscurité totale, du fait d'une panne de courant

qui, à 17 h 28 (locale) ou 23 h 28 (française), entraîna la paralysie des centrales électriques et usines produisant force, lumière et chaleur sur plus de 200 000 km², et pour plus de 30 millions de personnes, soit un sixième de la population des Etats-Unis.

« La presse s'est complu à décrire l'indescriptible perturbation qui s'ensuivit dans des villes comme New York, Boston, Philadelphie, Albanie, Rochester, Providence, Ottawa, Toronto, etc, : métros, ascenseurs, feux de la circulation, radio, télévision, rotatives de journaux cessèrent de fonctionner, aussi bien que réchauds, réfrigérateurs, mixers, grille-pain, machines à écrire, horloges, poumons d'acier et roulettes de dentiste... Un encombrement monstre s'instaura dans les rues, aggravé par le fait que les voitures tombées en panne d'essence ne pouvaient se ravitailler, les pompes des distributeurs ne fonctionnant plus. Des milliers de personnes prisonnières dans les ascenseurs suspendus au 30e ou 50e étage, d'autres milliers dans leurs voitures, 800 000 à New York dans les stations de métro obscures.

Des avions en difficulté au-dessus des aérodromes privés brutalement de balisage et de liaison radar, des morts accidentelles, des pickpockets, des spéculateurs, des gens affolés par la crainte d'une attaque aérienne, d'autres en prière, etc. Et, à Manhattan, dans le palais de verre, la séance des Nations Unies, interrompue. » *(Ouranos,* n° 32, p. 78).

Nous ne relèverons que des faits :

1. Les systèmes de sécurité si coûteux, devant empêcher l'extension d'une panne quelconque, n'ont pas fonctionné.
2. Les appareils enregistreurs auraient dû localiser l'origine de la panne et, le 10 novembre, celle-ci aurait dû être connue. Or, ce n'est que le 16 novembre (7 jours après le rétablissement « automatique » du courant) que la Commission fédérale de l'électricité publia un communiqué.
3. Ce communiqué, imputant la panne à la rupture d'un relais dans une centrale de l'Ontario, des contre-enquêtes ont été faites par des ingénieurs qui mirent en doute le bien-fondé technique de cette explication.
4. Des O.V.N.I. ont été aperçus au-dessus de toutes ces

régions, au même moment : on en recueilli des témoignages, notamment celui d'un pilote-moniteur ; des photographies en ont été publiées par des magazines comme *Time* et *Life*.

On a déjà remarqué que des O.V.N.I., passant à plus ou moins basse altitude et ayant un éclat plus ou moins intense, provoquaient des perturbations et interruptions dans les transmissions de force et les appareillages électriques. Donc... nous vous laisserons conclure ! Mais, pour plus de détails, notamment sur les contradictions des explications officielles, nous vous renvoyons au n° 32 d'*Ouranos* [1].

— *NOTA* : On a remarqué que, neuf mois après cette panne, la courbe démographique des grandes villes qui avaient été touchées avait fait un bond remarquable ; ce qui tendrait à prouver que le citadin américain brusquement privé de télévision...

Tous ces événements de 1965 vont avoir leurs conséquences en 1966 à la suite de la proposition par le major général E. B. Lebailly, directeur du bureau d'information de l'U.S.A.F., de créer un organisme civil indépendant de recherche sur les O.V.N.I.

Des décisions importantes devaient être prises aux Etats-Unis ; elles seront précipitées par certaines observations d'atterissages, par l'arrivée de ce qu'on est convenu d'appeler une « vague » qui se dessinera très vite grâce à la compilation rapide des rapports, à la fréquence et à la localisation de l'origine de ceux-ci ; sans négliger la véritable campagne menée par de grands magazines et les protestations réitérées de certaines personnalités politiques, notamment à la suite de ce que l'on a appelé « le scandale des feux follets du Michigan » : pressé par les militaires, le docteur J. Allen Hynek avait déclaré, dans une conférence de presse au Club de la Presse de Detroit, le 23 mars 1965, que « l'O.V.N.I. » observé par les Mannors et de nombreux policiers dans les marais d'Ann Arbor (Michigan) « pourrait être une émanation de gaz des marais » ; cette supposition

1. Une enquête technique a prouvé, par la suite, que la panne était bien due à la rupture d'un relais au point de jonction des réseaux canadien et américain.

fut transformée en affirmation par la presse, affirmation qui provoqua un scandale et fit sombrer les services de l'armée de l'air dans le ridicule le plus achevé : la plaisanterie au goût du jour fut de tout expliquer par les feux follets.

C'est en 1965 encore que George Adamski décède à 74 ans. Nous vous avons signalé brièvement ses ouvrages; on a aussi beaucoup écrit sur lui ; ses livres, et ceux de ses continuateurs, ont rapporté beaucoup d'argent. Les photographies des soucoupes d'Adamski ont fait le tour du monde et ont rapporté de beaux « droits » à leur auteur ; puis on s'aperçut, mais un peu tard, que la soucoupe « type Adamski » n'était que le lanterneau d'un pavillon d'éleveuse artificielle, muni à son sommet d'une tétine de biberon et à sa base de trois balles de ping-pong en guise d'atterrisseurs ! Loin de nous l'idée de salir la mémoire d'un « fantaisiste » aussi illustre (il fallait le faire !), mais nous citerons au sujet de cet homme qui rencontra, dit-il, des Vénusiens et voyagea dans le cosmos en « soucoupe volante », les lignes écrites par Aimé Michel dans *Pour ou contre les soucoupes volantes,* p. 29 et 30 [2] :

« En 1954, un Américain du nom de George Adamski publie *Flying Saucers have landed (Les soucoupes volantes ont atterri,* T. Werner Laurie, édit., Londres), livre dans lequel il raconte ses prétendues rencontres avec des extraterrestres. Il récidive en 1955 avec *Inside the Space Ships (A l'intérieur des vaisseaux spatiaux,* Abelard-Schuman, New York). Par la somme fabuleuse d'absurdités amassées dans ces livres, leur évidente affabulation, et cependant une ressemblance étudiée avec les phénomènes rapportés par les témoins présumés de bonne foi, personne au monde n'a fait plus qu'Adamski pour discréditer le problème, convaincre qu'il n'y avait là qu'histoires de fous et écœurer toute recherche sérieuse. En 1961, il publie encore *Flying Saucers farewell (Adieu les soucoupes volantes,* Abelard-Schuman). Nul dans le petit monde soucoupique n'eut jamais aussi solide réputation de charlatan et de faiseur. Le bilan de son action dépasse de loin, et dans le même sens, tout ce qu'ont pu faire le jury Robertson et le Comité Condon [3], mais à bien moindres frais. Adamski meurt de vieillesse à 74 ans en 1965. *Ses funérailles sont faites aux frais de l'Etat au cimetière militaire d'Arlington où reposent les héros militaires américains,* et notamment le président Kennedy. Pourquoi le charlatan au cimérière des héros ? On dit qu'Adamski avait fait la guerre. Mais tous les anciens combattants reposent-ils à Arlington ? »

2.Berger-Levrault, 1969.

✷

○ Janvier 1966 : Publication en France, aux Editions de la Table Ronde, du livre de Jacques et Janine Vallée, *les Phénomènes insolites de l'espace.* Reportez-vous à l'année 1965 : tout ce que nous avons écrit à propos de *Anatony of a Phenomenon* est valable pour cette œuvre, bien qu'il ne s'agisse pas d'une traduction mais d'un ouvrage original. En France, mais seulement dans les « milieux soucoupistes », il est considéré comme un instrument de travail de première importance, tout comme celui d'Aimé Michel, *Mystérieux Objets célestes,* a été considéré comme l'œuvre de base de toute étude sérieuse. Mais la presse en parle-t-elle vraiment ? La radio et la télévision dirent-elles leur mot sur cet ouvrage ? Poser la question c'est y répondre.

○ 3 février 1966 : Aux Etats-Unis, à la suite de la vague des observations d'O.V.N.I. d'août-septembre 1965, localisée surtout dans le Midwest, l'U.S.A.F. décide de réunir une commission spéciale, du bureau permanent de son Conseil scientifique, afin d'examiner les ressources et méthodes de son Project Blue Book et d'en proposer des améliorations.

Cette commission se réunit le 3 février 1966 ; son rapport daté de « Mars 1966 », ne fut pas rendu public avant

3. Voir plus loin

que la vague des observations de mars n'ait suscité un intérêt suffisant chez les membres du Congrès pour qu'une session, de la Commission des affaires militaires de la Chambre des représentants, soit fixée au 5 avril. Ces audiences furent accompagnées d'une forte pression exercée par la presse nationale et les personnalités influentes, comme le chef de la minorité à la Chambre, Gerald Ford, représentant le Michigan. » (*Space Link,* vol. 3 nº 4, hiver 1966, p. 19 à 21.)

○ 27 mars 1966 : M. Gerald Ford, leader républicain, demande au Congrès l'ouverture d'une enquête sur les O.V.N.I. et déclare, au cours d'une émission télévisée : « Il est temps que ce mystère soit éclairci. » Sous la pression de l'opinion publique, des interpellations sont lancées à la Chambre des représentants.

○ 5 avril 1966 : Devant la Commission des affaires militaires, déposition à huis clos des « experts ». Le sénateur Mendel Rivers préside la séance et ouvre un volumineux dossier débutant par la lettre du sénateur Gerald Ford et différents documents émanants de personnalités civiles et militaires. Le major Quintanilla, directeur du Project Blue Book, défend la thèse de l'U.S.A.F., essaye de minimiser toute l'affaire et déclare que les soucoupes volantes n'existent pas. Interrogé par le sénateur de Pennsylvanie Richard S. Schweiker, le major répond évasivement et omet (volontairement ?) bien des détails. Le président Rivers questionne aussi Harold Brown, secrétaire d'Etat à l'Air, et conclut ; « Nous ne pouvons rejeter l'existence des O.V.N.I. Trop de parsonnalités officilles s'intéressent à ce problème. » Le conseiller scientifique, J. Allen Hynek, prend le contre-pied du major Quintanilla ; il est absolument faux de dire que des O.V.N.I. n'ont jamais été vus par des personnes scientifiquement formées. Certains des meilleurs et des plus cohérents rapports proviennent de tels témoins... On retrouve là tous les arguments mis en avant dans son article d'avril 1963 paru dans le *Yale Scientific Magazine.* Il a dans ses archives personnelles des centaines de casse-tête... Ces rapports vraiment troublants proviennent de gens dignes de confiance, stables, instruits,

qui considèrent généralement de tels rapports comme des sornettes jusqu'à ce qu'ils soient eux-mêmes choqués par leurs propres expériences. Très peu proviennent de maniaques ou de personnes à faible quotient intellectuel... Au cours de ces deux dernières années (1964-1965) les observations d'O.V.N.I. ont atteint une dimension nouvelle. Chaque vague d'observation s'ajoute à l'accumulation des rapports qui défient l'analyse par les méthodes actuelles d'attaque... Aucun examen vraiment scientifique du phénomène O.V.N.I. n'a jamais été entrepris, malgré l'énorme volume des données brutes. Et le docteur Hynek conclut sa déposition en demandant : « Il faut donc décharger l'U.S.A.F. de cette tâche et la confier à une commission civile composée uniquement d'hommes de science. »

La réaction du secrétaire d'Etat Harold Brown, en l'occurrence porte-parole de l'Air Force, est double ; *a*) Rapport sera fait au président des Etats-Unis, tendant à la création d'un organisme civil d'étude du phénomène O.V.N.I. *b*) Tout scientifique professionnel aura désormais accès aux rapports classés par l'U.S.A.F. pour les étudier, afin de contrôler l'excellence du travail de recherche accompli par Project Blue Book.

De cette réaction double vont découler des conséquences intéressant deux plans bien différents :

1. Sur le plan officiel, le président Lyndon B. Johnson demande que l'on fasse toute la lumière. Des pourparlers sont engagés avec diverses universités et il en sort le Colorado Project plus connu sous le nom de Commission Condon.

2. Sur le plan officieux : Un savant se présente au siège de Project Blue Book, Wright Patterson A.F.B. à Dayton (Ohio). Les dossiers et fichiers s'ouvrent devant lui. Il y reste huit mois à prendre des notes. Puis, enhardi, il revient et demande des photocopies ; mais, sur ordre de la C.I.A., les rapports qui avaient été « déclassés » (rendus accessibles au public) redeviennent *classified* (secrets) : personne ne peut plus y avoir accès. Rien n'est terminé pour autant. Revoyons maintenant ces deux sortes d'événements plus en détail.

Sur le plan officiel : A la suite des pourparlers engagés par l'Air Force, l'université du Colorado est choisie comme siège d'une nouvelle commission d'étude des O.V.N.I. La raison donnée est sa proximité avec le N.C.A.R. (Centre national de recherche atmosphérique) et les bureaux de recherche de l'E.S.S. (Service de recherche de la science de l'environnement), organisations spécialisées dans les recherches sur les propriétés de l'ambiance naturelle dans laquelle vit l'homme, y compris les caractéristiques de l'atmosphère et de l'espace voisin. Pourquoi pas une autre université, comme celle de Chicago par exemple, qui a vraisemblablement aidé Jacques Vallée dans ses travaux ? Pourquoi le docteur Condon comme directeur et non pas le Pr Hynek dont les déclatations sont à la source de cette nouvelle création ? Pourquoi pas le Pr James E. Mac Donald, le savant qui a pris tant de notes à la Wright Patterson A.F.B. ? Réfléchissons, et pour résoudre le problème, supposons-le résolu. Car, avant d'en venir aux faits précis, ouvrons une parenthèse pour signaler ce qui se passe ailleurs durant cette année cruciale.

○ Mai 1966 : Publication en France, aux Editions Planète, de la seconde édition du livre d'Aimé Michel, *Mystérieux Objets célestes.* Le réseau de distribution de cette maison d'édition jeune et dynamique est extrêmement efficace : ce deuxième tirage est épuisé en quelques semaines.

○ 5 mai 1966 : « ... En 1966, alors que *Concorde* est au stade des essais en soufflerie, Henri Coanda considère comme déjà démodée l'aviation à réaction !

« Certes, dit-il, l'avion a été perfectionné et amélioré au prix d'énormes sacrifices ; il va atteindre des vitesses de mach-Sarrau 3 ou mach-Sarrau 3,5 ; mais il n'empêche que, pour se maintenir en l'air, il faut qu'il se déplace, et vite ! Quant à moi, je considère ces efforts, quoique émouvants, comme stériles et dérisoires. Pour freiner les engins nouveaux, il faut penser que leur force vive sera de l'ordre de vingt milliards de kilos... et quel gaspillage d'énergie : pour sauter en moins de trois heures de Paris à New York, il faudra brûler par personne transportée quelque chose comme six cents kilos de kérosène...»

« Alors ? Pour Henri Coanda, l'avenir est, dans le ciel, à la

soucoupe volante. Puisque les ingénieurs n'ont pas encore trouvé le moyen de réaliser l'antigravitation pour se maintenir en l'air, il faut, d'après lui, chercher une solution dans le mouvement relatif entre le milieu ambiant (l'air) et le corps. Autrement dit, prendre le problème à l'envers.

« On devrait pouvoir réaliser, écrit-il, un gradient de pressions statiques autour d'un corps de telle façon qu'il puisse se maintenir en suspension — sans bouger ! »

« Cela fait trente ans que Coanda étudie ce problème — et approche de sa solution. *L'effet Coanda* constitue en vérité une solution partielle, puisqu'il permet d'obtenir une forte dépression sur l'extrados d'un profil d'aile et de maintenir la pression atmosphérique sur l'intrados. Pour cela il suffit de souffler un courant d'air rapide par une fente mince, dont l'une des lèvres de sortie est prolongée ; en développant ce principe, Henri Coanda a obtenu de spectaculaires résultats... Ce n'est pas encore la soucoupe volante — mais presque : *l'aérodyne lenticulaire* — un corps circulaire capable de se maintenir en l'air !

« Cet autre aéronef d'anticipation Coanda a volé, déjà, sous forme de maquette, en 1932, dans un petit laboratoire, près de la gare de l'Est. De nombreux témoins assistaient à l'événement : la soucoupe finit même par échapper à ses manipulateurs (Coanda n'a pas de chance avec ses prototypes). Malgré le long tube d'alimentation qu'elle traînait derrière elle, la maquette s'éleva verticalement et creva le plafond de l'atelier ! Par la suite, Coanda monta des bras creux sur ses soucoupes et, en 1939, ils tournaient déjà à plus de 1 000 tours/minute, ce qui démontrait que la dépression se maintenait à n'importe quelle vitesse de déplacement.

« La guerre, en éclatant, mit fin, pour un long moment, aux progrès de l'aérodyne lenticulaire de Coanda. Aujourd'hui, d'après Coanda, on touche au but : L'homme volant est en train de se libérer de la loi impérative selon laquelle il ne peut se maintenir en l'air sans un mouvement relatif entre une partie de son corps et le milieu où il navigue.

« Jusqu'à ce jour, l'avion, aussi perfectionné soit-il, n'a jamais été qu'une extrapolation du cerf-volant. Les gains successifs de vitesse qui ont été acquis entraînent les ingé-

nieurs dans une impasse économique et philosophique. C'est vers la soucoupe qui tiendra en l'air, sans vitesse, que doivent s'orienter les recherches. Coanda, comme d'habitude, a montré la voie, il y a trente ans. » Gilles Lambert (*Le Figaro Littéraire,* 5 mai 1966, p. 3 : « En 1910, Henri Coanda inventait l'avion à réaction. »)

De cet article on peut conclure que si la véritable « soucoupe volante », interplanétaire ou intergalactique, n'est pas pour demain, du moins les expériences concluantes d'Henri Coanda tracent la route aux chercheurs et ingénieurs vers des solutions mettant en œuvre d'autres principes jusqu'ici négligés; et quand les chercheurs se donnent la peine de sortir des sentiers battus...

Au cours de cette même année, aux Etats-Unis, le grand magazine *Look* publie le récit de l'aventure arrivée à Betty et Barney Hill, qui furent abordés et examinés médicalement par les occupants d'un O.V.N.I. : l'histoire fit sensation dans le public mondial. (Vous en trouverez le récit abrégé, en français, dans l'hebdomadaire l'*Express* daté du 31 octobre-6 novembre 1966, p. 88 à 126, sous le titre « La nuit des soucoupes ».) Le tirage de *Look* doubla grâce à cette histoire.

Le *Saturday Evening Post,* hebdomadaire à fort tirage, entre en lice à son tour et ses articles remuent l'opinion publique américaine.

Le livre de Franck Edwards, *Flying Saucers serious business,* dévoile bien des manœuvres de l'U.S.A.F. et son humour fait mouche. (Cet auteur est décédé le 23 juin 1967 à la suite d'une crise cardiaque, dit-on. On a remarqué, les statistiques sont là, que les partisans bien en vue des « soucoupes volantes » meurent un peu trop souvent de troubles cardiaques, particulièrement aux Etats-Unis.)

Une édition en livre de poche de l'étude de Mrs. Coral Lorenzen, *The Great Flying Saucer Hoax* (La grande tromperie sur les soucoupes volantes) est vite épuisée.

○ 1er août 1966 : *Science Magazine* publie une lettre ouverte du docteur J. Allen Hynek dans laquelle il déclare que la communauté scientifique en général a ignoré les rapports faits sur les O.V.N.I., rapports qui constituent pour

elle un grave défi, et ce, malgré le fait que, vingt ans après la première passion du public pour les O.V.N.I., « les rapports continuent à s'accumuler à un rythme bien plus rapide qu'au début. » Le docteur Hynek précise avoir écrit à *Science Magazine* afin d'offrir la substance de ses expériences concernant le problème des O.V.N.I. à des collègues « dont on ne pourrait pas attendre qu'ils entretinssent une correspondance à propos d'un domaine apparemment si bizarre. » Le docteur Hynek y assure aussi qu'il a appris par expérience toute la fausseté des assertions selon lesquelles tous ces rapports ont été des produits d'hystéries ou de mystifications. « Le contraire est bien plus proche de la vérité. Autant que je sache, seule une poignée négligeable de rapports à l'Air Force, ou à tout autre organisme, provient de cette sorte de gens. Je ne puis repousser le phénomène O.V.N.I. d'un haussement d'épaule. Je me suis fait à l'idée qu'il existe une tendance, au sein de la science du XXe siècle, à oublier qu'il y aura une science du XXIe siècle. »

Le *New York Post* du 2 septembre publie de larges extraits de cette lettre ouverte, et d'autres journaux encore; les bulletins de sociétés « soucoupistes » les reprennent, ainsi que la grande revue britannique *Flying Saucer Review.*

Mais la goutte qui fit déborder le vase fut l'incident suivant :

○ 25 août 1966 : Un officier de l'Air Force, en service à une base de missiles intercontinentaux du Dakota du Nord, près de Minot, se trouvant dans la salle radio antiatomique (bâtie en béton armé à 30 m sous terre) est coupé à l'improviste de toute liaison. Alors qu'il cherche à éclaircir ce phénomène inexplicable (inexplicable parce que le système des télécommunications avec les bases de missiles est conçu de façon à ne jamais rester interrompu : en cas de dommage à un appareil, ou de rupture sur une longueur d'onde déterminée, d'autres appareils ou des fréquences différentes entrent en action aussitôt), un autre officier travaillant à la surface voit un O.V.N.I. haut dans le ciel, et qui brille d'une singulière lumière rouge. Il semble descendre et remonter alternativement en des manœuvres très

rapides. En même temps, une équipe veillant au radar relève sur son écran l'écho d'un objet à environ 30 000 m d'altitude. Puis l'O.V.N.I. descend presque jusqu'à terre, remonte ensuite et disparaît rapidement au-dessus des nuages.

Ce phénomène, alors et depuis, n'a pu bénéficier d'aucune explication naturelle valable, car il est exclu que le personnel de l'U.S.A.F., entraîné aux observations et aux relevés des véhicules aériens, et donc des phénomènes de l'atomosphère, puisse raconter une fable, ou être victime d'une hallucination, ou de la mauvaise interprétation de phénomènes naturels. Et puis, deux faits demeurent certains : la coupure totale de communication radio, le repérage au radar. C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase et qui fait prendre au président L. B. Johnson la décision d'enquêter à fond, scientifiquement et une fois pour toutes, sur le phénomène « soucoupe volante ».

— *NOTA* : Cet incident sera publié plus tard par Jacques Vallée dans la revue soviétique de vulgarisation scientifique *Tekhnika Molodiedji* (Technique pour les Jeunes), n° 81, août 1967.

19 septembre 1966 : Le vase déborde donc, et le second événement qui l'indique est la promulgation par l'U.S.A.F., à cette date, du règlement AFR 80-17 concernant :

« RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT — OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIÉS

« Le présent règlement établit le programme de l'Air Force pour l'examen et l'analyse des observations d'O.V.N.I. faites au-dessus des Etats-Unis. Il donne des procédures de recherche uniformisées et fournit des renseignements. Les enquêtes et analyses prescrites sont en rapport direct avec la responsabilité de l'Air Force concernant la défense aérienne des Etats-Unis. Le programme O.V.N.I. exige un compte rendu rapide et une prompte évaluation des données afin d'obtenir une identification réussie. L'observation stricte de ce règlement est impérative.

« Section A : Dispositions générales (...)

« Section B : Relations publiques, informations, contacts et publications (...)

« Section C : Préparation et soumission des rapports (...) »

Une petite note, en bas à gauche de la première page, précise :

« Ce règlement remplace AFR 200-2, 20 juillet 1962 »

Suivent les références : « OPR : AFRSTA » et « Distribution : S ».

Ce qui signifie, en clair, que AFR 80-17 transfère tout le programme de collecte et d'examen, du service des renseignements de l'U.S.A.F., l'A.T.I.C., à celui de la Recherche et du Développement. Qu'est-ce à dire ? Si vous poursuivez la lecture attentive de AFR 80-17, vous apprenez qu'il stipule que, en plus de l'analyse des rapports par la Section Technologique Etrangère, on peut obtenir l'aide d'autres organismes gouvernementaux, de sociétés industrielles privées, de personnel rémunéré, etc. Or, qu'est-ce que la Section Technologique Etrangère ? C'est la Foreign Technology Division, occupant les locaux voisins de ceux de l'A.T.I.C. à la Wright Patterson A.F.B., et qui n'est autre qu'un service de renseignement militaire spécialisé dans la recherche avancée. Ce qui veut dire, en termes encore plus clairs, que le Service de la Recherche et du Développement ne joue qu'un rôle de couverture, et que toute l'opération est encore contrôlée par les services de renseignement militaires.

Fermons maintenant la parenthèse que nous avions ouverte et venons-en aux faits sur le plan officiel. M. Harold Brown a demandé « une enquête en profondeur » devant durer dix-huit mois et « menée sans interférence avec l'Amée de l'Air et sans contrôle de sa part. » L'Air Force prend alors contact avec diverses personnalités, avec plusieurs universités. On se met enfin d'accord avec celle du Colorado qui servira de siège. On trouve le docteur E. U. Condon qui dirigera le Colorado Project ou Commission Condon. L'Air Force approuve enfin le déblocage d'une subvention de 300 000 dollars (environ 150 millions d'anciens francs français). La période d'étude pourra être prolongée. La subvention pourra être augmentée. Elle servira à « ... étudier des cas sélectionnés d'apparition d'U.F.O.... », la « sélection » étant opérée par l'A.T.I.C. Les rapports continueront à être collectés par les bases aériennes,

seront toujours centralisés par Project Blue Book et des copies en seront fournies à la Commission Condon. Celle-ci pourra s'adresser à d'autres sources pour obtenir des rapports (elle invitera aussitôt le major Donald E. Keyhoe et son adjoint Richard Hall, du N.I.C.A.P. — organisme privé — à lui rendre visite et à lui communiquer des rapports d'observation et des études). Aucun rapport partiel de la commission ne sera publié. Le rapport final sera soumis à l'Académie Nationale des Sciences, avant publication, afin de s'assurer que les méthodes utilisées auront bien été scientifiques et sûres. Le Colorado Project n'est pas conçu pour manipuler une correspondance volumineuse et ne sera pas en contact avec le public.

Voici maintenant les principales personnalités de la commission :

— Professeur Edward U. Condon, directeur du Projet Colorado; docteur en philosophie de l'université de Californie, 1926 ; directeur du Bureau National des Standards, 1945-1951 ; professeur de physique ; membre de l'Institut Mixte pour le laboratoire d'astrophysique de l'université du Colorado, 1963. A participé à l'élaboration de la « bombe A » à Los Alamos.
— Docteur Robert Low, coordinateur du Projet Colorado ; docteur en philosophie ; assistant du doyen de l'Ecole des Hautes Etudes de l'université du Colorado.
— Docteur Franklin Roach, astrophysicien ; fait fonction de directeur des Laboratoires d'Aéronomie ; Bureau National des Standards, administration des services des sciences de l'environnement; spécialiste en spectroscopie astronomique et en physique de la haute atmosphère.
— Docteur Stuart W. Cook, docteur en philosophie, université du Colorado, 1954 ; psychologue social, université du Michigan ; professeur de psychologie à l'université du Colorado, 1962.
— Professeur David E. Saunders, docteur en philosophie université de l'Illinois, 1850; ancien directeur de la recherche sur la personnalité; service d'orientation pédagogique; professeur de psychologie à l'université du Colorado ; spécialité : méthodologie de la mesure de la personnalité.

— Docteur Michael Wertheimer, psychologue, spécialiste de la « Gestaltpsychologie » (étude des ensembles psychologiques structurés) et fils du créateur de cette discpline.
— Docteur William Blumen, astro-géophysicien, attaché à l'université du Colorado.
— Docteur Joseph H. Rush, météorologue du N.C.A.R. High Altitude Observatory.
— Deux étudiants diplômés en psychologie de l'université du Colorado.
— Un étudiant diplômé ès lettres de l'université du Colorado.
— Deux secrétaires.
— Un imprimeur typographe.

Etat-major total : 14 personnes, dont aucune versée dans les disciplines fondamentales et les techniques concernant l'aviation, comme l'aérodynamique, la construction aéronautique, l'électronique, la chimie et la physique appliquée. Ce qui révèle que, pour les promoteurs de l'opération, il ne doit s'agir *a priori* que de phénomènes naturels inconnus ou de truquages. Tous ces scientifiques font partie de l'université du Colorado, à Boulder, ou y sont détachés, et constituent le principal noyau de la Commission Condon ; ils peuvent aussi s'adjoindre une centaine de chercheurs appartenant à d'autres universités.

Mais, réfléchissez à la composition de ce noyau et souvenez-vous que l'ordre de création du Colorado Project émane du bureau permanent du Conseil scientifique de l'U.S.A.F. ; que le contrat « liant » l'université du Colorado a été rédigé par lui ; que les fonds ont été prélevés sur le budget de l'U.S.A.F.; que le rapport final doit être revu par l'Académie Nationale des Sciences avant publication ; que ce rapport sera fondé sur l'examen de rapports « sélectionnés » par l'A.T.I.C. Et, au lieu d'astronomes, de physiciens (il n' a que deux astrophysiciens), de spécialistes du radar, de chimistes, d'atomistes, de spécialistes de l'optique, on y trouve des psychologues. Comme le dit excellemment la revue *Planète,* n° 39, mars-avril 1968, p. 158, dans un article intitulé « La guerre secrète autour des soucoupes volantes » et signé XXX :

« En d'autres termes, il n'existe pas au monde une équipe de psychologues plus qualifiée pour affirmer que la soucoupe volante est une structure psychologique explicable en bloc par certaines particularités de la perception. C'est dans ce sens que le rapport Condon (...) est en ce moment même préparé. Il suffit de penser à l'effet qu'un tel rapport, s'il est pris au sérieux, aura sur les hommes politiques et les savants, pour comprendre son but : déconsidéré, le problème redeviendra la propriété privée des services secrets. »

Peut-être avez-vous tendance à croire que *Planète* exagère ou mélodramatise ? Alors voici la preuve que ses conclusions sont justes : c'est un extrait de l'éditorial publié par la revue américaine *Flying Saucer* de mars 1967[4]. M. Ray Palmer y fait part à ses lecteurs de plusieurs conversations qu'il a eues avec M. Kenneth Arnold (Kenneth Arnold et Ray Palmer ont signé conjointement *The Coming of the Saucers,* l'un des premiers livres sur les « soucoupes ») ;

« ... Ce que la plupart des gens ne savent pas à propos de cette subvention [de 300 000 dollars à la Commission Condon] c'est à quoi on veut la faire servir en réalité. L'impression que tout le monde ressent, c'est qu'il s'agit d'une enquête en plein dans la réalité des soucoupes volantes, concernant leur origine (interplanétaire ?), et si elles constituent, ou non, une menace pour notre vie et notre sécurité nationale. Cette impression est fausse.

« Cette subvention a été débloquée afin de répondre à une question : quel genre de personnes voient des soucoupes volantes (et l'écrivent) et pourquoi en voient-elles ? En bref, cette recherche est psychologique : c'est une enquête sur les témoins, non sur les soucoupes. Une lecture attentive du règlement de cette subvention le révèle à celui qui a le bon sens de s'en rapporter à son dictionnaire. Et, dans son rapport au directeur de votre publication [Ray Palmer], Kenneth Arnold en offre la preuve.

4. Editée par Ray Palmer, Route 2, box 36, Amherst, Wisconsin, 54406, U.S.A.

« Il est certain que les scientifiques qui entreprennent cette recherche sont des gens sérieux, qui commencent par le commencement en débutant par Kenneth Arnold. Il a été interrogé plusieurs fois par téléphone, et en une de ces occasions pendant trois heures au total. Au moins, ces gens-là dépensent l'argent avec entrain, car les questions posées avaient déjà reçu leurs réponses, en particulier dans le livre de Kenneth, *The Coming of the Saucers.* Mais elles ont été posées afin de constituer une enquête indépendante, et c'est bien là ce qui se passe. Ce qui ennuie Kenneth, c'est le fait que c'est bien lui-même qui est examiné. On lui a posé des questions caractéristiques comme : « Qu'est-ce qui vous fait penser que les souscoupes existent ? » au lieu de : « Qu'avez-vous vu ? »

« Mais les enquêtes qui sont entreprises actuellement ne constituent pas une répétition de celles faites sur les observations que l'Air Force a menées à bien avec un étonnant sérieux au cours de ces dix-neuf dernières années ; c'est un genre d'enquête tout nouveau sur les gens qui ont rédigé ces rapports d'observation. N'ayant pu traquer la soucoupe jusque dans sa tanière (en anglais : *lair),* ils essayent de traquer le rapport jusqu'au mensonge de son auteur (en anglais : *liar).* Oh non ! ils ne vont pas traiter de menteurs ceux qui ont vu quelque chose ; ils sont en train de les caractériser, de les définir comme des affabulateurs psychologiques, abusés, victimes psychopathiques de l'hystérie collective de type pernicieux, ou bien comme des fumistes ou des fanatiques.»

Que pense de tout cela le « militant de la base » ? Quelle est l'opinion des gens qui font partie des sociétés et clubs s'occupant, en amateurs, de l'étude des O.V.N.I. ? Nous avons réuni sur ce sujet bien des articles ; prenant pour critère l'opinion de la majorité, nous vous livrons ici un extrait du plus caractéristique. Il est paru dans *Space Link,* vol. 3 n° 4, hiver 1966, p. 22, 23, et intitulé « Une coûteuse déception », signé par Mme Clare Branch *(Space Link* est l'organe de l'Isle of Wight U.F.O. Investigation Society dont le secrétaire est M. F. W. Smith, 4 Connaught Road, East Cowes, Isle of Wight, Angleterre) :

« ... Au cours des années, l'U.S.A.F. a fait plusieurs études officielles, même classées (secrètes), parmi lesquelles Project Grudge, Project Blue Book (chacune montrant par son propre nom le peu d'empressement et la dérision avec lesquels elle les a entreprises). « Project Ceci », « Project Cela » — les noms ne font rien à l'affaire — tous faisant fiasco et laissant, comme résidus, deux façons de penser à ce sujet : 1)« Elles » existent mais on ne peut les expliquer en termes connus, à cause des données insuffisantes ; 2) « De telles choses n'existent pas, n'ont jamais existé, et vous devriez consulter un bon psychiatre pour vous extirper ces satanées choses de la cervelle. »

« Ayant donné un démenti officiel à l'existence des O.V.N.I., l'U.S.A.F. a plus d'une fois créé des groupes pour étudier des choses qui, dit-on, n'existent pas vraiment, et chaque fois on a pu en résumer les résultats par l'attitude « officielle », qui consiste en un certain nombre de variations sur le thème original : « Vous, le grand public, nous vous considérons comme pas assez intelligent, et à la fois trop hystérique, pour que nous vous révélions nos découvertes. »

« Je doute que cette nouvelle tentative nous en apprenne un peu plus que les précédentes, et je me demande si les archives « classées » (secrètes) seront confiées intactes à la Commission Condon ; je réfléchis à l'expression « des cas choisis d'O.V.N.I. », qui pourrait bien vouloir dire que seuls les cas qui peuvent être expliqués par ballon-sonde, Vénus et autres, pourraient être communiqués pour étude. Même la formule « des groupes indépendants de scientifiques universitaires » doit être soumise à un examen minutieux : car ils peuvent être choisis, soit pour leur habileté dans l'art du double sens, soit pour leur confinement intellectuel dans le domaine du conformisme scientifique.

« Cette nouvelle création coûteuse pourra faire baisser la fièvre de l'agitation générale pendant une courte période, mais il se trouvera pendant ce temps un nombre toujours croissant de rebelles qui ne seront jamais satisfaits tant qu'ils n'auront pas trouvé la VERITE sur les soucoupes volantes... »

Pour nous détendre un peu de ces citations, longues mais nécessaires, revenons en France où certains quotidiens

d'information signalent avec de gros titres la déclaration du président Johnson et la création de la Commission Condon.

A cette époque, octobre 1966, publication aux Editions Planète de la troisième édition du livre d'Aimé Michel, *Mystérieux Objets célestes — A propos de soucoupes volantes.* Tirage épuisé en quelques mois.

Dans les milieux « soucoupistes » du monde entier, la création aux Etats-Unis d'une commission d'enquête civile et indépendante suscite un grand espoir; puis on réfléchit, on étudie les conditions de cette création, les textes lui servant de cadre et, peu à peu, l'espoir cède la place à la déception. Mais n'anticipons pas, revenons à 1966 et voyons ce qui va se passer sur le plan officieux : nous allons faire la découverte d'un personnage hors série, exceptionnel, comme le « hasard » (qui n'existe pas en science pure !) en suscite parfois mais encore si rarement.

Le professeur docteur James E. Mac Donald a fait ses études à l'université de Chicago (jusqu'en 1954) puis à celle d'Arizona où il est actuellement professeur au département de météorologie ; il est physicien, doyen de l'institut de physique atmosphérique de cette même université ; c'est une autorité mondialement reconnue en la matière. Pour des motifs purement professionnels il s'est toujours intéressé aux communiqués de l'U.S.A.F. ; beaucoup signalent en effet des phénomènes atmosphériques expliquant des « visions » l'O.V.N.I. Par ailleurs, les cas non expliqués étant passés d'environ 20% à environ 2% de 1962 à 1965, la curiosité aussi le poussant, le professeur s'en vient un jour à la Wright Patterson A.F.B. où il peut, fort de la déclaration du Secrétaire d'Etat Brown et d'une autorisation régulière, étudier bien des dossiers ; il prend de nombreuses notes, particulièrement sur le Rapport Robertson. Mais, quand il demande photocopie de celui-ci quelque temps après, il se heurte à la machine administrative et la C.I.A., alertée, fait reclasser secret ce fameux rapport.

Pourtant le professeur, grâce à ses notes, en sait déjà bien assez. Il entreprend alors de désabuser les Américains en entamant une véritable tournée de conférences dans les milieux scientifiques les plus divers. Sans ménagements, il

fait découvrir le « pot aux roses » à ses auditeurs ; ses conférences sont suivies d'interviews radiodiffusées et télévisées, d'articles repris par les grandes chaînes de journaux d'information. Evidemment, tous les bulletins de sociétés soucoupistes du monde entier reprennent ses propos et les commentent. Voici, à titre d'exemple, le condensé d'une conférence faite le 19 octobre 1966 devant la section du District de Columbia, à Washington, de l'American Meteorological Society :

LE PROBLÈME DES OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIÉS

« L'examen détaillé de centaines des meilleurs rapports d'observation sur les U.F.O., provenant d'observateurs très dignes de foi, au cours de ces vingt dernières années (et plus) révèle que, non seulement il semble impossible de les expliquer en fonction de la physique atmosphérique, mais aussi que les autres catégories d'hypothèses officiellement proposées, géophysiques, astronomiques, technologiques et psychologiques, n'ont pu cerner le phénomène U.F.O.

« Le professeur donne alors les raisons pour lesquelles il faut considérer comme étant *l'hypothèse la moins médiocre* celle de la nature extra-terrestre des U.F.O. Puis il a discuté des graves points faibles des recherches officielles passées sur ce problème ; enfin il a instamment recommandé une modification radicale du niveau de l'étude scientifique de la question.

« On peut grouper les explications, passées et actuelles, des Unidentified Flying Objects (U.F.O.) en huit grandes catégories qui forment le spectre suivant des hypothèses U.F.O. :

« 1. Plaisanteries, tromperies et fraudes.

« 2. Hallucinations, hystéries collectives, bruits qui courent.

« 3. Fausse interprétation profane de phénomènes physiques bien connus (météorologiques, astronomiques, optiques, etc.).

Technologies avancées (véhicules expérimentaux, satellites, effets de rentrée dans l'atmosphère, etc.).

« 5. Phénomènes physiques mal compris (effets électro-

atmosphériques rares, phénomènes nuageux, plasmas d'origine naturelle ou technologique, etc.).

« 6. Phénomènes psychiques mal compris (projections psychiques, images archétypiques, phénomènes parapsychologiques, etc.).

« 7. Sondes extra-terrestres.

« 8. Messagers de salut et vérité occulte.

« Il semble qu'il y ait accord général, entre ceux qui ont sérieusement étudié les rapports sur les U.F.O. au cours de ces vingt dernières années sur le fait que les catégories 1 à 4 représentent un nombre substantiel de rapports sur des « phénomènes aériens non identifiés ». Mais, lorsqu'on élimine ces cas, il reste encore un « résidu appréciable » de rapports inexpliqués provenant pourtant d'observateurs dignes de foi. Les catégories 5 et 6, dans la mesure où elles constituent des explications en fonction de ce qui nous est encore inconnu, sont intrinsèquement difficiles à manipuler de façon logique.

« J'aimerais souligner que je considère actuellement la catégorie 6 comme la seule contre-proposition importante à la catégorie 7. La catégorie 8 est reconnue, acceptée, par un groupe malheureusement important et bruyant, hors du monde scientifique, mais je ne sais si les partisans de cette catégorie 8 ont jeté quelque lumière utile sur le problème de base. Ma propre étude de ce problème m'a conduit à conclure que la catégorie 7 constitue actuellement *l'hypothèse la moins médiocre* pour expliquer cette foule mystérieuse de phénomènes U.F.O.rapportés de façon qui inspire confiance, qui ont été enregistrés, et qui ne paraissent pas entrer de manière acceptable dans les six premières catégories citées.

« Mon étude des recherches officielles passées de l'Armée de l'Air (Project Blue Book), me conduit à les qualifier d'*entièrement superficielles.* Elles ont été entreprises, pendant ces douze dernières années au moins, *à un niveau de compétence scientifique très bas,* et comme un travail bénéficiant d'une priorité mineure.

« A la suite du rapport du Conseil Robertson, en 1953, la Central Intelligence Agency (C.I.A.) demande que l'Ar-

mé de l'air adoptât une politique « d'étouffement systématique des soucoupes volantes » afin de distraire l'attention du public des U.F.O. Les raisons de cette demande étaient en rapport avec la « vague » des observations d'U.F.O. de 1952, qui fut la plus grande que l'on enregistrât jamais aux Etats-Unis. Au cours de l'été 1952, il y eut tant de rapports sur les U.F.O. qui submergèrent les bases aériennes de tout le pays, et d'autres parties du monde, que la C.I.A. les considéra comme créant une entrave à la sécurité nationale.

« Cette demande de la C.I.A. faite en janvier 1953, fut suivie de la promulgation, en août 1953, du règlement 200-2 de l'Armée de l'Air (AFR 200-2) qui provoqua une chute brutale des rapports publics d'observations d'U.F.O. par l'Armée de l'Air, en interdisant la publication, au niveau des bases aériennes, de tout renseignement sur les phénomènes aériens non identifiés. Tous les rapports d'observation furent alors dirigés vers la commission Project Blue Book, où on les classa largement comme objets ordinaires en portant (selon mon opinion) peu d'attention aux caractéristiques scientifiques. Les restrictions implicitement contenues dans AFR 200-2 deviennent encore plus dures avec la promulgation du règlement J.A.N.A.P.-146, qui fit de toute publication de renseignement sur les U.F.O., au niveau des bases aériennes ou des commandements locaux (par quelque service que ce soit appartenant à l'armée et, dans certaines circonstances, par les lignes aériennes commerciales) un crime punissable d'amende se montant jusqu'à 10 000 dollars, et de peine d'emprisonnement allant jusqu'à 10 ans d'internement. » (Ce condensé est paru dans *Australian Flying Saucer Review,* n° 6, décembre 1966, p. 7 à 10, organe de la Victorian Flying Saucer Research Society).

Le scandale ainsi soulevé, conjointement à la formation de la Commision Condon, fait alors dire aux Américains : « U.F.O. are real, the Air Force does not existe ! » (Les soucoupes existent, mais pas l'Air Force). Et toute la campagne du Professeur Mac Donald va porter sur les points suivants :

1) L'étude des O.V.N.I. doit être entreprise au plus haut niveau scientifique, car elle engage l'avenir de l'humanité

entière ; 2) L'étude des O.V.N.I. doit être dégagée de l'emprise des militaires, qui ont fait la preuve de leur incapacité ; 3) La Commission Condon est une bien belle chose, mais ses crédits sont insuffisants : ce sont ceux de la N.A.S.A., au moins, qui doivent être utilisés.

○ Novembre 1966 : Le U.F.O. Information Retrieval Center, Inc. publie son document *U.F.O.I.R.C.-6601.* C'est un recueil de 160 observations exceptionnelles, avec cartes et croquis, mais sans aucun commentaire, explication ou théorie. Le degré de crédibilité des rapports y a été évalué ; et la méthode utilisée pour ce faire est fournie. Ces rapports sont classés par ordre chronologique, lieu géographique, provenance. Le questionnaire type de l'U.S.A.F. (F.T.D. Form 164) a été ajouté à cet ouvrage qui est un monument par lui-même et un instrument rationnel de recherche.

○ Décembre 1966 :

« Dans son rapport annuel, le major Hector Quintanilla, de l'U.S.A.F. et directeur de Project Blue Book, déclare : « 30 seulement de tous les cas soumis à l'Air Force l'année dernière sont « inexpliqués », et 676 seulement les 11 107 observations signalées depuis 1947 se rangent dans cette catégorie... Il n'existe aucune preuve que les U.F.O encore « inexpliqués » représentent des créations technologiques ou des principes situés au-delà de notre connaissance scientifique actuelle. »

« A cette déclarations, le docteur James E. Mac Donald a répondu : « Mon examen des archives de Project Blue Book m'a laissé l'impression qu'il y a 5 à 10 fois plus de cas inexpliqués qu'on en indique. Rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité [que le rapport du major H. Quintanilla]. Le public, le Congrès et les scientifiques sont induits en erreur... Je n'ai jamais vu tant de superficialité et d'incompétence dans un domaine d'une importance scientifique potentielle si énorme... J'ai l'impression que l'Air Force, dont le premier devoir est la sécurité nationale, aimerait bien être débarrassée de ce problème. Un large ensemble de preuves, recueillies au cours de ces vingt dernières années, amène de nombreux chercheurs à la conviction que les U.F.O. sont extra-terrestres. » (Extrait de *Flying Saucer News,* Japon, vol. 10, n° 4-5, p. 37).

Nous n'ajouterons pas le moindre commentaire à cette conclusion de l'année 1966.

✷

○ 1967 : La création de la Commission Condon aux Etats-Unis, les conférences et déclarations du Pr James E. Mac Donald, la campagne de presse qui commence à s'organiser, ont des retentissements dans le monde entier. Des initiatives se manifestent. Par exemple :

Tokyo (Japon), mars 1967 *(T.F.S.N.,* vol. 10, n° 3, p. 32): « Dans le but d'informer préalablement l'opinion publique, l'université du Hokkaïdo et plusieurs collèges du niveau secondaire donnent des cours sur « La science UFOlogique », c'est-à-dire qu'ils étudient très normalement le problème posé par les O.V.N.I. et ses implications dans les différents domaines de la vie terrestre. »

Des Moines (Iowa), 21 janvier 1967 (U.P.I.) : « Le docteur D. H. Bragg, professeur-adjoint à l'université Drake, a déclaré que « les soucoupes volantes existent »; il a demandé à ses collègues éducateurs de faire face à la possibilité de leur réalité et à l'éventualité d'avoir à donner une explication dans leurs propres salles de cours. Le but du docteur Bragg est, selon le bulletin *Middland Schools,* d'« alerter le corps enseignant sur le fait qu'il existe une forte possibilité que la controverse sur les objets volants soit sur le point de pénétrer dans les salles de cours en tant que problème social, scientifique et peut-être politique et culturel, ayant des implications majeures dans notre monde ». Pour le docteur Bragg, « des experts ont présenté » ce qui semblait être une preuve documentaire (démonstrative) et évidente « selon laquelle les objets volants sont bien réels, qu'ils représentent le travail d'êtres intelligents du cosmos, des possibilités pour les futurs voyages spatiaux, et que des contacts avec des civilisations supérieures ne participeront plus pour bien longtemps encore de la science-fiction, mais seront alors des réalités frappantes. » Le docteur Bragg a

donc demandé au corps enseignant de s'occuper sérieusement du sujet afin de préparer l'esprit du public à une confrontation ultérieure, et éviter ainsi les paniques et les gestes regrettables. » (Repris partiellement par *U.F.O.I.C. Newsletter,* n° 14, U.F.O. Investigation Center, Box 4796, G.P.O., Sydney, N.S.W., Australie).

Et pendant ce temps la Commission Condon se renforce ; à ce sujet, voici un extrait de *The U.F.O. Investigator* (vol. 4, n° 1, p. 4) organe du N.I.C.A.P. :

« LE « PROJET COLORADO » SE DÉVELOPPE

« ... Une requête a été présentée au Bureau de la Recherche Scientifique de l'U.S.A.F. pour une prolongation de cinq mois (jusqu'en septembre 1968) et pour un supplément de 210 000 dollars (donc un total de 523 000 dollars) afin de terminer le travail d'examen de l'aspect complexe du phénomène O.V.N.I.

« Parmi les projets en expansion... on relève :

« (1) des instruments spéciaux de détection photographique et électromagnétique conçus pour fournir des chiffres précis sur les tailles et performances des O.V.N.I. ;

« (2) un réseau d'alerte de détecteurs d'O.V.N.I. expérimentés qui préviendra immédiatement l'université du Colorado dès le début d'une observation potentiellement importante ;

« (3) des archives des cas les plus significatifs pouvant être étudiées par computeur ;

« (4) plusieurs équipes d'enquêteurs bien entraînés prêts à se rendre au moindre appel sur le théâtre de tout repérage important ; le N.I.C.A.P. espère jouer un rôle dans la formation de ces équipes ;

« (5) un formulaire spécial d'analyse des observations, conçu exclusivement pour le Projet Colorado ;

« (6) un manuel de vulgarisation pour aider le citoyen à faire un meilleur travail de repérage et de compte rendu d'observation ;

« (7) des relations plus étroites avec les officiers des bases de l'Armée de l'Air chargés des O.V.N.I., en commençant par une conférence spéciale (tenue les 12 et 13 juin 1967 à Boulder, Colorado) pour 75 d'entre eux.

« Deux nouveaux membres ont été adjoints à l'équipe O.V.N.I. de l'université :

« Le docteur Gerald M. Rothberg est professeur de physique à l'Institut de Technologie Stevens, à Hoboken (New Jersey). Il dirigera une équipe d'enquêteurs sur le terrain, ayant pour base Boulder et commençant dès juillet 1967.

« Un New-Yorkais, Sam Rosenberg, rédigera une analyse historique du problème des O.V.N.I., qui constituera un chapitre du rapport final Projet Colorado. Son analyse minutieuse fera état des observations historiques, des anciens rouleaux et des légendes, provenant d'organismes culturels tels que la bibliothèque du Congrès et la bibliothèque publique de la Ville du New York.

« Ces deux hommes ont pris contact avec le N.I.C.A.P. pour collaboration et aide.

« Roscoe Drummond, journaliste d'une chaîne nationale de quotidiens d'information, a signalé un mouvement en vue d'élargir l'objectif de l'enquête du Projet Colorado. Il affirme que le coordinateur du Projet, Robert Low, assistera à la réunion de l'Union internationale d'astrophysique, en août 1967 à Prague (Tchécoslovaquie) où il rencontrera des scientifiques soviétiques et autres s'intéressant au mystère mondial des O.V.N.I. »

De son côté le docteur J. Allen Hynek, toujours conseiller scientifique de Projet Blue Book, continue à mener sa campagne personnelle. Le 1er mai, dans l'hebdomadaire *Newsweek,* il parle pour la première fois du réseau des savants, sérieux mais discret, qui s'occupe du phénomène O.V.N.I. :

« Il existe un Collège Invisible, groupe anonyme de physiciens, d'astronomes et d'autres savants, qui croient que les U.F.O. doivent faire l'objet d'une étude approfondie et ne plus être abandonnés à l'incompétence et à l'hystérie. Avec des crédits, je pourrais, dès maintenant, mettre au travail cinquante savants de réputation mondiale. »

Encore que cette allusion à un réseau clandestin vienne longtemps après celle d'Aimé Michel, vous en penserez ce que bon vous semblera. Ayant, lui aussi, regimbé, le docteur Hynek a été tenu à l'écart de la formation de la Commission Condon. Pourtant, normalement, c'est lui que l'on aurait dû choisir puisqu'il en sait le plus, du point de vue strictement scientifique. Mais, d'un autre côté, le docteur Hynek ne ferait-il pas appel au pactole, lui aussi ? Il semble bien que oui, puisque « Avec des crédits... ». Mais il n'obtiendra rien : pour lui apprendre, sans doute, à ne plus ruer dans les brancards.

Toutes ces réactions de personnalités américaines diverses sont évidemment reprises par les bulletins de sociétés « UFOlogistes ». Ces publications, généralement polycopiées ou ronéotypées, se mettent à mener campagne contre les autorités de leurs pays respectifs qui ont la même attitude négative « anti-O.V.N.I. » que l'Armée de l'Air des Etats-Unis. Voici comment, en Grande-Bretagne, la Royal Air Force « explique » un cas d'observation :

« RÉFLEXION DE PHARES DE VOITURE

« Le rapport suivant, reproduit par le *Sunday Express* du 21 mai 1967, contient ce que l'on peut considérer comme étant l'une des « explications » officielles les plus fallacieuses que l'on connaisse, plus précisément « une réflexion de phares d'automobile » pour expliquer une observation qui eut lieu en plein midi.

« Un objet géant en forme de cône a plané à 15 000 pieds (4 572 m) au-dessus de sept garde-côtes. Pendant plus d'une heure ils le surveillèrent avec leurs jumelles extrêmement grossissantes. Alors que l'objet planait au-dessus de Brixham (Devon), il descendit lentement, révélant une sorte de porte sur son flanc.

« Un avion s'approcha, en fit le tour, puis s'en alla. En fin de compte l'objet disparut derrière un nuage après être monté à environ 20 000 pieds (6 096 m). Des foules de gens, le long de la côte du Devon, téléphonèrent aux commissariats de police pour leur poser des questions à propos de cet objet, aperçu en plein midi le 28 avril.

« Le rapport des garde-côtes sur cet objet fut transmis en quelques minutes au Ministère de la Défense par la R.A.F. de Plymouth. Mais dans la soirée d'hier la réaction du Ministère à ce rapport déconcertait les garde-côtes de Brixham. Car il nia d'abord qu'il ait même reçu le moindre rapport.

« Par la suite, un porte-parole déclara : « Des enquêtes ultérieures nous ont fait connaître que nous avons bien reçu un rapport, mais de toute façon il n'a pas été enregistré. Nous pouvons seulement proposer que l'objet puisse avoir été une réflexion de phares d'automobile, ou quelque sorte de phénomène météorologique. Je ne puis en dire plus. »

« Un contrôleur principal de la R.A.F. à Plymouth a déclaré : « Nous avons consigné tous les détails. Je ne puis vous dire d'où est venu l'avion, et vous aurez bien du plaisir à trouver quelqu'un qui admette que l'on en ait même envoyé un. »

« J'entends que l'U.F.O. a aussi été suivi au radar.

« Au poste des garde-côtes, à Berry Head, Brixham, hier soir, l'officier commandant Harry Johnson a déclaré : « Il est risible, de la part de qui que ce soit, de proposer à un corps d'observateurs très entraînés, qu'il s'agissait de la réflexion de phares d'auto. Il était midi. L'objet était évidemment fait de quelque chose d'extrêmement poli et reflétait la lumière du soleil presque comme une étoile. »

« Le garde-côte Brian Jenkins a précisé : « J'ai pu en tracer un croquis détaillé que j'ai montré à un général de division aérienne qui nous posait des questions au poste, quelques jours plus tard. Sa seule réflexion fut : « Extrêmement intéressant. »

(*Sunday Express,* 21 mai 1967, repris par *M.U.F.O.R.G. Bulletin,* juin 1967, p. 1 et 2 ; Merseyside Unidentified Flying Object Research Group, 53 Woodyear Road, Bromborough, Wirral, Cheshire, Angleterre).

Aux antipodes, en Australie par exemple, c'est exactement la même façon de procéder, notamment avec les statistiques :

« QUE DIT LA ROYAL AUSTRALIAN AIR FORCE ?

« De *the People,* 8 février 1967 : L'officier chargé des relations publiques de la Royal Australian Air Force à Melbourne déclare que toutes les observations d'U.F.O. sont sérieusement prises en considération. Il précise qu'il n'y a pas là de secret ni aucune tentative pour étouffer les faits.

« La routine de l'Air Force est celle-ci : toute personne observant un U.F.O., est priée d'en faire le rapport à la base aérienne la plus proche. La base locale est considérée comme étant la meilleure autorité pour effectuer une enquête préliminaire, puisqu'elle est au courant de tout ce qui concerne les avions, le temps qu'il fait, les ballons météorologiques et autres faits qui pourraient avoir un rapport avec l'observation à ce moment-là.

« La base locale effectue ses enquêtes et communique ses constatations à l'Etat-Major logistique. Si l'observation semble le mériter, l'Etat-Major des renseignements poursuit alors l'enquête et adresse un rapport au Ministère de l'Air à Canberra.

« Les personnes qui voient un U.F.O. sont priées de remplir un formulaire étudié, de 34 questions, demandant des détails tels que l'heure, la date, la hauteur, la vitesse, la couleur, le bruit, le silence, la forme, l'échappement, la durée de l'observation, etc.

« L'officier des R.P. déclare : « Le but principal de toute enquête de la R.A.A.F. est la sécurité. Seul un pourcentage très minime d'U.F.O. ne peut être expliqué de façon satisfaisante par rapport à ce que nous connaissons des choses du ciel. La plupart de ces cas sont inexplicables parce que les observateurs n'ont pas pu donner assez de renseignements.

« Une analyse par l'Air Force des observations d'U.F.O. donne les pourcentages suivants de causes vraiment naturelles :

« Astronomiques : 23 — Avions : 21 — Ballons : 26 — Autres causes (étoiles, feux de position, reflets sur des fils, etc.) : 20 — Renseignements insuffisants : 7 — Non identifiés : 3.

« Depuis que cette analyse a été faite, déclare l'Air Force, le chiffre des objets non identifiés a été réduit à 1,6 %.

« Malgré cette assurance, les « UFOlogistes » du monde entier, y compris d'Australie, sont convaincus que les milieux officiels conspirent à cacher la vérité. »

(Extrait de *New-Zealand Scientific Approach to Cosmic Understanding,* n° 52-53, p. 13 et 14).

○ 5 juin 1967 : le professeur James E. Mac Donald poursuit sa campagne personnelle et frappe, cette fois, à la plus haute porte qui soit, celle de U Thant, secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies. A cette date, il lui adresse une lettre de remerciements ainsi que le texte de la déclaration qu'il doit faire, le surlendemain 7 juin, devant le Groupe des affaires spatiales de l'O.N.U. Voici un extrait de ce que dit à ce sujet le bulletin du N.I.C.A.P., *The UFO Investigator :*

« PLAN D'EXAMEN GLOBAL DU PHÉNOMÈNE O.V.N.I. ÉTUDIÉ PAR LES NATIONS UNIES

« Le Groupe d'Etude des Affaires Spatiales de l'Organisation des Nations Unies (O.N.U.) envisage actuellement un plan d'examen scientifique mondial des objets volants non identifiés. Un rassemblement général des rapports d'observation sur les O.V.N.I. y serait inclus, si ce plan est adopté par les nations-membres.

« Le secrétaire général U Thant a manifesté un profond intérêt pour le phénomène O.V.N.I., le plaçant très haut sur la liste des problèmes mondiaux graves. Sa prise de position fait suite à un examen minutieux des témoignages documentés que lui a fournis le N.I.C.A.P.

« Après l'avis favorable d'U Thant, ce plan pour une étude globale a été exposé à grands traits devant le Groupe de Travail des Affaires Spatiales par le docteur James E. Mac Donald, professeur de physique atmosphérique à l'université d'Arizona et personnalité bien connue. Le docteur Mac Donald est devenu une autorité de premier plan en matière d'O.V.N.I. à la suite d'études approfondies et d'examens détaillés de rapports d'observations.

« En exhortant les Nations Unies à une action immédiate, le docteur Mac Donald a déclaré que la ratification d'une organisation de recherche globale des O.V.N.I. concourrait beaucoup à « dissiper l'atmosphère de ridicule qui, actuellement, retient si fort le public de communiquer de nombreux comptes rendus d'observations d'O.V.N.I. ».

« Le docteur Mac Donald a dit aussi : « Pour de nombreux scientifiques étudiant sérieusement le phénomène O.V.N.I. il semble concevable que quelque chose, ressemblant à une surveillance généralisée (de notre planète) par les

O.V.N.I., ait été entrepris au cours de ces dernières années... (et) puisse constituer un sujet d'immédiate importance pour tous les peuples du monde. »

« Au cours du débat devant le groupe de travail des affaires spatiales, le 7 juin 1967, le docteur Mac Donald a précisé les points suivants :

« (1) Il existe de sérieux indices d'une plus grande fréquence des vols d'O.V.N.I. à basse altitude aux Etats-Unis et dans d'autres pays.

« (2) Il n'est pas possible d'expliquer toutes ces observations par des phénomènes naturels ou des essais secrets d'engins aériens ou spatiaux construits sur Terre selon une technologie extrêmement avancée.

« (3) Malgré les dénigrements officiels, les témoignages vérifiés laissent supposer quelque phénomène inconnu sur lequel nous tous devons être rapidement mieux informés.

« (4) L'hypothèse la plus probable est que les O.V.N.I. sont des sondes extra-terrestres, capables de provoquer des interférences électromagnétiques et autres effets habituels.

« (5) Pour notre monde, l'importance de ce problème, si les O.V.N.I. sont vraiment des sondes extra-terrestres, devrait amener rapidement une coopération scientifique internationale afin de collecter tous les renseignements possibles.

« Si les Nations Unies étaient capables d'organiser un système international de comptes rendus d'observations d'O.V.N.I., parallèlement à un service international d'estimation ou d'évaluation scientifique, ce serait le plus important progrès réalisé à ce jour. Comme l'estime le docteur Mac Donald, cela mettrait fin à un sentiment de ridicule, et donnerait un nombre extraordinaire de rapports d'observations et de poursuites, en provenance du monde entier. Si ceux-ci étaient alors parfaitement coordonnés, comme on devrait l'espérer, une si grosse masse de témoignages positifs, analysée par des milliers de scientifiques, révélerait sans aucun doute des données de références et autres indices conducteurs actuellement encore non prouvés, si tant est que l'on ait déjà soupçonné leur existence.

« Si ce plan est approuvé et réalisé dans un proche avenir, il peut nous donner, bien plus tôt que l'on ne peut s'y

attendre encore actuellement, des réponses significatives aux questions posées par la surveillance exercée par les O.V.N.I. »

(The U.F.O. Investigator, vol. 4, n° 1, p. 1.)

Mais tout cela n'est pas pour demain. Revenons en Europe pour signaler un phénomène qui fit couler beaucoup d'encre en son temps :

○ 17/18 juillet 1967 : Un groupe d'objets lumineux passe successivement dans les cieux d'Angleterre, de France, de Suisse, d'Allemagne, d'Italie, selon une direction approximative O.N.O.-E.S.E., pour autant que l'on puisse s'en rendre compte. Les témoins se manifestent par milliers. La presse à sensation s'empare de l'affaire, et les titres en « 48 gras » fleurissent sur plus de 5 colonnes à la une. Curieusement, la N.A.S.A. confirme un communiqué soviétique selon lequel il s'agirait du premier étage de la fusée porteuse de *Cosmos 169,* rentrant dans l'atmosphère et s'y consumant. Non moins curieusement, l'observatoire de Paris-Meudon, par un communiqué à la presse, demande aux témoins leurs rapports d'observation. Le journal *L'Aurore,* daté du 19 juillet, page 3 b, ouvre une enquête : « Pour vous, croyez-vous, ou non, aux soucoupes volantes ? Entourez d'un cercle votre réponse. » Surprise : malgré tous les tabous, une majorité de lecteurs répond « Oui » !

Les organisations européennes s'occupant des O.V.N.I. recueillent des témoignages en grand nombre ; *La Domenica del Corriere,* de Milan, fait appel à ses lecteurs ; grâce aux témoins, dont la bonne foi peut être reconnue, soit à certains détails, soit par recoupement, des cartes peuvent être dressées de la progression du phénomène : sa direction générale correspond bien à l'axe de lancement de certains engins soviétiques ; et la carte, dressée par le G.E.P.A. en France, se prolonge parfaitement, quant à cette direction générale, par la carte dressée par *La Domenica del Corriere* en Italie.

Mais, curieusement encore, parmi ces témoignages il en est qui diffèrent en ce qui concerne les formes et le comportement de certains « points lumineux annexes » du phénomène ; tout aussi curieusement, d'autres rapports signalent des directions différentes de la générale, et non dues aux situations respectives des observateurs ; bien plus curieusement enfin, à l'occasion de ce phénomène qui fit grand bruit dans toute la presse, d'autres personnes dignes de foi ont le courage de décrire ce qu'elles ont vu, à des dates différentes mais proches de la nuit du 17 au 18 juillet.

D'où il pourrait ressortir, en dernière analyse de témoignages sérieux, que si les principales « lumières dans la nuit » appartenaient bien à un engin terrestre en combustion dans la haute atmosphère :

a) d'autres « engins » suivaient d'assez près le déroulement du phénomène de désintégration de *Cosmos 169* et,

b) dans les mêmes régions traversées, mais à des dates antérieures, d'autres « lumières dans la nuit » se sont manifestées, qui n'avaient rien à voir avec *Cosmos 169* de par leurs aspects, trajectoires et comportements respectifs, mais l'attendaient peut-être. A l'heure actuelle encore, dans certains milieux, on épilogue sur ces phénomènes que l'on appelle « annexes » faute de pouvoir mieux les caractériser. Le moins que l'on puisse en dire c'est qu'un doute subsiste, et qu'il est troublant.

○ 24 au 30 septembre 1967 : A Prague (Tchécoslovaquie), XVIIIe Congrès International d'Astronautique, organisé par la Fédération Astronautique Internationale et la Jugoslovensko Astronauticko i Raketno Drustvo. Vous avez lu précédemment, dans « Le Projet Colorado se développe », que le coordinateur du Comité Condon, Robert Low, devait y assister pour y prendre contact avec d'autres savants, notamment soviétiques. C'est bien ce qui se produisit. Mais dans quelles conditions ? Donnons la parole à Aimé Michel, toujours si bien informé : il y était.

« Y participaient trois mille astronomes du monde entier, parmi lesquels le docteur Robert Low, de l'équipe Condon. Plusieurs d'entre nous, à Prague et à Londres, ont eu l'occasion de s'entretenir avec ce savant très sympathique, désigné aux Etats-Unis comme l'un des plus compétents du Comité Condon. Ils ont découvert avec inquiétude, en l'écoutant parler, qu'il n'a même pas, sur la matière pour

laquelle le gouvernement américain rémunère son travail, le vernis de connaissance élémentaire accessible à un amateur un peu attentif. Par exemple, il semble s'imaginer que la soucoupe volante est un phénomène essentiellement américain, je veux dire des Etats-Unis. Il n'a jamais pris connaissance de la collection de *Flying Saucer Review,* qui représente pourtant le meilleur *Corpus* des observations mondiales disponible à tout chercheur. Il ignore que les cas les plus circonstanciés ont été observés en Amérique du Sud et en Europe. Il croit que Socorro est un cas unique, ce qui est un comble, puisque Vallée a pu réserver, dans son classement, une catégorie entière à ce type d'observations. Il n'a jamais entendu parler de Valensole, ni d'Antonio Villa Boas ! Si l'aimable Bob Low est le personnage le plus compétent du Comité Condon, que peut-on attendre de l'équipe ? »

(Extrait : Aimé Michel, *Mystérieux Objets célestes. — A propos de soucoupes volantes ;* postface à la 4e édition).

Mais revenons sur le continent américain, au Canada cette fois :

○ 20 septembre 1967 : Toronto (Ontario) Canada : Une recherche scientifique sur les O.V.N.I. est actuellement entreprise par une section spéciale de l'Institut d'Etudes Aérospatiales de l'université de Toronto (Ontario). Cette section comprend sept membres de la Faculté des Sciences dirigés par le docteur Rod Tennyson. Leur plan d'étude comprend l'utilisation d'appareils et la réalisation de tests pour analyses scientifiques. D'après un article du *Toronto Telegram* en date du 20 septembre 1967, le docteur Gordon Patterson, directeur de l'Institut d'Etudes Aérospatiales, aurait déclaré : « ... Les croyances ne nous intéressent pas : les observations scientifiques nous intéressent. » L'Institut a rassemblé des données sur le sujet depuis plus de trois ans. Le docteur Patterson a été lui-même impliqué dans une observation au-dessus de Blackhawk, au Dakota du Nord aux Etats-Unis[5] alors qu'un

5. « En 1953 se produisit l'un des cas les plus intrigants que j'aie étudiés. Pendant la nuit du 5 août, un certain nombre de personnes de Blackhawk, Dakota du Nord, dirent qu'elles voyaient plusieurs objets étranges dans le ciel. Des échos non identifiés se formèrent sur les

O.V.N.I. détecté par radar, perturbait momentanément le système de radio-communication de Blackhawk et distançait un chasseur à réaction F-84 qui le poursuivait. Le docteur Patterson aurait déclaré : « Il a été vu par des membres de la garde nationale, qui sont des observateurs entraînés, et à nouveau repris sur les écrans radar à 200 miles au nord de Blackhawk. Il n'y avait alors aucune explication à ce phénomène. »

(Extrait de *Saucers, Space and Science,* n° 49, et *The Interplanetary News,* 1, XII, 1967).

○ Octobre 1967 : Toujours pour suivre notre plan chronologique, revenons en France après avoir constaté que des savants voient des O.V.N.I., que les radars détectent bien leurs passages, qu'ils perturbent les radiocommunications, et que des organismes scientifiques se forment officiellement pour les étudier.

En France, publication aux Editions Planète de la 4e édition augmentée et mise à jour du livre d'Aimé Michel, *Mystérieux Objets célestes.* Le sur-titre, *A propos de soucoupes volantes,* devient le véritable titre de cette nouvelle édition qui a connu un franc succès et dont nous venons de citer un extrait de la postface. Déjà, dès sa première édition, le livre d'Aimé Michel constituait un ouvrage fondamental donnant une structure au phénomène O.V.N.I. Cette structure,

« ...c'est celle d'une famille d'engins dotés de performances inexplicables dans le cadre de notre physique actuelle, mais d'une remarquable cohérence quand on suppose

écrans radar d'une base militaire proche. Un chasseur F-84 fut dirigé vers cette zone et prévint qu'il voyait les O.V.N.I. Le pilote précisa par radio qu'il pouvait en voir un « plus brillant que la plus brillante étoile » et qui se déplaçait deux fois plus vite que son avion à réaction. Lorsqu'il le prit en chasse, la lumière « disparut instantanément ». Cinq civils qui, du sol, avaient surveillé la chasse, confirmèrent le rapport du pilote.

« Plus tard, un second F-84 fut dirigé vers l'O.V.N.I. que l'on voyait encore sur le radar au sol. Le pilote annonça qu'il voyait un objet possédant une lumière d'intensité variable. Lorsqu'il le prit en chasse, la lampe témoin de son viseur s'alluma, lui indiquant que son radar de bord avait décelé un objectif. Mais alors l'objet monta très rapidement et accéléra vers le nord. La base aérienne prévint le centre de contrôle en vol de Bismarck (Dakota du Nord) à 220 miles au nord, et un sergent sortit sur le toit. Il vit l'O.V.N.I. Puis celui-ci disparut. J'ai examiné moi-même cette observation et n'ai pu en trouver aucune explication. »

(Docteur J. Allen Hynek, *Flying Saucers : are they real ?* extrait de *N.Z.S.A.C.U. (New Zealand Scientific Approach to Cosmic Understanding).* 26 novembre 1967, p. 15 et 16).

résolus un certain nombre de problèmes sur lesquels la science terrestre achoppe encore. En d'autres termes, tout ce que l'on sait maintenant des soucoupes volantes suggère avec une force de plus en plus irrésistible qu'une technologie non humaine est sans cesse présente au voisinage immédiat de la surface terrestre et bien décidée à échapper à notre étude directe. Par qui ou par quoi est manipulée cette technologie, à quels desseins obéit-elle, obéit-elle même à un dessein formulable dans le cadre de notre logique, c'est ce qui demeure pour l'instant inconnu. »

(Extrait Stéphane Arnaud, « Une Science Officielle des Mystérieux Objets Célestes naît au U.S.A. », dans *Planète,* n° 28, p. 176).

○ Octobre 1967 : C'est à partir d'octobre 1967 que l'on commence à obtenir des informations sur ce qui se passe en U.R.S.S. Nous avons réuni ces renseignements en un chapitre spécial. En attendant, tournons nos regards vers l'Amérique du Sud, où les officiels et les savants se réunissent et se mettent d'accord publiquement. Voici une réconfortante coupure de presse :

TRENTE-CINQ SAVANTS BRÉSILIENS AFFIRMENT QUE LES « SOUCOUPES VOLANTES » EXISTENT

Sao Paulo (Brésil) — 8 novembre 1967 : « Les soucoupes volantes existent, semblent obéir à un contrôle intelligent et présentent des caractéristiques que la science et la technologie contemporaines ne peuvent expliquer », déclare un communiqué publié à l'issue d'une conférence sur les « objets volants non identifiés » qui vient de réunir à Sao Paulo trente-cinq savants brésiliens sous la présidence du directeur de l'Institut Brésilien d'Astronautique et de Sciences Spatiales et à laquelle assistaient des représentants de l'armée et des services secrets.« Nous recommandons aux autorités, aux savants et au public de suivre attentivement l'évolution de ce problème qui, par son importance, concerne le monde entier », ajoutent les savants, en précisant que leurs déclarations résument vingt années d'études. De leur côté, les représentants de l'armée et des services secrets ont demandé qu'à l'avenir les autorités et

les savants échangent constamment leurs informations à ce sujet. »

(Extrait : *La Nouvelle République,* 9 novembre 1967)

○ 3-9 novembre 1967, Mayence (Allemagne Fédérale) : VIIe Congrès Mondial d'« UFOlogie », présidé par le professeur docteur Hermann Oberth, « père des voyages spatiaux ». La thèse des « Adamskistes » s'y manifeste ; le docteur Strange (U.S.A.) y tient d'étranges propos : un Vénusien vivrait au Pentagone depuis 1957 : il aurait donné tous renseignements sur Vénus, les voyages interplanétaires, etc. ; il vivrait encore à l'heure actuelle en Californie. Une annexe postale fonctionne dans le hall du Congrès avec un cachet d'oblitération spécial représentant une « soucoupe volante » : excellente opération pour les philatélistes !

○ Décembre 1967 : Cette année a été fructueuse en événements et en rebondissements divers. Il est curieux de constater une évolution des esprits vis-à-vis du phénomène O.V.N.I. et de ses implications, notamment aux Etats-Unis. Sur le plan de l'action psychologique, la « soucoupe volante » donne des idées aux publicitaires américains : par exemple, dans une publication technique aussi sérieuse que *Aviation Week and Space Technology* (vol. 87, n° 24, 11 déc. 1967, p. 76 et 77), la grande société sidérurgique Republic Steel, de Cleveland (Ohio) fait figurer, sur une double page de publicité en couleurs, une soucoupe apocalyptique aux caractéristiques bien évidemment inspirées de rapports d'observation. La légende dit : « Nous sommes sûrs d'une chose... c'est que la plupart de ses composants seraient forgés » (forged = forgés étant une sous-marque de Republic Steel).

Or, coïncidence curieuse, nous avons relevé dans *F.S.I.C. Bulletin* (Flying Saucer Investigation Committee, P.O. Drawer G, Akron, Ohio, 44305, janvier 1968, p. 1) le communiqué suivant :

« Réunion mensuelle : La réunion mensuelle du 5 janvier 1968 se tiendra au Newton Street Shelter du Goodyear Metropolitan Park, à 20 heures. Conférencier : Bruce Simpson, de la Republic Steel Corporation, parlera sur le sujet :

« Croyez-vous aux O.V.N.I. ? » Il est patronné par le Speakers Bureau, à Cleveland, de la Republic Steel Corporation et y travaille actuellement comme représentant dans le district de Cleveland...

« Commentaire de la Rédaction [du Bulletin] : Voici votre chance d'entendre un conférencier patronné par un des géants industriels de l'Amérique. Vous êtes-vous demandé pourquoi ce sujet figure à son répertoire ? »

Après cette citation, nous aussi nous vous laisserons réfléchir à cette même question, d'autant que ce n'est pas la première fois que les « soucoupes volantes » sont mises à contribution dans cette même revue : dans le numéro du 16 octobre 1967, la firme R.C.A., département des composants et appareillages électroniques (section J-112 Q, Harrisson, New Jersey, 07029 U.S.A.), fait dire à un pilote de soucoupe, s'adressant à un ingénieur : « Conduisez-moi à R.C.A... le système E.C.M. le plus avancé de tubes émetteurs ! »

✷

« Cette planète est le berceau de l'intelligence, mais on ne peut pas vivre éternellement dans son berceau. » (Constantin Tsiolkowski, 1895.)

Maintenant, étudions ce qui se passe chez l'un des deux « Grands », l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques.

○ 12 novembre 1967 : Des téléscripteurs des principales agences internationales d'information tombe une dépêche *Tass,* confirmant une nouvelle au sujet de laquelle des bruits couraient depuis quelque temps :

Moscou : Par décret du gouvernement soviétique en date du 18 octobre 1967, il a été créé une « Commission

permanente cosmonautique de l'U.R.S.S. » (titre provisoire). Elle a pour but d'étudier les rapports d'observation concernant les objets volants non identifiés et d'en tirer des conclusions pratiques.

Peu après, les détails suivants sont communiqués : Le président de la Commission permanente est le général d'aviation Porfiry Stolyérov ; le n° 2 est le docteur Féodor Youri Zigel, physicien, de l'Institut aéronautique de Moscou, astronome, membre de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. ; le n° 3 est le professeur Alexandre P. Kazantsev, membre de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. plus connu par ses récits de science-fiction ; le secrétaire est le docteur Arcady A. Thikhonoff, ingénieur. La Commission permanente comprend 18 scientifiques des principales disciplines intéressées, dont des astronomes et un cosmonaute (dont l'identité n'a pas été révélée). Elle forme 200 observateurs spécialement qualifiés en ce domaine. Elle s'intéresse particulièrement aux rapports persistants en provenance du Caucase, de l'Oural et d'Asie Centrale.

Après la dépêche *Tass,* diffusée par Radio-Moscou le même jour, le général P. Stolyérov a produit, au cous d'une émission télévisée ultérieure, une série de photographies d'objets volants non identifiés, prises par des pilotes ou des particuliers ; l'une d'elles montre un engin volant de forme lenticulaire, comportant une sorte de tourelle à sa partie supérieure, et dont la taille est celle d'un Tupolev 104 selon la propre déclaration du général (soit une envergure d'une trentaine de mètres) ; elle a été prise au-dessus de Tiksis, au-delà du cercle polaire. Précisions que la Commission a son siège à Moscou, à la Maison centrale de l'aéronautique, qu'elle est placée sous les auspices de la Société Dosaff et travaille avec le cercle Kosmonavtik.

Comment l'Union Soviétique en est-elle arrivée là ?

A l'époque de la guerre froide, puis de la guerre de Corée, on pouvait lire ceci (1953) sous la plume de Boris Koukarkine, directeur de l'Institut d'astronomie Steinberg de Moscou :

« Ce que l'on ne peut comprendre, c'est qu'on signale les soucoupes volantes au-dessus de toutes les parties du monde à la seule exception de l'Union Soviétique qui est

un pays de vastes dimensions. C'est là un cas de pure psychose belliciste fomentée par ceux qui ont intérêt à provoquer une guerre. »

○ 7 décembre 1953, Radio-Moscou : « Les soucoupes volantes sont des histoires lancées par les fauteurs de guerre occidentaux pour faire avaler aux contribuables américains la hausse des budgets militaires. »

○ 11 juin 1957 : « ... Ces « soucoupes volantes » auxquelles vous faites allusion n'ont rien à voir avec la réalité, puisqu'on ne les a jamais observées. » (Lettre, rendue publique, de A. G. Karpenko, secrétaire scientifique de la Commission des Communications Interplanétaires de Moscou.)

○ 8 janvier 1961 : ... Les citoyens de l'U.R.S.S. qui racontent avoir vu ces « soucoupes volantes » sont ou des imbéciles, ou de fieffés menteurs. » *(Pravda.)*

Depuis l'époque de la coexistence pacifique, il semble bien que les autorités soviétiques aient eu les mêmes difficultés que les militaires américains vis-à-vis des engins spatiaux non identifiés. D'abord, les journaux sont autorisés à publier des lettres de témoins. C'est ainsi qu'une dépêche A.P. fait savoir, le 14 février 1955 : « Dernièrement, à Moscou, plusieurs personnes se trouvant en des endroits différents ont vu, dans le ciel, à haute altitude, un objet en forme de cigare, qui disparut après être resté un certain temps immobile. » *(F.S.,* 15.2.1955). Dans *Ogoniok,* n° 11 de mars 1958, récit de l'observation d'un engin arrivant en ligne droite à très grande vitesse, s'arrêtant brusquement, descendant un peu en oscillant, et repartant dans une autre direction avec une accélération fulgurante.

Ces nouvelles, parmi tant d'autres, plus les observations directes qui se propagent de bouche à oreille, tendent à créer alors une sorte de « psychose mystique », un retour à la religion susceptible de porter préjudice à l'épanouissement du marxisme dans les masses, notamment au Kazakstan où les apparitions d'O.V.N.I. sont relativement

fréquentes. C'est pourquoi *Tekhnika Molodieji,* revue publiée sous les auspices du Comité central de la Komsomol (Jeunesse communiste) — publie un article du docteur Souchanov (vol. 2, 1964, p. 16, 17) tendant à faire croire que l'U.R.S.S. essayerait des prototypes de tels engins. Il faut rapprocher cette manœuvre de la mise en condition qui se développa aux Etats-Unis pendant 1959 avec l'AVRO-VZ-9 V.

○ 10 septembre 1965 : A Alma-Ata, la *Kazakstanaïa Pravda* (la Vérité du Kazakstan) publie un article du docteur Mitrovan Zverev, en mission au Chili auprès de l'observatoire Serro Galan, concernant les observatons d'O.V.N.I. faites en Amérique latine. Ce genre d'article, d'une tout autre orientation, crée un climat rassurant : le terrain est donc préparé. Peu à peu les informations filtrent et l'on peut situer ainsi les observations les plus connues, et les faits les plus saillants s'y rapportant, en les résumant succinctement :

○ Printemps 1953 : Disques volants dans la région de Moscou et pluie de « laine siliceuse » dans les environs de la capitale. (D'après *Clypeus,* déc. 1967, p. 10.)

○ 1er octobre 1957 : le Pr S. Zohnstein déclare : « Les soucoupes volantes existent : l'Union Soviétique en a ! »

Cette information est reprise le 18 février 1964 dans une dépêche de l'U.P.I. « Soucoupe volante rouge » : Moscou (U.P.I.) — L'organe officiel d'information de l'armée, *L'Etoile Rouge,* a rapporté la veille au soir que des ingénieurs soviétiques avaient testé avec succès un engin aérien « soucoupe volante » qui, apparemment, peut être utilisé comme planeur et engin propulsé. L'article précise que l'engin est capable de décoller verticalement, indiquant ainsi qu'il possède sa propre source de force, et qu'il atterrit aussi sur un coussin d'air.

○ 5 octobre 1957 : *Sovietskaïa Rossiya* (Russie Soviétique) publie un dessin de la « soucoupe volante » soviétique, qui n'est pas sans avoir certains points communs avec

l'AVRO-VZ-9V américano-canadien. D'après l'article accompagnant le dessin, il s'agit d'une plate-forme volante propulsée par réaction, munie d'un habitacle vitré et de quatre pieds verticaux. Mais on ne précise pas si l'Union Soviétique en possède des modèles en état de marche.

○ Printemps 1959 : A Sverdlovsk, le quartier général de l'état-major des missiles a été survolé par des disques, le plus souvent immobiles, pendant 24 heures. Les radars ont donné l'alerte et il y aurait même eu un commencement de panique. (D'après *Flying Saucer,* mai 1967, corresp. Robert Pinotti, *N-Z.S.A.C.U.,* 12 septembre 1967, p. 2.)

○ Août 1959 : Le poste radar de l'aéroport civil de Vnoukovo-Moscou repère trois objets volants de forme discoïdale aux environs de la ville. Altitude estimée à 800 m. L'armée de l'air détermine la position des objets et envoie des intercepteurs à réaction qui ne peuvent maintenir le contact. Explication officielle : « Illusion d'optique ou réflexion atmosphérique ». (D'après *U.F.O.-Nachrichten,* août 1959 *N-Z.S.A.C.U.,* 12 septembre 1967, p. 1.)

○ 16 août 1960 : N. Sotchévanov, licencié ès sciences géologiques et minéralogiques, remarquait, en présence de quelques collègues, un disque orange, large à peu près comme une fois et demie la lune, et qui traversait le ciel entre les sommets des montagnes, à proximité du village de Koktal au Kazakstan (D'après *Souptnik,* n° 7, décembre 1967, p. 68.)

○ 1961 : Environs d'Irkoutsk : un engin en forme de fusée, ayant quatre pieds, a été vu au sol, ainsi que deux de ses occupants, et photographié par un docteur d'un laboratoire proche. (D'après *Flying Saucer*, mai 1967, corresp. Robert Pinotti — N-Z.S.A.C.U., 12 septembre 1967, p. 2.)

○ 1961, environs de Tobélak : Un petit avion postal, transportant du courrier et quatre passagers, disparaît alors qu'il se trouve au-dessus de la plaine centrale de Russie. Deux jours après on le retrouve, intact, près de Tobélak en Sibérie. Tout est en ordre à bord ; il reste encore deux heures de vol en carburant. A 100 m de l'avion l'herbe est brûlée et le sol retourné selon un cercle de 30 m de rayon. Pas trace des passagers ni de l'équipage. (D'après *Flying Saucer,* mai 1967, corresp. Robert Pinotti — *N-Z.S.A.C.U.,* 12 septembre 1967, p. 2.)

○ 18 juin 1963 : L'astronaute Valéri Bikovski a cru voir à peu de distance de sa capsule celle de Valentina Terechkova, mais s'est aperçu qu'il était suivi par un « corps ovoïde » qui changea brusquement de route. (D'après *Clypeus,* déc. 1967, p. 10.)

○ 12 juillet 1964 : Le chargé de cours Viatcheslav Zaïtsev, qui effectuait le trajet Leningrad-Moscou à bord d'un TU 104-A, apercevait à mi-chemin un disque immense, brusquement surgi de sous le fuselage de l'appareil, qui a mis d'abord le cap sur une direction parallèle, puis s'est éloigné sur le côté à très grande vitesse. (D'après *Spoutnik,* n° 7, décembre 1967, p. 68.)

○ 26 juillet 1965 :

« ...nous étions à l'observatoire d'Ogré en Lettonie occupés à étudier l'ionosphère et les nuages argentés, lorsque, à 21 heures 25 minutes, nous avons aperçu dans la pénombre une brillante « étoile » inconnue qui glissait lentement dans la direction ouest. Une longue-vue grossissant les objets de huit fois nous a permis de distinguer une petite tache plate. Voici ce qu'a révélé le télescope.

« Le corps avait l'aspect d'un disque lenticulaire d'environ 100 mètres de large. Il était nettement renflé en son centre, laissant apparaître une petite boule. Autour du disque, à une distance à peu près égale à deux fois son diamètre, étaient disposées trois boules semblables à celle du centre. Ces boules gravitaient lentement sur son pourtour. Dans le même temps, l'ensemble du système devenait de plus en plus petit en s'éloignant de la Terre. Quinze à vingt minutes après le début de l'observation, les boules se sont séparées du disque et ont paru se disperser dans des directions différentes. La boule centrale s'est écartée à son tour.

A 22 heures, tous ces corps étaient si loin que nous les avons perdus de vue. Ils étaient de couleur vert mat.

« Le phénomène a été observé à une hauteur de 60° au-dessus de l'horizon, dans la direction nord-ouest, et vraisemblablement à 100 kilomètres d'altitude. A en juger par la vitesse à laquelle l'objet se déplaçait dans notre champ de vision, le système devait sûrement être immobile dans l'espace, son mouvement apparent était dû à la rotation terrestre. Nous avons cru un moment qu'il s'agissait d'une fusée cosmique terrestre ou d'un satellite artificiel, mais dans ce cas ils seraient l'un et l'autre dotés d'une vitesse beaucoup plus importante que l'objet observé. De plus, la fusée et le satellite artificiel sont un corps unique et non un système de plusieurs corps. » (Robert Vitolniek, attaché de recherche au laboratoire d'astrophysique de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., Ian Melderis et Esméralda Vitolniek, membres de la section lettone de la Société d'Astronomie et de Géodésie de l'U.R.S.S., dans *Spoutnik,* décembre 1967, p. 70, 71.)

○ 24 septembre 1965 : L. Tsékhanovich, astronome-géodésiste, a parlé d'un disque qui a effectué sous ses yeux une vertigineuse manœuvre en piqué au-dessus de Novoïe-Afon, en république d'Abkhazie. (D'après *Spoutnik,* décembre 1967, p. 68.)

○ 17 juin 1966 : V. Krylov, ingénieur géophysicien, et quelques collègues, étaient témoins d'un phénomène similaire au-dessus d'un faubourg d'Elista (Nord Caucase), mais cette fois la manœuvre était assez compliquée : trajectoire hélicoïdale. (D'après *Spoutnik*, décembre 1967, p. 68.)

○ 18 juillet 1967, Kislovodsk : Les savants de l'observatoire astronomique de montagne, proche de cette localité, ont signalé des passages d'O.V.N.I. en forme de croissants luminescents orangés ; la partie convexe tournée vers l'avant, des étincelles sortant parfois des cornes des croissants ; ces O.V.N.I. étaient précédés ou suivis d'autres corps, brillant comme de grosses étoiles et se maintenant toujours à distances constantes. Des observations semblables ont été faites d'autres jours, principalement le 4 septembre et le 18 octobre. A l'observatoire de Kazan on a constaté les mêmes phénomènes ; le diamètre des croissants a été évalué à 500 à 600 m ; leur vitesse à 5 km/seconde, soit 18 000 km/h. (D'après *U.F.O. Investigator,* janvier-février 1968, et *Toronto Daily Star,* 9 février 1968.)

○ Septembre 1967, Moscou : Débat sur les télécommunications, sous la présidence du Pr L. Léonov. On y apprend que trois véhicules spatiaux inconnus tournent autour de la Terre ; leur comportement est inexplicable ; ce sont trois capsules parfaitement cylindriques, sans protubérance ni cavité, ni trace d'ouvertures visibles. Le premier a été vu par Gherman Titov ; les deux autres, plus grands, ont été observés par les équipages de Voskhod 1 le 12 octobre 1964 et de Voskhod 2 le 18 mars 1965. On doit y ajouter le « corps ovoïde » vue par Bikovski. L'un des cylindres a été vu en juin 1965 par l'astronaute américain James Mac Divitt. Russes et Américains, tant militaires que civils, rejettent la paternité de ces engins. L'astronome L. Kaminski pense qu'il ne s'agit pas vraiment d'O.V.N.I. mais plutôt de sondes provenant d'une autre planète. (D'après *Clypeus*, déc. 1967, p. 10, 11.)

○ 1967 : le Professeur Yourévitch, de l'Institut d'aéronautique de Moscou, déclare : « Il faudrait organiser un congrès international sur les O.V.N.I. » A Moscou on prévoit même la publication d'un rapport, étant donné l'intérêt croissant de la population pour le « phénomène » après les apparitions impressionnantes survenues dans le ciel. » (D'après *Clypeus*, décembre 1967, p. 10.)

A Byourakan, en R.S.S. d'Arménie, une section spéciale de l'observatoire d'astrophysique s'occupe de l'étude des civilisations extra-terrestres. (D'après *Auckland Herald,* 8 juillet 1967 — *N-Z.S.A.C.U.,* 26 novembre 1967, p. 8).

Après ces principales observations récapitulées dans le temps, selon la chronologie historique des événements — méthode que nous avons adoptée — nous sommes donc revenus en l'an 1967. C'est une année intéressante : le professeur Boris B. Constantinov, vice-président de l'Aca-

démie des sciences de l'U.R.S.S., supervise la composition d'un livre, *le Cosmos habité,* qui est un recueil d'essais de différents experts discutant des problèmes de la vie dans l'espace et des lois cosmiques. L'un de ces essais, signé par le docteur Féodor Youri Zigel, s'intitule : « Les O.V.N.I. : que sont-ils ? » Le docteur Féodor Youri Zigel n'arrive à aucune conclusion. Il observe la discipline demandée à tous les informateurs de son pays, mais signale des cas d'« échos d'anges » : il précise bien que le phénomène doit être regardé comme mondial ; il donne cinq explications possibles des O.V.N.I., y compris celle d'engins interplanétaires extra-terrestres ; il admet que cette thèse des engins spatiaux touche au fantastique et se situe hors de tout « bon sens », mais il s'empresse d'ajouter logiquement que « le bon sens n'est pas un guide très sûr lorsque nous sommes en présence d'une situation toute nouvelle ». C'est pourquoi la théorie du docteur Menzel ne le satisfait pas et il le dit. (Le livre du docteur Menzel a été publié en U.R.S.S. en 1962.) Considérant enfin la thèse des engins spatiaux, il conclut : « C'est là une théorie extrême ; mais puisque le problème des engins volants non identifiés n'est pas encore résolu, les divers points de vue et même les thèses extrêmes sont parfaitement envisageables. » (*N-Z.S.A.C.U.* 26 novembre 1967, p. 11, 12).

○ 7 avril 1967 : La revue illustrée pour les jeunes *Smiéna* (La Relève) publie un article du docteur Zigel, inspiré de son essai sur *le Cosmos habité* ; il y mentionne la venue à Moscou, pour le congrès international des mathématiques en 1966, de Jacques Vallée.

○ Août 1967 : C'est justement Jacques Vallée qui signe un article, conjointement avec le Pr Alexandre P. Kasantsev, dans le n° 81 d'août 1967 de *Teckhnika Molodieji.* Dans cet article intitulé *Pravda i Vimisiep om UFO* (Vérité et Fiction sur les U.F.O.), la participation de Jacques Vallée donne au lecteur russe l'aspect mondial du phénomène O.V.N.I. ; la participation de A. P. Kazantsev est historique ; ces deux textes sont suivis d'une critique non dogmatique, faite par le docteur Youri Makharov, licencié ès sciences physiques et mathématiques.

○ 24 août 1967 : Ces mêmes articles sont reproduits par *Troud,* organe central des syndicats soviétiques. On en discutait encore ferme dans les sections syndicales et les cellules de jeunes, quand tomba des téléscripteurs l'annonce de la création officielle de la commission permanente cosmonautique de l'U.R.S.S.

○ Février 1968, Moscou : La revue soviétique *La Vie* publie un nouvel article du docteur F. Y. Zigel, dans lequel celui-ci signale les observations faites par les astronomes lettons Ian Melderis, Robert et Esméralda Vitolniek, dont nous avons donné un extrait du rapport. Le docteur Zigel y exprime aussi sa conviction « qu'aucune tentative actuelle pour expliquer la nature de ces phénomènes n'est satisfaisante ». Il précise : « Le matériel concernant les O.V.N.I. collecté jusqu'ici montre bien qu'il s'agit d'entités réelles, qui ne peuvent être identifiées à aucun phénomène naturel connu. » En conséquence, il lance un appel en faveur « d'une action combinée de tous les scientifiques du monde » afin de bien délimiter les faits concernant les O.V.N.I. et de les expliquer si possible.

Cet article était paru antérieurement dans le *New York Times* du 10 décembre 1967, dans la rubrique News Service dirigée par Henry Kamm. Ce qui explique que la réponse à l'appel du docteur Zigel ne se soit pas fait attendre :

« J'approuve fermement l'appel du docteur Zigel en faveur d'une étude scientifique internationale des O.V.N.I. Il est maintenant bien clair que des objets essentiellement similaires, de nature inexplicable, sont aperçus dans le monde entier. Il y a donc nécessité urgente de recherche à l'échelle globale.

« Je me félicite de la création récente d'une commission scientifique soviétique pour l'étude des observations d'O.V.N.I. en U.R.S.S. Il serait amusant que les savants russes soient les seuls à convaincre enfin le monde que les affirmations de l'U.S.A.F. au cours de vingt années aient été absolument non motivées.

« Les scientifiques de par le monde ont tendance à ignorer les O.V.N.I., comme s'ils n'étaient qu'absurdités. En

bavardant avec des collègues d'ici et de l'étranger, j'ai constaté que la plupart d'entre eux avaient cru que le Project Blue Book de l'Air Force avait véritablement étudié les O.V.N.I. avec une compétence scientifique. Le malheur a été qu'aucun de ces savants n'a pris le temps de le vérifier par lui-même. Moi, je l'ai fait. Ce que j'ai découvert n'est rien moins qu'alarmant. Blue Book et ses conseillers ont tout simplement étouffé, en les balayant sous le tapis du ridicule et des allusions malveillantes, des milliers d'observations provenant de témoins dignes de foi, des observations d'objets qui ne sont ni des feux follets, ni des essais de prototypes secrets, ni de la foudre en boule.

L'été dernier en Australie et en Nouvelle-Zélande, j'ai eu l'occasion d'interroger des dizaines de témoins. Les O.V.N.I. sont caractérisés, là-bas, par les mêmes types et comportements que ceux que l'on a signalés aux Etats-Unis depuis des années. Nous avons maintenant la preuve que des observations semblables ont été faites en Russie. Chez les chercheurs de France, Angleterre, Canada, Scandinavie, Japon, Australie et ailleurs, j'ai constaté le même sentiment, de la nécessité urgente d'une organisation rapide et à grande échelle de l'étude scientifique des O.V.N.I., que celui que je discerne dans le récent appel du docteur Zigel.

« Il n'est pas prudent, peut-être même est-il dangereux, de retarder plus longtemps l'organisation des recherches sur les O.V.N.I. à un niveau vraiment élevé. Mes premiers espoirs, que les recherches du docteur Condon à l'université du Colorado pouvaient satisfaire ce besoin, ont été déçus. Le docteur Condon paraît s'intéresser bien plus aux truqueurs et désaxés qu'aux témoins dignes de foi. Il est possible qu'une commission russe puisse nous aider à modifier notre attitude vis-à-vis de tout cela. » (Pr docteur James E. Mac Donald, dans *Flying Saucer Review,* vol. 14, nº 2, mars-avril, 1968, p. 11, et repris par divers organes d'information et bulletins de sociétés).

L'appel est donc lancé, par un savant doublé d'un personnage officiel. Il est entendu, et un savant, exerçant une fonction officielle d'enseignement, y répond d'enthousiasme. Un espoir se lève, d'une grande communauté internationale d'étude, au degré le plus élevé, sans distinction de race, de confession, de doctrine politique, d'idéal social. Car il s'agit bien d'étudier un phénomène qui intéresse l'humanité entière et qui peut se transformer, brusquement, en une question de vie ou de mort pour tous les habitants de notre planète.

Hélas ! un simple article, confirmé par une lettre, va brutalement ruiner cet unique espoir. Il est publié à Moscou, dans la *Pravda,* sous forme de réponse de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. à une question posée par l'un de ses membres, le physicien Lev Artsimovitch, la *Pravda* prenant prétexte de la question d'un de ses lecteurs. Sa traduction est parue dans *Phénomènes spatiaux* (organe du G.E.P.A.) nº 16, 2e trimestre 1968, p. 2 et 3. En voici des extraits :

« (...) Notre lecteur A. Krakhmalnikov, de Leningrad, me demande de dire si les « soucoupes volantes », dont il a eu l'occasion d'entendre parler, existent en réalité. Nous publions ci-dessous un article écrit par des savants et consacré à ce sujet :

« Récemment, dans les colonnes de plusieurs de nos journaux et dans des émissions de la télévision, sont apparues de nouveau des communications sensationnelles sur ce que l'on appelle les « objets volants non identifiés ». Cette appellation désigne à présent les « soucoupes volantes » dont le mythe a été dénoncé, il y a quelques années, par les savants soviétiques et étrangers. »

« (...) Comme l'a montré l'analyse précise de ces témoignages faite par le célèbre astrophysicien américain Menzel, près de 80 % des communications sur les « soucoupes volantes » ont trait à des observations d'avions, de boules aériennes, de cerfs-volants, de bolides brillants, de rayons de projecteurs, de ballons- sondes et même de planètes d'un vif éclat et de la Lune transparaissant à travers les nuages. Les autres observations s'expliquent par divers phénomènes d'optique atmosphériques — par des mirages, des reflets et la réfraction de la lumière par des cristaux de glace en suspension dans l'air, par des aurores boréales. »

Le docteur Menzel, horrible produit de l'impure science capitaliste, est donc appelé à la rescousse et, plus loin, les rédacteurs rappellent que :

« Le 4 octobre 1957 a été mis sur orbite, lancé de la Terre, le satellite artificiel soviétique que Menzel a appelé « la première soucoupe volante véritable ».

Mais continuons :

« (...) Ceux qui, chez nous et à l'étranger, répandent des bruits sur les « soucoupes volantes », se réfèrent habituellement à ceci qu'ils ont en leur possession des faits qui témoignent de façon indubitable de la présence de tels objets. Lorsqu'on examine de plus près ces faits, ils se répartissent en trois groupes.

Au premier se rapportent les cas d'affabulation consciente, différentes falsifications délibérées.

« (...) Au second groupe se rapportent les communications sur des observations individuelles du type : « J'ai nagé dans la mer, une « soucoupe volante » a volé vers moi, est restée suspendue au-dessus de moi, puis s'en est allée. »

« (...) Enfin, au troisième groupe se rapportent des observations relatives à certains phénomènes et faites, comme c'est la règle, par des gens qui manquent de connaissances scientifiques. »

Dans ce paragraphe, les auteurs en reviennent aux « beaux jours » de la guerre froide en évoquant sans rire « un gros ballon-sonde-espion, lancé par un des centres de reconnaissance de l'O.T.A.N... ».

« (...) Personne ne possède aucun fait nouveau qui puisse témoigner en faveur des « soucoupes volantes ». Les astronomes qui, nuit et jour, observent le ciel avec attention, ne les voient pas. Les savants qui étudient l'état de l'atmosphère ne les rencontrent pas. Les services de D.C.A. du pays ne les observent pas. C'est pourquoi il n'y a pas de raison de faire renaître ces bruits absurdes et depuis longtemps ensevelis, à propos d'on ne sait quelle incursion secrète sur notre planète des Martiens et des habitants de Vénus.

« C'est à de telles conclusions qu'en sont venus, il n'y a pas longtemps, les savants des U.S.A. Pendant 20 ans, ils ont étudié 11 000 communications plus ou moins dignes de

foi sur les « soucoupes volantes » et se sont convaincus qu'il n'y a en elles aucune preuve de l'existence de pareils objets.

« (...) En liaison avec l'apparition de communications sur des « objets volants non identifiés » dans les colonnes de notre presse et dans les émissions de télévision, la question de la propagande concernant les « soucoupes volantes » a fait l'objet d'une discussion à l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. Le bureau de la section de physique générale et d'astrophysique a entendu, il n'y a pas longtemps, au cours de sa séance, le rapport de l'Académicien L.A. Artsimovitch sur cette propagande et a fait remarquer qu'elle revêtait un caractère sensationnel et antiscientifique, que « ces inventions n'ont aucune base scientifique et que les objets observés sont d'une nature bien connue. »

Signé : E. Mustel, membre correspondand de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S., président du Conseil astronomique de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. ; D. Martynov, docteur ès sciences physico-mathématiques, président de la Société astronomo-géodésique de l'Union ; V. Lechkoutsev, secrétaire du Comité national des physiciens soviétiques.

La lettre de confirmation, elle, est adressée à M. René Fouéré, secrétaire du G.E.P.A. de Paris, par Arcady A. Thikhonoff, secrétaire de la Commission permanente de Moscou, et datée du 25 janvier 1968. Elle remet tout en question, car il y déclare notamment (Voir : *Phénomènes spatiaux,* n° 15, 1er trimestre 1968, p. 1) :

« Cependant, il me semble qu'il y a un certain nombre de choses que vous devez soumettre à une nouvelle appréciation. Ainsi, par exemple, ces derniers temps, dans plusieurs journaux et revues de divers pays, différentes informations ont été publiées sur la création à Moscou d'une organisation pour l'étude des U.F.O. Il est vrai qu'a existé à Moscou, depuis l'été 1967, un comité qui avait pour tâche d'organiser un groupe socio-scientifique de personnes s'intéressant à l'étude des U.F.O. J'en étais le secrétaire. Toutefois, la question de savoir quelle forme prendra l'étude des U.F.O. n'est pas, pour le moment, résolue de façon

définitive. Par conséquent, il convient de tenir pour *inexactes* les informations qui ont été données sur la création ici d'une organisation concernant les U.F.O. »

Ainsi finit, brutalement, l'histoire des objets volants non identifiés en Union Soviétique... jusqu'au prochain épisode, espérons-le.

✷

Nous avons pénétré en U.R.S.S. en 1957, puis nous avons « remonté le temps » à une allure vertigineuse afin de pouvoir, là encore, appliquer notre méthode d'enquête fondée sur la chronologie, et cela nous a menés jusqu'en 1968. Nous sommes alors sortis d'U.R.S.S. avec une déception, la mise en sommeil de la Commission permanente ; encore que, pour certains, les Soviétiques appliquent la même politique que les Américains bien que par un moyen différent : mise en sommeil officielle d'un organisme, qui continue à fonctionner officieusement. Et justement, en ce qui concerne la Commission Condon, voici une information qui va clore l'année 1967 et nous permettra d'aborder la suivante :

○ 3 décembre 1967 (20 h 30) : L'officier de police Herbert Schirmer, de Ashland (Nebraska), U.S.A., patrouillant la nuit en voiture, rencontre un O.V.N.I. qui le paralyse à l'aide d'un rayon, et il a une « conversation » avec un des occupants de l'engin. A Boulder (Colorado), il est mis en état d'hypnose afin d'être interrogé sur sa rencontre. C'est le docteur Leo R. Sprinkle, psychologue à l'université du Wyoming, qui procède à la mise sous hypnose et à l'interrogatoire. Ce qui corrobore parfaitement ce que les «XXX» ont prétendu, dans l'extrait que nous avons précédemment cité pour vous, de leur article « La guerre secrète autour des soucoupes volantes » (*Planète,* n° 39, mars-avril 1968, p. 158). C'est donc un nom de plus à ajouter à la liste des psychologues et psychiatres du Projet Colorado.

✷

○ Janvier 1968 : *Lumières dans la nuit,* n° 92, p. 4 et 5, publie un article signé F. Lagarde, intitulé « M.O.C., séismes et failles » (avec carte en première page de couverture.) L'auteur y prend date de sa découverte, car c'est en une : en reprenant la documentation d'Aimé Michel dans *A propos de soucoupes volantes,* il s'aperçoit que bien des observations d'O.V.N.I. se situent sur le parcours de failles géologiques ou à leur proximité immédiate; que les directions signalées par les observateurs, ou les recoupements opérés grâce à d'autres témoignages, sont bien souvent parallèles à des failles, que celles-ci soient à ciel ouvert ou sous-jacentes. Alors, en se servant du *Dictionnaire des Communes* [6] et de cartes géologiques (indiquant failles, synclinaux et anticlinaux) d'abord au 1/1 000000, ensuite au 1/50000, F. Lagarde constate que, sur 86 observations, 32 se situent sur des failles, soit 37%.

Encouragé par un tel résultat, il publie dans le n° 93 (mars-avril 1968) de *Lumières dans la nuit* (p. 4 à 6) des confirmations de sa découverte; d'autres confirmations viennent de M. Tyrode, instituteur à Evillers (Doubs), et de J.C. Dufour pour les Alpes-Maritimes. Dans le n° 94 (juin 1968) de la même publication française, deux confirmations encore de l'hypothèse Lagarde : 1) une étude, dans le temps et l'espace, du comportement des O.V.N.I. dans la région d'Evillers (Doubs) en collaboration avec M. Tyrode, précité, et comportant croquis, plan, et une coupe géologique du Doubs passant par Evillers; 2) venue d'Australie, une confirmation de Fred P. Stone parue sous forme d'article dans *Panorama* (Vol. 5, n° 4, juillet-août 1966), organe du U.F.O. Phenomena Investigation Australia [7]; une carte est jointe, montrant les grandes failles géologiques australiennes et les principales zones de fréquentes observations d'O.V.N.I. : les coïncidences sont, pour le moins, troublantes !

A partir de là, l'édition « Contact Lecteurs » de *Lumières dans la nuit* fait ressortir si les observations, envoyées sous forme de rapports par les lecteurs, se situent sur une faille,

6. Berger-Levrault, Paris.
7. 22 Northcote Street, Kilburn, South-Australie.

ou à proximité, ou non. Enfin, dans *Flying Saucer Review* (Vol. 14, n° 4 juillet-août 1968), un compte rendu de F. Lagarde, rédigé sur les conseils d'Aimé Michel et traduit en anglais par Gordon Creighton, fait part de cette découverte à tous ceux qui, dans le monde entier, étudient les O.V.N.I. et leur comportement. Une nouvelle analyse, recoupée par deux méthodes statistiques différentes, donne 40% des observations à proximité immédiate de failles. Cette nouvelle hypothèse vient donc, tout normalement, se classer d'elle-même dans notre Troisième Période, celle de l'analyse du phénomène. Restent à trouver les «pourquoi» et «comment» de ce comportement; l'avenir nous le dira peut-être un jour clairement.

Mais justement, à propos du «pourquoi» et du «comment», voici la traduction d'une information parue dans le *New Zealand Scientific Approach to Cosmic Understanding* (n° 52-53, 26 novembre 1967, p. 23, 24):

Harmonic 33 est le titre d'un livre écrit par le capitaine Bruce Cathie, pilote de la N.A.C., Auckland (Nouvelle-Zélande). Il doit être édité en Angleterre et aux Etats-Unis; on peut le trouver chez Murrays' Bookshop, 73-75 City Chambers, Queen Street, Auckland.

« Le capitaine Cathie y raconte sa première rencontre avec un cigare volant, au-dessus duquel il passa avec son avion, et dont il fit le point. Une idée lui vint : il collecta les rapports d'observation et, les reportant sur une carte, il découvrit qu'il s'agissait vraisemblablement du même engin s'étant déplacé selon une droite; autre découverte, les nombreuses droites déterminées se croisaient; troisième constatation, ces lignes formaient une grille en se croisant. Il vérifia, par le calcul, si l'on ne pouvait prévoir d'autres alignements : la théorie se vérifia. D'autres points d'observation échappant à la grille, il leur appliqua le même procédé et les mêmes calculs, et obtint une seconde grille recoupant la première. Ce travail a été fait sur la base des rapports d'observation collectés en Australie et en Nouvelle-Zélande. Les calculs ont été vérifiés par un mathématicien de l'université de Victoria, Australie. La théorie du capitaine Cathie précise que, les grilles se recoupant de la même manière que dans les systèmes d'atterrissage aux

instruments pour avions, il s'agirait là d'un véritable quadrillage de notre planète, et que des types de balises (lointains parents de nos radiophares actuels) pourraient être placés aux intersections des grilles. Le capitaine Cathie a été interviewé à ce sujet par Peter Sinclair de la N.Z. Broadcasting Corporation. »

Nous vous laisserons cogiter sur cette théorie des grilles de parcours se recoupant à la manière de nos balisages aériens radiogoniométriques ; mais elle a l'avantage appréciable, comme celle de F. Lagarde, d'être fondée sur des observations, c'est-à-dire sur des faits. Les balises d'intersection y sont encore du domaine de la spéculation; ce point devrait donc être vérifié scientifiquement mais... même si elles existent, ces balises seront-elles détectables par les appareils que nous possédons actuellement?

Quittons les antipodes et abordons en France :

○ Mars 1968 : Dans *Forces aériennes françaises* revue mensuelle de l'Armée de l'Air, n° 215, mars 1968, p. 453 à 471, un article sérieux, extrêmement documenté, signé par M. Georges Marey, se termine par un appel aux pouvoirs publics.

Ainsi, de temps en temps, dans des publications officielles, un appel est lancé... et l'on n'entend plus parler de rien. Ces appels provoquent-ils des contacts? Nul ne le sait, mais jusqu'ici rien ne le laisse supposer puisque rien n'est fait, du moins ouvertement.

○ 7, 14 septembre 1968 : Michel Lancelot anime une émission radiophonique sur les soucoupes volantes, dans la série «Campus» à *Europe n° 1*. Le programme de ces deux émissions est constitué de telle façon que les auditeurs entendent, le 7 : MM. Fouéré et Ménard, du G.E.P.A.; Jimmy Guieu, journaliste ayant écrit sur le sujet. Le 14 : MM. Every Schatzman, professeur d'astrophysique; le docteur Muller, de l'observatoire de Paris, qui téléphone pour mise au point. On est alors forcé de constater que l'émission donne le dernier mot aux «antisoucoupistes», pour parler comme la piétaille soucoupiste; mais les gens avertis sont aussi forcés de constater que le professeur Schatzman

invoque encore la «thèse Menzel» malgré sa réfutation, point par point, par le docteur James E. Mac Donald : ignorance ou parti pris? Personne ne peut répondre à cette question, que lui-même. Ces émissions n'auront pas convaincu : « La solution est d'attendre ». Mais, comme dit Jean Charron : « On peut toujours attendre de gagner à la loterie cosmique. »

Encore en Europe, passons en Angleterre où, dans certains cercles scientifiques, le problème O.V.N.I. est envisagé avec sérieux. Un groupe d'étude s'est déjà formé, il y a quelque temps, à l'université de Cambridge. Mais, à l'Imperial College de Londres, les choses sont plus avancées encore, dans le domaine concret de l'analyse, avec des moyens modernes. Au cours de l'hiver 1967-1968, l'Imperial College prend contact avec le Projet Colorado, afin d'obtenir des données d'observation d'O.V.N.I. Ces données devaient être traitées, après évaluation et codage, par le « Centre for Computing and Automation » du collège ; mais les choses traînent en longueur et jamais les bandes magnétiques ne parviendront jusqu'au Centre. Pourtant,

« (...) Malgré tous ces retards, un programme statistiquement important a été réalisé sur [calculatrice IBM] 7094. Jacques Vallée a produit des preuves frappantes de la corrélation des vagues d'observation avec les oppositions de Mars. Je décidai de vérifier ces résultats, avec des données britanniques plutôt que françaises. Avec l'aide de Bernard Wignall, qui me procura les dates de quelque 1 500 observations britanniques, je mis sur pied un programme de réalisation d'une analyse de séries de temps de ces données. Je les mis en corrélation avec la distance de Mars, en unités astronomiques, et je dois admettre que je fus peu surpris de constater qu'il existait en effet une corrélation marquée comme l'avait prétendu Vallée. Il semblait qu'il y avait une phase de décalage d'environ six semaines entre les deux courbes approximativement sinusoïdales. L'analyse couvrait une période d'environ quinze ans et révélait environ huit de ces maxima superposés à un niveau général de bruit.

« Je suis encore loin d'être convaincu de ces résultats, car les données n'étaient pas traitées et peuvent être difficilement considérées comme un échantillonnage suffisant.

« (...) Le programme ci-dessus n'utilisait qu'un paramètre simple : la date de l'observation.

« (...) Enfin, quand le projet a été rendu public pour la première fois, il a été décidé qu'il y aurait possibilité pour quiconque de vérifier ses théories. Aussi, comme je suis actuellement en train de constituer le premier programme principal, toutes les idées que vous voudriez vérifier, et qu'il serait possible de coder sous quelque forme, devraient être adressées à : Mr. David J. Pearson, Centre for Computing and Automation, Imperial College, London S. W. 7. (Extrait de *Flying Saucer Review,* Vol. 14, n° 6, novembre-décembre 1968, p. 28).

Vous voyez que chez nos amis d'outre-Manche, non seulement on prend la chose au sérieux, mais aussi on fait appel aux lecteurs de la grande revue anglaise, à diffusion internationale, *Flying Saucer Review.*

L'année 1968 est aussi caractérisée par une «vague», une recrudescence des observations d'engins. A ce sujet, nous allons faire une citation qui se rattache un peu à la précédente : celle du chapeau d'un article, intitulé « La forte recrudescence de 1968 : cas d'atterrissages et objets vus près du sol », et paru dans *Lumières dans la nuit* (Vol. 11, n° 95, octobre 1968, p. 18 à 21) :

« Nos lecteurs trouveront ci-après un certain nombre de cas de l'importante recrudescence qui s'est manifestée depuis le mois de juin 1968 ; elle a principalement touché l'Amérique du Sud, et tout spécialement l'Argentine. Mais la France a également été intéressée par ces manifestations ; outre de nombreux cas de M.O.C. vus en vol, trois atterrissages ont été signalés. Cet afflux ne coïncide pas cette fois avec le périgée de la planète Mars, mais avec le cycle de treize mois dont a fait état J. Vallée dans son ouvrage *les Phénomènes insolites de l'espace.* C'est entre deux périgées de Mars (qui surviennent tous les vingt-six mois en moyenne) que se situent ces recrudescences secondaires. On peut se demander alors si la vague de

1968, qui aurait dû être de caractère secondaire, ne présage pas une recrudescence d'une intensité exceptionnelle pour le second semestre 1969, époque qui suivra le rapprochement entre la Terre et Mars (périgée) et qui voit généralement les plus fortes vagues de M.O.C. Peut-être nous acheminons-nous vers une présence permanente de ces manifestations ? »

○ 11, 12 mars 1968 : Montréal (P.Q.) Canada : De son côté, le docteur James E. Mac Donald poursuit inlassablement sa campagne ; en voici un épisode remarquable. M. Philip Klass, chef de rubrique au mensuel américain *Aviation Weeks and Space Technology,* qui avait fait paraître dans cette revue technique, et dans d'autres publications, quelques articles tendant à assimiler les O.V.N.I. à la foudre en boule et aux plasmas atmosphériques, insiste sur ces deux points en faisant éditer, chez Random House à New York, un ouvrage intitulé *U.F.O. — Identified* (« Les O.V.N.I. : Identifiés ! »).

Les 11 et 12 mars a lieu un Symposium on Astronautics au Canadian Aeronautics and Space Institute de Montréal ; l'après-midi de la seconde journée étant réservé à une discussion sur les O.V.N.I. M., Philip Klass y produit un rapport sur : *U.F.O. - An Electrical Atmospheric Mystery* (« Les O.V.N.I. : Un mystère électrique atmosphérique »). Ce rapport, qui semblerait sans réplique et définitif à une personne sans formation scientifique, reprend les arguments exposés dans les articles et le livre de son rédacteur. Il était donc facile, par avance, d'examiner ces arguments, de découvrir leurs faiblesses, de mettre en relief leur manque de précision, de dévoiler leur caractère spécieux, de les soumettre à la contre-épreuve mathématique et physique. C'est ce que ne manque pas de faire alors le Pr James E. Mc Donald, lui aussi présent à ce Symposium sur l'Astronautique, dans un contre-rapport de 40 pages. La revue française *Phénomènes spatiaux* (du G.E.P.A.) en a publié de larges extraits dans son n° 16 du 2e trimestre 1968 (juin 1968), p. 5 à 7. Le contre-rapporteur Mac Donald, après avoir complètement démoli le rappot Klass, notamment en y introduisant le calcul, résume son exposé en ces termes :

« (...) Les principaux points que j'aimerais souligner en manière de critique de la théorie de Klass sur les plasmas-O.V.N.I. sont les suivants :

« 1. Il omet de traduire *en chiffres* ses hypothèses, là où les chiffres s'introduiraient facilement. Il en résulte que les arguments qu'il présente peuvent paraître plausibles car ils renferment des élements qui sont *qualitativement* plausibles. A cet égard, Klass ressemble à Menzel. Les évaluations *quantitatives* révèlent des difficultés sérieuses et font quelquefois apparaître une absurdité complète, exemple après exemple, dans les écrits de ces deux apôtres de la thèse selon laquelle les O.V.N.I. ne sont que des phénomènes naturels mal interprétés.

« 2. Il est notoire que les plasmas sont instables et évanescents, sauf lorsqu'ils sont confinés dans un espace approprié et associés à des sources qui les alimentent en énergie. Klass paraît presque ignorant de ces caractéristiques primordiales des plasmas. Car il introduit avec désinvolture des explications à base de plasma, pour des incidents relatifs aux O.V.N.I., sans proposer de suggestions quant à ce qui peut pourvoir ces plasmas de *sources permanentes d'énergie,* pendant des temps qui, non seulement dépassent souvent des dizaines de secondes, mais encore des dizaines de minutes.

« 3. Dans les rares cas, un ou deux, où Klass propose en effet quelque chose ressemblant à une source d'énergie (effet corona des lignes à haute tension, antennes de télévision, pertes de charge des avions), nous avons montré plus haut que la position qu'il défend présente des difficultés qui lui sont fatales.

« 4. Grâce à une série absolument étonnante d'interprétations défectueuses, Klass construit une théorie tendant à prouver que les substances responsables de la pollution de l'air sont favorables à la formation des plasmas et, à partir de cela, se livre à des déductions répétées (telles que la présence plus fréquente d'O.V.N.I. à haute altitude à cause de la pollution de l'air par les avions à réaction sur le trajet des lignes aériennes) qui sont d'une nature abusive (...).

« 5. A partir de son incapacité à comprendre les principes élémentaires de l'électricité atmosphérique — domaine dans lequel il prétend faire des découvertes — il tisse une

chaîne d'erreurs, qui va de la variation diurne du gradient de potentiel atmosphérique à la variation diurne de la fréquence des O.V.N.I., et en déduit une « explication » de l'excédent des observations rurales relativement aux observations urbaines. Pour quelqu'un qui prétend avoir découvert un phénomène nouveau et intrigant en matière d'électricité atmosphérique, l'ignorance, chez Klass, des fondements de ce sujet semble ahurissante.

« 6. Sa prétention d'avoir rendu compte de la fréquence élevée des observations, par des pilotes, d'O.V.N.I. escortant leurs appareils, s'effondre complètement lorsque, comme nous l'avons montré plus haut, l'idée est soumise au calcul. Ses suggestions, en rapport avec ce point de vue, selon lesquelles les automobilistes et des piétons, porteurs des charges électriques, attireraient les plasmas-O.V.N.I. sont absurdes. On doit souligner que les évaluations quantitatives en rapport avec cette hypothèse ne sont que du ressort de la physique élémentaire et, disons, des connaissances exigées des ingénieurs électriciens. Cependant, aucune évaluation de ce genre n'a été faite par Klass. Et ajoutons-y cette critique extrêmement importante : il ferme les yeux sur des douzaines de cas ayant fait l'objet de bons rapports, et dans lesquels les manœuvres des O.V.N.I. défieraient toute explication par rapport à son hypothèse d'attraction coulombienne.

« 7. Il semble parfaitement honnête de suggérer que, pour une part, la raison du crédit et de l'attention accordés à l'hypothèse des plasmas-O.V.N.I. de Klass dans la presse et les journaux non scientifiques réside dans le fait qu'il est ingénieur électricien, l'autre part étant naturellement sa position de chef de rubrique d'un magazine bien connu d'aviation et de technique aérospatiale. A la lumière de ces faits, ses méprises presque incroyables au sujet des « charges-images électriques », telles que celles que nous avons relevées plus haut à propos du problème depuis longtemps déconcertant des arrêts de voitures par les O.V.N.I., et le cas cité dans lequel il confondait indiscutablement le potentiel avec le gradient de potentiel, pour ne rien dire de ses conceptions aberrantes concernant les plasmas eux-mêmes, méritent l'attention que nous leur avons portée plus haut.

« 8. Finalement, l'élément le plus troublant et le plus répandu dans l'ouvrage de Klass est la fréquence avec laquelle il recourt à l'argument par insinuation, à l'argument par enchaînement ou concaténation et à l'argument de juxtaposition, c'est-à-dire un spécieux assemblage de ce que maint lecteur irréfléchi prendra pour une ingénieuse série de déductions liées, tout cela se développant dans cette atmosphère de roman policier qu'il s'efforce sans cesse de créer dans son livre. Après avoir accordé beaucoup de réflexion à ce trait pénible de son récit, j'ai le sentiment qu'il n'est pas probable que ses arguments aient été tortueusement inventés dans le dessein d'abuser le lecteur, mais qu'ils reflètent le manque de préparation de l'auteur. La raison pour laquelle ils doivent pourtant être dénoncés est que le problème des O.V.N.I. n'est pas encore débattu, jusqu'à décision finale, dans le contexte habituel de la discussion scientifique sérieuse. »

○ 29 juillet 1968 : La croisade du docteur Mac Donald continue par la réunion, provoquée par le congressiste J. Edward Roush, d'un symposium dans le cadre du House Committee on Science and Astronautics, de la Chambre des Représentants, tenu dans le Rayburn Office Building à Washington D.C. Outre le docteur Mac Donald, cinq autres autorités scientifiques participent à cette conférence d'information pour les hommes politiques et ouverte au public. Ce sont : Le docteur Joseph Allen Hynek, dont on connaît déjà les titres ; le docteur Robert L. Hall, chef du département de sociologie à l'université de l'Illinois ; le docteur Robert L. Baker Jr., de l'université de Californie, doyen scientifique de la Systems Science Corporation ; le docteur James A. Harder, professeur adjoint de génie civil à l'université de Californie (Berkeley) ; le docteur Carl Sagan, astronome à l'université Cornell.

Le docteur Hynek démontre que le problème des O.V.N.I. n'a pas fait l'objet d'une étude vraiment scientifique jusqu'ici ; il demande l'ouverture d'un nouveau programme d'enquête, sous contrôle fédéral et en collaboration avec l'Organisation des Nations Unies.

Le docteur Mac Donald présente un certain nombre de cas, souligne que l'hypothèse extra-terrestre est la moins

invraisemblable du point de vue scientifique, et démolit à nouveau les « explications » de Menzel et de Klass.

Le docteur Carl Z. Sagan, qui n'est pas gagné à la thèse de l'existence des O.V.N.I., expose la très grande probabilité de la vie intelligente dans le cosmos ; il réagit en radioastronome et pense que c'est ce moyen de détection qui fournira les meilleures informations sur cette vie éventuelle.

Le docteur Robert Hall expose le problème de psychologie sociale suscité par les O.V.N.I. et recommande que le public soit informé au maximum au lieu d'être berné par des services officiels.

Le docteur James Harder discute l'observation faite à Red Bluff le 13 août 1966, fait un exposé sur les systèmes éventuels de propulsion, signale les traces de magnésium ultra-pur de Ubatuba (Brésil) et, sur question du représentant de New York, Wydler, admet l'hypothèse extra-terrestre.

Le docteur Robert Baker souligne les faiblesses des moyens de détection, notamment de certains systèmes radar spécialement programmés pour ne retenir que les informations entrant dans une catégorie préétablie, celle — par exemple — de missiles bien déterminés ; il expose enfin sa conception d'un réseau de détection des O.V.N.I.

Le docteur Mac Donald a rédigé un compte rendu de ce symposium et l'a fait tenir à la presse. Des extraits en ont été publiés dans *Electronic Design* (U.S.A.) du 1er septembre 1968, dans *Phénomènes spatiaux* n° 17 de septembre 1968. On peut se procurer les textes officiels en écrivant à : *Clearinghouse for Federal Scientific and Technical Information,* 5285 Port Royal Road, Springfield, Virginia, 22151. U.S.A., et en demandant la publication n° PB 179541 du catalogue.

✷

Janvier 1968 : Revenons à cette date pour nous occuper de plus près du Projet Colorado. Des bruits courent aux

Etats-Unis, début janvier, d'après lesquels certains membres du Comité Condon auraient été fortement impressionnés par des rapports d'observations dont ils auraient eu connaissance ; mais ils se seraient rendu compte aussi que le Projet Colorado avait plutôt mauvaise presse ; aussi, deux personnalités du Comité auraient-elles déclaré, au cours d'une interview radiodiffusée, qu'elles avaient l'intention — si le rapport final était négatif — d'en publier un, parallèlement, et positif ; il s'agirait des docteurs Levine et Saunders.

○ 9 février 1968 : Colorado Daily (Colorado). « Le professeur E.U. Condon vient de déclarer qu'il avait notifié, le jeudi 8 février 1968, aux docteurs David Saunders et Norman Levine, la cessation de leurs activités au sein du personnel du Projet. Il a précisé que tous deux avaient été démis de leurs fonctions pour cause d'incompétence, mais s'est refusé à tout commentaire. Le docteur Saunders était enquêteur principal adjoint, et le docteur Levine était chercheur adjoint. »

Qu'en-est il exactement? Voici la version de *Probe,* vol. 5, n° 1, septembre 1968, p. 26 et 27 trad.) :

« En janvier 1968, un « mémo[8] » écrit par Low en août 1966, avant que le projet ne soit sorti de terre, fut découvert par un membre du personnel supérieur. Ce « mémo », adressé aux officiels de l'Université, établissait que l'objectif de base du projet serait de faire *paraître* qu'une étude totalement objective avait été entreprise. Mais que le *but réel* serait de montrer qu'il n'existait pas de réalité objective des soucoupes volantes, en *insistant* sur la recherche, *non* des O.V.N.I., mais *sur les gens* qui disaient en avoir vu. On peut lire ce « mémo » parfaitement écœurant, dans le numéro du 14 mai (1968) de *Look,* et c'est là une preuve irréfutable que le Projet Colorado a sacrifié avec complaisance le nom respecté de la Science pour se faire l'instru-

8. Robert Low : « Some Thoughts on the U.F.O. Project » (9 août 1966).

ment d'une tentative tortueuse et délibérée de reléguer le droit constitutionnel du peuple américain (à être pleinement et correctement informé) à un état communément appelé «Les Limbes».

« Quand Condon apprit que le «mémo» avait été mis sous les yeux d'autres membres du personnel, il convoqua à son bureau le membre responsable de cette divulgation et, dans un accès de rage, lui cria : «... Pour un acte comme celui-là, professionnellement vous devriez être mis sur la paille ! » Un autre membre du personnel, le docteur Levine, fut accusé par Condon d'être déloyal et traître; à quoi Levine répliqua que sa première loyauté allait à l'objectivité scientifique.

« Dans un article qui parut dans le numéro du 30 mars 1968 du *Bachelor News,* journal publié à Wayne (New Jersey), le rédacteur en chef de *Probe* offrit publiquement les négatifs de ses photos d'un O.V.N.I. en forme de cigare, à la fois au docteur Condon et au docteur Hynek. Le docteur Hynek, manifestant un véritable intérêt scientifique, accusa réception de l'offre et prit des dispositions pour examiner les négatifs. Le docteur Condon, au contraire, montra une fois de plus son mépris des preuves valables de l'existence des O.V.N.I. en refusant même d'accuser réception de l'offre. »

On trouve la version suivante de l'événement dans « *Pour ou contre les soucoupes volantes* » (Version « Pour » par Aimé Michel, p. 23 et 24) :

« Deux chercheurs du Comité, les docteurs David Saunders et Norman Levine, qui étaient au courant de l'activité de Mc Donald, lui communiquèrent le mémoire de Robert Low pour lui montrer que, contrairement à ce que Mc Donald lui-même croyait encore à l'époque, le Comité Condon n'était qu'une pure et simple mystification renouvellée du jury Robertson : une fois de plus l'*Air Force* montait avec la complicité d'un groupe de savants impatients de *cary the job off* une machine destinée à *convaincre qu'il n'y a aucune réalité dans les observations.* Mc Donald commit alors une erreur : il écrivit à Condon pour lui exprimer sa réprobation. Comme il avait cité honnêtement ses informateurs, *Condon mit ceux-ci à la porte.* »

Et des bruits continuent à courir, selon lesquels cinq membres du Comité Condon seraient démissionnaires, pour protester contre la radiation des docteurs Levine et Saunders. De son côté, le docteur J.A. Hynek, qui est toujours principal conseiller scientifique de l'U.S.A.F. en matière d'O.V.N.I. déclare que si la conclusion de la commission du Projet Colorado est entièrement négative, c'est-à-dire niant l'existence réelle des O.V.N.I. il sortira ses dossiers personnels et rendra publics des cas inexpliqués. (Par la suite, cette information s'est révélée erronée, et le docteur Hynek a publié un démenti à ce sujet). Interviewé par le *Richmond News Leader,* il a précisé qu'il travaillait actuellement sur un « cas parfait », comportant plusieurs témoins et des photographies prises par un spécialiste. Comme vous le voyez, 1968 est déjà très fertile en péripétie.

En Europe, vers la fin de l'année, on apprend qu'en Tchécoslovaquie certains scientifiques essayent, avec des fortunes diverses, d'intéresser leurs collègues à la question des O.V.N.I. On cite alors les noms des docteurs Joseph Vogel, Yaroslav Sychra et Boris Valnicek; une réunion aurait eu lieu à l'observatoire de Pilsen. Ce qui est certain, c'est que le journal *Mlada Fronta* s'est fait l'écho de ces bruits dans son numéro du 18 février 1969; ce qui est certain aussi, c'est qu'il a été créé à Prague, au début de l'année 1969, un Centre d'Information sur les O.V.N.I. qui fonctionne en liaison avec l'Etat-Major des forces anti-aériennes tchécoslovaques; encore que cet organisme soit contrôlé par l'armée — comme aux Etats-Unis et en U.R.S.S. — c'est là un signe encourageant... si toutefois l'Académie des sciences de Tchécoslovaquie ne fait pas supprimer cet organisme qui semble bien officiel, comme ce fut le cas récemment en U.R.S.S.

Pour en revenir aux Etats-Unis, disons que les critiques sont vives à l'égard des travaux du Comité Condon; ses méthodes sont analysées, leurs insuffisances et faussetés signalées, l'esprit même de leur entreprise (le «mémo» Low) n'échappe pas non plus aux reproches. Un article a été reproduit dans presque tout la presse «soucoupiste» américaine et dans de nombreuses publications spéciali-

sées du monde entier, avec ou sans commentaires; il est paru, à l'origine, dans *The A.P.R.O. Bulletin* de mai-juin 1968, p. 2, sous la signature de L.J. Lorenzen, administrateur général de l'*Aerial Phenomena Research Organization* (A.P.R.O.) et a pour titre « Un fiasco à deux visages »; en voici un large extrait :

« Ceci est une tentative de réponse à de nombreuses demandes reçues à nos bureaux, concernant un article paru dans un numéro de *Look Magazine,* traitant de l'étude des O.V.N.I. à l'université du Colorado, et qui la dépeint comme un fiasco et une escroquerie d'un demi-million de dollars.

« Pour commencer, je souhaite qu'il soit bien clair que je ne mets en doute ni l'intégrité ni la précision journalistique de l'auteur (John Fuller). Cependant, je pense de mon devoir de souligner que ce papier est évidemment orienté afin de soutenir un point de vue particulier et qu'il existe une autre face à cette controverse. Je voudrais maintenant essayer de jouer le rôle d'avocat du diable afin de révéler cet autre visage. Mes sources d'information sont les conversations nombreuses que j'ai eues avec les principaux protagonistes de ce fiasco, y compris Condon, Low, Saunders, Levine, Mc Donald et différents participants à cette étude — tant avant qu'après le scandale.

« Avant d'aller plus loin, j'admets volontiers que je suis plus indulgent le lundi matin que le samedi après-midi.

« Les reproches peuvent être généralement formulés comme suit :

« 1. Edward U. Condon, aidé et encouragé par Robert Low, a abordé le problème O.V.N.I. de façon fantaisiste et irresponsable, et avec l'idée fortement préconçue qu'il n'y avait rien de substantiel derrière ce mystère.

« 2. Condon a fait des déclarations publiques et privées répétées, qui ont fait penser que son opinion était déjà faite, même s'il s'était rendu compte de l'existence de preuves.

« 3. Les tentatives des membres du Comité, pour envisager plus sérieusement les aspects physiques du problème, ont été découragées ou interdites, alors qu'un effort soutenu a été fait pour mettre en relief ses aspects psychologiques.

« 4. Lorsqu'on a tenté de discuter ces attitudes, Condon et Low furent intraitables, au point que l'intégrité scientifique du Projet en fut compromise.

« 5. Le mémo de Low « De quelques pensées sur le Projet O.V.N.I. » montre bien que ledit Projet a été entrepris de mauvaise foi.

« La réponse à ces reproches peut être rédigée comme suit :

« 1. L'offre d'aide du N.I.C.A.P. a constitué véritablement une tentative pour contrôler l'étude entreprise. Keyhoe désirait que le Comité adoptât ses propres conclusions, déterminées vingt ans auparavant sans le bénéfice de la recherche.

« 2. Les visites de Dick Hall (alors membre du N.I.C.A.P.) à Boulder pour consultations et discussions, aux frais du comité, furent partiellement consacrées à tenter de convaincre les plus jeunes membres de l'équipe que Condon n'était pas l'homme de la situation. Ce qui mena quelques membres de cette équipe à adopter une attitude paranoïaque *(sic)* toutes les fois qu'une de leurs suggestions était rejetée pour quelque (bonne) raison.

« 3. On doit remarquer que Saunders et Mc Donald sont aussi membres du N.I.C.A.P. et prirent part à une tentative soutenue pour saper Condon. Cette influence troublante devint intolérable et provoqua la révocation de ses principaux protagonistes.

« 4, Qu'il puisse y avoir des voix discordantes dans toute recherche ou programme d'étude est compréhensible, mais la prérogative des dissidents est de rédiger un rapport de minorité montrant de façon concise et claire, en vue du rapport général, les points de désaccord.

« 5. Le mémo de Low a été écrit principalement dans le but de convaincre certains membres dirigeants d'universités que l'étude sur les O.V.N.I. pourrait être entreprise sans que la réputation de leurs établissements en souffrît vis-à-vis de l'opinion publique. Puisque la plupart de ces personnalités étaient convaincues qu'il n'y avait absolument rien de concret dans le mystère des O.V.N.I., Low a pensé qu'il

était nécessaire de les contacter dans le même cadre de référence. Rien dans le mémo ne touchait à l'étude. C'était simplement le genre de réclame tapageuse qui va de pair avec n'importe quelle action commerciale.

« 6. Aucune tentative n'a été faite pour insister sur les aspects psychologiques — mais simplement pour s'en occuper. J. Allen Hynek lui-même a recommandé l'étude des gens qui font des rapports sur les O.V.N.I. : car il pense qu'une telle étude montrerait que ces rapports proviennent en majorité de personnes normales dignes de foi. » (...)

En fin d'année, le Comité Condon rédige son rapport final et le soumet, comme il était prévu, à l'Académie nationale des sciences. On saura plus tard que onze membres de cette illustre institution l'ont approuvé. Enfin, en janvier 1969, il est rendu public : voyons cela de plus près.

Quatrième Période

ET NUNC...?

« Aujourd'hui est déjà mort.
Demain reste à conquérir. »

○ 11 janvier 1969, Washington (A.F.P., A.P.) : « Le rapport sur les « objets volants non identifiés » qu'a rédigé une équipe d'hommes de science de l'université du Colorado présidée par le docteur Edward U. Condon, vient d'être rendu public aux Etats-Unis. » (*Le Monde,* 12-13 janvier 1969, p. 9).

C'est un rapport volumineux, touffu, de 1 485 pages en trois volumes. Sur l'esprit et les méthodes qui ont présidé à son élaboration, vous avez eu l'opinion de *The A.P.R.O. Bulletin.* Sa « tournure » négative a fait contre lui l'unanimité des organismes privés consacrés à l'étude du phénomène O.V.N.I. L'un d'eux particulièrement, qui avait accepté de collaborer au Projet Colorado, avait envoyé ses meilleurs rapports au Comité Condon et avait mis à sa disposition ses conseillers scientifiques et son vaste réseau d'enquêteurs : c'était le N.I.C.A.P. (National Investigations Committee on Aerial Phenomena), cité d'ailleurs dans le précédent extrait de *The A.P.R.O. Bulletin.* Nous allons donc donner maintenant la parole à *The U.F.O. Investigator,* organe du N.I.C.A.P., qui met bien en relief la hâte fâcheuse et le manque d'étude sérieuse qui ont présidé à

l'approbation de ce rapport par l'Académie nationale des sciences (Vol. IV, n° 10, p. 4-5, extraits) :

« DÉFAUTS DE L'EXAMEN DE L'A.N.S.

« L'approbation totale du Rapport Condon — rapport négatif — par l'Académie nationale des sciences (A.N.S.) a déjà commencé à produire des retours de flamme. Les analyses préliminaires de quelques scientifiques indépendants et du N.I.C.A.P., ainsi que de quelques conseillers scientifiques et techniques, ont révélé de graves erreurs de fait, des omissions significatives, et même l'ignorance de contradictions les plus évidentes.

« C'est là une performance incroyable de la part de scientifiques que l'on considère habituellement comme consacrés à la recherche de la vérité.

« Nous ne sous-entendons pas qu'il y ait accord quelconque en vue d'avaliser le Rapport Condon (R.C.). Mais l'A.N.S. sera inévitablement condamnée à cause de son étrange manipulation du rapport, quand on comprendra pleinement tous les faits.

« L'A.N.S. est un organisme quasi officiel institué par le Congrès pour « le progrès de la science et son utilisation en vue du bien-être général ». De par sa charte, elle accorde des consultations à tout organisme gouvernemental qui lui demande d'examiner un rapport sur tout sujet de science ou d'art, les frais y afférents étant réglés avec l'argent des contribuables, *via* le Congrès. Puisque l'A.N.S. reçoit une grande part de ses revenus des fonds publics, le public devrait pouvoir compter sur des enquêtes et des rapports aussi complets et impartiaux que possible.

« Mais, pour évaluer le Rapport Condon, le jury scientifique de l'A.N.S. a été gravement handicapé dès le départ. Sa fonction spécifique a été réduite à la lecture du rapport et à son appréciation sans la moindre recherche extérieure. Aucun des cas présentés par Condon n'a été vérifié de façon indépendante. Et aucun témoin n'a été interrogé par les savants de l'A.N.S.

« L'autre facteur qui a interdit l'examen sérieux du R.C. a

été la malheureuse ignorance du problème complexe des O.V.N.I. Même des membres vétérans du personnel du N.I.C.A.P., ayant des années d'expérience par l'analyse et l'évaluation de milliers de rapports sur les O.V.N.I., ont dû lire et relire plusieurs fois le R.C. pour en découvrir les erreurs et les affirmations trompeuses. L'acquisition d'une connaissance de ce travail, même modeste, aurait demandé au jury de ces scientifiques une année d'étude intense : et tout ce qu'on lui a accordé n'a été que deux semaines.

« (...) Vis-à-vis de ses conclusions, il semble que le jury ait eu à choisir entre trois décisions principales :

« 1. Accepter pleinement le rapport, en ignorant ses erreurs évidentes.

« 2. Affirmer franchement que l'on ne pouvait arriver à aucune conclusion par manque de connaissance.

« 3. Rejeter le rapport, en dressant la liste de ses contradictions, erreurs, omissions de preuves massives depuis la Seconde Guerre mondiale jusqu'en 1966, et en mettant en évidence sa démarche négative.

« Comme certains membres du jury étaient de proches amis de Condon, on a suggéré qu'il leur aurait été difficile de rejeter le rapport. On a dit aussi que certains, sinon tous, pensaient sincèrement que les rapports sur les O.V.N.I. étaient des absurdités, et n'avaient donc vu aucune raison de trouver des défauts au R.C.

« L'A.N.S. a déclaré que son seul but a été d'aider le gouvernement à décider s'il y avait lieu à recherches ultérieures sur les O.V.N.I. Il eût été bien plus important de veiller à donner au gouvernement, au Congrès, à la presse et au public, une description [du sujet] impartiale et pleinement détaillée. Une révision complète aurait aussi compris la vérification poussée des opérations entreprises par le Projet et une vaste section de contre-expertises des cas les plus rebelles à explication.

« Par son approbation de complaisance du rapport Condon, l'A.N.S. a rendu un mauvais service au public, aux scientifiques en général et à elle-même. Nous tombons d'accord avec le docteur Mac Donald et d'autres savants : l'A.N.S. sera gravement gênée lorsque les défauts éclatants du R.C. seront révélés. »

Quant au Rapport Condon lui-même, vous pouvez l'étudier si bon vous semble ; voici ses références exactes :

« SCIENTIFIC STUDY OF UNIDENTIFIED FLYING OBJECTS » conducted by the University of Colorado under Research Contract n° F-4260-67-C-0035 with the U.S. Air Force. Docteur Edward U. Condon, Project Director. Introduction by Walter Sullivan, Bantam paperback YZ-4747 January 1969. 965 p. 1.95 (Le nombre des pages — 965 — est celui de l'édition Bantam ou livre de poche).

Si toutefois la langue américaine ne vous est pas familière, surtout dans son jargon scientifique, ou si vous manquez de temps, deux opinions de personnes qualifiées peuvent tout aussi bien vous suffire. La première est celle du Pr docteur James E. Mac Donald ; elle est extraite du résumé final d'une conférence faite le 12 février 1969 devant le chapitre de la Du Pont De Nemours de la Scientific Research Society of America, à Wilmington, Delaware (extrait publié par *The U.F.O. Investigator,* Vol. IV. n° 10, p. 5) :

« LA CRITIQUE D'UN SCIENTIFIQUE

« RESUME. Les conclusions négatives du Rapport Condon et ses recommandations concernant l'étude scientifique des O.V.N.I. appartiennent maintenant au domaine public. Je discute ses conclusions en les relevant et en les critiquant sur les plans principaux suivants :

« 1. Le rapport n'analyse que 90 cas, infime fraction des rapports significatifs sur les O.V.N.I., scientifiquement troublants, actuellement en archives.

« 2. Il omet de prendre en considération certains des cas les plus embarrassants enregistrés, ces fameux cas que des personnes telles que moi-même ont spécialement pressé le Comité Condon d'étudier. Il omet même la discussion de certains cas significatifs que le personnel du Projet a effectivement examinés (p. ex., Levelland et Redlands).

« 3. Nombre de cas que le Rapport examine sont d'une nature si banalement insignifiante qu'ils eussent dû être ignorés, du fait qu'ils n'ont aucune relation avec la mission

principale du Projet, c'est-à-dire la recherche d'explications aux genres de cas vraiment déconcertants, et qui ont mis en difficulté l'Air Force au point de mener à la création du Projet Colorado.

« L'argumentation spécieuse et l'argumentation de nature scientifiquement très faible abondent dans les analyses de cas du Rapport. Et, tout en accusant largement de partialité ceux qui se sont occupés sérieusement du problème O.V.N.I. dans le passé, et qui méritent la critique la plus sévère, le Rapport fait lui-même montre d'excès de partialité en sens inverse.

« 5. Pour quiconque est bien familiarisé avec les détails pertinents d'un rapport, certains des cas étudiés dans le Rapport manifestent une présentation troublante car incomplète de preuves pertinentes ; dans quelques exemples, de tels défauts ressemblent, à peu de chose près, à une présentation erronée des renseignements sur le cas donné. Pourtant, je pense que les derniers exemples accusent un parti pris, mais pas dans l'intention de tromper.

« 6. Malgré tout ce qui précède, ceux qui ont préparé le Rapport l'ont conclu par environ une douzaine (c'est-à-dire par environ 15 pour cent) de cas appartenant à la catégorie des *Inexpliqués.* Certains constituent des cas extrêmement significatifs (p. ex., le B 47 du Texas, ou Lakenheath) ; or, il semble bien que ces O.V.N.I. inexpliqués aient été comme par hasard ignorés par Condon quand il recommande que les objets volants non identifiés soient considérés comme n'ayant plus aucune signification scientifique.

« 7. Un remplissage hors de propos a épaissi le Rapport, au point de décourager de nombreux scientifiques de l'étudier soigneusement. Les analyses détaillées des rapports d'observation auraient dû être le constituant principal de ce Rapport, alors que des choses sans importance et inconséquentes, ou des matières secondaires, s'y trouvent en proportions volumineuses et discutables.

« 8. On doit noter que le Rapport présente quelques côtés brillants ; mais ils sont alors obscurcis par la densité de ses défauts qui atteint un degré élevé.

« 9. Tout compte fait, je pense que les éléments constitutifs du Rapport Condon n'arrivent pas — ce qui est fort malheureux — à soutenir les recommandations nette-

ment négatives que Condon lui-même a présentées dans son propre résumé d'analyse. L'approbation ferme par l'Académie nationale des sciences se révélera bientôt, je le crois, comme un cuisant embarras pour l'Académie elle-même, car cette approbation apparaît là comme l'épitomé d'une évaluation toute superficielle, faite par les représentants d'un corps scientifique qui a toujours veillé à garantir le prestige dont jouit son bon renom.

« Ma propre estimation est : absolument aucun progrès général ultérieur, vers une clarification scientifique du problème O.V.N.I., ne sera possible, tant que les insuffisances du Rapport Condon ne seront pas complètement ventilées en autant de directions que possible. J'entends consacrer tous mes efforts personnels à atteindre cet objectif ; et le N.I.-C.A.P. est en train de préparer un long contre-rapport de réfutation. La fraction de notre communauté scientifique, actuellement au courant de l'importance potentielle du problème O.V.N.I., est si faible que cette réfutation ne fera probablement effet que lentement ; mais le Rapport semble tellement non représentatif d'un bon travail scientifique, que je crois que son influence négative ne sera que de courte durée (sauf en ce qui concerne les décisions de l'U.S.A.F. vis-à-vis de Project Blue Book). »

Nous nous garderons d'ajouter le moindre commentaire à cette prise de position circonstanciée. La seconde opinion est celle du Français Aimé Michel, exprimée dans *Pour ou contre les soucoupes volantes* (p. 24 à 26) :

« Et enfin, il y a le rapport final lui-même, ce chef-d'œuvre de machiavélisme, dont l'effet psychologique répond exactement aux objectifs définis par le docteur Low deux ans avant, le 9 août 1966, avec, en plus, un raffinement sans doute inspiré par la publication du mémoire Low et les polémiques qui s'ensuivirent. Ce rapport vise en effet (et atteint) un double objectif : d'une part il confirme tous les sceptiques dans leur conviction, d'autre part il désarmorce la réplique. Le moyen employé est d'un parfait cynisme et fait honneur à la perspicacité des psychologues de l'équipe. Que feront en effet les sceptiques devant un volumineux rapport bourré de technicité ? Persuadés d'avance « qu'il n'y a rien », ils se borneront à le feuilleter. Or, à le feuilleter,

son effet est irrésistible : toute ces références psychologiques évoquent une seule chose, la maison des fous. Même si l'on a un peu envie d'approfondir, le seul fait d'être plongé dans une investigation délibérément psychiatrique impose à la pensée l'impression que l'ensemble de la question relève du psychiatre. Certes, le procédé révolte le lecteur averti qui se demande ce que donnerait une investigation identique menée par exemple sur les membres du C.N.R.S. et non plus sur les témoins de soucoupes volantes. Mais ce lecteur-là, on n'essaie pas de lui prouver qu'il a tort, bien au contraire : car sachant qu'il sera seul à lire tout soigneusement, on a rédigé le rapport de telle façon que le lecteur patient et attentif (mais lui seul) reconnaisse au verdict final un sens légèrement positif. Non seulement le Rapport Condon, lu à la loupe, ne réfute rien, mais il admet que le fond du problème demeure inexpliqué. Mais si quelqu'un le dit et l'écrit, que penseront les autres, l'immense majorité du public et des savants pour qui on a dépensé les 300 millions et qu'on voulait à ce prix détourner définitivement de tout intérêt pour la question ? Ils penseront qu'il faut être fou pour trouver une confirmation quelconque dans le rapport Condon, et que par conséquent les conclusions *apparentes* de ce rapport sont confirmées : toute l'affaire n'est qu'histoire de fou. Payer cela 300 millions, n'est-ce pas donné ?

« On dira peut-être : qu'importe puisque, en fait, il est vrai qu'il n'y a rien, il est vrai que l'intérêt obstiné de quelques-uns n'est réellement qu'un signe de dérangement cérébral, et que ces 300 millions employés à les neutraliser sont une légitime dépense de salubrité publique?

« Pertinente observation. Cependant, s'il est tellement certain que pour les autorités américaines l'affaire n'est qu'une histoire de fou complètement dénuée d'intérêt, alors, que l'on explique les extraordinaires précautions de l'A.F.R. 200-2, et les dix ans de prison, et les dix mille dollars d'amende de JANAP-146, tout cela toujours en vigueur quinze ans après, et plus rigoureusement que jamais. Depuis quand la justice militaire est-elle responsable de la salubrité publique, et le budget de l'aviation militaire chargé de payer les soins accordés aux citoyens qui tom-

bent en démence? Ces 300 millions seraient plus justement employés à soigner les militaires eux-mêmes, *puisque ceux-ci montrent pour la soucoupe volante un intérêt encore plus passionné que les civils.* »

Sur cette sortie empreinte de la plus impeccable logique, voyons ce qui se passe encore en France. Le G.E.P.A. publie un numéro spécial de sa revue *Phénomènes spatiaux* (29 mai 1969), contenant le texte de la conférence prononcée le 22 avril 1967 par le docteur James E. Mac Donald à la réunion annuelle de la Société américaine des directeurs de journaux, et qui critique pertinemment le travail de la commission Project Blue Book de l'Armée de l'Air américaine; le texte aussi de l'étude présentée le 26 janvier 1968 par le même savant au séminaire général des United Aircraft Research Laboratories, qui démontre la nullité de la méthode d'explication du docteur H. Menzel, et qui anéantit la thèse soutenue par Philip J. Klass; enfin les textes de la lettre du docteur Mac Donald à U Thant, secrétaire général de l'O.N.U. (5 juin 1967), et de sa déclaration sur les aspects scientifiques du problème des O.V.N.I. devant le Groupe des affaires spatiales de l'O.N.U. (7 juin 1967).

Aux Etats-Unis, le N.I.C.A.P. réfute, dans ses diverses publications, la conclusion apparemment négative du Rapport Condon.

○ 21 juillet 1969, mer de la Tranquillité (Lune) : Deux cosmonautes terriens, Neil Armstrong et Edwin Aldrin, foulent le sol de la Lune. Une plaque «commémorative» rectangulaire, fixée à l'un des pieds du module lunaire *Eagle,* porte gravé le texte suivant :

« HERE MEN FROM THE PLANET EARTH »
« FIRST SET FOOT UPON THE MOON »
« JULY 1969, A.D. »
« WE CAME IN PEACE FOR ALL MANKIND »

(Ici des hommes de la planète Terre ont posé pour la première fois le pied sur la Lune. Juillet 1969, ap. J.-C. Nous sommes venus dans un esprit de paix au nom de toute l'humanité).

Suivent les signatures de Neil A. Armstrong, astronaute, Michael Collins, astronaute, Edwin E. Aldrin Jr., astronaute, Richard Nixon, Président, Etats-Unis d'Amérique.

Ce que l'on sait moins, c'est qu'une capsule cylindrique, en silicone à 99,9999% de pureté, traitée pour résister à des températures lunaires (de + 250 °C à — 100 °C) est aussi restée sur la Lune. Sertie dans une monture à 11 pans, en aluminium argenté par électrolyse, pas plus grande qu'un tube de rouge à lèvres, cette capsule de dimensions si réduites porte néanmoins gravés en elle les messages de 74 chefs d'Etat et quatre documents comprenant la liste des officiels de la N.A.S.A., celle des membres des comités sénatoriaux et parlementaires, un extrait de la Loi nationale sur l'aéronautique et l'espace signée par le président Eisenhower en 1958, et des citations des présidents Kennedy, Johnson et Nixon. Elle a été fabriquée en un temps record par la Division des semi-conducteurs de la firme Sprague Electric Co., grâce au procédé Microperm, sous la direction du docteur Robert S. Pepper. Les plaques de cette capsule constituent donc, avec leurs textes en diverses langues, une véritable « Pierre de Rosette ».

Nous avons bien l'habitude, sur Terre, de poser des plaques commémoratives; que cette tradition terrienne s'étende à la Lune, quoi de plus naturel? Mais elle ne concerne que la plaque rectangulaire «commémorative». Alors, pourquoi ou pour qui la capsule « Pierre de Rosette »? Réfléchissons : malgré le silence fait sur cet événement par Mao pour 800 millions de Chinois, personne n'ignore plus aujourd'hui l'exploit des cosmonautes américaines, ni leurs noms, ni la date du 21 juillet 1969, ni la mer de la Tranquillité. Ce qui compte donc bien, ce n'est pas tant la plaque rectangulaire commémorative, mais la capsule de silicone, la « Pierre de Rosette ». Et notez que l'expression *Rosetta Stone* figure en toutes lettres dans la prière d'insérer destinée à la presse, distribuée par Sprague Electric Co., sous la référence NR-155 et datée du 14 juillet 1969 : y aurait-il eu préméditation? Car n'importe quel cosmonaute de chez nous, de quelque nationalité qu'il soit, débarquant sur la Lune, connaît parfaitement l'existence de cette plaque et de cette capsule : elles sont donc, logiquement, par-

faitement inutiles en ce qui concerne des astronautes terriens.

Alors, à quel genre de cosmonautes sont-elles donc destinées ?

Vous venez de terminer la page précédente. Peut-être un peu trop vite. Le point d'interrogation, qui termine la dernière phrase de cette dernière période n'est pas plus gros qu'un autre. Pourtant, je vous demande de prendre conscience de l'énormité de sa signification. Voulez-vous relire la question?

Si votre réponse est «terrienne», j'allais dire négative, si la « Pierre de Rosette » n'a, pour vous, pas plus de signification qu'une plaque commémorative quelconque, n'allez pas plus loin, ce livre est terminé pour vous.

*Si votre réponse est «cosmique», j'allais dire positive, certains paragraphes de L'*Addendum *qui suit constitueront pour vous de solides bases, scientifiques bien que théoriques, aux spéculations (ou rêveries) qui pourraient être la suite normale à votre réponse. Et alors... bonne chance sur la route du Cosmos !*

Addendum

Dans le domaine clair de la chronologie

○ Décembre 1969, Dayton (Ohio), U.S.A. La commission d'enquête U.S.A.F. Project Blue Book est dissoute, sans doute à la suite de la conclusion «négative» du Rapport Condon. D'ailleurs, le 30 juin 1969, le contrat de son conseiller scientifique depuis vingt ans, le docteur Joseph Allen Hynek, n'a pas été renouvelé; un communiqué précise que, « à l'heure actuelle, nous ne pensons pas avoir besoin d'un conseiller. »

○ 10 décembre 1969, Paris (France). Dans le cadre des émissions « Les dossiers de l'écran », la 2e chaîne de l'O.R.T.F. a projeté le film américain *La Guerre des mondes* inspiré du roman de H.G. Wells. Un « débat sur les soucoupes volantes » a suivi; on n'a jamais vu à l'O.R.T.F. une émission aussi truquée, aussi orientée, aussi partiale, manquant autant d'objectivité et d'esprit scientifique; son élaboration et sa composition ont provoqué dans bien des milieux des remous d'indignation qui sont loin d'être calmés à la date où ces lignes sont écrites.

Dans le domaine clair-obscur de la Lune

« (...) L'observateur terrestre est, en effet, gêné pour scruter le ciel ; de nombreux rayonnements sont interceptés par l'atmosphère, particulièrement opaque aux rayons-ultraviolets, X ou gamma, et qui «brise», en outre, le rayonnement cosmique. Or, il suffit d'aller dans l'espace pour recevoir des messages du cosmos, probablement plus importants que la lumière visible.

« C'est pourquoi l'homme construira demain sur la Lune des «observatoires universels». Déjà, il a mis en orbite des satellites astronomiques ; le dernier en date, dans la série américaine — OAO-2 lancé le 7 décembre dernier — était un laboratoire de 2 tonnes, stabilisé avec une précision qui atteint la seconde d'arc. Avec lui, une nouvelle astronomie est née. En quelques heures, OAO-2 a pu apporter beaucoup plus de renseignements aux spécialistes que quinze années de recherches au moyen de fusées-sondes. D'autre part, ce satellite a décelé, dans la galaxie voisine de la nôtre — la nébuleuse d'Andromède — des sources très brillantes de nature inconnue dont l'existence va probablement impliquer une révision profonde de nos conceptions sur l'évolution de l'univers... ».

(« Révolution scientifique » dans *Informations et Documents,* n° 278, USIS, 2, rue Saint-Florentin, Paris 1er.)

COMMENTAIRE : Déjà, l'homme envisage sérieusement de «s'installer» sur la Lune. Il ne s'agit que d'un peu de temps, et le temps passe vite. Nous devrions, nous autres contemporains *d'Apollo XI, XII, XIII,* etc., réfléchir à cette insatiable curiosité, à cette véritable soif de savoir de notre espèce animale, qui nous pousse toujours plus loin sur la route du rêve, puis de l'imagination, ensuite du projet étudié, enfin de la réalisation et de l'essai qui deviennent très vite routine.

Certains se sont posé la question : « Quand l'homme sera installé sur la Lune, n'y fera-t-il pas de surprenantes découvertes ? » Eh bien, ceux-là sont déjà en retard sur l'actualité, car il y a eu des surprises, énormes, intrigantes, provoquant des réunions aux plus hauts niveaux scientifiques et dont les échos commencent tout juste, à nous parvenir. Vous en doutez ? Voici un exemple :

« LES INCONNUES DE LA LUNE »

« Tous les objectifs du vol *Apollo XII* n'ont peut-être pas été révélés. Et l'on n'a pas vu toutes les photos prises par *Apollo XI.* Certaines de ces photos montreraient l'existence de traces, aux contours étrangement nets, en plusieurs points du sol lunaire.

« Cette révélation a été faite par le président de la commission américaine de l'énergie atomique, le docteur Glenn Seaborg, au cours d'un voyage qu'il a accompli à Moscou. Recoupant les observations des astronautes, le docteur Seaborg, prix Nobel, suggère que des « véhicules » se seraient posés sur la Lune à une époque indéterminée. D'autres que des Terriens auraient utilisé la Lune comme relais.

« En contrepartie de ces informations, les Soviétiques ont fourni des éclaircissements sur la mission qu'ils avaient confiée à l'engin *Luna XV* maintenu sur orbite autour de la Lune pendant la durée du vol *Apollo XI. Luna XV* était destiné à obtenir des renseignements sur des « signaux » déjà enregistrés, sous forme de distorsions des champs magnétiques, par des sondes soviétiques au moment où des vaisseaux américains, habités ou non, contournaient la face cachée de la Lune.

« Les Russes ont confié au docteur Seaborg que de nouveaux signaux ont été observés depuis, toujours du côté invisible de la Lune, et que leur 300e *Cosmos* était spécialement équipé pour tenter d'éclaircir le phénomène.

« Les Russes ont également fait savoir que ceux de leurs engins qui ont atteint la planète Mars ont fait état de signaux comparables.

« Tour à tour, le docteur Seaborg s'était rendu à Stockholm, où il avait rencontré les savants du C.E.R.N., à Prague et à Vienne, où il avait ouvert la 3e Conférence de l'Agence de l'énergie atomique, puis à Bucarest, où il devait présenter une exposition « des atomes en action. »

« C'est à la demande du docteur Seaborg que les trois cosmonautes du vol *Apollo XI* ont entrepris un tour du monde qui les a amenés à visiter vingt-deux pays en trente-

trois jours. L'un d'eux, Michael Collins, ne participera plus à des vols spatiaux [1].

« La découverte des taches photographiées à la surface de la Lune l'avait impressionné et les tests qu'il a subis ont déconseillé de l'envoyer à nouveau dans le cosmos. Il a été nommé conseiller en relations publiques auprès de la Maison-Blanche pour les questions scientifiques.

« Michael Collins est allé rendre visite aux trois astronautes du vol *Apollo XII* dans leur centre de quarantaine. Il a été rejoint par le docteur Carl Sagan, conseiller des forces armées pour les problèmes de la vie extra-terrestre. Leur présence, ainsi que la démission, quelques heures avant le départ d'*Apollo XII,* du directeur des « vols habités » de la N.A.S.A., Georges Mueller, grand ami de Collins, a intrigué.

« La mission principale des deux astronautes qui ont débarqué sur la Lune consistait à récupérer des morceaux de *Surveyor III,* déposé sur la Lune deux ans plus tôt. Or, à leur retour, on a pu constater que les trois astronautes avaient été exposés non seulement à des radiations lunaires, mais à des radiations inconnues, non identifiables, émanant des fragments de *Surveyor III.* »

(Extrait de *Valeurs actuelles,* n° 1725, p.22 et 23, signature J.G.)

COMMENTAIRE : Il est bien évident (c'est la thèse scientifique officielle) que des vaisseaux cosmiques, autres que d'origine terrestre, ne peuvent exister : ils devraient couvrir des distances incommensurablement grandes pour parvenir à la Lune et à la Terre et voyager à des vitesses super-luminiques. La lumière parcourant 300 000 km/s, et les distances astronomiques se chiffrant en années de lumière, on se rend compte immédiatement de l'absurdité des élucubrations des gens qui « croient » aux « soucoupes volantes ».

1. Il n'est pas le seul cosmonaute à avoir été « choqué par quelque chose ». En 1965, Gordon Cooper aussi a dû être « interdit de vol » à la suite du choc provoqué par la découverte d'un « bogey » ou « père Noël » à proximité de sa cabine, « bogey » dont la présence fut confirmée par la station de contrôle d'Australie.

Mais :

1. « On se rend compte immédiatement... » avec les moyens d'évaluation dont nous disposons actuellement et qui sont encore bien réduits ;

2. « ...de l'absurdité des élucubrations... ». Une élucubration (*Larousse* : ouvrage composé à force de travail et de veilles) peut paraître absurde si elle est « en avance sur son temps ». L'absurdité qui nous occupe l'est-elle ? C'est toute la question. Voici la réponse partielle et, ici encore, il ne s'agit que d'un peu de temps... qui passe si vite !

Dans le domaine obscur de la lumière.

« UN PETIT PROFESSEUR DÉFIE EINSTEIN »

« *La vitesse de la lumière — seule valeur absolue selon Einstein — sera peut-être dépassée grâce aux « tachyons », catapultant ainsi l'homme dans l'infini.*

« C'est un bon jeune homme qui rêve de nous catapulter dans les étoiles.

« Les cheveux noirs, le pantalon en toile froissé, la blouse à col ouvert, le regard amical derrière les lunettes, le professeur Gerald Feinberg, 36 ans, ex-enfant prodige, couvre de formules mathématiques le tableau noir au mur de son bureau à l'université de Columbia.

« Bureau, c'est trop dire. Aucun instrument, aucun appareil. Feinberg n'en a pas besoin. Il est physicien théorique, c'est-à-dire que son travail consiste uniquement à penser. Il pense depuis l'âge de 6 ans ; à 9 ans, il posait des colles à Einstein. A 23 ans, ce fils de rédacteur de journal yiddish de New York était admis au prestigieux Institut pour les études avancées de Princeton, où les meilleurs cerveaux scientifiques, d'Einstein à Oppenheimer, passent leur temps à cogiter librement sans devoir ni écrire ni enseigner.

« Depuis 1958 — arrivée du Spoutnik — Feinberg se sentait mal dans sa peau. Pourquoi ? Certains souffrent de sinusite, de typhoïde ou de romantisme. Lui, Feinberg, souffrait de la vitesse de la lumière. Elle était trop faible pour lui. 300 000 km à la seconde. Une misère. Jamais l'homme ne communiquerait avec les étoiles, pensait-il,

désespéré, humilié. Il n'atteindrait que le voisinage de la Terre, les planètes du système solaire. Les étoiles étaient hors d'atteinte. A la vitesse présente des fusées — onze kilomètres à la seconde — on mettrait 100 000 ans pour gagner Alpha du Centaure, l'étoile la plus proche. Même si, par miracle, on approchait la vitesse de la lumière, le voyage durerait plusieurs années. Hélas ! — c'était une certitude — jamais on ne pourrait aller plus vite.

« Einstein l'a dit et l'a prouvé, depuis 1905. Dans l'univers où tout est relatif, il n'existe — assurait Einstein — qu'une seule valeur absolue : la vitesse de la lumière. Si un corps approchait cette vitesse, son énergie deviendrait illimitée, ses dimensions seraient réduites à zéro, et le temps, pour lui, s'arrêterait. Le temps paralysé ! C'est la seule chose que même des esprits aussi audacieux que celui de Feinberg admettent comme inconcevable.

« Le jeune penseur ne veut pas contredire Einstein, bien entendu. On ne contredit pas un monument. Mais une idée hardie lui vient à l'esprit. Einstein a dit que rien ne pouvait aller aussi vite que la lumière, il n'a pas dit que rien ne pouvait aller plus vite qu'elle.

« Idée révolutionnaire ! En 1967, après neuf ans de réflexion, il présente sa théorie dans la *Physical Review*, sous le titre : « Possibilité d'existence de particules plus rapides que la lumière ». Ici, un peu d'attention. (...)

« En supposant que la vitesse d'un corps dépasse celle de la lumière, l'énergie, dans l'équation d'Einstein, deviendrait aussitôt ce que les mathématiciens appellent un « nombre imaginaire ». Une pareille vitesse ne peut donc pas exister. Pour vaincre la difficulté, Feinberg a recours à une astuce mathématique : dans la même formule, il représentera la masse au repos par un autre chiffre imaginaire. Le quotient de deux chiffres imaginaires étant toujours un chiffre réel, l'énergie d'une particule, voyageant plus vite que la lumière, devenait un chiffre réel dans l'équation ; cette particule ne pourrait jamais se trouver au repos et ne pourrait jamais se déplacer à une vitesse plus lente ou même égale à celle de la lumière. Feinberg appela sa particule le « tachyon » (du mot grec signifiant vitesse).

« Contournée, la loi d'Einstein est respectée. Rien, en effet, ne peut égaler la vitesse de la lumière. Elle représente une limite absolue, un mur infranchissable. Mais Feinberg suppose que ce mur possède deux côtés. D'un côté, le monde que nous connaissons. De l'autre côté, un autre monde où s'activent les « tachyons », dont le destin est de ne jamais ralentir. Les tachyons n'ont pas de vitesse maxima. Elle est illimitée.

« (...) *Marinez 6* et *7* viennent de transmettre, sous une forme codée, des photos de la planète Mars que des ordinateurs terrestres reconvertissent en images. Point par point, comme un tableau « pointilliste ». On peut très bien imaginer que toutes les caractéristiques de la matière (d'un corps humain par exemple) soient de la même façon transmises à travers l'espace au moyen de rayons-codes et rematérialisées ensuite... Le seul problème est celui de la trop faible vitesse de la lumière. Avec les tachyons du professeur Feinberg, tout est sauvé. Les distances ne comptent plus. »

(Extrait de *Paris-Match,* n° 1060, p. 6 et 7).

Et si vous ne croyez pas qu'il puisse exister des Feinberg plus en avance encore que celui de notre Terre, et qui ont donc eu tout le temps de réaliser leurs hypothèses, permettez-moi de vous remettre une équation en mémoire, et de vous demander de réfléchir un peu à ses possibilités *scientifiquement reconnues* :

$$N = R + fp\ ne\ fl\ fi\ fc\ L$$

Vous savez bien ? La fameuse « équation de Greenbank »...

Postface

LA NOUVELLE INQUISITION

« Chaque fois qu'il se produit un événement inhabituel, cela entraîne automatiquement une élévation du taux de la gent militaire ! »

Fred Hoyle

L'auteur a voulu informer ses confrères journalistes ainsi que le grand public : tel a été le but du LIVRE NOIR DES SOUCOUPES VOLANTES. Il s'y est essayé honnêtement, dans la mesure de ses moyens. Mais seulement dans la mesure de ses moyens.

A la faveur de la diffusion du LIVRE NOIR, ces moyens se sont sensiblement améliorés, du fait des sympathies bénévoles rencontrées, des informateurs bénévoles qui se sont manifestés, dont certains appartiennent au monde scientifique. L'auteur tient à les remercier ici vivement de leur fructueuse coopération.

Cette coopération efficace lui a permis de s'apercevoir que le grand public et les journalistes eux-même ont été victimes d'une sorte de conspiration du silence qui a recouvert certains événements. L'auteur va donc, ici, informer ses lecteurs de ces événements — mieux vaut tard que jamais — et avec d'autant plus de détails qu'il en a été frustré depuis plus longtemps.

Des renseignements que nous avons reçus, des documents qui nous sont parvenus, des informations que nous avons pu alors recouper, après la publication du *Livre noir,* deux personnages se dégagent de la chappe de silence qui s'est appesantie sur leurs écrits et sur leurs actes : Coleman Von Keviczky et Karl L. Veit. Qui sont ces deux hommes ?

M. Colman Von Keviczky est un ancien major (commandant) de l'armée royale hongroise; il est maintenant citoyen américain. Le titre qui suit ordinairement son nom, M.M.S.E., signifie *Master of Military Science and Engineering* (Diplômé ès sciences et génie militaires). C'est, en particulier, un spécialiste de la photographie et de la photogrammétrie, ancien chef du Département audio-visuel de l'état-major royal hongrois. Il a travaillé pour l'armée américaine d'occupation en Allemagne comme directeur d'un groupe cinématographique; puis il fut officier des relations publiques de l'Organisation internationale des réfugiés. Il arriva aux Etats-Unis en 1951 et s'intéressa aux O.V.N.I. dès 1952, à la suite d'observation, au-dessus de Washington, des évolutions de soixante-quatre O.V.N.I. que les services officiels expliquèrent par une inversion de température. Il crée alors l'I.C.U.F.O.N. c'est-à-dire l'Intercontinental U.F.O. Research and Analytic Network, ou Réseau In-

tercontinental de Recherche et Analyse des O.V.N.I. Il est membre de l'American Institute of Aeronautics and Astronautics (A.I.A.A.) Il travaillait à l'Office d'information publique du secrétariat des Nations Unies, au Département photos et expositions, en tant que technicien au laboratoire film et photographies.

Le docteur Karl L. Veit est éditeur, directeur de la *Ventla-Verlag* à Wiesbaden-Schierstein (Rép. Fédérale d'Allemagne). Il a lui-même écrit des livres et, parmi les plus connus, *Erforschung aussererdischer Weltraumschiffe* (Recherche des vaisseaux spatiaux extra-terrestres) et *Planetenmenschen besuchen unsere Erde* (Les hommes des planètes visitent notre Terre). Il édite des traductions des livres de Frank Edwards, Gray Barker, O. Angelucci, Frank E. Strange, et le *Katechismus der Uraniden* du Pr docteur Hermann Oberth. Chaque mois, il publie un journal, *U.F.O.-Nachrichten* (Nouvelles des O.V.N.I.), extrêmement documenté et copieux, qui est l'organe de la Deutsche UFO/IFO Studiengesellschaft e.V., ou Association (sans but lucratif) allemande d'étude des U.F.O./I.F.O., dont il est président et qui, au sein de l'I.C.U.F.O.N., représente l'Europe occidentale.

> « La dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent. »
>
> PASCAL

Maintenant, passons aux actes en reprenant notre méthode chronologique.

○ 30 juin 1965 : M. Colman Von Keviczky demande à l'O.N.U. la création d'un groupe d'analyse du phénomène O.V.N.I. au sein du Secrétariat des Nations-Unis, en vue d'une étude mondiale. Fin de non-recevoir, demande passée sous silence et complètement étouffée.

○ 1er février 1966 : Mémorandum de M. Colman Von Keviczky au secrétaire général des Nations Unies U Thant, pressant le secrétariat général de mettre « sous surveillance des Nations Unies les opérations mondiales des véhicules aériens non terrestres ». Ce mémorandum est

donc le premier pas officiel fait en faveur d'une recherche scientifique sur les O.V.N.I. au plus haut niveau politique.

Les évidences ayant conduit à cette proposition étaient :

1) Pendant plus de deux décennies, l'activité d'engins spatiaux étrangers, superpuissants, a été observée dans le monde entier par la population, les chercheurs privés, les autorités scientifiques et gouvernementales de divers pays.

2) Les formes anormales de configuration de ces engins spatiaux, leurs incroyables manœuvres ne se rapportent à aucun véhicule aérien ou spatial conventionnel connu.

3) Aucune nation ne les a identifiés comme étant d'origine terrestre.

Du point de vue légal international, les opérations terrestres de ces engins spatiaux non identifiables se rapportent principalement aux installations nucléaires, spatiales, militaires et de sécurité, aux zones stratégiques, aux lignes vitales de communication et de transport, ce qui constitue autant de violations des conventions internationales et de la souveraineté territoriale et aérienne des nations.

Du point de vue de la sécurité mondiale, en provoquant des ruptures de courant, des désastres dans la navigation aérienne, en causant des blessures graves et en provoquant des décès par l'essai de leur armement inconnu, ces engins, par leur activité, ne mettent pas seulement en danger la propriété et la vie humaine, mais encore indiquent bien un plan concerté de prise de contact permanent avec la Terre.

Ces affirmations ont été confirmées par analyse comparative d'ensemble, à l'échelle mondiale, de ces engins étrangers, et mènent aux conclusions suivantes :

a) La nécessité d'établir une coopération internationale est vitale.

b) L'établissement d'une priorité sur toutes les autres études scientifiques, dans l'intérêt de mesures de précaution participant de la sécurité internationale.

Ce Mémorandum demandait enfin la nomination d'un comité scientifique pour superviser le matériel de mise en œuvre, et son auteur terminait ainsi : « Je m'excuse vivement de vous importuner avec une proposition si singulière. »

(Réf. : I.C.U.F.O.N. *7th Congress of Scientific Ufologists*, 26.6.1970, Press Release n° 12, extraits.)

— *COMPLÉMENT* : La dépêche Associated Press concernant ce mémorandum a été reproduite avec commentaires par différents journaux, notamment *New York World Telegram and Sun* (7.2.1966), *Los Angeles Herald-Examiner* (7.2.1966), *The Telegram* (Toronto, Canada, 8.2.1966).

Le premier résultat de cet acte est que la Division des affaires spatiales (comité) de l'O.N.U. établit un projet de contrôle de la recherche internationale sur les O.V.N.I., et sur la littérature publiée à ce sujet.

○ 9-12 février 1966 : L'I.C.U.F.O.N. présente à U Thant et à son cabinet des analyses d'identité, mondiales, d'engins spatiaux non terrestres, fondées sur 135 documents reconnus comme authentiques.

○ 10 février 1966 : Un membre du Comité des affaires spatiales de l'O.N.U. (identité non révélée par mesure de sécurité) prévient M. Colman Von Keviczky :

a) De l'intervention rapide du gouvernement des Etats-Unis, qui s'opposera formellement à tout contrôle international de l'étude des O.V.N.I.

b) De la promesse de l'administration Johnson à U Thant de mettre en œuvre incessamment une étude scientifique exhaustive sur les O.V.N.I. (d'où Projet Colorado et Rapport Condon).

c) De la demande du gouvernement des Etats-Unis de son relèvement immédiat de ses fonctions au Secrétariat de l'O.N.U.

○ 15 février 1966 : Débauchage et mise en congé d'office, pour la période du 16 au 29 février, de M. Colman Von Keviczky. A l'expiration de ce congé son contrat n'a pas été renouvelé, pour deux raisons :
1) La limite d'âge ; 2) La réduction du personnel. Or : *a)* M. Von Keviczky n'avait pas encore atteint la limite d'âge à cette époque — il s'en fallait ! — et *b)* une petite annonce, pour embauche immédiate au poste alors vacant, a été insérée dans le *New York Times* du dimanche

18 septembre 1966, lorsque la mise en congé d'office de M. Von Keviczky a été transformée en radiation.

○ 24 février 1966 : Conférence de M. C. V. Narasimhan, chef de cabinet, assistant du secrétaire général, au sujet de la création d'un groupe d'analyse de l'activité des O.V.N.I., au sein du secrétariat général de l'O.N.U. (Réf. : lettre du 12.5.1966, de C.V. Narasimhan, remerciant C. Von Keviczky de la remise du document « Addenda au Mémorandum O.V.N.I. » daté du 1er février 1966, et du « Projet U.N.-U.F.F.S.O. » présenté le 24 février au bureau du secrétaire général.)

○ Mars 1966 : On peut lire dans la préface au Rapport Condon, rédigée par le docteur Thurston E. Manning, page XIX de l'édition Bantam :

« La demande de l'A.F.O.S.R. [Office de Recherche Scientifique de l'Air Force] d'une commission *ad hoc* de l'United States Air Force Scientific Advisory Board, présidé par le docteur Brian O'Brien, était conforme à la recommandation faite en mars 1966. Par la suite, en tant que président du Comité consultatif de l'Académie nationale des sciences — Conseil national de la recherche — auprès du commandement des Air Force Systems, le docteur O'Brien a conseillé l'A.F.O.S.R. sur la convenance, l'à-propos, de l'université du Colorado comme institution du Colorado comme institution impétrante. »

— *COMMENTAIRE* : Au sujet du futur Projet Colorado, nous n'avons trouvé aucune date antérieure à mars 1966... un mois après le dépôt du mémorandum. Peut-on en inférer qu'il s'agit là : *a)* au moins d'une coïncidence curieuse, *b)* au plus d'une conséquence directe ? Plus loin, nous verrons ensemble toute une cascade de coïncidences ou de conséquences découlant du mémorandum : le lecteur sera juge du terme à adopter.

○ 5 mai 1966 : Lettre du Groupe des affaires spatiales de l'O.N.U. adressée aux principales organisations privées « soucoupistes », signée par M. Marvin W. Robinson (O.S.A.C.), signalant l'intention du Groupe de créer une

bibliothèque sur le sujet O.V.N.I., et demandant de la documentation.

O 9 mai 1966 : « Pacte international de sécurité spatiale » soumis au Comité des affaires spatiales de l'O.N.U. par l'I.C.U.F.O.N. Quatre des articles de ce Pacte seront repris, bien que légèrement démarqués, dans le « Traité gouvernant l'exploration et l'utilisation de l'espace extra-atmosphérique, y compris la Lune et autres corps célestes », adopté par l'O.N.U. au cours de la session de l'Assemblée générale du 17 décembre 1966.

O Août 1966 : A partir d'août 1966 le journal mensuel allemand *UFO-Nachrichten,* et à partir de février 1967 le bimestriel anglais *UFO-Contact* informent les missions auprès des Nations Unies, les gouvernements, les scientifiques, etc., de l'action de l'I.C.U.F.O.N.

O 31 août 1966 : On peut lire dans la préface au Rapport Condon, rédigée par le docteur Thurston E. Manning, page XIX de l'édition Bantam :

O « Le 31 août 1966, le colonel Ivan C. Atkinson, directeur exécutif adjoint de l'Air Force Office of Scientific Research, adressa une lettre à l'université du Colorado. Il y soulignait la pensée de l'A.F.O.S.R., selon laquelle une recherche scientifique sur les objets volants non identifiés, menée entièrement hors de la juridiction de l'Armée de l'Air, prendrait une signification exceptionnelle, tant du point de vue de l'intérêt scientifique qu'en ce qui concernait le public à ce sujet. »

— *COMMENTAIRE* : La mise en œuvre du Projet Colorado, déclenché par le dépôt du mémorandum Von Keviczky, commence donc à être envisagée.

O 18 septembre 1966 : La Deutsche UFO/IFO Studiengesellschaft e. V., présidée par M. Karl L. Veit, presse les Nations Unies d'organiser une étude internationale sur les O.V.N.I. Elle offre ses archives et son aide. Cette demande est enregistrée, sans plus.

O 26 septembre 1966 : Relance de l'I.C.U.F.O.N.-U.S.A. au sujet de la création par l'O.N.U. d'un groupe d'analyse de l'activité des O.V.N.I. promise le 24 juillet 1966 par C.V. Narasimhan. Demande enregistrée, mais réponse évasive.

O Septembre 1966 : Le docteur J. Allen Hynek, conseiller de l'Air Force en matière d'O.V.N.I., demande aux Nations Unies d'entreprendre une étude mondiale du phénomène, puisqu'il s'agit d'un problème mondial. Cette demande est enregistrée.

O 1er novembre 1966 : Le Pr. James E. MacDonald, de l'université d'Arizona, reçoit de M. C. Von Keviczky toute la documentation concernant l'action de l'I.C.U.F.O.N. auprès de l'O.N.U.

O 22 décembre 1966 : A cette date, au cours de sa 21e session, l'assemblée générale de l'O.N.U. adoptait les termes, proposés le 17.12.1966, d'un « Traité gouvernant l'exploration et l'utilisation de l'espace extra-atmosphérique, y compris la Lune et autres corps célestes » (Sujets d'agenda 30, 89 et 91), publié sous la référence A/6621, original en anglais et russe, avec distribution générale. On peut mettre en parallèle certains articles de ce traité avec certains autres du pacte proposé le 9 mai 1966 par l'I.C.U.F.O.N. Sans vouloir nous livrer au petit jeu des comparaisons, il nous faut bien vous en soumettre quelques exemples :

Pacte I.C.U.F.O.N., Art. 1, § 1 : Toute mission exploratrice scientifique et pacifique dans l'espace extérieur et sur les corps célestes, à l'intérieur et au-delà de la région ionosphérique — à 550 miles autour de la surface de la Terre (et considérée comme ceinture de sécurité) — doit être entreprise aux seuls risques et responsabilités de la nation agissante.

Traité O.N.U., Art. VI : Les Etats signataires du traité doivent assumer la responsabilité internationale de leurs activités nationales dans l'espace extra-atmosphérique, que celles-ci soient entreprises par des organismes gouvernementaux ou non gouvernementaux.

Pacte I.C.U.F.O.N., Art. II : Seules les Nations Unies, en tant qu'assemblée et représentation des nations, sont autorisées à représenter l'homme terrestre dans les relations interplanétaires.

— § *5* : ...dans l'espace extérieur et sur les corps célestes, le groupe de contact terrestre (astrocosmonautes), à côté de son origine nationale, devient automatiquement la représentation collective et responsable de l'Assemblée des Nations Unies.

Traité O.N.U., Art. V : Les Etats signataires du traité doivent considérer les astronautes comme des envoyés de l'humanité et doivent leur porter toute assistance possible en cas de...

Pacte I.C.U.F.O.N., Art. V : Le Secrétariat des Nations Unies, en coopération avec les pays membres, devrait être autorisé à créer et organiser un groupe de recherche et d'analyse, afin de maintenir sous surveillance et de mettre en archives les rapports sur : les objets volants et phénomènes spatiaux non identifiés, les êtres spatiaux non identifiés, les forces extra-atmosphériques non identifiées, etc.

— § *14* : Chaque pays membre devrait être obligé à informer le Secrétariat des Nations Unies sur les forces (les cas) ci-dessus mentionnées et [qui pourraient se manifester] à l'avenir.

Traité O.N.U., Art V : Les Etats signataires du traité devraient informer immédiatement les autres Etats signataires du traité, ou le Secrétariat général des Nations Unies, de *tous phénomènes* qu'ils découvriraient dans l'espace extérieur, y compris la Lune et autres corps célestes, et qui pourraient constituer un danger pour la vie ou la santé des astronautes.

— *COMMENTAIRE* : Ici, le traité O.N.U. reprend le pacte I.C.U.F.O.N. en des termes plus édulcorés, élude la création d'un groupe international de recherche et ramène l'article à « l'astronautique terrestre », si l'on peut se permettre cette expression. L'extrait de *Valeurs actuelles,* inséré ci-dessus pages 249-250, sous le titre « Les inconnues de la Lune », retrace simplement l'une des conséquences de cet

article du traité signé, notamment, par l'U.R.S.S. et les U.S.A. Vous pouvez le relire dans cette nouvelle optique, il sera bien moins sensationnel pour vous : les milieux scientifiques des deux grands adversaires politiques ne font que se soumettre au traité mondial.

○ 2 février 1967 : L'I.C.U.F.O.N. propose que les scientifiques et les principaux chercheurs s'intéressant aux O.V.N.I. soient invités à la Conférence des Nations Unies sur l'exploration et l'utilisation pacifique de l'Espace (14-27 août 1968, Vienne, Autriche). Proposition acceptée par le docteur Kurt Waldheim, président du Comité des affaires spatiales de l'O.N.U. mais refus d'inscrire le problème O.V.N.I. à l'ordre du jour de la Conférence.

○ 5 juin 1967 : Le Pr James E. MacDonald, de l'université d'Arizona, présente un plan d'examen global du phénomène O.V.N.I. au Secrétaire général U Thant et fait une conférence devant le Groupe des affaires spatiales de l'O.N.U.

— *REMARQUE* : Le mémorandum Von Keviczky, présenté le 1er février 1966 à U Thant, a été étudié par le Comité des affaires spatiales (U.N.-O.S.A.C.). Le plan MacDonald n'a été présenté que le 5 juin 1967, et seulement au Groupe des affaires spatiales qui n'est qu'un groupe de travail administratif du Comité. Ni U Thant ni aucun membre de son cabinet n'ont, en réalité, assisté à cette conférence du Pr MacDonald.

○ 3-9 novembre 1967, Mayence (Allemagne fédérale) : VIIe Congrès mondial d' « UFOlogie », présidé par le professeur docteur Hermann Oberth, « père des voyages spatiaux ». La thèse des « Adamskistes » s'y manifeste ; le docteur Strange (U.S.A.) y tient d'étranges propos : un Vénusien vivrait au Pentagone depuis 1957 ; il aurait donné tous renseignements sur Vénus, les voyages interplanétaires, etc. ; il vivrait encore à l'heure actuelle en Californie. Une annexe postale fonctionne dans le hall du Congrès, avec un cachet d'oblitération spécial représentant une « soucoupe volante » : excellente opération pour les philatélistes !

Vous avez reconnu le passage de la page 179 traité avec assez de désinvolture. Depuis, le docteur Karl L. Veit, organisateur du Congrès, nous a fait aimablement tenir le compte rendu de cette importante manifestation, ainsi que de nombreux documents annexes. Il en ressort que :

a) Des décisions capitales ont été prises à ce Congrès, sous forme originale, et ont été suivies d'une action concertée.

b) C'est en montant en épingle le côté éventuellement « farfelu » que peut avoir une telle manifestation — aux yeux des gens mal informés — que la presse du monde entier a pu passer sous silence les décisions et actes capitaux du Congrès.

a) La maison d'édition que dirige M. Veit produit des livres « soucoupistes » de toutes tendances, ce qui tend à accréditer la thèse de réunion peu sérieuse de gens fantaisistes, concernant ce Congrès.

Or, le document capital, adopté à l'unanimité par le VIIe Congrès mondial et international des chercheurs O.V.N.I. c'est la Résolution de Mayence du 7 novembre 1967, que voici :

RÉSOLUTION : « Le 7e Congrès international sur les O.V.N.I. affirme et proclame unanimement que les Objets Volants Non Identifiés — O.V.N.I. — sont des véhicules identifiés provenant de l'espace, et qu'ils constituent un problème vital qui concerne le monde entier. Toutes les nations doivent s'unir en une recherche mutuelle et une coopération scientifique afin d'étudier et de résoudre ce problème pour la cause commune et pour le progrès mutuel de nos relations pacifiques dans l'espace. »

Partie - A » : La question O.V.N.I. en tant que problème mondial.

I

Au cours des deux dernières décennies, certains gouvernements, hommes d'Etat et principaux scientifiques du Monde ont identifié les O.V.N.I. en tant qu'apparence physique, véhicules aériens « non construits par une nation de cette Terre », et originaires d'autres corps célestes.

Cette affirmation jouit d'un soutien aux Nations Unies mais, malgré ces faits, le Conseil de Sécurité n'a pas enregistré la moindre note de protestation concernant les O.V.N.I. considérés comme une puissance connue ou inconnue mettant en danger la souveraineté territoriale de quelque Etat.

Le fait regrettable est que, après 20 ans d'observation, aucune explication officielle concernant ces vaisseaux spatiaux extra-terrestres n'ait été fournie à la population impatiente du Monde.

II

EN CONSÉQUENCE, au cours des deux dernières années et parallèlement à nos explorations de l'espace, l'activité de reconnaissance grandement accrue des O.V.N.I., combinée à des essais d'atterrissage continus à la surface de la Terre, face à un public dangereusement mal informé, a fait redouter un mouvement de panique devant « l'inconnu » — et les archives « très confidentielles » des nations se sont rapidement enrichies en nombre, et ont même constitué plus qu'un problème.

La situation alarmante actuelle appelle un examen immédiat et sérieux afin de calmer le public, *avant qu'il ne soit trop tard.*

III

Les actions de reconnaissance mondiales mentionnées ci-dessus, provenant de l'espace, paraissent observer, et parfois mettre en danger, l'espace aérien des nations : les installations militaires et atomiques, les réseaux de communication aériens maritimes, et les systèmes de communication et de services publics. Pour certains le comportement des O.V.N.I. semble montrer une démarche plutôt inamicale qu'amicale envers notre Terre et ses nations, car celui-ci ne donne aucune indication sur leurs buts, ni qu'elles aient apparemment tenté de prendre contact avec nos gouvernements.

La sécurité du globe requiert, comme mesure impérative, une évaluation et une étude scientifiques et précises, orga-

nisées internationalement, de toutes les observations d'O.V.N.I. pour :

a) une information mutuelle ;

b) l'établissement d'un *contact officiel* avec ces êtres extra-terrestres et leurs gouvernements ;

c) la préparation d'un *secours global* en cas d'atterrissage éventuel de planétaires.

IV

Les O.V.N.I. et leurs occupants recherchent à l'occasion le contact avec la population, mais évitent de rencontrer les forces armées des nations.

EN CONSÉQUENCE, une action d'observation mondiale doit reposer fondamentalement sur la population, et être menée en coopération étroite avec les gouvernements, les scientifiques et les pionniers de la recherche sur les O.V.N.I. qui ont, depuis des décennies, travaillé volontairement pour la cause de l'humanité.

Aucune organisation privée ne peut monopoliser la recherche sur un problème mondial, à son propre bénéfice ou à celui d'une nation.

V

Par l'examen approfondi des cas d'O.V.N.I. et de contacts, LES FAITS doivent être définitivement séparés de la SCIENCE-FICTION, servant par là le bonheur de l'humanité.

VI

L'enquête mondiale sur les O.V.N.I. doit se situer en dehors des hostilités temporaires des nations, des différences de races et de religions ou des structures politiques ou gouvernamentales.

Pour l'enregistrement scientifique et public des activités des O.V.N.I. et pour tout contact officiel éventuel avec des représentants des forces de l'espace, les nations devraient *créer un Institut international situé sur un terrain déclaré par toutes les nations comme jouissant de l'exterritorialité.*

Partie « B » : Le problème O.V.N.I. par rapport aux Nations Unies.

Les représentants des nations et des organisations au 7e Congrès international des chercheurs sur les O.V.N.I. réunis à Mayence, Allemagne, prennent la liberté d'attirer l'attention de l'Assemblée des Nations Unies sur les points suivants :

I

La Constitution des Nations Unies doit principalement garantir la sécurité de notre globe et de ses trois milliards d'habitants, représentant une civilisation très développée, contre toute action qui pourrait éventuellement tirer son origine de notre pacifique exploration de l'espace, mettant ainsi en danger nos vies et notre planète.

II

Les Nations Unies devraient avoir mandat constitutionnel d'être l'autorité suprême en matière d'espace. Les astro-cosmonautes doivent être les représentants légaux de l'Assemblée générale dans l'espace et sur les corps célestes.

III

L'ionosphère de notre planète, entre 50 miles (80 km) — Ligne Theodor von Karman — et 550 miles (880 km), devrait être déclarée *Souveraineté spatiale territoriale de la Terre (ceinture de sécurité pour l'espace) sous juridiction des Nations Unies,* à ajouter à la Convention sur la navigation aérienne de Paris, 1919, et à la Convention internationale sur l'Aviation civile de Chicago, 1944, ou à tout autre traité en rapport.

IV

Le Réseau intercontinental de recherche et analyse des O.V.N.I., en tant qu'organisation privée sans but lucratif, proposant cette résolution, publie son Projet de sécurité globale, qui souligne la coopération entre les nations, leurs chercheurs sur les O.V.N.I., leurs scientifiques, leurs gouvernements, et demande la création par les Nations Unies d'un INSTITUT DE RECHERCHE INTERCONTINEN-

TAL mondial et organisé centralement, à construire sur un terrain publiquement cédé, déclaré exterritorial, afin d'atteindre les buts détaillés ci-dessus.

Par cette Résolution mondialement diffusée, le Réseau intercontinental demande respectueusement :

Aux chefs d'Etat, aux chefs de gouvernement, aux autorités religieuses, aux forces militaires, aériennes, navales et de sécurité, aux organisations scientifiques, culturelles, industrielles, commerciales et agricoles, aux fondations privées, aux entreprises internationales, aux individus et aux Nations Unies, tout le soutien et l'aide morale, intellectuelle, financière, nécessaires à la création d'un institut intercontinental de recherche sur les O.V.N.I.

En conclusion, le Congrès, représenté par des scientifiques, parmi lesquels le professeur Hermann Oberth, et les principaux chercheurs de 24 nations, charge le réseau intercontinental de soumettre cette Résolution aux 131 gouvernements légaux du Monde ; à Son Excellence le Secrétaire général des Nations Unies U Thant ; à l'Assemblée générale des Nations Unies ; à l'U.N.E.S.C.O. ; aux observateurs, missions et ambassadeurs auprès des Nations Unies ; à Son Excellence le docteur Kurt Waldheim, ambassadeur d'Autriche auprès des Nations Unies et président du Comité des affaires spatiales ; aux principaux scientifiques ; aux chercheurs et aux distingués représentants de la presse et autres moyens d'information.

Mayence, le 6 novembre 1967.

Signé : Colman Von Keviczky, M.M.S.E.
anc. major, directeur du réseau international de recherche et analyse sur les O.V.N.I.
Signé : Karl L. Veit, M.A.,
Président du 7e Congrès mondial international des chercheurs d'O.V.N.I., Mayence, Allemagne Fédérale.

○ 6 décembre 1967 : Lettre du docteur Kurt Waldheim (réf. 4366-A/67), chef de la Mission autrichienne auprès des Nations Unies, à M. C. Von Keviczky pour lui accuser réception de sa lettre du 29 novembre 1967 et des documents joints, et pour l'assurer qu'il n'a pas manqué de les signaler

à l'attention du Groupe des affaires spatiales, notamment la Résolution du 7e Congrès international de Mayence.

○ 29 juillet 1968 : L'I.C.U.F.O.N. présente une « Pétition aux Nations » afin qu'elles créent une autorité internationale concernant les O.V.N.I. un Institut de recherche et analyse, dans le but d'étudier le phénomène et d'assurer la sécurité du Monde.

○ 31 octobre 1968 : La Mission permanente du Cambodge auprès de l'O.N.U., par une lettre de cette date (réf. n° 8025), adressée à M. Kevixzky par M. Huot Sambath, représentant permanent du Cambodge, informe l'I.C.U.-F.O.N. que le gouvernement royal est disposé à offrir de vastes terrains pour la construction de l'Institut de recherche et analyse des O.V.N.I. ainsi que pour tous autres bâtiments d'observation, à en déclarer l'exterritorialité et à accorder les immunités et privilèges y relatifs à toute personne qui y serait envoyée par l'O.N.U.

Maintenant, nous allons remonter le temps afin de relever les conséquences du Congrès de Mayence et du mémorandum, ou des coïncidences y relatives si vous préférez.

○ 1er février 1966 : Dépôt du mémorandum Von Keviczky au Secrétariat général de l'O.N.U.

○ 10 février 1966 : Le gouvernement des Etats-Unis décide la création d'un organisme civil d'étude et en avertit U Thant : ce sera le Projet Colorado, d'où sortira le Rapport Condon.

○ 20 septembre 1967 : Création d'un organisme de recherche au Canada, au sein de l'Institut d'études aérospatiales (section spéciale) de l'université de Toronto (voir p. 176).

○ 18 octobre 1967 : L'agence Tass annonce la création d'une Commission permanente cosmonautique de l'U.R.S.S. (voir à partir de la p. 180).

○ 6 novembre 1967 : Résolution de Mayence.

Décembre 1967 : La Grande-Bretagne prépare un Gouvernemental U.F.O. Project en liaison avec la Royal Air Force.

○ 10 mars 1968 : L'Armée de l'Air française aurait fait, elle aussi, une proposition au gouvernement concernant un organisme de recherche.

Les faits ci-dessus sont à l'échelle des nations : ce ne sont peut-être que des coïncidences. Mais les faits ci-dessous, à l'échelle d'un homme, peuvent-ils être qualifiés de la même façon ? A vous de juger.

○ 15 février 1966 : M. Colman Von Keviczky est mis en congé d'office, à la demande de l'administration Johnson, et son contrat n'est pas renouvelé.

○ 9 mai 1966 : Demande de réemploi. au même poste, écartée.

○ 11 septembre 1966 : Demande d'emploi au Comité de recrutement de l'arsenal de Picatinny, Dover, N.J. ; demande repoussée.

○ 19 septembre 1966 : Demande d'emploi dans les troupes américaines d'occupation en Europe ; demande rejetée.

○ 17 octobre 1966 : Demande d'emploi comme Camera Service Manager à la Arriflex Corporation of America Woodside, N.Y. ; demande agrée au cours de la visite d'usage, mais rejetée à la suite de la formalité appelée security clearance.

○ Novembre 1967 : Demande d'emploi à l'Army Pictorial Center de Long Island City, N.Y. ; examens satisfaisants, mais pas de réponse à ce jour.

○ 8 février 1968 : Demande d'emploi au service des cartes de la New York Incorporated, White Plains, N.Y. ; demande rejetée en raison d'une security clearance négative.

○ 22 avril 1969 : Demande d'emploi comme chef du laboratoire photo de la New York Public Library ; acceptation de principe, mais demande rejetée en raison d'une security clearance négative.

— *COMMENTAIRES* : N'allons pas plus loin ; mais cette série de conséquences appelle quelques éclaircissements.

Aux Etats-Unis, comme dans la plupart des autres pays, on doit fournir une sorte de « certificat de civisme » si l'on veut obtenir un emploi dans une entreprise contrôlée par le gouvernement, travaillant pour lui ou pour la défense nationale. Ce certificat, c'est la *security clearance,* délivrée par un organisme officiel de Washington D.C. ; délai d'obtention : 7 à 9 jours. Si le certificat est négatif, c'est que l'on est porté sur la liste des *security risks,* c'est-à-dire des personnes qui représentent un risque pour la sécurité intérieure ou extérieure de la nation. Ce qui est le cas de M. Von Keviczky, prouvé par les faits.

— *1re QUESTION:* Le docteur Joseph Allen Hynek qui, en septembre 1966, a demandé à l'O.N.U. l'ouverture d'une étude mondiale du phénomène O.V.N.I. ; le Pr. James E. MacDonald qui, le 5 juin 1967, a présenté à l'O.N.U. un plan d'examen global (après avoir reçu toute la documentation de l'I.C.U.F.O.N. le 1er novembre 1966) ; ces deux personnages figurent-ils sur la liste des *security risks* de Washington ? La réponse est évidemment négative, puisqu'ils peuvent continuer à travailler au sein de leurs universités respectives qui, sans cela, subiraient de fortes pressions gouvernementales ; ils peuvent même continuer à écrire des articles, des livres, à faires des tournées de conférence sans qu'il leur arrive le moindre « accident ».

— *2e QUESTION* : Comment expliquer cette différence de traitement ? Tout simplement par la différence des termes utilisés dans les demandes de Von Keviczky et Veit d'une part, et de Hynek et MacDonald d'autre part. Seuls les premiers cités ont demandé — et les premiers — non seulement une étude du phénomène O.V.N.I., mais sa surveillance constante, à partir d'un territoire « dénationalisé », par des scientifiques agréés par l'O.N.U., c'est-à-dire « dénationalisés » eux aussi : ce qui dessaisirait les grandes

puissances de la solution du problème. Seuls les premiers ont demandé que la population du globe soit franchement mise au courant, et que l'on fasse appel à elle pour la fourniture des témoignages et rapports d'observation : ce qui provoquerait une prise de conscience de la population mondiale, que les grandes puissances ont tout intérêt à retarder.

Il est évident que de telles demandes, formulées de façon si précise, lèsent de gros intérêts, comme ceux de la N.A.S.A. et des grandes sociétés industrielles et de recherche travaillant pour l'espace ; elles coupent l'herbe sous les pieds de l'Air Force, qui cherche encore et toujours à « reconstituer une soucoupe », afin d'acquérir la maîtrise du ciel de notre planète (l'Armée de l'Air américaine n'est pas la seule dans ce triste cas !). Et cela rejoint un peu ce que déclarait Wernher von Braun au début de sa carrière américaine (voir page 132), encore que son projet ne violât que le budget national.

— *DÉTAIL PIQUANT* : Il est un scientifique américain qui n'a pas toujours joui d'une *security clearance* positive ; il constitua pendant un certain temps un *security risk* pour les Etats-Unis, en raison de ses activités « non américaines » et de ses relations avec des membres du parti communiste des Etats-Unis : c'est le docteur E. U. Condon, directeur du Projet Colorado et rédacteur de la conclusion négative du Rapport Condon. Je vous laisse le soin d'évaluer à sa juste valeur l'humour de ce petit détail[1].

Il n'en reste pas moins vrai que le public doit prendre conscience que l'humanité n'est pas seule dans le cosmos ; pour cela, il doit être précisément informé de ce qui se passe dans le ciel de sa Terre. Cela doit être fait progressivement, afin d'éviter les paniques possibles. Cela peut être fait intelligemment, afin de susciter une collaboration de tous et de chacun : ce qui permettra l'accumulation des témoignages, leur traitement à l'échelle mondiale, leur

1. L'auteur, afin de garder toute sa sérénité, s'est efforcé à n'utiliser que les termes de « coïncidence », « conséquence » et enfin « détail ». Le lecteur, lui, est toujours libre d'utiliser d'autres termes, comme « scandale » par exemple ; tant il est vrai qu'entre gens de bonne compagnie il est toujours possible de se comprendre.

étude par les meilleurs scientifiques des disciplines intéressées, au plus haut degré, avec des moyens suffisants.

Il est alors possible que, devant un problème cosmique plus important encore que la question spatiale en elle-même, les gouvernements comprennent enfin qu'il vaut mieux vivre en paix avec les uns et les autres sur cette fichue planète. C'est la grâce que nous leur souhaitons.

New York
23 août-5 septembre 1970.

GLOSSAIRE

AÉROFORMES (Amér. : AEROFORMS) : « Depuis l'automne de 1946, un certain nombre de membres de la Borderland Sciences Research Associates Foundation Inc. se sont activement intéressés aux problèmes des « soucoupes volantes » ou disques, que l'Air Force des Etats-Unis appelle « objets volants non identifiés » (O.V.N.I.). Puisque ces objets sont de toutes les formes imaginables, le terme « soucoupe » ne convient pas à toutes, alors que la désignation O.V.N.I. est encombrante à moins d'être abrégée. Afin de satisfaire le besoin d'un terme général, les publications de la B.S.R. ont utilisé le mot AEROFORMES. » (Extrait de : *Le secret des aéroformes ou soucoupes volantes,* p. 1, § 2 : Borderland Sciences Research Associates Foundation Inc. P.O. Box 548, Vista, California, 92083, U.S.A.).

A.F.B. : (AIR FORCE BASE) : Base de force aérienne, ou base militaire. Ces trois lettres sont généralement précédées du nom de la base. Ex. : L'A.T.I.C. est situé sur la Wright Patterson A.F.B., à Dayton (Ohio), U.S.A.

A.F.P. : Abréviation d'AGENCE FRANCE PRESSE, agence d'information française.

A.F.S.A.B. (AIR FORCE SCIENTIFIC ADVISORY BOARD) : Commission consultative scientifique de l'Armée de l'Air des Etats-Unis.

ALIGNEMENTS (De l'angl. : LEY) : Alignements de monuments anciens ou de lieux consacrés, d'après une théorie d'origine anglaise. Selon les « chercheurs parallèles » s'intéressant aux O.V.N.I., il serait possible de combiner la théorie de l'orthoténie (voir ce mot) avec celle des LEYS : Les O.V.N.I. suivraient des « routes » correspondant, p. ex., à des alignements de menhirs. Le terme LEY paraît être une altération orthographique du mot LAY : disposition (du site, du terrain, du pays).

ALTOCUMULUS LENTICULARIS (latin) : Nuages qui se forment et se développent assez souvent en altitude, à flanc de montagne, et qui prennent une forme lenticulaire les faisant souvent confondre avec des « soucoupes volantes ».

ANGE (De l'amér. : ANGEL) : Pseudo-blip ou pseudo-écho, produit par un phénomène naturel (inversion thermique atmosphérique, noyau cyclonique, nuage fortement électrisé, etc.) se traduisant sur l'écran d'un radar par une « fausse image », sous forme de taches irrégulières ou évanescentes, généralement statiques.

A.N.P.A. (AMERICAN NEWSPAPER PUBLISHERS ASSOCIATION) : Association américaine des éditeurs de journaux d'information.

ANTISOUCOUPISTE : Personne qui ne « croit » pas à l'existence des « soucoupes volantes ». Terme qui, dans la bouche d'un « soucoupiste » (voir ce mot), tend à identifier cette personne à un être borné, sans largeur de vues ni ouverture d'esprit.

A.P. ; abréviation pour ASSOCIATED PRESS, agence d'information américaine.

A.P.R.O. (AERIAL PHENOMENA RESEARCH ORGANIZATION) : Organisation de recherche sur les phénomènes aériens (fondée en 1952).

A.R. (ALTERNATE REALITY) : Réalité de rechange. Terme créé par Eugène R. Stenberg pour désigner sa théorie des mondes parallèles ; d'après lui, les « soucoupes volantes » pourraient, éventuellement, venir de ce ou ces mondes parallèles et y retourner.

A.S.N.E. (AMERICAN SOCIETY OF NEWSPAPER EDITORS) : Société américaine des rédacteurs en chef de journaux d'information.

A.T.I.C. (AIR TECHNICAL INTELLIGENCE CENTER) : Centre de

renseignement technique de l'air, siège : Wright Patterson A.F.B. C'est un service de contre-espionnage aérien, chargé de repérer et identifier tout appareil et toute fusée dans l'espace aérien des Etats-Unis. En ce qui concerne les O.V.N.I. (voir ce mot), l'A.T.I.C. a donc été tout naturellement chargé de créer des commissions d'étude, d'où : Project Sign, Project Grudge, Project Twinkle, New Project Grudge, Project Blue Book. Actuellement, sa dénomination est : Aerospace Technical Intelligence Center.

BLIP : Scintillement, point luminescent, sur l'écran d'un radar, représentant l'écho renvoyé par un corps matériel, ou faisceau d'ondes réfléchi vers l'émetteur du radar. En français : écho ou blip.

BRADYTES : « Les « bradytes », que le grand astronome français Camille Flammarion a signalés dans plusieurs articles et dont il a parlé dans ses ouvrages, rappellent les corps circulaires et lumineux de certaines observations modernes ; ils se déplacent dans le ciel selon des trajectoires apparentes, droites ou courbes, changent de direction « à angle droit », et leur déplacement est trop lent pour être celui de météores tombant vers la Terre. Les observations qui les concernent sont trop imprécises pour que nous puissions les prendre en considération ici. » *(Flying Saucer Review,* vol. 10, nº 4, juillet-août 1964).

C.A.A. (CIVIL AERONAUTICS ADMINISTRATION) : Administration de l'aéronautique civile.

CAL. TECH. (CALIFORNIA INSTITUTE OF TECHNOLOGY) : Institut de technologie de Californie, où se poursuivent des recherches avancées.

CHEVEUX D'ANGES : Matière évacuée par certains objets volants non identifiés et tombant lentement au sol. D'aspect généralement blanchâtre et filiforme ou fibreux, les cheveux d'anges se subliment très rapidement au contact de l'atmosphère, sans laisser de trace. Jusqu'aujourd'hui, leurs analyses chimique et physique n'ont pu être effectuées (Syn : FILS DE LA VIERGE).

C.I.A. (CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY) : Bureau central de renseignement.

CLIPÉOLOGIE (De l'ital. : CLIPEOLOGIA) : Traduction du mot italien, créé lui-même à partir de l'expression latine *clipei ardentes* ou boucliers ardents, que l'on vit passer dans le ciel

de la Rome antique et que signale Tite-Live. La CLIPEOLOGIE est donc l'étude des « disques volants » par les CLIPEOLOGUES (ital. : CLIPEOLOGI) et les CLIPEOLOGISTES (ital. : CLIPEOLOGISTI).

COIFFE (Angl. : FAIRING) : Pièce de carrosserie située sur le front de progression d'un engin spatial. Les satellites terrestres sont protégés, en général, par une coiffe frontale et par une jupe latérale.

CONFIGURATION : Ordre de lancement dans le cas de fusées à plusieurs étages. Cet ordre est généralement désigné par un mot de code. Ex. : la « configuration Cora » est le tir partiel d'essai du second étage Coralie de la fusée complète Europa.

CONTACT (De l'angl. : CONTACTEE) : Personne qui : a) a eu un contact avec un être extra-terrestre ; b) prétend avoir eu un contact avec un être extra-terrestre ; c) dit avoir eu un contact avec quelque chose d'approchant, par exemple contact télépathique sans apparition de personnage ; on se méfie généralement beaucoup des « contactés » tant il est difficile de discerner s'il s'agit de vérité matérielle, d'hallucination, de plaisanterie ou de cas pathologique.

CROYANTS : Consciemment ou inconsciemment, certaines personnes désirent que les O.V.N.I. existent et proviennent du cosmos. Ces individus, effrayés peut-être par les menaces de destruction atomique, ou par de moindres craintes — qui sait lesquelles ? — agissent comme si les hommes ne pouvaient sauver la Terre. Au contraire, ils attendent leur salut du ciel, en se fondant sur l'idée désespérée que les hommes des soucoupes volantes, par leur existence réelle, sont plus sages et plus avancés que nous. Ces individus peuvent penser qu'une race d'hommes, capables de faire des voyages interplanétaires, a survécu à une ère atomique et peut nous communiquer le secret de sa survie. Peut-être la menace atomique a-t-elle unifié leur planète et leur a-t-elle permis de reporter leurs efforts de guerre sur les progrès sociaux et techniques. Pour ces individus, le reflet d'un projecteur sur un nuage, ou une étoile particulièrement brillante, prend forme de vaisseau interplanétaire. (D'après E. J. Ruppelt, *The Report on Unidentified Flying Objects*).

DÉTECTEUR MAGNÉTIQUE : Fondé sur le phénomène de modification du champ magnétique terrestre local, dû à toute masse métallique ou magnétisée passant à proximité du lieu envisagé, l'appareil se compose principalement d'une

aiguille aimantée qui, déviée par le passage éventuel d'un O.V.N.I., actionne une sonnerie d'alarme, ou une lampe, ou déplace un témoin. Aux Etats-Unis les détecteurs magnétiques ont été surnommés *black box,* par analogie avec les « boîtes noires » de contrôle électronique de vol des bombardiers atomiques, et dont le fonctionnement est secret.

D.O.D. (DEPARTMENT OF DEFENSE) : Ministère de la Défense des Etats-unis.

EMPENNÉ : Se dit d'un engin spatial muni d'un empennage. Les empennages de fusées se situent généralement à leur base ; sur les étages qui se déplacent dans l'atmosphère terrestre.

ÉQUIGRAVISPHÈRE : Sphère imaginaire qui sépare mathématiquement deux champs de gravité, p. ex. celui de la Terre d'avec celui de la Lune.

E.S.P.I. : Abréviation de Engins Spatiaux de Provenance Inconnue ; expression utilisée plus particulièrement par la Commission internationale d'enquêtes scientifiques « Ouranos » en France.

F.A.A. (FEDERAL AVIATION AGENCY) : Bureau fédéral de l'aviation (civile).

FILS DE LA VIERGE (Voir : CHEVEUX D'ANGES).

FOO-FIGHTERS (Angl.) : CHASSEURS FANTOMES. Appellation générale donnée par les pilotes militaires, au cours de la Seconde Guerre mondiale, aux sphères, lentilles, cigares, lumineux ou non, qu'ils ont observés assez souvent au cours de leurs missions et que certains ont signalés dans leurs rapports d'opération. Les pilotes allemands pensaient qu'il s'agissait de nouvelles armes des Alliés, et ceux-ci croyaient à des armes secrètes de Hitler. Les Alliés les appelaient aussi *kraut-bolids* (bolides-choucroutes).

FORTÉEN (De l'amér. : FORTEAN) : Adjectif dérivé du nom de Charles Hoyt Fort, écrivain américain du genre fantastique, et qui désigne les phénomènes étranges, encore inexplicables. Dans ses œuvres, notamment *le livre des Damnés,* Charles H. Fort signale le « phénomène soucoupe volante ». Il existe aux Etats-Unis une FORTEAN SOCIETY, ou Société Fortéenne, dont les buts sont de diffuser les livres de Charles H. Fort et de continuer son œuvre.

FUSÉES FANTOMES (Angl. : GHOST ROCKETS) : Nom donné aux engins observés dans les cieux de Scandinavie au cours des années 40 ; ce terme a précédé celui de FOO-FIGHTERS (chasseurs fantômes) donné pendant la guerre à d'autres engins ou phénomènes.

G.C.I. (GROUND CONTROLLED INTERCEPTION) : Interception contrôlée (ou commandée) du sol.

INCIDENT : Observation rapprochée d'un O.V.N.I., donnant lieu à des phénomènes ou manifestations d'ordres divers dont le ou les témoins sont l'objet. Description, dans un rapport d'observation, des circonstances du repérage, de l'O.V.N.I. lui-même, de ses évolutions et des phénomènes ou manifestations observés.

INVERSION DE TEMPÉRATURE : Dans des conditions normales, le trajet que suivent les ondes radar à travers les couches atmosphériques est connu. Ces conditions normales sont : une baisse de la température et de l'humidité relative en fonction d'une croissance de l'altitude. Mais parfois, à certains niveaux, la température et l'humidité relative augmentent avec l'altitude au lieu de baisser. Cette couche d'air chaud et humide, ou couche d'inversion, peut provoquer de curieux phénomènes : elle peut dévier une partie des ondes radar en un large arc de cercle et les faire se réfléchir au sol des kilomètres plus loin ; ou bien elle peut les incliner vers le sol suffisamment pour qu'elles touchent des autos, des camions, des maisons ou toute surface perpendiculaire au niveau du sol. Mais la couche d'inversion pouvant se déplacer, on obtient, sur l'écran radar, l'illusion d'un écho se déplaçant très rapidement, et autres phénomènes insolites (D'après E. J. Ruppelt, *The Report on Unidentified Flying Objects*).

JUPE (Angl. : SKIN) Pièce de carrosserie pour la protection extérieure d'une fusée ou d'un satellite. Les satellites terrestres sont protégés par une jupe latérale et une coiffe frontale.

MAGNÉTO-HYDRODYNAMIQUE : Etude des interactions se produisant entre un champ électrique et un fluide conducteur.

MANNEQUIN : Etage d'une fusée représenté, au cours d'un tir, par une masse destinée à simuler les propriétés balistiques de l'ensemble. Une fusée à trois étages peut être tirée avec le second étage « à l'état de mannequin ».

MENZELFORM (Amér.) : MENZELFORME ou FORME A LA MENZEL. Terme dérivé du nom du docteur Donald Menzel, ancien directeur de l'observatoire du collège Harvard et ennemi irréductible des « soucoupes volantes ». Pour les « soucoupistes » il signifie, par dérision, toute forme bizarre, grotesque, inhabituelle, ne pouvant être naturellement identifiée, expliquée.

M.I.B. (MEN IN BLACK) : Hommes en noir. Personnages qui abordent les témoins de phénomènes O.V.N.I., ou ceux qui s'intéressent à ces phénomènes, essayent de les intimider afin qu'ils ne s'en occupent plus. Il existe aux Etats-Unis toute une littérature, reliée à celle des « soucoupes volantes », qui les concerne.

M.I.T. (MASSACHUSETTS INSTITUTE OF TECHNOLOGY) : Institut de technologie du Massachusetts, où se poursuivent des recherches avancées.

M.O.C. : Abréviation de MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES. Terme créé par Aimé Michel dont le premier livre a pour titre : *Mystérieux Objets Célestes — A propos de soucoupes volantes.* Le même terme est utilisé par Jacques Vallée dans son étude *Les phénomènes insolites de l'espace* sous la forme PHÉNOMÈNE M.O.C. Ce sont les expressions généralement utilisées par le journal français *Lumière dans la nuit.*

N.A.S. (NAVAL AIR STATION) : Base aéronavale.

N.A.S.A. (NATIONAL AERONAUTICS AND SPACE ADMINISTRATION) : Administration nationale de l'aéronautique et de l'espace.

N.I.C.A.P. (NATIONAL INVESTIGATIONS COMMITTEE ON AERIAL PHENOMENA) : Comité national d'enquêtes sur les phénomènes aériens (fondé en 1956).

NID A SOUCOUPES (De l'australien SAUCER NEST) : Zone de terrain : a) au-dessus de laquelle un O.V.N.I. a séjourné ; b) sur laquelle un O.V.N.I. s'est posé. Le terrain peut sembler avoir été soit tassé, soit griffé, soit labouré. La végétation peut sembler avoir été soit aplatie sur place, soit couchée en rond par ce qui aurait pu être un courant en rotation ; soit calcinée jusqu'à un certain degré. On peut y constater éventuellement la présence de trous de différentes formes et d'empreintes diverses. Les NIDS sont généralement découverts à proximité de lieux d'observations rapprochées ou d'incidents.

NUÉE : Terme biblique (Voir le Livre de l'Exode) qui désigne un nuage allongé, vertical, oblique ou horizontal, changeant de position, se déplaçant indépendamment de la direction du vent ou restant sur place malgré le vent. Ce terme a été repris de nos jours, consciemment ou non, pour désigner un phénomène semblable. On dit aussi « cigare de nuée ».

NUIT OU NUIT D'OBSERVATION : Certains groupements civils d'étude des « soucoupes volantes » organisent des nuits de veille afin de repérer et observer des O.V.N.I., soit en des lieux précis, soit sur tout leur territoire national. En 1967 une Nuit d'observation a été organisée par un groupement britannique et a été annoncée par plusieurs stations radiophoniques européennes.

OBSERVATION : Repérage dans le ciel, diurne ou nocturne, pendant un temps déterminé avec plus ou moins de précision, d'un O.V.N.I. Description, dans un « rapport d'observation », des circonstances du repérage, de l'O.V.N.I. lui-même, de ses évolutions.

ORTHOTÉNIE : Terme créé par Aimé Michel, dans son livre *Mystérieux Objets célestes,* pour désigner les alignements droits des divers points d'observation de M.O.C. déterminés en une journée donnée. Certaines de ces droites se recoupent en étoile, le centre de l'étoile étant généralement le point d'observation d'un « cigare », alors que les autres points en ligne droite sont ceux d'observations de « soucoupes ». D'où une théorie dite de l'orthoténie exposée par cet auteur dans son ouvrage cité.

OURANOS : Nom du ciel divinisé chez les anciens Grecs. En France, titre de l'organe de la Commission internationale d'enquêtes scientifiques « Ouranos ». Aujourd'hui, le titre est : *Ciel insolite.*

O.V.N.I. : Abréviation d'Objet Volant Non Identifié, généralement utilisée par le bulletin français *Phénomènes spatiaux* du G.E.P.A.

PARHÉLIE : « Par suite d'un phénomène de réflexion des rayons solaires dans les aiguilles et cristaux de glace en suspension dans l'atmosphère, il se forme parfois, de part et d'autre du soleil, une tache lumineuse colorée. Ce phénomène n'est pas très courant, pas suffisamment en tout cas pour expliquer la nature des soucoupes volantes. » (Jimmy Guieu, *les soucoupes volantes viennent d'un autre monde,* p. 173.)

P.I.O. (PUBLIC INFORMATION OFFICIER) : Officier d'information publique ou porte-parole de l'armée. Ex. : Project Blue Book est doté d'un P.I.O. chargé de publier ses communiqués, tenir des conférences de presse, répondre aux demandes de renseignements, recevoir les journalistes, etc.

PROJECT : PROJET, programme d'étude, plan de réalisation ; par extension, l'organisme qui en est chargé, commission ou service.

PROJECT BLUE BOOK : COMMISSION LIVRE BLEU (fondée en 1952, suite de New Project Grudge) chargée des enquêtes sur les O.V.N.I. aux U.S.A.

PROJECT GRUDGE : COMMISSION RANCUNE (fondée en 1949, suite de Project Sign).

(NEW) PROJECT GRUDGE : NOUVELLE COMMISSION RANCUNE (fondée en 1951, suite de Project Grudge).

PROJECT SIGN : COMMISSION SIGNE (fondée en 1947), première commission américaine d'enquête sur les O.V.N.I. créée par l'Armée de l'Air sur décret du 30.12.1947 signé par James D. Forrestal, alors secrétaire d'Etat à la Défense des Etats-Unis.

PROJECT TWINKLE : COMMISSION SCINTILLEMENT (fondée en 1949) annexe de Project Sign pour l'étude des « boules de feu vertes ».

RAYON ÉTHÉRIQUE (Angl. : ETHERIC BEAM) Terme utilisé, au cours des années 50, par Dominick C. Lucchesi, aux Etats-Unis, pour bien signifier l'abandon de la recherche sur le phénomène O.V.N.I. par des voies normales, et sa poursuite par des voies extranormales telles que le spiritualisme (télépathie), la « 4e Dimension », etc.

REUTER : Agence d'information anglaise.

RIDEAU DE CUIVRE (Amér. : BRASS CURTAIN) : Les officiers de l'Armée de l'air américaine portent des galons et des garnitures de casquettes en cuivre (brass) et le « rideau de cuivre » désigne l'écran formé par les officiers de l'A.T.I.C., attachés aux différentes commissions d'étude, derrière lequel les services de renseignements s'efforcent de minimiser ou d'étouffer le phénomène O.V.N.I.

SILENCER (Angl.) : ETOUFFEUR. Qui réduit au silence par la menace et au besoin par le meurtre. Personnages qui abor-

dent les témoins de phénomènes O.V.N.I. et leur « recommandent » de ne plus en parler. Exhibent généralement des pièces accréditives de services secrets ou de l'armée et sont parfois en uniforme. (Voir M.I.B.)

SOUCOUPE VOLANTE (Amér. : FLYING SAUCER) : « Tous objets variés en forme de disque, prétendument vus volant à grandes vitesse et altitude, souvent avec modifications extrêmes de vitesse et de direction, et généralement supposés venir de l'espace. » (*The Random House Dictionary of the English Language,* version intégrale, New York, 1966, p. 549).

« ... Le terme impropre de « soucoupe volante » requiert une définition à cause de son usage répandu et indifférencié. Diverses définitions en ont été proposées. Une des meilleures, formulée par le docteur J. Allen Hynek, est : tout phénomène atmosphérique ou observation de choses qui restent inexplicables pour l'observateur au moins assez longtemps pour le pousser à écrire un rapport sur eux. » (Project Blue Book Special Report n° 14 — Analysis of Reports on U.F.O. — Project n° 10073, 5 mai 1955 (A.T.I.C.). Introduction.)

« — Le grand public applique cette expression, à tort, à tout ce qu'il voit dans le ciel qui ne puisse être expliqué par un « phénomène normal ou un objet ordinaire. »

« — Les militaires (notamment ceux de l'U.S.A.F.) appliquent cette expression en deux occasions : a) quand ils s'adressent à des personnes non au courant (le grand public) et, en ce cas, dans le but de se faire mieux comprendre ; b) quand ils lui donnent un sens péjoratif, pour ridiculiser quelqu'un. » (D'après E. J. Ruppelt, *The Report on Unidentified Flying Objects.*)

SOUCOUPISTE : Personne qui « croit » à l'existence des « soucoupes volantes ». Terme qui, dans la bouche d'un « antisoucoupiste » (voir ce mot), tend à ridiculiser et déconsidérer la personne qui « y croit ». Dans les pays de langue anglaise, les mots suivants ont été formés : a) Avec U.F.O., Ufolog, Ufologer, Ufologist, Ufoer ; b) avec SAUCER, Saucerolog, Saucerologer, Saucerologist, Saucerer. Il existe aussi : Ufologism, Ufonaut et Saucerologism, Saucerism, Sauceronaut, Ufology, Saucerology.

U.A.O. (UNCONVENTIONAL AERIAL OBJECT) : Objet aérien non ordinaire. Terme utilisé aux Etats-Unis, par l'Aerial Phenomena Research Organisation (A.P.R.O.) pour définir un phénomène ou un accident qui ne peut être expliqué en termes

« terrestres ». Cette expression est la « propriété exclusive » de l'A.P.R.O. Celle-ci utilise aussi le terme U.F.O. pour définir les phénomènes ou incidents dont les témoignages sont suffisamment détaillés pour en permettre le classement. (Voir : U.F.O.).

U.A.P. (UNIDENTIFIED AERIAL PHENOMENON) : Phénomène aérien non identifié. Expression créée par l'A.T.I.C. pour désigner un phénomène aérien dont le rapport d'observation est rédigé en termes trop vagues pour donner lieu à une identification précise.

U.F.O. (UNIDENTIFIED FLYING OBJECT) : Object volant non identifié. Terme créé spécialement en 1951 par le captain Edward J. Ruppelt, ancien chef du Project Blue Book, afin de remplacer celui de « soucoupe volante » considéré comme inadéquat et insuffisant.

U.N.O.S.A.G. (UNITED NATIONS OUTER SPACE AFFAIRS GROUP) : Groupe des affaires spatiales des Nations Unies.

U.P.I. : UNITED PRESS INTERNATIONAL. Agence d'information américaine.

U.S.A.F. : UNITED STATES AIR FORCE. Force aérienne des Etats-Unis ou armée de l'air américaine.

VAGUE (Angl. : FLAP) : Terme emprunté au vocabulaire militaire pour désigner un plus grand nombre d'observations, ou de rapports d'observation, que la moyenne dans un temps donné. Moins communément, toute forte poussée d'activité des O.V.N.I.

Pour les « gens du Pentagone » :

« ... c'est la condition, la situation ou l'état mental, d'un groupe de personnes caractérisé par un degré avancé de confusion qui n'a pourtant pas encore atteint les proportions de la panique. Il peut être provoqué par un certain nombre de choses, y compris la visite inopinée d'un général en inspection, une réorganisation administrative importante, l'arrivée d'un renseignement brûlant, ou l'entrée fracassante d'une belle fille dans le bar d'un club d'officiers. »

(Captain Edwards J. Ruppelt, *The Report on Unidentified Flying Objects.*)

VALLÉE (CLASSEMENT...) : Le « classement Vallée » découle des analyses statistiques faites par ce chercheur, qui a déterminé des catégories d'observations fondées sur l'aspect et le com-

portement du phénomène M.O.C. Jacques Vallée, travaillant sur IBM 160 à l'université de Chicago (Illinois) a déterminé, par simulation, que le phénomène M.O.C. ne dépendait d'aucun autre, qu'il se suffisait à lui-même et que, par conséquent, ce qui provoque ce phénomène existe bien matériellement. Voir ses ouvrages à la section bibliographique.

W.P.A.F.B. (Abréviation de WRIGHT PATTERSON AIR FORCE BASE) : Base aérienne militaire de Wright Patterson, siège de l'A.T.I.C. à Dayton (Ohio), U.S.A.

QUELQUES CITATIONS

« Les soucoupes volantes existent, et le peuple qui les possède est un peuple d'humains partis de la Terre il y a 20 000 ans. »

Albert Einstein.

Les sceptiques ont coutume de dire : « Les gens sérieux n'y croient pas ! » Mais sont-ils bien informés ? Si le lecteur est sceptique, lui aussi, voici pour sa documentation quelques opinions autorsées de personnalités, sérieuses de par leur formation scientifique ou leurs occupations, et qui pourront lui donner à réfléchir.

« *Auparavant, les rapports sur les soucoupes volantes ne m'avaient pas convaincu. Maintenant, je sais qu'elles existent.* »

Capitaine Richard Adickes, pilote de la T.W.A. A vu, avec son équipage et 7 passagers, un O.V.N.I. accompagner son avion près de Southbend, U.S.A.

« *Il existe des preuves scientifiques que d'étranges objets font le tour de notre planète. Il est lamentable que les gouvernements aient jeté un voile de secret sur cette question.* »

Pr Gabriel Alvial, observatoire astronomique de Serro Galan, Chili, Reuter, 26 août 1965.

« *Je suis assez enclin à croire aux soucoupes volantes. Pourquoi s'étonner dès lors qu'il y ait d'autres êtres que nous dans l'univers ?* »

Alexandre Ananoff, spécialiste des fusées. *L'Aurore* (F), 20 juillet 1967, p. 3 b, col. 4.

« *Les disques utilisent un moyen de propulsion différent des nôtres. Il n'y a pas d'autre explication possible*
Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde. »
Louis Bréguet, constructeur d'avions.

C'était en quelque sorte un engin commandé, allant trois fois plus vite que nous. »
Capitaine Richard Case, pilote des American Airlines. A vu, avec d'autres pilotes, un énorme O.V.N.I. au-dessus d'Indianapolis, Indiana, U.S.A.

« *C'est un phénomène qui touche toute l'humanité.* »
Sig. Angelo Cerico, ancien président de la Commission de Défense nationale du Sénat italien.

« *Car si nous persistons à refuser de reconnaître l'existence de ces objets non identifiés, nous finirons, un beau jour, par les prendre pour les missiles guidés d'un ennemi, et il nous arrivera le pire.* »
Général Lionel M. Chassin, ancien général de la Défense aérienne, ex-coordinateur des Forces aériennes alliées Centre Europe de l'O.T.A.N., fondateur du Comité d'études aéronautiques militaires, président du G.E.P.A.

« *Je suis depuis longtemps convaincu que les soucoupes volantes sont des engins interplanétaires. Nous sommes surveillés par des êtres d'outre-Terre.* »
« *Une chose est absolument certaine : nous sommes surveillés par des êtres venant de l'espace.* »
Albert M. Chop, directeur adjoint du service relations publiques de la N.A.S.A. Ancien attaché de presse à l'U.S.A.F. chargé de l'information sur les O.V.N.I. au Pentagone. *True Magazine,* janvier 1965, U.S.A.

« *Les soucoupes volantes ont une origine extra-terrestre. Ni les Américains ni les Russes ne sont capables de construire des machines de ce genre. Les caractéristiques de ces disques sont nettement supérieures aux possibilités actuelles de la science.* »

Pierre Closterman, pilote, escadrille « Normandie-Niémen », auteur du *Grand Cirque.*

« *Ce qui serait étonnant serait qu'elles n'existent pas !* »
Jean Cocteau, de l'Académie française.

« *Je suis convaincu que ces objets existent et qu'ils ne sont fabriqués par aucune nation de la Terre. Je ne vois donc aucune alternative à accepter la théorie selon laquelle ils proviennent de quelque source extra-terrestre. L'existence de ces machines est évidente et je les ai absolument acceptées. Je pense qu'il y a des gens sur d'autres planètes, qui agissent au moyen des « soucoupes volantes ».* »
Air Chief Marshal Lord Dowding, R.A.F.

« *Je ne pense pas qu'il serait correct de dire qu'elles viennent d'une planète, c'est-à-dire d'une seule planète, comme l'a affirmé le général Twining.* »
Général Dwight David Eisenhower, ancien président des Etats-Unis, conférence de presse, novembre 1954.

« *Les soucoupes volantes n'existent que dans l'imagination de ceux qui les voient.* »
Général Dwight David Eisenhower, déclaration du 19 décembre 1954. (Ce qui revient à dire qu'il faut d'abord en voir pour les imaginer ensuite et en parler enfin.)

« *Selon des renseignements dignes de foi, il est désormais prouvé qu'entrent périodiquement dans notre atmosphère des objets mécaniques voyageant à très grande vitesse, telle qu'aucun mobile aérien des Etats-Unis ou d'Union Soviétique n'est capable de les rattraper. De longs rapports d'observateurs hautement qualifiés précisent que les objets en question volent souvent en formation et accomplissent des manœuvres qui semblent indiquer qu'ils ne sont pas entièrement contrôlés par un appareillage automatique. Leur comportement fait penser au contraire que nombre d'entre eux sont pilotés. Ces objets apparaissent incontestablement comme étant le résultat de longues recherches et d'un ensemble de conditions technologiques exceptionnelles. En principe, en procédant par élimination, leur origine extra-terrestre ne peut être niée « a priori ». Ce*

qui ne veut pas dire pour autant que nous devions la postuler sans plus ! De même, on ne peut exclure « a priori » que quelque nation ait fait des pas de géant en aéronautique jusqu'à distancer considérablement les techniques des autres pays. Mais cela est très improbable. »

Contre-amiral Delmer S. Fahrney, ex-commandant de la section des missiles téléguidés de la marine américaine. Conférence de presse du 16 janvier 1957.

« *... Travaillant au Westinghouse Astronuclear Laboratory, à Pittsburg (Pennsylvanie) dans le domaine de la conception des boucliers antiradiations, c'est un autre physicien qui est entré volontairement dans le domaine de la recherche civile sur les O.V.N.I. (d'après le « National Enquirer » du 10 janvier 1967) et qui a déclaré qu'il existe un groupe clandestin grandissant de savants qui pensent qu'il est temps que les recherches sur les O.V.N.I. soient menées scientifiquement.* »

(Il s'agit du Professeur Stanton P. Friedman).

« *Il y a soixante-deux ans seulement (en 1965) Orville et Wilbur Wright s'arrangèrent pour faire faire quelques bonds à leur « cage à poule » de 12 ch et maintenant nous possédons des vaisseaux spatiaux qui orbitent autour de la Terre toutes les 90 minutes à environ 18 000 mph. Si nous continuons à augmenter notre vitesse au même rythme pendant soixante autres années, nous voyagerons à 9 000 000 de mph. Au cours de la troisième période de 60 ans, et à ce rythme de progression, nous approcherions la vitesse de la lumière. Ce « mur de la lumière » est plus mathématique et philosophique que naturel. Il n'est pas douteux que nous le passerons avec un peu plus d'efforts qu'il n'en fallut aux premiers pilotes d'avions pour franchir le « mur du son ». En conséquence, quelle avance auraient donc bien pu prendre les autres mondes habités en deux millions d'années ? Combien d'engins spatiaux auraient-ils pu construire ? Le nombre est énorme, et une estimation raisonnable, minima, montre que 10 000 auraient pu parvenir au voisinage de la Terre depuis la naissance du Christ.* »

Docteur Daniel Fry, docteur en philosophie (Collège de Londres de l'université St. Andrews) auteur de *Steps to the Stars, The White Sands Incident, Atoms, Galaxies and Understanding.* A participé à la fabrication de la première bombe atomique, à la création de plusieurs éléments de guidage de la fusée Atlas en tant que chargé de recherche à la Crescent Engineering and Research Company de Californie. A travaillé pour l'Aerojet General Corporation, terrain d'essais de White Sands, Nouveau-Mexique, U.S.A.

« *Les soucoupes volantes — objets volants non identifiés — ou quel que soit le nom que vous leur donniez, existent bien.* »

Barry Goldwater, sénateur républicain américain, ancien candidat à la présidence des Etats-Unis, colonel de réserve (jet) U.S.A.F.

Les pressions exercées par le conformisme dans les cercles académiques, ainsi que la crainte du ridicule, ont ralenti cette étude. »

Pr Robert Hall, professeur de sociologie à l'université de Chicago (Illinois), U.S.A. à propos de l'étude des O.V.N.I.

« *De nombreux astronomes professionnels sont convaincus que les « soucoupes » sont des machines interplanétaires. Je pense que celles-ci proviennent d'un autre système solaire, mais qu'elles peuvent utliser Mars comme base.* »

« *Le gouvernement sait ce que sont les soucoupes, mais il craint un affolement s'il révèle les faits.* »

Pr Frank Halstead, astronome, administrateur de l'observatoire Darling, à Duluth, Minnesota, U.S.A.

«*... A déclaré qu'il croyait aux soucoupes volantes, le 23 mai 1966, dans un discours qu'il fit au banquet de l'Aviation Space Writers Association à New York.* »

Il s'agit de M. Knut Hammarskjold, administrateur-général de l'International Air Transport Association (I.A.T.A.).

« *Les objets inconnus sont sous contrôle intelligent.* »

Vice-amiral Roscoe H. Hillenkoetter, ancien directeur de la C.I.A.

« *Cela doit avoir été quelque étrange forme de vaisseau spatial d'un autre monde.* »

Capitaine James Howard, pilote anglais de la B.O.A.C., 265 traversées de l'Atlantique. Vit, avec son équipage et 12 passagers, un énorme O.V.N.I. et 6 petits accompagner son avion.

« *Il est absolument faux de dire que les O.V.N.I. n'ont jamais été vus par des personnes scientifiquement formées. Certains des meilleurs et des plus cohérents rapports proviennent de tels témoins. Quatre de ces observations ont été faites par des astronomes professionnels alors qu'ils étaient de service à leurs observatoires, cinq encore par des techniciens spécialisés, dont une a été rapportée par le directeur adjoint de l'un de nos laboratoires techniques de niveau national... tous, sauf trois, traitaient d'engins brillamment illuminés manœuvrant dans le ciel.* »

Docteur Joseph Allen Hynek, astronome, directeur du département astronomie à la Northwestern University (U.S.A.), directeur de l'observatoire Lindheimer à Dearborn du groupe de la Northwestern University, conseiller scientifique de l'A.T.I.C. de l'U.S.A.F.

« *Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde.* »

Pr Idéo Itokawa, de Tokyo.

« *J'ai, avec d'autres savants, observé deux O.V.N.I. en forme de cigare volant. Ils étaient étranges, terriblement rapides. Je pense que le gouvernement devrait organiser un réseau de veille, sur la base de 24 heures par jour, équipé de radars, télescopes, caméras de poursuite et autres instruments.* »

Docteur J.J. Kalizkewski, physicien, spécialiste des rayons cosmiques aux laboratoires de la U.S. Navy. A vu des objets en forme de cigare près de Minneapolis (Minnesota), U.S.A.

« *Je pense que les soucoupes volantes viennent de l'espace, pilotées par des êtres d'une intelligence supérieure.* »

M. William Lear, constructeur d'avions et de matériel électronique, U.S.A.

« *Il y a quelque chose qui tourne là-haut dans nos cieux, et nous aimerions bien savoir ce que c'est.* »

Colonel Richard H. Magee, directeur de la Défense civile du secteur Dayton-Oakwood (Ohio) U.S.A.

« *J'ai vu plusieurs fois des disques volants suivre et dépasser des missiles en vol, à la base expérimentale de White Sands au Nouveau-Mexique où, comme on le sait, la première bombe atomique américaine a été essayée.* »

Colonel Mac Laughlin, expert en fusées, déclaration faite en 1949.

« *C'est un risque calculé que de supposer que les prétendues « soucoupes » ne constituent pas une menace contre l'intérêt et la sécurité de nos concitoyens. Nous sommes portés à croire qu'elles ne sont pas hostiles, mais les renseignements qui les concernent constituent autant d'affaires secrètes.* »

Colonel Frank Milani, directeur de la défense civile, Baltimore (Maryland), U.S.A. A vu personnellement des O.V.N.I.

« *Je pense que ces disques étaient des machines intelligemment commandées, provenant de l'espace extérieur.* »

Capitaine W.B. Nash, pilote des Pan American Airways. Avec son copilote, vit une formation de 6 gros disques manœuvrer près de son avion de ligne, aux environs de Norfolk (Virginie), U.S.A.

« *Ces objets sont conçus et dirigés par des êtres intelligents au plus haut point. Ils ne viennent probablement pas de notre système solaire, peut-être même pas de notre galaxie.* »

Docteur Hermann Oberth, spécialiste des fusées, maître de Werner von Braun, surnommé en Allemagne « Le Père des Fusées. » Extrait d'une conférence de presse, Innsbruck, juin 1954 — *The American Weekly,* 24 octobre 1954.

« *Ma thèse est que les « soucoupes volantes » proviennent d'autres mondes, extérieurs à notre système solaire.* »

« *Je pense que des intelligences extra-terrestres surveillent la Terre, et nous ont visités depuis des millénaires avec leurs soucoupes volantes.* »

Docteur Hermann Oberth.

« *Je suis convaincu que les soucoupes ont une base hors de ce monde. (...) Il est possible que les soucoupes viennent de Vénus, en utilisant comme base la face de la Lune invisible de la Terre.* »

Docteur Walter Riedel, spécialiste allemand des fusées, ancien directeur de la base de Peenemünde, *Life* (U.S.A.) 4 juillet 1952.

« *Qu'est-ce qui en constitue la preuve ? Un O.V.N.I. doit-il atterrir au Pentagone, à la Porte de la Rivière, près des bureaux des chefs d'Etat-Major Interarmes ? Ou bien est-ce une preuve quand une station radar au sol détecte un O.V.N.I., envoie un avion à réaction pour l'intercepter, quand le pilote le voit, le prend dans son radar, pour le voir tout juste filer à une vitesse phénoménale ? Est-ce une preuve quand un pilote tire sur un O.V.N.I. et persiste dans ses affirmations même sous la menace de passer en cour martiale ? Cela constitue-t-il une preuve ?* »

Capitaine Edward J. Ruppelt, ancien directeur de Project Blue Book, *The Report on Unidentified Flying Objects* — Préface.

« *C'était absolument vrai. Je suis convaincu qu'il y avait quelque chose de fantastique là-haut.* »

Capitaine Raymond Ryant, pilote des American Airlines qui, avec ses 44 passagers, reçut l'ordre de la Griffith's A.F.B. de suivre un O.V.N.I. d'Albany à Syracuse et de faire son rapport par radio.

« *Je crois qu'il existe des objets volants non identifiés.* »

Docteur Carl Z. Sagan, astronome, université de Californie, membre du Space Biology Advisory Committee de la N.A.S.A., membre de l'Académie nationale des sciences, membre du Comité des forces armées sur la vie extra-terrestre.

« *Le corps principal était comme deux soucoupes réunies. Il paraissait métallique. L'objet se déplaçait à une vitesse effrayante.* »

Flight Lieutenant J.R. Salandin, pilote de la R.A.F. dont le jet Meteor risqua la collision de face avec un O.V.N.I. en plein jour.

« *Les O.V.N.I. existent, et ne peuvent venir que d'une autre planète ayant une civilisation plus vieille que la nôtre.* »

Lieutenant-colonel Howard Strand, commandant de base, Michigan Air National Guard (U.S.A.).

« *Ces choses qui paraissent être dirigées sont différentes de tout autre phénomène que j'ai observé.* »

Pr Clyde Tombaugh, astronome, découvreur de la planète Pluton, qui a vu personnellement un O.V.N.I. en forme de cigare éclairé de nuit.

« *Je puis vous assurer que les soucoupes volantes, étant donné qu'elles existent, ne sont pas construites par quelque puissance terrestre que ce soit.* »

Harry S. Truman, ancien président des Etats-Unis. Conférence de presse, 4 avril 1950.

« *Si elles venaient de Mars, nous ne devrions pas en être effrayés.* »

Général Twining, au cours d'une conférence faite aux pilotes de la base aérienne militaire d'Amarillo, Tennessee, U.S.A., le 15 mai 1954.

« *Certains objets inconnus, dont on ignore la nature, vont et viennent autour de la Terre.* »

Docteur Mitrovan Zverev, astronome soviétique détaché auprès de l'observatoire chilien de Serro Galan.

Bibliographie

Dans la même collection :
JUNG Carl G, *Un mythe moderne.*
MICHEL Aimé, *Mystérieux objets célestes.*
MISKARI Paul, *Des signes dans le ciel.*
VALLÉE Jacques et Janine, *les Phénomènes insolites de l'espace.*

Il convient de citer également :

ARNOLD, Kenneth et Palmer, Raymond, *The Coming of the Saucers,* Amherst Press édit., Amherst (Wisconsin) U.S.A., 1952.
BARKER, Grey, *They knew too much about flying saucers.* University Books édit., New York, U.S.A. 1956.
CARROUGES Michel, *les Apparitions de martiens,* Fayard édit., Paris, 1963.
CRAMP Leonard G., *Space, Gravity and the Flying Saucers,* British Book Centre édit., New York, U.S.A., 1955.
DOKUMENTARBERICHT über *7ter Internationaler Weltkongress der UFO-Forscher in Mainz 1967,* Ventla Verlag édit., Postfach 17185, 6200 Wiesbaden-Schierstein, Rép. Féd. d'Allemagne.
EDWARDS Frank, *Soucoupes volantes affaire sérieuse,* Robert Laffont édit., Paris, 1966.

EDWARDS Frank, *Du nouveau sur les soucoupes volantes,* Robert Laffont édit., Paris, 1968.
FRY D. W., *The White Sands Incident,* New Age Publ. Co. édit., Los Angeles (Californie) U.S.A., 1954.
GIRVAN Waveney, *Flying Saucers and Common Sense,* Frederick Muller édit., Londres, 1955 et Citadel Press, New York, U.S.A., 1956.
GUIEU Jimmy, *Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde,* Fleuve Noir édit., Paris 1954.
HALL Richard H., *The U.F.O. Evidence, N.I.C.A.P.,* Washington D.C., U.S.A., 1964.
KEYHOE Donald E., *Flying Saucers are real,* Fawcett Publ. édit., New York, U.S.A., 1950.
KEYHOE Donald E., *Flying Saucers from Outer Space,* Holt édit., New York, U.S.A. 1953 — Traduction française : *le Dossier des soucoupes volantes,* Hachette édit., Paris, 1954.
KEYHOE Donald E., *Flying Saucers — Top Secret,* Putnam édit., New York, U.S.A. 1960.
LE POER TRENCH Brinsley, *The FSR's World Round-Up of U.F.O. Sightings and Events,* Citadel Press édit., New York, U.S.A. 1958.
LESLIE Desmond, *Les soucoupes volantes ont atterri,* La Colombe édit., Paris.
LORENZEN Coral E., *The Great Flying Saucer, Hoax,* Signet Book édit., New York, U.S.A., 1966.
MANEY Charles A. et HALL, Richard A., *The Challenge of Unidentified Flying objects,* N.I.C.A.P., Washington D.C., U.S.A., 1961.
MENZEL Donald H. et BOYD L.G., *The World of Flying Saucers,* Doublebay édit., New York, U.S.A., 1963
MICHEL Aimé, *Lueurs sur les soucoupes volantes,* Mame édit., Paris, 1954.
MICHEL Aimé et LEHR Georges, *Pour ou contre les soucoupes volantes,* Berger-Levrault édit., Paris, 1969.
OLSEN Thomas, M. *The Reference for Outstanding U.F.O. Sighting Reports* (UFOIRC-6601), Riderwood (Maryland) U.S.A., 1966.
RUPPELT Edward J., *The Report on Unidentified Flying Objects,* Doubleday édit., New York, U.S.A., 1956.
SAUNDERS Dr David R., et HARKINS Dr Roger R., *U.F.O. ? Yes !* Signet Book édit., New York, U.S.A., 1968.
SCULLY Frank, *Behind the Flying Saucers,* Holt édit., New York U.S.A., 1950.

TACKER L.J., *Flying Saucers and the U.S. Air Force,* D. Van Norstrand Co. édit., Princeton (NJ) U.S.A., 1960.
TARADE Guy, *Soucoupes volantes et civilisations d'outre-espace,* J'ai Lu édit., Paris, 1969.
THOMAS Paul, *Les extra-terrestres,* Plon édit., Paris, 1962.
VALLÉE Jacques, *Anatomy of a Phenomenon,* Regnery & Co. édit., Chicago (Illinois), U.S.A., 1965.
VOGT C., *El Misterio de los Platillos Voladores,* La Mandragora édit., Buenos Aires (Argentine), 1956.
VON DANIKEN Erich, *Présence des extra-terrestres,* Robert Laffont édit., Paris, 1969.
WILKINS H.T., *Flying Saucers uncensored,* Citadel Press édit., New York, U.S.A.

NOTA : Il existe à l'heure actuelle, dans toutes les langues, des milliers de livres sur le sujet « phénomène soucoupe volante ». Les titres cités ici sont ceux d'ouvrages sérieux pris parmi bien d'autres.

Table des Matières

PRÉFACE 9

PREMIÈRE PÉRIODE :
Le temps des « légendes » 15

Des disques de Baïan Kara Oula aux mémoires à disque magnétique cobalté d'aujourd'hui, une bien curieuse ressemblance à 12 000 ans de distance. De la « légende » à la Pyramide du Soleil de 1966 : le comité de réception est prêt. Enoch, Hosarsiph-Moïse et la création du monde ; quelques exemples modernes. Ezéchiel, le prophète le plus obscur parce qu'il donne plus de précisions que les autres. Ce que racontent les manuras sanscrits. Du côté face (Soleil d'Edfou égyptien) au côté pile (Mazda perse) en passant par les chasseurs volants assyriens. Ce que racontent les Masaïs et les Kirdis. Orphée, les Corybantes, Pline l'Ancien, Tite-Live, Dion Cassius, Julius Obsequens et Cie. La fusée de « l'Homme au masque de jade » ou... méfiez-vous des archéologues ! Les disques siffleurs de Montezuma II. La merveille de Detchani n'est pas celle que l'on pense. De 1254 à 1944, égrenons les siècles allégrement et citons à la barre des témoins des astronomes bien connus pour leur sérieux. Le miracle de Fatima en est-il bien un ?

DEUXIÈME PÉRIODE :
Les faits s'accumulent 71

De « l'Opération Uranus » aux contradictions de l'U.S. Air Force. L'incident Kenneth Arnold, James B. Forrestal, « Project Sign » et la mort de Mantell. « Project Grudge » et la guerre des communiqués. Le fiasco de « Project Twinckle ». Le combat du brave (et naïf) capitaine Ruppelt. Alerte générale au Pentagone, ou le Carrousel de Washington. Le « Rapport Robertson », ou si le nez de la C.I.A. avait été moins long. AFR 200-2 et JANAP-146, ou la servitude sans grandeur des navigants de l'Air Force. Première théorie sérieuse, celle du lieutenant Jean Plantier. Tacoma et Tulsa, ou comment les journalistes se défient des militaires. Le pompier de service à Marignane et l'étoile de Fontaine-de-Vaucluse. Psychanalyse d'un psychiatre. Un énigmatique personnage, le directeur du « Project Magnet ». Les tribulations d'un certain Franck Edwards, journaliste. Le « Rapport 14 », ou le tombeau des soucoupes.

TROISIÈME PÉRIODE :
Analyse du phénomène 119

« Mystérieux Objets Célestes », première base de travail pour les analystes. Implantation progressive d'un réseau mondial clandestin de chercheurs parallèles. Théorie de rechange, la soucoupe terrestre américano-canadienne. Les opinions du docteur Martin Gerloff, « l'équation de Green Bank », la mise au point du Pr Charles A. Maney, les propositions de Werner von Braun, ou la conquête de Mars est pour... hier. La soucoupe du Spitzberg et les aventures de Gemini. *« Anatomie d'un phénomène » par simulation sur IBM 160, ou comment Jacques Vallée pose les premiers jalons d'une science nouvelle. Le R.P. Benito Reyna, ou les aventures photographiques d'un jésuite argentin. Comment on réduit les témoins au silence. La grande panne du Nord-Est, ou que font les Américains privés de télévision ? Le Pr Hynek se rebiffe. Interpellation à la Chambre. Conséquences de la nervosité d'un Secrétaire d'Etat. Dans l'abri antiatomique d'une base de missiles intercontinentaux. Le « Project Colorado », ou comment se défaire des gênantes soucoupes en psychanalysant les témoins. Les dossiers de l'Air Force, ou la croisade du docteur James E. Mac Donald jusqu'à l'O.N.U. Les déboires du pauvre Bob Low. Ce qui se passe en Union Soviétique. La théorie des failles et « Harmonic 33 ». Les jeunes chercheurs anglais d'Imperial College. La foudre en boule de Menzel et les*

plasmas de Klass. Le vrai visage de la Commission Condon

QUATRIÈME PÉRIODE :
Et nunc... ? 211

1 485 pages en trois volumes pour ne rien dire, ou comment conclure négativement en laissant les portes ouvertes. Sur la mer de la Tranquillité, un certain 21 juillet 1969, ou à quoi peut bien servir une « Pierre de Rosette » ?

ADDENDUM 226

POSTFACE : La Nouvelle Inquisition 233

GLOSSAIRE 266

QUELQUES CITATIONS 269

BIBLIOGRAPHIE 281

Ce volume
a été achevé d'imprimer
sur les presses de Maury
Imprimeur à Malesherbes
le 20 octobre 1977

Dépôt légal : 4e trimestre 1977
N° d'imprimeur : J77/4762
N° d'éditeur : 7389